



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07580420 7

ANNEX

ANNEX

Meon

NKI



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

~~9716~~
NK1

NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

L'ermite et l'ange :



E. B. Langlois, du Don-de-Pierre, Jan. del. & sc. 1823.

...li vallez s'est regardez
Et dist à l'ermite nees
Com l'abeie art bien et cler.

NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES

INÉDITS,

**DES POÈTES FRANÇAIS DES XII^e, XIII^e,
XIV^e ET XV^e SIÈCLES;**

PUBLIÉ PAR M. MÉON,

EMPLOYÉ AUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N^o 5.

M DCCC XXIII.

WYV WYV
WYV WYV
WYV WYV

NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES

INÉDITS,
DES POÈTES FRANÇAIS DES XII^e, XIII^e,
XIV^e ET XV^e SIÈCLES.

DE L'EMPERERI
QUI GARDA SA CHASTÉE PAR MOULT TEMPTACIONS,
OU
DE L'ANPERERIZ DE ROME
QUI FU CHACIE DE ROME POUR SON SERGE.

PAR GAUTIER DE COINSI.

As saiges dit et fet savoir
Li très bons livres de savoir
Que la poor de Dieu commence
L'inicions de sapience.
Discrez est et saiges senz dote
Qui bien crient Dieu et bien lou dote.

Qui bien crient Dieu, bien est parfez,
 Qui bien etient Dieu en tos ses fez.
 Garde toz tens chose ne face
 10 Dont envers li riens se mefface
 Hons qui toz tens est poerous.
 Benoiz est et bien aeurous.
 Qui Dieu ne crient saichiez senz dote
 Nul mal à fere ne redote.
 Qui dote Dieu par tot dote a.
 D'une Empereriz qui dota
 De tot son cuer, de tote s'ame
 Nostre Signor et nostre Dame,
 Et qui moult ama chastée
 20 En jovente et en viel aé,
 Un bel miracle voil retraire,
 Et en romanz de latin traire.
 L'Empereriz dou grant empire
 Qui toz tens croist, n'onques n'empire,
 Qui la sorse est de chastée,
 Fontaine et doiz de netée,
 Si lou me face reciter
 Qu'à chastée puisse esciter
 Cels granz signors et cels granz dames
 30 Qui por les cors perdent les ames,
 Et en enfer les abandonent
 Par lou frain qu'au cors abandonent.
 Les laz de cors ont si tendriers
 Que les ames lessent ariers.
 La letre dit qu'à cel tempoire
 Que li très granz princes de gloire
 Qui sor toz princes vit et regne,
 Lou grant empire, et lou grant regne

- De Rome volt à lui sozmetre ,
40 Et par lou sanc selon la letre
Ses apostres edefia ,
Et Rome à sa loi avia ,
Un Empereor ot à Rome
Moult bien croiant et moult prodome ,
Et de moult grant auctorité.
Dame de grant nobilité ,
Joene pucele avoit à fame :
De sa biauté coroît grant fame.
L'Empereriz la damoisele
50 Par defors fu plesanz et bele
De cors, de braz, de mains, de vis :
Et se par dedenz vos devis
La biauté de la bele dame ,
Plus que de cors fu bele dame ,
Car Dieu dota de tot son cuer ,
Et il ne pot estre à nul fuer
Se bien dota son créatour ,
Dedenz ne fust de bel atour :
Car en bon cuer qui Dieu bien doute
60 Toz biens s'asemble tot senz doute.
Bele fu enz, bele fu fors ,
Bel ot lœu cuer, bel ot lou cors ,
Car Dieu douta tant et cremi ,
Que de toz vices s'escremi
Et tint son cors en netée.
Ele ama tant sa chastée ,
Que por garder com nete et saige
La léalté de mariaige ,
Aversitez tant endura
70 Que cuer felon et cuer dur a

Qui ot ses granz aversitez ,
Se de pitié n'est escitez.

L'Empereriz fu gente et bele ,
Encor estoit joene pucele
Qant l'Emperere l'espousa.
Sainz Esperiz les arousa
Si doucement de sa rousée ,
Puis qu'il l'ot prise et espousée ,
Qu'il l'ama tant et ele lui ,
80 Q'une chose furent andui.
Diversitez n'ot nule entr'ous ;
Mès tot ausi , com dit sainz Pous ,
Sa fame ama tant l'Emperere ,
Por li lessa et pere et mere ,
Et furent dui en une char.
Qui tient mariaige à eschar
Et qui lou desront et devise ,
Dieu escharnist et sainte Yglise.
Hons ne doit freindre ne desjoindre
90 Cels q'assembler velt Diex et joindre ,
Se trop n'i est granz li meschiés.
De sa fame est chascuns hons chiés ,
Ce dit sainz Pox qui lou devise ,
Si com Diex est de sainte Yglise ,
Et ausi selonc les escriz ,
Amer la doit com Jhesu-Criz
Sainte Yglise por qui soffri
Mort en la croiz où il s'offri
Ausi com à Dieu , c'est la some ,
100 Doit sougite estre fame à home ,
Et li hons doit amer sa fame
Autant com fet son cors et s'ame ;

Et se moult ne l'aimie et eneure
Dieu escharnist, lui deshèneure.
Moult bone vie andui menerent
Et moult léalment s'entr'amerent
L'Emperere et l'Empereriz.
Tant les ama Sainz Esperiz
Et andous si les espira,
110 Que lor empire n'empira.
A lor tens point ne ne descrut,
Ainz amenda assez et crut;
A lor tens moult auctorizierent
Crestienté et essaucierent;
Et nequedent, si com moi semble,
Ne furent pas lonc tens ensemble :
Car il avint, si com Dieu plot,
Que volenté l'Emperere ot
De sainz et saintes visiter
120 Par s'ame el ciel fere hériter,
Travaillier volt lou cors en terre
En visiter et en requerre
Par divers liex, par païs mainz
Et loinz et près saintes et sainz.
Por requerre son Créator
Fet l'Emperere grant ator :
Assez assemble or et argent,
Assez assemble bele gent,
Et richement moult s'apareille,
130 Puis prent congié à sa pareille,
Et d'un sien frere moult li proie.
L'Empereriz moult s'en effroie,
Et moult volentiers lou chosast
De cest corage s'ele osast.

Plorant s'empart li Emperere,
Son grant empire et son biau frere
Commande à Dieu et à sa fame.
Moult demeura triste la dame :
En grant dolor demore s'arme,
140. Plore, gémit et des euz larme ;
Assez sospire, assez guermente
Et moult durement se demente,
Et neporquant son très bon sire
Partiz s'en est ; son grant empire
Tint en moult grant prosperité.
Moult fu plaine de charité,
Moult ama Dieu et sainte Yglise.
La Mere au Roi qui tot justise
Enneure et sert de bon coraige :
A nuz genoz devant s'ymaige
Sovent gemist et sovent plore.
150. Moult aime, cherist et ennore
Lou biau frere son bel signor,
Ele li porte ennor grignor
Que ne sauroit nule autre fere :
Car tant est franche et debonere,
Saige, cortoise et bien aprise,
Que renommée plus la prise
Que totes celes del empire,
Por çou que l'en pria ses sire.
Tant lou cherist, enneure et aime ,
160. Biau très douz frere adès lou clame.
Li vallez iert de tel biauté,
Ne cuit q'en nule réalté
Plus bel ne plus plesant éust,
S'anemis ne lou decéust ;

- Mès déables qui decevanz ,
Qui soutiz et aparcevanz ,
Et prostes est en toz malices ,
Fist tant qu'il fu musarz et nices ;
Bien decevoir cuida par lui
170 Assez plus tost que par nului
L'Empereriz la sainte dame :
Car il set bien qant près de fame
Puet junes hons estre à sejour ,
Et il la tente nuit et jor ,
Petit avient qu'ele ne choie
Puis q'ons et fame sont en voie ,
Et li uns voit l'autre sovent.
La letre met bien en povent
Glacier les estuet et chéoir ,
180 Se Dex nel' fet par son pooir.
Por le vallet qui tant est biax
Velt déable de ses cembiax
La bone dame encembeler ,
Et guiler s'ame et tremeler.
Moult ert li vallez biax et genz ,
Estrez et nez de hautes genz ;
Mès déables tant lou laidi ,
Et tant lou fist sot et braidi
Qu'amer le fist d'amor amere
190 La fame son signor et frere.
N'aime tant riens en tot le monde ,
Tant la voit bele , gente et blonde
Qu'il estudie et pense à li
Tant q'a lou vis taint et palis.
Ses vis li plest tant et sa face
Que li siens vis toz en efface.

Ce lou fet noir, ce lou fet lait
Q'il la voit blanche comme lait.
Si le souffle li anemis
200 Q'el cors li a tel brasier mis,
Qui si l'embrase et si l'esprent,
Q'à lui méismes bien aprent
De gel brasier cil sont espris
Qui de fole amor sont sospris.
L'Empereriz la sainte fame
Ne set néent del ardant flame
Dont a le cuer si embrasé ;
Sovent lou voit si tresvasé,
Que tote en est esprise d'ire.
210 Sa grant dolor n'ose pas dire
Li vallez à l'Empereriz,
Car il crient moult ne soit periz
Si tost com ele lou saura,
Ses cuers li dist que jà n'aura
Dou mal qu'il porte si très fort
Par li remede ne confort.
Bien set qu'ele est si sainte fame
Ainz se leroit en une flame
Rostir, broïr et graaillier,
220 Que son cors daignast avilier
Por riens nule t'on li donast,
Qu'ele a nuli s'abandonast
Ne tort féist l'Emperéor
Et de ce rest en grant fréor,
Qu'il voit qu'ele iert fame son frere,
Et si set bien se l'Emperere
Savoit le voir de cest afere,
De li feroit justise fere

- Si grant com porpenser sauroit.
230 Bien set jamès s'amor n'auroit
S'il en ooit un mot tentir :
Par tens se cuide repentir
Et par ainsi contrepenser
Cuide son cuer veincre et tenser.
Ne dort en lit, ne ne repose
Son sens à la folie opose
Et bien le prueve à li mécsmes
Que ses aferes est trop pesmes.
Sa loicherie blasme et chose
240 Qant pense nis à ceste chose ;
Mès lors que veut, revient folie,
Si lou deçoit, si l'enolie ,
Tot tient à truffe, et à contrueve
Qanque reson li mostre et prueve.
Folie si à lui lou saiche
Ne prise riens que savoir saiche :
Ses sens à lui jor et nuit tence
Et nequedent ne fait en ce
Se nuire non humains savoirs.
250 Nus fox ne set amer, c'est voirs ,
Por ce que riens ne set penser,
Legierement se puet tenser ;
Mès li saiges tant soutilie ,
Que par son sens s'enlace et lie :
Car il ne puet estre à nul fuer
Qu'il n'ait empreinte el fons dou cuer,
Et séelee en son coraige
Cele semblance, cele ymaige
Où estudie adès et pense.
260 Por ce trop aesmuz, se tense.

Que vos n'amiez durement :
 Frere, sachiez séurement
 Que l'amor est voirement dure
 Qui l'ame ardoir fet en l'ardure
 Qui dure autant com Diex durra ;

330 Jà mes cuers certes n'endurra ,
 Ne li douz Diex jà ne l'endure
 Si dure amor entre nos dure.

L'Empereriz la saige dame
 Chastié l'a com bone fame
 Lou fol la saige chastia ,
 Et que qu'ele chastié l'a ,
 Fet-ele à lui, biau très douz frere ,
 Se savoit ore l'Emperere
 Que m'éussiez de ce requise ,

340 Vos auriez certes acquise
 Sanz fin son maltalent et s'ire ;
 Mès se Dieu plest, jà voir, mes sire,
 N'en soiez jà en nul effroi ,
 Ne lou saura nul jor par moi ,
 Ne jà de ce ne vos cremez
 Que mains cheriz ne mains amez
 Soiez de moi ne que devant ;
 Por mon signor en mon devant
 Vos garderoie et en mon sain ;

350 Mès j'ai vers lui lou cuer si sain ,
 Ne quenoistrai ne ne quenui ,
 Se Dieu m'aïst, home que lui.
 Vostre déduit aillors querez ,
 Et loins et près moult troverez
 Beles dames et bien polies •
 Où porrez fere voz folies.

- Ainsi la Dame l'a repris ;
Mès cil est tant de li sospris ,
Qant plus lou chastie et reprent ,
360 Tant plus embrase et plus esprent.
Tot ce ne valt une cenele ,
Li charbons vis et l'estencele
Qui si l'alume et si l'esprent ,
Si l'avive, si lou sosprent ,
Ne puet aillors metre s'entente ;
Mès jorz et nuiz la pñie et tente
Si comme cils qui à sejour
Est avec li et nuit et jor.
Ne set où dort l'Empereriz.
370 Or la conseut Sainz Esperiz ,
Car s'ele arriere ne le chace ,
Moult porra tost glacier s'eschace.
N'est nule fame, tant soit saige ,
S'ele reçoit sovent mesaige ,
S'ele ot sovent paroles vaines ,
Ne li remuent tost les vaines
Et ne deviegne à la fin fole :
N'en doit oïr nes la parole
Qui talent n'a de fere l'uevre ,
380 Qui près de li let la culuevre ,
Aucune foiz mort-ele et point ,
Aucune foiz trueve-on en point.
Se miracle n'est ou merveille ,
Fame qui volentiers oreille.
Nel di por ce que garde éust
Por riens que cil dire séust.
L'Empereriz , la Dieu amie ,
Lou rosel ne ressembloit mie

- Qui a toz venz veindre se laisse ,
390 Et por chascun se ploie et plaise.
Ici me semble que je voie
Que ne vont pas tote une voie ,
Ne ne sont pas tuit d'un acort ,
L'Empereriz dont je recort
Et la fame Putipharon
Qui Joseph au tens Pharaon
Por sa biauté efforcier vost.
Cele à Joseph son mantel tost ,
Et moult lou prie et moult l'asproie.
400 Ceste est priée , cele proie ,
Cele requiert , ceste est requise ,
Ceste doit bien avoir aqoise
L'amor de Dieu , et si a-ele
Qui tant est gente et tant est bele ,
Et si se garde en sa jovente
Que vent , n'oraige , ne tormente
Mouvoir ne putéent sa meson.
En cestui a sens et reson ,
Mès en celi n'en avoit point.
410 Li jovenciaux sovent l'espoint
Et par parole et par semblant ,
Sovent li dit tot en tremblant ,
Com cil qui l'aime , crient et doute
Morir l'estuet sanz nule doute
S'ele de lui n'a tost pitié.
Cele qui de grant amitié
L'aime por l'amor de son frere ,
Grant pitié a de sa misere :
Bien aperçoit à son afere
420 Que tant l'aime ne set que fere.

- Ne set la dame qu'ele face ,
Bien set que s'ele lou dechace ,
Et s'ele en sus de li l'effroie ,
Il niert jà hons qui bien ne croie
Qu'ele lou face por tel chose ,
Et nequedent sovent la chose
Ses cuers de ce qu'ele l'escoute ,
Bien voit s'envers lui n'est estoute
Qu'ele n'en iert jamès delivre.
430 Lors li deffent tot à delivre
Ne parolt mès de tel afere ,
Honte dou cors li feroit fere.
Qant l'entendi li damoisiax
Le cuer qu'avoit tout plain d'oisiax
Et plain de joie et de léece ,
Plain ot de duel et de tristee.
Tant a de duel et tant a d'ire
Ne set que fere ne que dire.
En dormant veille , en veillant songe ,
440 Faus tient à voir , voir à mensonge :
Ne voit riens nule où se delit ,
Ne puet aler n'issir dou lit ,
Ne puet dormir , mengier ne boivre ,
La face a tainte , perse et noire ;
Escharnez est , pales et megres ,
Que ses max est amers et egres ,
Moult li apert bien en sa face.
L'Empereriz ne set que face
Qant celui voit si amorté
450 Dont li avoit tant enorté
Qu'ele empensast li Empereres ;
Et d'autre part il est ses freres ,

- S'il muert ainsi, c'iert grant pitié.
Au lit où il est alitié
S'en vint com veziée et saige,
Ce qu'ele pense en son coraige
Ne li dit pas, moult bien s'en garde.
Frere, fet-ele, or n'aiez garde,
Mès soiez toz reconfortez ;
460 Bien voi que bon cuer me portez ,
Et, l'amis douz, bon le vos port ;
D'or en avant moult grant deport
Aurez de moi se vos volez
El chaut mal dont si vos dolez. (*)
Prochain conseil metrai, ce cuit,
Se je vos truis saige et recuit.
Qant ces moz a cil entenduz,
De joie el lit s'est estenduz
Et dit : Dame, toz sui sanez,
470 Megres puis estre et escharnez,
Mès j'ai lou cuer el cors tout sain,
Ma santé gist en vostre main.
Cele où moult a de loiauté
Sot bien que por sa grant biauté
A cil lou mal qui tant l'argue,
Miex que chaut mal ou fievre ague ;
Moult met grant poine à porpenser
A ce qu'ele puist assenser,
Et qu'ele à droit chemin l'avoit,
480 Por ce que si sovent la voit
Set bien ses max moult li agriege.
Quant iert gueriz, en un tel piége,

(*) *Al.* Vous gibolez.

S'ele onques puet, l'empiegera,
Jamès des oilz ne la verra
Devant que revendra son sire
Qui tant seroit forsenez d'ire,
S'il savoit riens de cest afere.
Tost lou feroit pendre ou deffere,
Mès jà par li ne lou sara,
490 Fame est desvée et trop par a
Petit de sens, par saint Pharon,
Qui dit tel chose à son baron :
Car jà celui puis n'amera
N'a nul jor mès ne la crera.
Ele s'ocit, ele s'afole
Adès cuide-il qu'ele soit fole,
Bien bardeler l'ose et bien dire,
A petit tient que ne muert d'ire.
Je sui sainte Juste la none,
500 Mès tele lou refuse à none
Qui bien lou otroie ainz lou vespre :
Tele est poignanz plus que n'est guespe
Qui se velt fere preundefame.
Tele n'ert pas la sainte Dame
Dont vos acont ceste matere :
Ne vossist pas que l'Emperere
Por nule chose lou séust,
Ne nus par li anui éust,
Et s'a lou cuer si enterin
510 Li bon paumier, li pelerin
Dont si doucement li remembre,
Ne fauseroit por perdre membre,
Ne por tote vive escorchier :
Et s'ele iert fame à un porchier

Tout ausi bien com à un roi,
Li vodroit-ele porter foi.
Li bachelers cui amors point,
De li amer ne recroit point;
Moult la requiert et moult la proie,
520 Moult la tient cort et moult l'asproie,
Et merci crie nuit et jor,
Si comme cil qui à sejour
Est avec li et tart et tempore;
Mès ainz déable qui destempre
Moult volentiers malvese sausse,
Nis sa pensée li fist fausse,
Onques n'i sot tant coloier
Li damoisiaux que foloier
Par nul engin ne par nul art
530 Li féist nis d'un seul regart.
Par grant cautele un jor la Dame
Dit au vallet : Frere, a nul ame
Gardez ne dites nostre afere :
Une moult riche tor faz fere
Où moult aura bel estre et gent,
Por ce qu'estre ne puis senz gent ;
Là nos irons sovent desduire.
Or n'a mès cil garde qu'il muire,
Ce li est vis, qant ces paroles
540 Ot, qui si sont douces et moles :
De son mal cuide estre el retor
Qant ot parler de cele tor.
Poissons i a, mès encor noent,
Li musart croient qanqu'il oent.
Cele qui fu saige et recuite,
Qant la tor fu fete et estruite,

Et chambres enz gentes et beles ,
Vallez i fet metre et puceles
Qui bien se sauront entremetre
550 De garder qanqu'i vodra metre.
La dame un jor en riche ator
Tot esbatant vient vers la tor :
Après li va li damoisiax
Tot sautelant com uns oisiax ;
Bien cuide avoir borse trovée ,
Frainte la dame et endouée ,
Mès s'il savoit bien son coraige ,
Plus la fuiroit que venez n'oraige.
La dame feint d'aler amont ,
560 D'aler avant celui semont
Qui en volant i est montez.
Je ne cuit pas qu'il ait contez
Toz les degrez , non la moitié.
Qant la dame a tant exploitié
Qu'ele l'a mis en l'uis ferré ,
Veroillié l'a tost et serré ,
Et qant il voit qu'il est en serre ,
De duel les denz estreint et serre ;
Si desvez est tot se despièce ,
570 Ne verra mès s'amie à pièce :
Or puet de li versefier ,
Bon loisir a d'estudier.
Ahi , fet-il , ahi , ahi ,
Com m'a ceste fame trahi !
Bien est cil plain de grant folaige
Qui fame croit fole ne saige :
Qui fame croit , trop lou compere ,
Fame engigna Adan no pere ,

- Sanson fortin et Salemon ,
 580 Fame est déable, voir c'est mon ,
 Nus ne se puet de li gaitier,
 Moult par set bien fame alaitier
 Par biau parler flater et oindre
 Celui qu'el velt traïr et poindre.
 Moult se fet bon gaitier de li,
 Ceste m'a bien enseveli,
 Envolepé et ensaichié.
 Je li vorroie avoir saichié
 Lou cuer dou ventre à mes deus mains.
 590 Tuer me puis, c'est or dou mains
 Qant je de li n'aurai confort,
 Bien m'est mestier que me confort,
 Puis qu'est einsi qu'il ne l'en chaut.
 Temprer li cuit un baing si chaut
 Envers mon frere ainz que je muire,
 Que li ferai les oilz esduire,
 Ardoir tote vive et larder,
 Jà si ne s'en sara garder.
 La dame einsi tient en prison
 600 Lou charbon vif et lou tison
 Dont li déables par esprendre
 S'ame et son cors cuida souprendre.
 Si se contient la sainte dame,
 Ne cuit qu'il ait home ne fame
 Qui moult ne l'aint en son empire,
 Sa renommée pas n'empire,
 Ainz monteplie adès et croist.
 Sainte Yglise pas ne descroist
 En son empire, ainz monteploie,
 610 Qanqu'avoir puet done et desploie

- As povres genz et as malades.
De bien fere est ses cuers si rades ,
Qu'il ne puet estre assaziez ;
Mès déables qui veziez
Et soutix est à toz max fere ,
Grant anui ot de son afere :
Li max brachez qui maint mals trace ,
Un si mal plet li muet et brace
Dont perdera ou vie ou membre ,
620 Se Dieu et sa Mere n'en membre.
Honte li fist tant et contrere
Que granz anuiz est dou retrere.
Li lerres qui est en la tor ,
(Trop pesamment certes m'ator
A plus traitier de la matere)
Tant ot anui , honte et misere
D'or en avant la bone dame ,
Que granz pitiez m'en prent par m'ame.
L'Empereriz tint son empire
630 Moult grant tempoire ainz que ses sire.
Reperiez fust de son voiaige.
Assez sovent devant l'ymaige
La Mere Dieu s'estent et ploie ,
Si li requiert et si li proie ,
Son bon signor tost li ramaint ,
En cui ses cuers et s'amor maint.
L'Empereres qui son voiaige
A fet par maint païs sauvaige ,
Tant a erré , ce est là some ,
640 Au retor est bien près de Rome.
Qant l'entendit l'Empereriz ,
Tos ses cuers , toz ses esperiz

En son cors est resuscitez,
Pieça c'on dit que veritez
Toz tens venir doit au dessore,
Mès or m'est vis qu'aproche l'ore
Q'une grant piece iert au desouz.
Hé Jhesu-Crist pis et pitous,
Com grant pitié est dou retrere
650 Lou grant anui, lou grant contrere
Que ceste dame sofferra !
Li Empereres tant erra ,
De Rome fu à trois journées.
Encontre lui encortinées
Et jonchiées sont jà les rues ,
Totes les voies sont vestues
De riches dras et precieux ;
Rome bruit jà tote en toz liex ,
Tel joie font et clerc et lai.
660 L'Empereriz sanz nul delai
Vestemenz vest nobles et genz ,
A compagnie de granz genz
Montée est tost et esmeue ,
Si grant joie a de la venue
Son bon ami, son bon signor ,
C'onques mès n'ot joie grignor.
Si grant joie a ne set que face ,
Bien demostre sa lie face
Que grant joie a dedenz son cors.
670 De la tor a celui mis fors
Por la grant joie de son frere ,
Qui mar fu onques nez de mere ;
N'i pense point de mal engien
Cils qui la dame n'ama rien ,

- Nul talent n'a de li atendre.
Por li traïr et por li vendre
Plus tost qu'il pot galope et point ,
En tel estat et en tel point
Jà la metra senz demorée ,
680 Dont iert mainte lerne plorée ,
Et mainte palme debatue.
De chevauchier tant s'esvertue
Qu'il encontre l'Emperéor.
Grant hide en a et grant fréor
Qant l'aperçoit li Empereres,
Moult se mervoille qant ses freres ,
Qui tant est biaux , genz et bien fez ,
Est si muez et si deffez.
Tant par est noirs , tainz et tanez ,
690 Tant megres et tant escharnez ,
Qu'à poines l'a requenêu.
Héu , fet-il , frere , héu !
Dites moi tost , se lou savez ,
Quel maladie vos avez.
Sire , fet-il , bien vos puis dire ,
N'ai maladie fors que d'ire :
Sire , de duel en mon coraige
Ai tel tempeste et tel oraige ,
Que toz li cors m'est tempestez.
700 L'Empereres s'est arestez ,
Si l'a besié et acolé :
Frere , fet-il , trop adolé
M'avez par vostre morte chiere :
Se vos m'amor avez point chiere ,
Dites moi tost senz delaiance
Dont sort et vient si granz pezance.

Sire, fet cil en cui s'est mis
Li sathenas, li anemis,
Puisque vos savoir lou volez,
710 Por vos sui-je tant adolez
Que je ne puis mengier ne boire.
Vos ne porriez, sire, croire
Com j'ai lou cuer taint et merci.
Sire frere, merci, merci,
Vos et moi a honi vo fame,
De si bon renon n'avoit dame
Qant en alastes de l'Empire:
Or sachiez bien ce est la pire,
Tot a doné vostre tresor,
720 Tot vostre argent et tot vostre or.
A holiers et à lechéors.
Qant en alastes c'ert la flors
De totes celes c'on séust,
Puis n'en volt nul qui n'en éust.
Biau très douz frere, biau douz sire,
Por vostre amor en ai tel ire,
Et si l'a pris mes cuers si grief,
Par un petit que je ne crief.
Chascuns de li chifle et parole,
730 Fole est en fez, fole en parole;
Par tot se vent, par tot se done,
Par tot s'otroie et abandone;
Ele velt clers, ele velt lais,
Bordel a fet de vo palais.
A vo corone, à vostre ennor
Tant par a fet de desonor,
Jamès lez vos par nul desir
Ne la devez lessier gesir

Ne q'une garce bordeliere ,
740 Tant par est fole sa maniere.
Ne voit biau clerc , ne voit bel home
Avoir nel voille , c'est la some.
Envers nului son cors ne tense ,
Mès de li fet par tot despense ,
Jà escondiz n'en ira nus ,
Ice me grieve encore plus
Qu'aucun i a que ele efforce
Par son avoir et par sa force.
Moi méismes volt-ele avoir
750 Et efforcier par son avoir ;
Mès ainz me lessasse deffere ,
Sachier à chevax et detrerre ,
Qu'envers vos , frere , mespréisse ,
Ne que si grant pechié féisse.
Qant vit que refusé l'avoie ,
Et son covine tot savoie ,
Et s'orde vie et son afere ,
En une tor qu'ele fist fere
M'enserra la Dieu anemie ,
760 Por ce qu'ele ne voloit mie
De son afere plus véisse
N'à nului plus en apréisse.
Enserré m'a deus anz et plus.
Por la prison , por lou reclus ,
Por la tristece où j'ai esté ,
Biau très douz frere , ai tempesté.
A si faibli de grant pooir
Lou cors com vos poez véoir ,
Et nequedent bien sai senz dote
770 Que l'orde vil , que l'orde glote

Est si plesanz et si très bele ,
Et si set tant de la favele ,
Ausi com font teles i a ,
Que maintenant vos decevra.
Frere, bien sai que la barnesse
Tant par set de faintie asnesse ,
Qu'à vos moult tost s'apesera
Et tost acroire vos fera
Qu'il n'a si bone dame el mont
780 Et que l'iaue cort contremont.
Qant fame se velt adoler ,
Puis qu'ele velt aucun boler ,
Si plesanz moz dit et si douz ,
Qu'ele puet decevoir trestouz.
Tant set mentir et tant set feindre
Que nuls ne la porroit ateindre ;
Tant dit , tant fet , tant ment , tant jure ,
790 Que l'ome assote et asséure ,
Et maugré sien li fet acroire
Que blanche chape est toute noire ,
Et qu'une pie est sor la branche
Qui hier fu noire et hui est blanche :
Nis qant prise est au present fet ,
Jure-ele tant qu'acroire fet
Qu'assez plus vraie est et plus juste
Ne fui la none Sainte Juste.
Por Dieu vos lo , sire Emperere ,
800 Com mon signor et com mon frere ,
Que ses paroles jà n'oiez ,
Mès erraument la me noiez ,
Où vos la fetes afoier ,
Vive enfoir ou decoler.

- Biau très douz frere, biau doz sire ,
Tuit li baron de vostre empire
Grant honte en ont et grant vergoigne ;
Mès il n'est nus cui au cuer poigne
Tant en parfont com à moi fet.
- 810 Envers vos , frere , a tant meffet
Qu'arse doit estre tote vive ,
Voir jamès tant com ele vive ,
Ennor n'aurez un tot seul jor ,
Honte avec vos iert à séjor
Toz jors mès tant com el vivra ,
Et chascun jor avillera ,
Et les oilz, frere , me saichiez
Se savoir puet que vos saichiez
Nule chose de cest afere ,
- 820 S'ele ainz un an ne vos fet fere
Et destemprer un tel bevrage
Dont vos morrez à fine raige.
Tost vos aura si ensangie ,
Que vos aurez tot en augie
A ce qant fame met sa cure :
En porpenser male aventure
Malicieus sont tuit si fet ,
Toz les max pense , et toz les fet.
Maliciouse est , c'est la some ,
- 830 Cent mile tanz fame que home ,
Méesmement ceste set plus
De toz malices ne fet nus ;
Por ce lo bien qu'ele tost muire ,
Granz aumosne iert de li destruire.
Qant l'Emperere ot lou felon
Qui pires est de Guenelon ,

- Qui si honist, qui si diffame
Cele qu'amoit autant com s'ame,
Comme son frere bien l'en croit,
840 De nule riens ne lou mescroit.
Bien set que fame est tost muée,
Et tost glaciée et eslevée.
Tel duel en a en son coraige,
Si très grant ire, si grant raige;
Et si de duel lou cuer li serre,
De son cheval trebuche à terre;
Et gist pasmez une grant piece.
Au relever ses draz depiece;
Et de ses poinz debat sa face,
850 Ne set que die ne qu'il face;
A pou de duel ne fent et criève.
De terre li lerres lou liève
Qui cest malice a tot bracié,
Entre sez braz l'a embracié:
Il et li prince qui là furent,
Conforté l'ont si com il durent,
Et par paroles tant donté
Qu'el palefroi l'ont remonté.
Moult a pechié, moult a meffet
860 Qui ç'a bracié et qui ç'a fet.
Lors aproche l'Empereriz,
Or la conseut Sainz Esperiz,
Car ele en a mestier moult grant,
Moult a son las de cuer engrant
De festoier à son pooir,
Dou remirer et dou véoir,
Et de besier et d'acoler
Celui qui jà à decoler

- L'a porpensé en son coraige.
870 Ne voit pas la lasse l'oraige,
La grant tempeste, la tormente
Qui jà ses nés plunge et cravente;
Ne voit mie la sainte fame
Le grant brasier ne la grant flame
Dont jà sa meson est esprise.
Comme cele qui bien aprise
Et de toz biens est doctrinée,
Grant multitude a amenée
Et de clergié et d'autre gent.
880 Lou vestement qu'ele a plus gent
A vestuz contre son signor,
N'ot onques mès joie grignor
Qu'ele ot qant ele l'a véu,
De joie a si lou cuer méu
Qant l'aperçoit en mi la voie,
Que bien li semble qu'ele voie
Dieu et sa Mere et toz ses Angés,
Se la roïne des Archanges
Vers cui ele a grant amitié,
890 D'or en avant n'en a pitié,
L'espée est jà tote esmolue
Dont la teste li ert tolue.
Si tost com ele aprochié l'ot,
Ne pot de joie dire mot,
Ainz li a fet de ses biax braz
Entor lou col un si douz laz,
N'est nuls tant dur, s'il la véist,
Pitié au cuer ne l'en préist.
Qant la lasse besier lou volt,
900 L'Empereres plus tost qu'il pot,

- Qui d'ire fu toz eschaufez,
Et que soufflé ot li maufez,
Fèrue l'a en mi la face
Si cruelment qu'en mi la place
Honteusement l'a fet chéoir,
Com cils qui ne la puet véoir.
Deus de ses sers moult tost apele :
Ostez , fet-il , ceste mesele,
Ceste lisse puant et orde,
910 El col li laciez une corde ,
Si la traiez en cel boscaige ,
El plus parfont , el plus sauvaige
La depeciez et decolez.
Les braz dont je fui acolez
Li peçoiez par mi andeus ,
Lou cors lessiez mengier as leus ,
Et déable menguent l'ame.
Un seul jor ne doit vivre fame
Qui honist roi n'emperéor :
920 Tant en voil fere que péor
En aient mès totes les autres.
A deus de ses plus felons viautres
Honteusement l'en fet atant
Mener el bois tot debatant ,
Desvéement jure et afiche
N'i a si cointe ne si riche ,
S'encontre va de ce qu'il dit ,
Lors ne soit mort senz contredit.
Einsi li serf la dame enmainent ,
930 Petit et grant tel duel demainent ,
Tel ire en ont et tel contrere ;
Ne lou puis dire ne retrere.

Li plus puissant et li grignor
Tant redoutent cil haut signor ,
N'osent parler n'un seul mot dire ,
Et neporquant s'ont-il tant d'ire
Et de pitié qu'en lermes fondent ;
Et de duel fere se confondent.

Li puant serf de pute orine
940 El bois enmainent la roïne
Qui au cuer a moult de destreces.
Traïnant la vont par les treces ,
Qant après els ne puet tost corre.
Or la daint la Dame rescorre
Qu'el moult reclame de douz cuer ,
Sa bele bouche à nesun fuer
Parler ne puet, n'un seul mot dire.
Li uns après l'autre la tire
Et saïches par les treces blondes
950 Tant qu'es forez viennent parfondes ;
El plus parfont , el plus hideus
Qu'il i savoient entr'els deus
Demoré sont et aresté ,
Apareillié et apresté ,
De fere ce c'on lor a dit.
Li uns moult tost senz contredit
L'espée tret bien esmolue ,
La teste li éust tolue
Ne fust li autres qui s'escrie :
960 Esta , esta , ne tue mie ;
Tu es desvez et hors dou sens ;
A trente liues en toz sens
N'a , ce croi , dame ne pucele ,
Tant soit plesanz ne tant soit bele ,

Tant avenanz, tant blanche ne blonde,
Non voir, ce cuit, en tot lou monde.
Se tu le vels, je lou devis,
Que noz voloires et noz delis
Et noz deduiz toz en façomes
970 Ainçois que nos la deffaçomes.
Bien as parlé à mon desir,
Biens en cest mont tant ne desir,
Fet cils. Atant la rue à terre,
L'Empereriz estraint et serre
De maltalent les denz ensemble,
Et dist moult bas : Diex ! il m'è semble
Que tu dou tout m'as obliée.
Adonc en haut s'est escriée
Et dist : Douz Diex, merci, merci,
980 Se de pooir as point ici,
Vers moi ne soies si eschars
Qu'endurer daignes que ma chars
Que ne connut onques nul home,
Fors que l'Empereres de Rome,
Qui à grant tort m'a essilliée,
Par cels ribauz soit avilliée.
Douz Diex ! douz Diex ! ce dist la dame,
Se delez toi se séoit m'ame.
Et mes cors ci gisoit toz morz,
990 Si véisse ces vilains orz
Touchier ma blanche char polie
Por malvestié ne por folie,
Si vodroie-je jus descendre
Por d'els ma nete char defendre.
Cil en cui point n'a de pitié,
Point de douçor, point d'amitié,

Lors la traînent par les treces,
Et si li font tant de destreces,
Tant de doulor, tant de contrere,
1000 Si haut la font crier et brere,
Retentir fet tout lou boscaige,
Tant par est plaine de grant raige.
Par pou de duel ne crieve et fent,
Qanqu'ele püet d'els se defent;
Mès sa deffence petit vaut,
Car li larron, li fol ribaut
Granz cops li donnent et granz flaz,
Et si li destraignent les braz
A lor durs poinz q'arde mals feus,
1100 Li sanz li saut en moult de leus
Par mi les ongles fors des mains.
Certes, fet-ele, c'est dou mains,
Vos ne m'aurez conquise à piece,
Ainz en tendra chascuns sa piece,
Et serai tote esbraonée,
Que je vos soie abandonée.
Doz Diex ! doz Diex ! ce dit la dame,
Garde que ceste lasse fame
De cels ribauz ne soit soillie :
1020 Tant m'ont batue et tant roillie,
De totes parz en saut li sans.
Onques nule garce de chans
Si vilment mès ne fu detrete.
Diex, qui t'espée as toz jors trete
Por defendre toz tes amis,
Deffen de ces deus anemis
Par ta douçor ma chastée.
E, très douz Diex, fet-ele, é, é !

Sire, ce dit la sainte dame,
Je sui une moult povre fame
Qui par cest bois ici passoie,
Nul mal à fere ne pensoie,
Qant m'assaillirent cil dui home :
Morte m'eussent, c'est la some,
S'amené ne vos eüst Diex.

1100 Certes, fet-il, ce fust granz diex :

Car il me semble et est avis
A vo biau chief, à vo biau vis,
A vo biau cors qui tant est genz,
Qu'estraite iestes de hautes genz.
Biau douz sire, ce dit la dame,
Sovent à assez povre fame
Envoie Diex assez biauté :
Por Dieu et por vos léauté,
Biau très douz sire, je vos proi

1110 Que vos aiez pitié de moi,
Et getez hors de cest boscaige.
Cil qui gentix est de coraige,
Moult grant tendreur en a au cuer,
Certes, fet il, ma douce suer,
Je vos menrai avec ma fame
Qui est ausi moult bele dame :
En ses chambres la servirez,
Un nostre enfant nos norrirez
Qui moult est biax, douz et seriz.

1120 Lors l'encline l'Empereriz
Tot en plorant et dit : Biau sire,
Moult dites bien, Diex lou vos mire ;
Mès je vos pri moult de douz cuer
Que ja por Dieu à nesun fuer

- N'endurt vostre grant cortoisie
Que nus me face vilanie.
Par Saint Pere, fet-il, de Rome
En ma cort n'a nul si haut home,
Nés mon frere, n'en alast hors,
1130 S'il vos fesoit nis que mon cors.
Sire, ce respont la Roïne
En sospirant, la teste encline,
Diex et sa Mere lou vos rendent !
Montée l'ont, plus n'i atendent,
Lor chemin vienent et lor voie,
En lor pais vienent à joie.
Li bons princes il et sa fame
L'Empereriz, l'estrange dame,
Por sa biauté moult conjoissent,
1140 Et moult l'eneurent et cherissent
Por son sens et por son savoir,
Et la lasse est d'els bien avoir
Si très soutil et si maniere,
Plus prisent li et sa maniere
Que fame c'onques mès véissent.
Et riche et povre la cherissent,
De biau parler est si aprise
Que chascuns l'aime, boneure et prise.
Moult l'aiment tuit et fol et saige.
1150 Li saiges clers dit en la paige,
Qui saigement et bel parole,
Amer se fet par sa parole,
Et Salemons dit en proverbes
Qu'amerres boiches et acerbes
Les plusors guilent et deçoivent,
Et par eles maint mals reçoivent.

Home qui die lecherie,
 Ne bée à nule vilanie.
 Ele a grant droit, car par mi l'ueil
 Puet-l'en quenoistre auques lou veil
 Et de la saige et de la fole.
 Qant oilz de fame sovent vole
 Vers lou fol home qui l'esgarde,
 Ele a mestier de bone garde.
 La roïne par son esgart

- 1230 Ne mostre mie c'on l'esgart;
 Si simple esgart a, qui l'esgarde,
 Dient que s'ame son cors garde,
 Si oil sont simple et vergondeus,
 Dire nul mal ne puet-l'en d'eus;
 Tant est de sainte contenance
 Qu'à Dieu amer toz cels avance,
 Escite et point à toz biens faire
 Qui bien remirent son afaire.
 Mès anemis qui toz mals set,
 1240 Qui lou mal aime et lou bien het,
 De li tenter se rapareille,
 Se Diex por li encor ne veille.
 Totes voies la velt brisier,
 Soffler revient et atisier
 Un feu si grant et si très grief,
 Et si ardant qu'en terme brief
 Ou sa chastée brisera,
 Ou tote vive la fera
 Ardoir en feu, en poudre, en cendre,
 1250 Noier, ou enfoir, ou pendre,
 Ou a fors cbues de chevax
 Traire, sachier par monz, par vaz.

- Hé deables, com es cinceus !
Com grant envie as de touz ceus
Qui vivre veulent chastement
Et Dieu servir honestement !
Ta grant versuce et ta malice
Les chastes cuers point et entice
Jor et nuit à luxurier :
- 1260 Moult ies joianz qant conchier
Puez ou chaste home ou chaste fame ;
Mès cels qui aiment Nostre Dame
Et avoir vuelent chaste cuer,
Decevoir ne puès à nul fuer.
Voir qui sanz cuer de cors est chastes ,
Tost est veincu s'un pou le hastes ;
A enviz est la char tensée
Se li cuers n'a nete pensée.
L'Empereriz la sainte Dame ,
- 1270 Chaste est de cuer , de cors et d'ame ,
Por ce ne la puet varier ,
Tant la séust bien tarier
Li embraserres de luxure.
En chastée mist si sa cure ,
Com ors recuiz fu esmerée
De cuer , de cors et de pensée.
Là où mananz iert la roïne ,
La bone dame , l'orphenine
Qui norrice ert d'autrui enfant ,
- 1280 Un chevalier avoit manant
Qui moult iert biaux et envoisiez ,
Renomez d'armes et proisiez ,
Au signor ert freres germains.
Lou vis , lou cors , les braz , les mains

Sovent remire de la dame ,
 Ainz mès ne vit si bele fame ,
 Ce li tesmoigne ses coraiges.
 Com cil qui cuide estre moult saiges
 Bien la salue pas parole ,

1290 Et moult la tente et aparole ,
 Et par moz cuvers et sutilz.
 Cele qui pas n'est effantilz ,
 Por son frere moult lou deporte ,
 Et plus c'un autre ennor li porte ,
 Et dit com dame bien aprise
 Qu'ele moult l'aime et moult lou prise.
 Cil cui amors fet foloier ,
 Cuide por ce qu'ele otroier
 Tot maintenant s'amor li doie.

1300 Bien près en cuide estre à deus dois ,
 Mès loinz en est plus de mil aunes ,
 Effantiz est ses bez et jaunes ,
 Qant s'amor cuide por ce avoir
 Que la dame par son savoir ,
 Biau por son frere à li parole.
 Piece a que de bele parole
 Liez est joianz est li musarz.
 Il est assez de tex buisnarz

En cui il a tant de folie ,
 1310 S'une parole un pou polie
 Lor respont une bele dame ,
 Qu'il cuide bien, foi que doi m'ame ,
 Qu'à envers l'aient ensachiés ,
 Et s'il la boutent , que lors chiée .
 De fol folour , de cuir corroie ,
 Assez , par Saint Florent de Roie ,

- I a de celes qui ce avoir
Sevent moult bien, par lor savoir,
Et tenir les fox et les saiges,
1320 Qui nez cuers ont et nez coraiges.
Tele au siecle fet bele chiere
Qui moult se tient et nete et chiere,
Et plus à enviz mefferoit
Q'une beguine ne feroit.
Si faite estoit l'Empereriz,
Uns moz avoit douz et seriz
Dont se fesoit amer au monde,
Et s'ert plus que or nete et monde.
Cil qui son cuer en li a mis,
1330 De grant folour s'est entremis:
Car ne qu'il puet el ciel monter,
Ne la puet veindre ne donter.
N'estoit pas nice ne folete,
Ausi com à vielle fauvete
Mauvès joer fesoit à li,
A cest oisel a-il failli:
En autre leu voist oiseler,
Donoier et damoiseler.
Ovides dit que cele est chaste
1340 Que nus ne prie ne ne haste,
Et il dit voir, par Nostre Dame.
Tele a renom de prodefame
A cui li pié tost glaceroit
Qui un petit la hasteroit;
Mès ceste jà ne puet glacier,
Tant la sache nus dechacier.
De bon renon est cele a force
Que nus ne prie ne n'efforce,

- De bon renon est malgré sien
1350 Que nus ne prie ne q'un chien.
Malgré en ait et males graces
Cele qui a fronciées faces,
Lou col ridé et gréseli
Se nuls nul mal ne dit de li.
Cui vellece a le front froncié
Maugré en ait s'a renoncié
Et à pechié et à folie;
Mès foi què doi Sainte Marie,
Cele doit bien estre aorée
1360 Qui tant est douce et enflorée,
Que chascuns prie et tente et haste,
S'ele se tient et nete et chaste.
Bon gré en ait l'Empereriz,
Et garde en soit Sainz Esperiz
En pleine flor qui si se garde,
Qu'avoir ne puet de nuli garde.
Miex velt c'on l'arde, noit ou pende,
Sa chastée que ne defende.
Li chevaliers moult s'entreinet
1370 De li proier, moult li promet;
Moult l'asproie, moult li requiert,
Et qant il voit que riens n'aquiert
N'à li ne la puet ademetre,
Ne par doner, ne par prometre,
Par plaindre, ne par doloser,
Lors la velt prendre et esposer.
A force velt que soit sa fame,
Si la fera contesse et dame
De grant terre et de grant pais.
1380 La dame voit qu'est fox naïs,

Qant à force la velt avoir :
Lors velt user de son savoir ,
Bien voit que parole polie
N'a mestier joste sa folie.
Lors li a dit la saige dame
Qu'ele s'amie ne sa fame
Ne sera jà por riens qu'il die.
Trop par est pleins de vilanie ,
Trop par est fox , trop par est bordes ,
1390 Qant il ne let ester ses bordes ,
Car de li n'a talent ne cure.
Trop longue toile et bat et cure ,
Et longuement paie la bée
Qant à li pense et à li bée,
Sache très bien qu'ele à nul fuer
Ne sa pensée , ne son cuer
N'aploieroit à li amer ,
Ainz se leroit noier en mer ,
Ses proieres et son tens pert ,
1400 Ce li dit bien tot en apert ,
Ne jà de ce ne tiegne conte ,
Car ne prendroit ne roi ne conte.
Cil qui pleins est de grant desroi ,
Et plus valoir cuide d'un roi ,
Moult grant desdaing a en son cuer
Qant ele einsi lou rue puer ,
Et qant vers li se tient si chiere
Que biau semblant ne bele chiere
N'en puet mès trere ne sachier ,
1410 Ne que s'il ert filz d'un vachier ,
Dame , fet-il , grant tort avez
Qant un haut home destravez :

- N'un biau semblant en puisse avoir.
 Croire ne puis por nul avoir
 Que trop de guile n'ait en fame
 1480 Qui regarder ne velt nule ame,
 Qui si se tient et coie et simple.
 Certes tex vos voit soz la guimpe
 Qui moult pou set que vos pensez.
 Sire, fet-ele, si mespensez,
 Set Diex moult miex que nus ne face,
 Diex voit el cuer et en la face,
 Diex voit el cuer lou vis li hom;
 Diex qui bien set m'entencion,
 Meillor me face que ne dites.
 1490 Si me consaut Sainz Esperites,
 De tex paroles pou me chaut,
 Car ne me font ne froit ne chaut:
 De tex aluses petit m'est,
 Diex set moult bien quex chascuns est.
 Foi que je doi la bele dame,
 Vostre amie ne vostre fame
 Ne serai-je jor que je vive:
 De grant nient, de grant oidive
 Et tempre et tart vos debatez
 1500 Et trop froit fer certes batez.
 Einsi la dame se deffent
 Envers celui qui crieve et fent
 Quant il à chief ne puet venir;
 Ce lou par fet tot defenir,
 Ce lou tue, ce lou confont,
 Ce li remet lou cuer et font
 Que par semblant si lou desdaigne,
 Que nes l'ueil torner ne li daigne,

- N'embatre en leu ; n'aler en voie
1510 Oû lou choisisse ne lou voie.
Pechiez si l'engigne et deçoit,
Q'une haïne li conçoit
En son coraige si très grant,
Que jor et nuit est moult engrant,
Si com déables li entice,
De porpenser aucun malice,
Aucun engin, aucun affaire
Par qoi la puist fere deffaïre.
Certes, fet-il, en son coraige,
1520 Moult doi or estre plains de raige
De cele truande avolée
Qui céenz vint tote adolée,
Qui si me despît et desdaigne
Que nis regarder ne me daigne,
N'acointier ne daigne nul home
Ne que l'Empereriz de Rome.
Je la ferai en une flame,
Se j'en devoie perdre m'ame,
Ainz demain vespre graaillier,
1530 Mar m'osa voir tant avillier,
Et mar s'amor m'a refusée ;
Je ne me pris une fusée,
Se tant ne faz que vive l'arde
La truande, la papelarde.
Ardoir doit-l'en fame et larder
Qui ne daigne home regarder.
Or entendez, ne vos anuit,
Que li mals lerres fist la nuit
Par l'escitement l'anemi,
1540 Qui espris l'ot et arrami.

- Coiement vint au lit la dame,
 L'Empereriz, la sainte fame,
 Qui son neveu par grant solaz
 Tient endormi entre ses braz.
 Un coutel tint de bone forge,
 Au valleton cope la gorge;
 Le coutel a coiement mis,
 Si com li dist li anemis,
 Es mains la sainte Empereriz.
- 1550 Cils cui malignes esperiz
 Mene et conduit en sa grant couche,
 Quant ç'a bracié, moult tost se couche.
 Hé Diex, com a mal exploitié!
 Il a pis fet de la moitié
 Ne fist Chayns, si com moi semble,
 Cils en velt deus tuer ensemble;
 Mès fors qu'Abel n'ocist Chains.
 Li siens murtres fu sans et fins,
 Envers cestui qui bien i garde.
- 1560 Cist l'enfant tue por la garde
 Qui velt q'après resoit ocise;
 Et ce le mal croist et atise
 Qu'à un cop tuer ne volt mie
 L'Empereriz la Dieu amie,
 Ainz velt que ses cors biax et gent
 Soit tormentez voiant les gent.
 En li tormenter et destruire
 Se velt li lerres moult déduire.
- 1570 Chayn Abel tue en vaillant,
 Cist son neveu tue en dormant;
 Chayn Abel tot seul ocist,
 Deus à un cop en tue cist.

Tant est cruels cist homicides,
Nis dous retrere est-ce granz hides.

La sainte dame, qant s'esvoille,
Moult s'esbahist, moult se mervoille,
Qant son lit sent, qant sent son flanc
Ensenglenté et de chaut sanc.
Qanqu'ele puet en haut s'escrie :

1580 Diex, Diex, Diex, Diex, Sainte Marie !

Li sires saut, si fet la dame,
Alumer font, la lasse fame
En son lit truevent maintenant
Le coutel en sa main tenant;
En clerc sanc est toute gaée,
L'enfant truevent goule baée,
Entre ses braz tot depecié.
Se voirement sont correcié,
Il ne fet pas à demander :

1590 Ne covient pas les genz mander,
Trop en i vient en pou de tème,
Maint cri i a et mainte lerne,
Maint chevol ront, maint poing detors.
Li sires crie com uns tors,
Et tel duel a ne set qu'il face.
La dame esgratine sa face,
Et contre terre se flatist,
Si forment bret, si haut glatist,
Retentir fet tot le palès.

1600 De chevaliers, de clers ; de lais,
Tel noise i a qu'à plusors semble
Tot li pais en crosle et tremble :
Plus grant dolor ne vît mès ame.
L'Empereriz, la lasse dame

- De ce que voit moult se merveille
 Qu'à poines set se dort ou veille :
 Tant honteuse est , tant esbahie ,
 Ne set la lasse qu'ele die.
 Pueples acqueurt de totes parz ,
 1610 Li plusor dient qu'à lieparz
 Et à lions soit lors getée ;
 Autre redient que botée
 Et traïnée aval la vile ;
 Auquant redient par Saint Gile
 Mès tote vive l'enfueçon.
 De maltalent lou sanc mué ont ,
 Forsenez iert encui li sire ,
 S'on ne refroide sa grant ire ,
 De duel morront et sire et dame ,
 1620 Se n'est tost arse en une flame ,
 Et tost livrée n'est à mort
 Por l'enfant qu'à murtri et mort.
 Del ardoir sont plusor engrant ,
 Li autre en ont pitié moult grant ,
 Tendrement plorent et sospirent ,
 Et moult lor poise qant la mirent.
 Por son biau cors qui tant ert genz ,
 Pitié en ont pitouses genz.
 Li murtriers qui fet la dornoille ,
 1630 Au lit aqueurt , moult se mervoille
 De ce qu'il voit par son semblant
 Au coutel la poïnte sanglant :
 Larrenesse , fet-il , murtriere ,
 Bien pert qu'avez esté corsiere ,
 Et mainte goule avez coupée ,
 Mainte yglise arse et desrobée ,

- Maint murtre fet et mainz malices.
Frere, frere, trop fustes nices
Et trop folement exploitastes,
1640 Qant en voz chambres entoitastes
Tel ribaude, tele avolée
Qui portée a verge pelée
Plus de sept anz par lou pais.
Frere, bien fustes fox naïs,
Qant vos céenz la herbegastes,
Et qant mon bel nevou livrastes
A tele ribaude fossiere :
Certes à fere la fosse iere
Où maintenant iert enfoie.
1650 Lors l'a par les treces sesie,
Desoz ses piez l'abat et rue,
Par pou qu'il ne l'ocit et tue,
Tant la hurte, tant la debat,
Frere, fet-il, senz nul debat,
Fetes lou feu tost alumer,
Si la me fetes enz tumer,
Ou l'en l'enfuée tote vive,
Ou vos por Dieu sus cele rive
La me lessiez enuit coler,
1660 Trere après moi por decoler,
S'il ne vos siet par monz, par vax
As forz coues de mes chevax
Soit traînée si grant pièce,
La boele li saille et chiece :
Adonc getée soit as chiens
S'orde charoigne en un ort fiens.
Tant a ennui, honte et contrere,
Ne set que dire ne que fere

La dolente d'Empereriz :

- 1670 En sospirant à mox serin
De tot son cuer, de tote s'ame
Requiert et proie Nostre Dame
Par sa doceur que la sequeure ;
Ele n'atent mès fors que l'eure
Qu'ele soit arse ou trainée.
Moult est dure sa destinée,
Si grant honte a de grant pooir,
Regarder n'ose ne véoir
Entre deus eux fame ne home.
- 1680 La Mere Dieu qu'ele renome
Si doucement dedenz son cuer,
Endurer ne puet à nul fuer,
Por ce que tant de li li membre,
Qu'el i perde vie ne membre,
La lasse a tant de honte et d'ire,
Ne puet parler n'un seul mot dire,
Ainz a tel hide et tel fréor,
Et de la mort si grant péor,
Que toz li cuers li font et tremble,
- 1690 Et si biau membre tuit ensemble.
La grant doceur de Nostre Dame
Qui au hesoing ne faut nul ame,
Qui de cuer la prie et requiere,
Lou cuer la dame en tel maniere
De si très grant doceur esprit,
Que grant pitié de li li prist.
Sire, sire, ce dit la dame,
Por Dieu, de ceste lasse fame
Qui honte a tant éue ci,
- 1700 Aiez pitié par vo merci.

- Se nostre enfant nos a ocis ,
 Un ausi bel com estoit cis
 Nos puet bien Diex , s'il li plect , rendre.
 L'ardoir, l'enfoir ne lou pendre
 Ne lo-je pas, biau très douz sire ,
 Diex pardona sa mort et s'ire ,
 Et nos li pardourens la mort
 De nostre enfant que nos a mort.
 Biau douz sire, par Nostre Dame
 1710 Ele par est si bele fame
 Et si docement m'a servie ,
 Que à sa mort ne m'acort mie :
 Puis que Diex l'a si bele fete ,
 Jà ne sera par nos deffete ;
 Trop grant pitié est qant s'est mis
 En si biau cors li anemis.
 Qant voit li sires que sa fame
 A tel pitié de cele dame ,
 Moult grant pitié en r'a éue ,
 1720 Mès lors l'éust arse ou pendue
 S'il en vosist croire son frere :
 Moult aigre sausse et moult amere
 Destrempée a li las à s'ame.
 Li sire fet prendre la dame ,
 Droit à la mer la fet conduire
 Por ce qu'il velt qu'en vivant muire :
 Un marinier qui est au port
 Fet commander que tost l'anport
 En une terre si salvaige ,
 1730 Qu'ele n'entende nul langaige ,
 Et que jamès n'ait un bon jor.
 Menée l'ont sens nul sejour .

La lasse dame, la frarine,
Tot debatant sor la marine :
Li marinier tout à devise
En lor nef l'ont volentiers mise ,
Por ce qu'ele est si bele dame.
D'ire et de duel la lasse fame
Ses blondes treces tire et ront ,
1740 Plusor dient qu'il la ferront
S'ele ne lait son duel à fere ,
Grant pitié ont de son afere.
En haute mer qant sont venu ,
Moult grant plet ont entr'els tenu
De la biauté de cele dame :
Par lou cuer-bieu si bele fame
Ainz mès , font-il , ne fu véue ,
De ses regardz , de sa véue
Devons-nos estre tuit refet.
1750 Se noz voloirs volentiers fet ,
Moult i auromes grant deport ,
Ainz que viegnomes mès à port.
Plus est polie et plus deugiée ,
Et plus blanche que noif negiée.
Li uslague , li maronier ,
Li desloial , li pautonier
Entor li viennent tuit ensemble :
Dame , font-il , si com nos semble ,
Moult est dure vo destinée ,
1760 Et nequedent bien assenée
Estes por voir , n'en dotez mie ,
Se volez estre nostre amie ,
Se tote aeise estre volez ,
Besiez chascun et acolez ,

- Et chascuns face son deduit,
Ne sons pas plus de sept ou d'uit
Qui de la nef somes li mestre ;
Se vos bien de nos volez estre ,
De toz les autres n'aurez garde.
1770 En sospirant le ciel esgarde
La dolente d'Empereriz :
Hé , fet-ele , Sainz Esperiz ,
Qant finera ceste bataille !
Ne vois en leu c'on ne m'assaille ;
Ne puis durer n'en mer n'en terre ,
Chascuns d'amor me velt requerre :
Par ma biauté sui mal detraite.
Diex ! miex vosisse que contrainte
Fete m'éussiez ou mesele ,
1780 Que si polie ne si bele.
Se plus n'avoie d'amertume
Que la mer qui saut et escume ,
S'est mes cuers toz amertumez ,
Et en poor de mort tumez ,
Et par mi ce me velt amer
Chascuns d'amere amor en mer.
Par tot m'assaut amors amere ,
Mar concéue fui de mere.
Ce dit li mestres de la nave ,
1790 S'estiez dame de Souave ,
De Blois Contesse ou de Soissons ,
Si fetes-vos de noz poissons
Et grant chierté et grant doingier ,
Jà vos ferai en mer ploingier
Si devendrez loutre ou plongons ,
Se tuit en vos ne nos plongons ;

- Et por ce que nos refusez ,
 Se devoit estre toz usez
 Et vostre cors et vostre chars ,
 1800 N'en serai-je jamès eschars
 Que tuit n'en aient un et autre.
 Si compaignon li felon viautre
 Respondent tuit : Dex ! qu'est or oe ?
 Maugré son nés et tot à force
 En feron-nos noz volentes
 Cui qu'en poist et qui en soit griez.
 Lors l'ont sesie tuit ensemble ,
 Et tant qu'à forcé, ce me semble ,
 Morte l'eussent et honie ;
 1810 Mès endurer ne lou volt mie
 Li debonneres Jhesu-Criz ,
 Por ce que bret à si hanz oriz ,
 Un en i ot qui s'escria :
 Por Dieu Signor qui tot cria ,
 N'efforciez mie cele dame ,
 Car moult pert estre haute fame.
 Là sus el ciel siet sa grant garde
 Qui nos et toz noz fez esgarde ,
 Et jor et nuit , et temprs et tart ;
 1820 Se tant par estes fel musart ,
 Et pechié fotes tant amer
 Que l'efforciez ainsi en mer ,
 Toz nos tranglotira la mer ,
 Car tel pechié est trop amer.
 Li mestre d'ela adonc parla
 As mariniers dit : Lessiez la ,
 Povre deduit a cil , par m'ame ,
 Qui a force velt avoir fame.

- Par les Sainz de Costentinoble ,
 1830 Dame , fet-il , trop estes noble ,
 Et puisque vos tant estes cointe ,
 La partéure et la disjoïnte ,
 Or entendez que je vos faz :
 Ou vos ferez toz noz solaz
 Et noz deduiz tot liement ,
 Ou orendroit isaelement
 Feroiz en mer le saut au chien.
 Se m'en desdites , sachiez bien
 Jà vos ferai com ors heter
 1840 Et par les piez en mer geter.
 Cele qui a si sage cuer ,
 Que lou cors het et gets puer
 Por bien amer et sauver s'ame ,
 Plorant deprie Nostre Dame
 Que la sequeure et la consaut.
 Or tost , fet-il , fetes lou saut ,
 Ou liement et volentiers
 Toz noz voloïrs fetes entiers :
 Assentez-vos à nos amer ,
 1850 Ou vos bevez tote la mer.
 Adonc respont à moz seriz
 La dolente d'Empereriz :
 Par Jhesu-Crist et par sa Mere ,
 Vostre amors m'est si très amere ,
 Si très salée et si saumuire ,
 Q'assez aim miex qu'à un saut muire ,
 Et que noïée soie en mer
 Que je m'assente à vos amer.
 J'aim assez miex que mer m'engloute
 1860 Vo soignanz soie ne vo gloute :

Assez m'acort miez à noier
 Que Dieu gerpir ne renoier.
 Je ne sui pas si fauvoiée
 Que por poor d'estre noiée
 Mon Creator m'ame renoit,
 Et enordurer mes cors voit.

- Por les denz bieu, font cil uslague,
 Cele fresaie, cele drague
 Gitons en mer' isnelement,
 1870 Espoir par son sermonement
 Cuide que noz talenz changons.
 Ele nos tient toz por bricons,
 Por enfantix et por buisnars.
 Lors la prennent de totes pars
 Par les piez, par les treces blondes,
 Geter la vuelent sor les ondes.
 La lasse crie, bret et plore,
 Et prie Dieu qu'il la secore:
 Car por s'amor morte et alée
 1880 Et noiée iert en mer salée.
 A haute voiz la lasse fame
 Reclame et prie Nostre Dame
 Qu'ele de s'ame preigne cure,
 Qu'au cors la mer iert sepouture.
 La Mere Dieu qui bien l'oï,
 Les mariniers si esbloï
 Et mist en els tele fraor,
 De li noier orent poor
 Li larron, li Dieu anemi
 1890 Qui d'ire sont tuit enbrami.
 Sor une roiche q'ont véue,
 La frarine, la durféue

- Si cruelment ont fors ruée,
Par pou ne l'ont morte et tuée :
Criant la lessent sor la roiche.
Atant s'en vont de male broiche,
Ait chascuns d'els crevez les iex,
De mort la lessent en periex.
Ses palmes bat, ses poinz detuert,
1900 Dire puis bien qu'en vivant muert :
Car je croi bien que la chetive
S'amast moult miex morte que vive.
N'est nus que je demander doie
S'en vivant muert quant à deus doie,
Voire à plain pouz parçoit la mort,
Avis li est que jà l'amort,
Avis li est que jà la sente,
N'ele ne voit voie ne sente
Par où ele li puist estordre.
1910 Ses poinz à batre et à detordre
Encommence la lasse fame,
Dame, fet-ele, Dame, Dame,
Virge, Virge, Virge sacrée,
En qui fichiée et aancrée
Tote m'amor ai de pieça,
De tes douz oilz regarde çà;
Lasse de mort sui à plain pieuz,
Lasse, lasse mès j'aim moult miex
Que mer me noit, que mer m'englote,
1920 Si sote fusse ne si glote
Que féisse si grant offense
Que je general ne despense
A cels glotons de moi féisse,
Envers Dieu trop me mefféisse

Et vers lou bon Emperéor
 Qui par lou larron murtreor
 De s'amor m'a si effaciée :
 Par tot lou mont sui dechaciée.
 Lasse, lasse com mortel gerre

1930 Durer ne puis n'en mer n'en terre ;
 Barons et terre et mer m'assaut,
 Or me deffende, or me consaut
 Et daint sauver sor ceste pierre
 Cil qui en mer sauva Saint Pierre.
 Ainsi la dolente essillée,
 Ainsi la lasse perillée
 Son duel demaine sor la roiche :
 Desesperance tant l'aproiche,
 Et duel demaine tant amer

1940 Par un petit ne saut en mer.
 N'i a si parfet ne si fort
 Qui tost ne chiée en desconfort,
 Et tost ne face aucun fol saut
 Qant fortune si fort l'assaut.

L'Empereriz siet sus la roiche,
 De totes parz la mer l'arroiche,
 De totes parz la mer l'assaut,
 Si en bas turne, si haut saut,
 Q'avis li est que toz li mondes

1950 Acouveztez doie estre d'ondes.
 Sovent à Dieu crie merci,
 De fain a tot lou vis merci;
 Bien a trois jors que ne manga,
 Trestoz li cuers l'en desment jà,
 La fain l'ocist, mer la tormente,
 Plorant la lasse se demente.

- Lasse, fet-ele, lasse, lasse !
 La fain m'ocist, la mer me lasse ;
 Desq'à la mort la fain m'assaut,
 1960 Si près de moi la mer resaut,
 L'ore ne gart que m'acravent,
 De totes parz resailent vent
 Qui si me hurent et debatent,
 Par pou qu'en mer jus ne m'abatent.
 Lasse, lasse, com grant bataille !
 Ne voi riens nule ne m'assaille,
 Terre m'assaut par là defors,
 Et mer velt trangloutir mon cors.
 Fains me rasaut si par dedenz
 1970 Qu'ele me serre jà les denz.
 Lasse, lasse ! ci me morrai,
 Jà de nulz confort n'aurai :
 Lasse ! se fusse viax à terre,
 J'apréisse mon pain à querre
 Ainz qu'endurasse si grant fain.
 Quéisse-ge, lasse ! mon pain
 Avec les povres par les rues.
 Hé, très douz Diex, por quoi me rues ?
 Por quoi me gietes ensi puer ?
 1980 Jà t'aim-ge tant de mon las cuer !
 Hé, lasse, lasse que dirai ?
 Tant de torment et tant d'ire ai
 Par un petit ne m'oci d'ire.
 Lasse, lasse ! je puis bien dire
 Que li douz Diex me tente trop,
 Plus m'a tentée ne fist Jop.
 Trop m'a tentée, c'est la somme,
 Emperererez fui jà de Rome,

- De tout le mont, lasse fui dame,
1990 Or sui la plus chetive fame
Et la plus povre qui soit née.
Hé, hé, fortune, qant montée
M'êus en haut, jus me tumas,
Lou pis fet que tu pués tu m'as,
En plus froit leu n'en plus amer
Tumer ne me péus qu'en mer.
Trovée ai plus d'aversité,
En toi et d'infortunité
C'onques ne firent, ce me semble,
2000 Tuit cil qui furent tuit ensemble.
Tant ai fort desconfort, tu ne
Me pues conforter, fortune;
N'as pas pooir que piz me faces;
Onques Saint Job ne Saint Huitaces
Tant ne perdirent com j'ai fait,
Cors et avoir pert tot à fait,
Assez petit m'est del avoir.
S'un povre leu péusse avoir
Où Dieu servisse en ceste vie,
2010 D'avoir n'éusse nule envie :
C'est tot alé, ce ne puet estre.
Lasse ! n'aurai ne clerc ne prestre
Par cui je soie confessée.
Trop me par a Diex apressée,
Trop me despit, trop me desdaigne,
Qant à la fin sofrir ne daigne
Que son saint cors recevoir puisse,
Ne sepouture mon cors truisse.
Lasse ! la mer m'englotira,
2020 Mon cors par mer flotant ira,

Enseveliz n'iert ne plorez ,
Mès de poissons iert devorez.
N'aurai baron , pere ne mere ,
Parent , n'ami , sereur ne frere ,
Lasse ! par qui plorée soie.
Se Dieu pleiest , de dras de soie ,
De chiers samis , de siglatons ,
Ma char qui plus que nus matons
Bele , blanche est , nete et polie ,
2030 Déust bien estre ensevelie.
Lasse ! or ai dit trop grant oidive ,
S'il plect à Dieu que m'ame vive
Par sa douçor là sus en gloire ,
Ma char ne pris pas une poire.
Li pitous Dex , li biax , li douz
En qui mes cuers fichiez est touz ,
Par les prieres Nostre Dame
En paradis daint rendre à m'ame
Loier et retribucion
2040 De la grant persecucion
Qui tant est grant et tant est dure ,
Que mon las cors sueffrè et endure.
Einsi la lasse Empereriz
A pitous moz et à seriz
Jusq'à la nuit s'est dementée.
Lors l'a poors si tormentée ,
Que toz li double ses anuiz :
La fain , le froit , la mer , la nuiz .
Si l'a tormentent , près s'en va
2050 Li esperites ne s'en va.
Douz Diex , fet-ele à basse voiz ,
Qui à passion en la croiz

Por nos delivrer te livras ,
Et qui Daniel delivras
Et gardas el lac perilleus
Des cruex lyons familleus ,
Qui les enfans gardas à aise
Liez et chantant en la fournaise ,
Et qui Jonas gardas senz paine
2060 Trois jors el ventre la balaine ,
Soies garde de mon las cors ,
Et, s'il te plect, gete moi fors
Prochainement de cest peril ,
Dame du Ciel, prois ton Fil
Que mon las cors povre et degiet ,
De cestè mer m'ost fors et giet ,
Et si me met à tele rive
Où j'en quieté et en pès vive ,
Et où si bien servir le puisse ,
2070 Propice et douz m'ame lou truisse.
La sainte fame en tel maniere
En oroison et en priere
Tote la nuit a trespasée.
Au point dou jor est si lassée ,
Si someillant, si fameilleuse ,
Si afflite, si dolereuse ,
La langue mès ne puet moveir.
La lasse adonc par estovoir
En sospirant s'est endormie ,
2080 Tot en dormant tremble et fremie ,
Plore et gemist, gient et lamente ,
Mès li sainz jugierre, et la mente ,
Li aiglentiers, li lis, la rose
Qui soef eut sor tote chose ,

De s'odeur sainte et glorieuse
Saoulée a la fameilleuse,
La perilliée confortée,
Resléeciée l'amortée.

Endormie est la perilliée,
2090 Et Nostre Dame est esveillée,
Or ai voir dite grant falorde
Et malséant et fole et lorde;
Onques ne fu la glorieuse
Ne someillanz ne pereceuse,
Mès por toz cels est esveillée
Qui la prient et ont priée.
Trop par ai dite grant mervoille,
La Mere Dieu tot adès voille;
Et nuit et jor la Virge monde
2100 En esveil est por tot le monde:
S'ele dormoit une seule hore,
Toz li monz ce desouz desore
Trebucheroit por les meffez
Que nos fasons et avons fez.
Mès por ç'ai dit qu'à someillié,
Qu'ele m'a tot esmerveillie
De ce qu'ele a tant enduré
Que tant tormens a tant duré
A la lasse qui tant endure,
2110 De durté sus la roiche dure,
Nequedent bien sai senz dotance
Que por sa grant perseverance
Qu'ele voloit bien ataster
Ne se voloit mie haster.
Avec tot ce puis encor dire
Que Nostre Dame et nostre Sire,

- Et tempre et tart, et soir et main,
Adès la tindrent par la main,
Ou autrement en nul endroit
2120 En tanz perilz n'alast tant droit.
Merveillier pas ne nos devomes
Qui pechéor et chetiz somes,
Se li douz Rois de verité
D'aucune grant aversité
Aucune foiz nos daigne batre
Un an ou deus, ou trois, ou quatre.
Qant on dira que cil sainz cors
Qui plus ert purs que n'est fins ors,
Tant ot de tribulation,
2130 Diex sueffre persecution,
Ce dit la letre et fet savoir,
A cels qu'il aime plus avoir.
Ne fet à cels qu'il n'aime mie,
Et li peres bat et chastie
Plus son enfant qui a sa grace
Que celui que il het ne face :
Ausi noz peres de lasus
Cels que plus aime, cels bat plus.
La letre dit bien et revele
2140 Cels que Diex aime, cels flaele ;
En Dieu n'a point de desmesure,
Tot à compas, tot à mesure
Et par reson fet qanqu'il fet,
Envers nos point ne se meffet
De chose nule qu'il nos face.
Folie quiert, folie chace
Qui reson velt de Dieu enquerre,
Dieu fet de nos com de sa terre,

- Si com li potiers sor sa roe
2150 Sa volenté fet de sa boe.
Diex fet du tot à son plesir,
N'i a si bon com dou tesir
Et d'esgarder et de véoir
Sa signorie et son pooir.
Diex ne fet rien où n'ait reson,
Ce doit savoir nes un lais hom,
Et s'à voir dire bien m'eslais,
Pou voit li clers plus que li lais,
Se trop n'est sages et letrez,
2160 El pooir Dieu n'en ses secrez,
Li secré Dieu sont si estroit,
Si jugement si par destroit,
Et si les fet occultement,
Que dire puis séurement,
Pou plus du lai voit li clers;
Mès de ce sui certains et fers
Par la letre qui le m'enseigne,
Que c'est éur et bone enseigne
Et moult par est grant preu à l'ame
2170 Qant preudome a et preudéfame
Aucune foiz aversité.
Par trop avoir prosperité
Ames perdues sont cent mile,
Et cil et celes par Saint Gile
Qui ont adès prosperité,
N'onques n'ont mal n'aversité;
Savoir puéent par l'Escriture
Qu'il sont en moult grant aventure.
L'Empereriz, la sainte dame
2180 Bien dut avoir très saintisme ame

Qant tant sofri d'aversité
En si très grant humilité.
Or revendrai à ma matere ,
Si vos dirai comment la Mere
Le grant Signor qui tot cria
De toz ses max la recria.

Cele qui toz tens par costume
Est la douçor , la souatume
Qui adoucist et assouaige
2190 Tote dolor et tot malaige ,
Cele qui est l'estoile clere
Qui pucele est et Virge et Mere ,
Cele qui est la sainte voie
Qui toz les siens el ciel avoie ;
Cele qui est tant preuz , tant forte ,
Que tot conseille , tot conforte ,
L'Empereriz a confortée
Qui tant est triste et amortée.
La douce Virge pure et monde ,
2200 L'Empereriz de tot lou monde ,
La Mere au grant Emperéor
Dont Roi et Conte ont tuit péor ,
A l'Empereriz esgardée ,
Sor la roiche s'est demostrée
Si très clere , ce lis est vis ,
De la clarté de son cler vis
Tote la mers est esclarie ,
Por ce , fet-ele , bele amie ,
Que ton biau cors en chastée
2210 As si tenu tot ton aé ,
Totes cels tribulations
Et totes cels temptations

- Faillies sont et tresalées;
Discovertes et revelées
Seront totes les vilonies ,
Les traisons , les felonies
Qu'à moult grant tort cil fetes t'ont
Qui jà porri mesel en sont.
Por ce que tu ne cuides mie
2220 Ce soit fantosme que je die,
Sitost com seras esveillie ,
Tote seras joianz et lie ,
Et saoulée et repéue
De ce que tu m'aras véue.
Or te refaz si de ma face
Que jamès fain mal ne te face ,
Que miex te soit de ma venue
Que saches bien que m'as véue.
Sitost com tu t'esveilleras ,
2230 Une sainte herbe troveras
Soz ton chief cui donrai tel grace ,
Tele vertu , tele efficace
Tuit li liépreus qu'en donras boire
El non la Mere au Roi de gloire ,
Gari seront et alegié ,
Jà si fort n'ierent agregié.
L'Empereriz la sainte fame
De l'avision Nostre Dame
Tote se saoule et refet ,
2240 Obliée a trestot à fet
Et sa grant fain et sa mesaise :
Si dort souef et si aaise
Qu'ainz ne jut mès par tel delit ,
Tant fust en emperial lit.

- La mer qui tant estoit horrible
2310 Fete a si coie et si pesible.
Qu'il m'est avis que dire doie,
Dame, par vos Diex me mestroïe
Si durement que je ne puis
Mouvoir ne que l'iaue d'un puis.
Les cruex venz qui si ventoient,
Par pou qu'il ne l'acraventoient
Que Nostre Dame a toz plessiez,
Toz abatuz, toz abessiez,
Et tant par est li airs seriz
2320 Tote refet l'Empereriz.
Or est en pès, or est aeise,
Or ne voit riens qui li desplese
Ne qui li griet, ce li est vis,
Lou cuer, les mains, les oilz, lou vis,
Plorant au ciel lieve la dame,
De tot son cuer, de tote s'ame
Dieu et sa Mere en glorefie,
Et doucement les en mercie.
La douce Mere au Roi de gloire,
2330 Cele qui l'a en tel mémoire,
L'Empereriz la Dieu amie
Sor la roiche n'oblie mie;
De toz ses mals l'a respassée
Et ainz que prime soit sonée,
Si com Diex volt qui la porvoit,
La sainte dame une nef voit
Qui vers la roiche vient fendant.
2340 Envers lou ciel en attendant
Tot en plorant et oilz et faces,
A Dieu en rent merciz et graces,

Qant ele voit qanques aproiche
La nef de li et de la roiche.
Por Dieu et por sa douce Mere
En haut lor crie à sa voiz clere.
En leur nef avec els la metent
Et dou peril de mer la getent ,
Com cil qui bones genz estoient ,
Qant tote seule ainsi la voient.
Mout grant pitié en ont éue
2350 Et en lor nef l'ont recéue
Porce que haute fame semble ,
Moult l'eneurent trestuit ensemble
Et livrent tot son estovoir.
Combien en mer furent de voir
Dire et conter ne vos sai mie ,
Mès la letre nos certifie
Lors q'arivée fu la nés ,
Un mesel tot porri , sans nés ,
Encontré a la sainte fame.
2360 De la parole Nostre Dame
Bien li membra , bien li sovint ,
Vers lou mesel tot plorant vint ;
La sainte herbe de vin destrampe ,
Si li fet boivre la destrampe.
Sitost com il l'ot avalée ,
Sa char porrie et mesalée
Tote li sane et renovele.
Volée tost est la novele
Et portée par lou pais ,
2370 Et par ça jus et par laïs.
Mesel ageurent et atrotent
Qui se dekratent et defrotent

Après la sainte bone fame.
De la sainte herbe Nostre Dame
Toz les garist et toz les cure,
En els garir met si sa cure
L'amie Dieu la sainte chose,
Qu'ele nes blasme ne ne chose
De la grant presse qu'il li font,
2380 Mès en lermes li cuers li font
Por la grant pitié qu'ele en a.
Ainz li douz Diex mès ne dona
A nule herbe si très grant force.
De tos mesiax chiet jus l'escorce,
Et tuit sont sainz et respassez
Dès que lou cols en ont passez,
Et par amont et par aval
Vient à pié et à cheval,
Et par viles et par vilettes,
2390 En litieres et en charettes
Porsivant vont la sainte fame
Qui porte l'erbe Nostre Dame.
En pou de tens tant en garist,
Toz li pueples s'en esbaïst,
Et toz li monz s'en esmerveille :
Ce dit chascuns que tex merveille
En nul tens mès ne fu oïe.
Moult est la dame conjoïe
Et par chastiax et par citez ;
2400 Es griez mesiax, es alitez
Por l'amor Dieu met si sa cure,
Nes en lor lit les sane et cure,
Et maintenant que lou col passent
Ce saint bevrage si respassent ,

- Plus que devant ont netes chars.
D'avoir éust chargié deus chars
S'ele vosist prendre loier ;
Mès une foelle de noier
Ne prise terrien avoir.
- 2410 A Dieu conquerre, à Dieu avoir
Met si son cuer et son coraige ,
Que tot lou monde comme saige
Het et despit por sauver s'ame.
Tant plore adès la sainte dame
Et tant géune et eure et veille
Que sa face clere et vermeille
Oscure et pale li devient.
Povrement vait , povrement vient
Com povre fame , com estrange
- 2420 Ne velt loier , los.ne losenge
De nule chose qu'ele face.
Si effacie est jà sa face
Et ses clers vis si deperiz ,
Ne semble mès l'Empereriz
Qui tant ert bele et tant ert blonde
C'on en parloit par tot lou monde ,
N'est mès si bele com jà fu ,
Mès Sainz Espirs de son chaut fu
Lou coraige si li fet chaut ,
- 2430 De biauté de cors ne li chaut.
N'aime pas tant la sainte fame
A embelir le cors com l'ame ;
L'amor de l'ame si l'esprent ,
Que nul conroi dou cors ne prent.
Bien set qant plus li cors marcist ,
L'ame tant plus en esclarcist.

- Au cors norrir ne bée mie,
Ele set bien la Dieu amie,
Ele set bien qu'il porrira,
2440 Ele set bien qu'en poudre ira,
Mès ne porra l'ame porrir,
Por ce la velt pestre et norrir
De chastée, de continence,
Et d'oroison et d'astinence
Par lou cors fere travaillier,
Par lou cors fere assez veillier,
Par lou cuer fere assez orer,
Par les oilz fere assez plorer
Encresse et pest et norrist s'ame
2450 L'Empereriz, la sainte dame.
En Dieu servir tote est sa cure,
Où qu'ele soit jor et nuit cure
Les meseles et les mesiax,
Ne prise mès deus viez fresiax
Tote la gloire terrienne.
Devenue est phisicienne
Par tot comporte la sainte herbe,
Par tot ocit, par tot enherbe
Et tote liepre et tot poacre.
2460 Noz phisiciens, s'en lor Macre
De tex herbes auques trovoient,
Tel largece pas n'en feroient
Com fet la très saintisme fame.
Phisicienne est Nostre Dame,
Loier ne prent de riens que face,
Tot fet por Dieu, tot fet par grace.
No mestre, no phisicien
Ne sont pas ceint de tel lien,

- Si me consaut Sainz Esperiz ,
2470 Com ert la bone Empereriz.
Ce les ocit , ce les confont ,
Que nule riens por Dieu ne font ,
Ainz vos di bien tot à estrous
Que ce qui ne valt pas uns trous
Nos vendent-il vingt souz ou trente ;
Autant lor est s'il pluet com vente ,
S'on muert , s'on vit , s'on rit , s'on plore ,
Mès qu'estre puissent au desore
Et que l'aubout en aient trait ,
2480 Que Dex la verité retret.
Barat et guile i-a-il trop ,
Trois cuileretes de syrop
De l'un un pou , de l'autre tant ,
De lor trufes i metent tant ,
Qui à envis valent un oef
Nos vendent-il dix souz ou noef.
Mal est bailliz li crestiens
Qui sovent chiet en lor liens :
De covoitise a tant en ous ,
2490 Que bien vodroient que Sainz Pous
Géust cinq anz de la quartaine ,
Et dou chaut mal la Magdalaine ,
Mès qu'il cuidassent d'els avoir
Et grant pecune et grant avoir.
Tost est venuz dou plus au mains ,
Li las qui chiet entre lor mains ;
Sa borze donent tel poison
Que le lia male foison.
Moult tost li donent telle pile ,
2500 S'el ventre avoit besanz dix mile ,

Si li font-il rendre et vomir :
C'est une chose dont trop m'ir,
Totes les piles lor claim quites
Onc nes amai crues ne cuites.
Menjucent les cil qui les font,
Sa nature ocit et confont,
Si me consaut li bers Sainz Giles
Qui use adès syroz et piles,
Et qui croit maint phisicien ;

2510 Car ne sont pas tuit Galien.
Cil qui se meslent de phisique
Ne sevent pas tuit déautique :
Moult crien qu'encor entr'els ne chaie,
Pris sui com oiselez en chaie
Qant je lor chie entre lor mains.
Or m'en gart Diex et Sainz Germainz,
Car plus les dout en mon coraige
Que torbeillon, ne vent, n'oraige.
N'i a si boiteus ne si clop,

2520 Qant sui malades que n'aim trop ;
Mès lors que Diex santé m'envoie,
Volé s'en fussent bien vodroie
Outre la mer au Saint Sepucure
A tot lor miel, à tot lor çucre :
Car si me sont gapes et moistes
Lor fioletes et lor boistes,
Qu'eles me tolent tot lor cuer.
Qant sui gariz je ru tot puer,
Eles m'ocient nes dou flair,

2530 Bon pain, bon vin et le bon air
Ains assez miex, par Saint Vistace,
Que toz lor oignemanz ne face,

Ne que totes leur herbolées
Qui tantes borses ont bolées.
L'Empereriz la sainte fame
De la sainte herbe Nostre Dame
Marchié plus grant fet et millor,
Qu'il ne nos font certes des lor.
Moult est large phisiciene
2540 Por amor Dieu la crestiene;
Tant en garist et tant en sane,
N'ot en c'est an provoivre en sane
Dou raconter ne fust toz laz.
Ci endroit par Saint Nicholas
Un pou m'alaine reprendrai,
Et puis après vos apprendrai
Comment cura ses anemis
Cele en cui Diex tanz biens a mis.
Cil qui lou filz son frere ot mort
2550 Por la dame livrer à mort,
Et por li de s'onor desmettre,
Mesiax devint, ce dit la letre.
Li las dolenz, li laz meffez
En pou de tens fu si deffez,
Qu'il fu trestoz en une blostre;
Ne sembloit pas home, mès mostre.
Grant duel ses freres en demaine,
En grant cure est et en grant paine
De porchacier phisiciens;
2560 Mès Ypocras et Galiens
I venissent à cel tempoire,
Vaillant une porrie poire
Entr'els deus pas ne li aidassent,
S'en un pressor tot l'essaidassent

N'en fust li venins essaidiez ,
Se par la dame n'est aidiez
Qui as liépreus por Dieu aide,
Jà n'iert gariz de sa grant hide.
La renomée, la grant fame
2570 Qui queurt de la saintisme fame
Qui les mesiax garist et cure ,
Ot li sires par aventure
Qui por son frere est en effroi.
Maint roncín et maint palefroí
Fet enseler por l'aler querre :
Cerchier la fet par mainte terre
Et amener à moult grant paine.
Cele qui moult travail et paine ,
Et qui moult veille et moult géune ,
2580 Et pris au cors moult grant rancune
Por bien amer et sauver l'ame ,
De son signor et de sa dame
Requenée ne fu mie
L'Empereriz la Dieu amie ,
Por la face qu'a si changie.
De legier d'els s'est estrangie
Ses pales vis , sa pale face
Legierement son non efface ;
Nis li murtriers li desloiax
2590 Qui porriz est tresq'as boiax
Ne l'a mie requenée ,
Ainz de nului ne fu véue
Qui requenoistre la poíst.
La dame moult s'en esjoíst
Et en Dieu moult s'en esléce
De ce que mesese et povrece

- Au siecle l'ont morte et estainte,
Et devant Dieu portraite et painte.
Biauté de cors enlaidist l'ame,
2600 Ce set moult bien la bone dame;
Se moult n'eüst de loiauté,
Bien set que par sa grant biauté
Eüst demie morte s'ame
Se forz ne fust plus qu'autre fame.
Par biauté de cors et de vis
Sovent avient, ce li est vis,
Que les plusors sont engingnies,
Plus sont plesanz et alignies
Et en très granz biautez parfetes,
2610 Tant se sont-eles ainz meffetes.
Se moult n'i metent granz efforz
Et li cuers n'est verais et forz,
Por ce ne chaut la dame sainte
Se biauté est en li estainte
Qui tantes foiz l'a gerroïé,
Avec les malvès est roïée
Et contée l'eüst biautez,
Se ne fust sens et loiautez.
Li sires à la sainte dame
2620 Deprie por Dieu et por s'ame
Qu'ele son frere daint curer.
Fiancer li velt et jurer
Par devant moult de bones genz
Que touz ses ors et ses argenz
Abandonnez li est et iert,
S'ele fet ce qu'il li requiert.
Sire, ce dit la Dieu amie,
Por vostre amor ne ving-je mie,

- Ainz ving por Dieu, non por autrui,
2630 Por lou grant coust et por l'anui
Qu'avez éu por moi cerchier,
Et por ce que moult vos ai chier
Por la franchise qu'en vos voi.
Si se confesse devant moi
Et devant sept que nomerai,
Se Dieu plect, tost lou sanerai.
Plorant devant la sainte dame
Et devant son frere et sa fame,
Et devant autres tresqu'à sis
2640 S'est li puanz mesiax assis.
Tant a la char orde et sulente
Tot entor lui l'air en pullente;
Enfle est si qu'il ne voit gote,
Li venins li sort et degote
De totes parz aval lou vis:
Tant par est lez qu'il n'est hons vis
N'en doie avoir poor et hide.
Toz ses pechiez fors l'omicide
A revelez et discoverz
2650 Li traïtes porriz, cuverz
Dont Diex la dame a si vengiee,
Que ver li ont la char mengiee
Et les levres tresques as denz.
En son cuer porri là dedenz
Lou grant murtre bien lor cela,
Ainz li murtriers nel' revela
Puis qu'il l'ot fet ne regehi.
Frere, frere, gehi, gehi,
Ce li a dit la sainte fame,
2660 Foi que je doi la bele dame,

N'es encor pas bien confessez,
Li mals dont plus es apressez,
Qui plus te grieve et plus te cuit,
Encor n'as pas gehi, ce cuit;
Encor n'as pas dit le pechié
Por quoi Diex t'a tant entechié,
Amender ne pués ne tehir
Tant com tu laies à gehir :
Tu nos as dit grant multitude
2670 De granz pechiez, mès se tu de
Cestui moult tost ne te delivres,
Jà dou grant mal n'ieres delivres
Où cist pechié t'a embatu
Et por quoi Diex t'a si batu.
Se ce pechié de toi ne saiches,
Ma medecine, bien lou saiches,
De vertu point en toi n'ara.
Et duel et honte tant par a
Li mesiax orz ne puet mot dire,
2680 Ainz plore tant, gient et sospire
Qu'un tot seul mot ne puet respondre;
Dou murtre celer et repondre
Voit bien qu'il n'en veudra à chief :
Por son frere est à grant meschief.
Tel honte en a et tant li grieve
Par pou ses cuers porriz ne crieve.
Qant voit son frere li bon sire
Que regehir n'ose ne dire
Son grant pechié, son grant meffet,
2690 Grant honte en a, grant mal li fet.
Frere, fet-il, lai ton gemir,
Je me corroz à toi, je m'ir

- Qant erramment ne getes fors
 Totes ordures de ton cors.
 Lai ton gemir, monde ton cuer,
 Jete vergoigne et honte puer,
 Si te netoie de tot vice
 Et se meffet m'as en ice
 Que tu diras de nule rien,
 2700 Diex lou te pardoint et je bien
 Lou te pardoint, biau très douz frère,
 Pleges t'en doing Dieu et sa Mère.
 Li lerres murtriers et renoiz
 En sospirant, à basse voiz,
 Tot en plorant et tot atrait,
 Adonc raconte, adonc retraït
 Comment por la dame deffaïre
 Qui ses voloïrs ne voloït faire,
 Murtri avoit son névoçon.
 2710 Hé Diex, com en ceste leçon
 A fet li sires fort latin !
 Mar te levasses au matin
 Que tu fés cele journée,
 Car il n'estoit à ce jor née
 Nule plus bele créature
 Qu'ert mes biaux filz, n'en cui ma cure
 Si mise eüsse com en lui;
 Mès orendroit plus tristes sui,
 Foi que je doi mon cors et m'ame,
 2720 De ce que je la bele dame
 Mener par mer fis en essil,
 Que je ne soie de mon fil.
 Lasse, lassé, refet la mère,
 Com est dure, com est amère,

- Com est pesme ceste novele !
Lasse ! orendroit me renovele
De mon enfant trestoz mes delz.
Hé, lasse, lasse ! n'onques Dex
Créature ne fist plus bele
2730 Ne miex aprise qu'estoit cele
Qui mon enfant me norrissoit.
S'ele encor vit, où qu'ele soit,
De son cors soit li sires garde
Qui tot gouverne et qui tot garde !
La dame assez plore et sospire,
Tot en plorant ele et son sire
Molt doucement vont regardant
La bele dame et son enfant.
Qant plorer voit la sainte fame
2740 Son bon signor, sa bone dame,
Pitié en a et longuement
Plore avec els moult tendrement,
Et puis après lor prent à dire :
Ma douce dame, mes douz sire :
Sachiez de voir que je sui cele
Qui fui jadis vostre pucele.
Je sui la lasse entre cui braz
Gisoit vo filz par grant solaz
Qant cist lerres que je ci voi,
2750 Por deffere, por honir moi,
Lou murtri et copa la goule.
Por ceste chose tote soule
Se Dieu ne fust misericors,
Terre englotir déüst son cors.
Assez me fist anui et honte,
Mès de tot ce ne tieng mès conte,

Ce qu'il m'a fet Diex li pardoint,
Et sanité à sa char doint.

A ces moz sor la sainte fame

2760 Li sires se pasme et la dame,
Tant la besent et tant l'acolent
Par un petit qu'il ne l'afoient,
Et il et tuit cil de la vile
Dont il i a plus de trois mile.

Qant li dels fu toz tresalez,
Li orz porriz, li mesalez
En plorant chiet as piez la dame,
Por Dieu li deprie et por s'ame
Son maltalent que li pardoint

2770 Et dou saint bevrage li doint.
Cele qui est piteuse et tendre,
Boivre li fet senz plus atendre
Lou bevrage qui a tel force,
Des malanz la roife et l'escorce
Chéoir li fet en un moment
Et sanez est moult sainement.
Nez est et sainz com saine pome,
A jointes mains, ce est la some,
Prie li sires et la dame

2780 Tot en plorant la sainte fame,
Que por l'amor au Roi celestre
Avec els daint manoir et estre,
Et à baron prengne son frere
Qu'ele a geté de tel misere,
Et dame soit de qanqu'il ont.
La sainte fame lor respont
Qu'ele n'aura jamès baron,
Ami, n'espous, se celui non

- Qui sires est de tot lou monde.
 2790 Moult doucement garist et monde
 Toz les mesiax de la cité.
 Moult se parfussent delité
 Cil dou païs de grant pooir
 En li festoier et véoir,
 Se li pléust à demorer.
 Mainte chaude lerne plorer
 I fist qant ele s'en ala,
 A li convoier tele ale a
 Com a après un haut cors saint.
 2800 Qu'est or ce qu'ai dit, Diex me saint !
 Cors sainz ert-ele et saintuaires,
 De si sainz cors n'est-il or gaires.
 De lernes l'ont tote arosée,
 Tant l'ont en plorant dolosée
 Et acolée clerc et lai ;
 Mès n'i velt metre nul delai
 Por Duc, por Conte, por Contesse,
 Por priere, ne por promesse,
 Que povre et seule ne s'en voise,
 2810 Son cuer se rit, son cuer s'envoie
 En soffrir poine et povreté.
 Por l'ame a hors le cors geté,
 Sainz Esperiz l'a si esprise
 Que ses cors n'aime, ne ne prise
 Acointance n'amor humaine,
 Car bien voit qu'est et vuide et vaine.
 Seule s'en va la crestiene
 Comme povre phisiciene,
 Ne velt solaz ne compaignie
 2820 Fors que de Dieu la Dieu amie.

Tot en plorant tant com la voient ,
Des oilz la sivent et convoient ,
Car remanoir trestoz les fet
Riches et povres tot à fet.
Assez éust chevauchéures ,
Deniers , joiax et vestéures ,
S'ele vosist , mès n'en a cure.
La sainte fame vestéure
Assez esrese et tenue a ;
2830 Sainz et saintes visitant va
Et par amont et par aval ,
Ses sires Dieu quest à cheval ,
Mès ele à pié lou velt requerre.
Qant a alé par mainte terre ,
Par bors , par viles , par citez ,
Et sainz et saintes visitez
Et fete mainte bele cure ,
Si com Dieu plest par aventure ,
A Rome droit est reperie ;
2840 Mès mesese l'a si merrie ,
Tote est nercie et efflorée
Sa bele face colorée.
En chemin , n'en rue , n'en voie
Ne la quenoist nus qui la voie.
Aucuns mesiax par còverture
Privéement , qu'ele n'a cure
Que de nului soit conéue ,
A mainte foiz santé rendue ,
Et nequedent par la cité
2850 Savoir cuident de vérité
Que morte soit moult à grant pièce ,
Por ce est bien droiz que ses nons chièce

- Et morte soit tant com au monde.
 Mès l'Empereriz bele et blonde,
 Qui biauté ot tant et savoir,
 Regreter et ramentevoir
 Ot-ele encore assez sovent
 De sa biauté, de son jovent,
 De sa valor, de sa richece;
 2860 De son signor, de sa noblece
 Lors li remembre et resovient
 Et à plorer tant li covient
 Que tote est vaine et trespensée.
 Après revient une pensée
 Qui li redit : Chetive, qu'as ?
 Ceste aventure et cest grief cas
 Avenuz t'est por ton grant bien,
 Gracie Dieu sor tote rien
 De povreté où il t'a mise.
 2870 Richece avec les grief tamise
 Assez sovent et rue puer
 Cels qui en li metent lor cuer.
 Avec lou bren, avec le gruis
 El fonz d'enfer, el puant puis
 Rué seront et tamisié;
 Li plus riche, li plus pristé
 Dampné seront tuit li plus riche,
 Richece toz les riches triche.
 Bien puet véoir tot en apert
 2880 Que richece mainte ame pert,
 Et povreté en sauve maint.
 En paradis là où Diex maint
 Les bons povres meine et adrece
 Vraie humilité et povrece;

- Ainsi la richece dou monde
El cuer la dame nete et monde
Fet à la foiz aucune empainte ,
Mès povreté i est si painte
Et si despit humain avoir ,
2890 Richece lieu n'i puet avoir.
Sainz Esperiz la sainte fame
De son brasier et de sa flame
A si esprise et embrasée ,
Ne prise une feve frasée
Tote richece terriene.
Tant est soutix phisiciene
Qu'ele set bien tot senz orine
Que siecles est de pute orine ,
Et si set bien senz taster vaine
2900 Q'umaine amors est fausse et vaine ,
Et si set bien senz taster pous
Q'avoir ne puet si bon espous
Com Jhesu-Criz li piz , li douz
Qui biax et sades est sor touz.
Ne velt amer la sainte fame
Fors Jhesu-Crist et Nostre Dame :
Por bien amer cels deus ensemble
Qanqu'ele puet au siecle semble
Por estre à Dieu et pure et monde ,
2910 Estrangier velt trestot lou monde
Por Dieu en li bien aengier ;
Trestot le mont velt estrangier :
Car nus ne puet bien Dieu amer
Tant com il velt lou siecle amer.
L'amor dou siecle est trop amere ,
Por ce lou het Dieu et sa Mere

Por ce n'acointe home ne fame
L'Empereriz la sainte Dame.
L'amor dou mont a estrangiere ,
2920 Ne velt cuissin , ne velt chaiere ,
Ne velt bons vins ne bones chars ,
Ne velt cortines , ne velt chars ,
Ne velt destriers ne palefrois.
Bien puet estre q'aucune fois
La point la charz , tente et assaut ,
Mès petit prise son assaut :
Tozjors la charz est contre l'ame ,
Ce set moult bien la bone dame.
Assez vodroit mangier et boire
2930 Qui son conseil en vodroit croire ,
Avoir grant joie et granz solaz ,
Granz godemines , granz degraz ;
Mès moult li rabat de son conte
La dame qui moult bien la donte.
De son conseil croire n'a cure ,
A l'ame quiert bone pasture ,
Mès de la char rien ne li chaut ,
Autant li est s'a froit com chaut.
Tot lou cors bée à essillier
2940 Par géuner et par vieillier.
Lou cors ocit , lou cors afame
Por bien norrir et pestre l'ame ,
Por defoir tote richece ,
Por tenir lou cors en povrece
Bée moult l'ame à enrichir.
Qant agenoillier et flechir
Se puet assez la sainte fame
Devant l'ymaige Nostre Dame ,

- Li déable, li anemi
Adès resont tuit ambrami
De decevoir nos et tenter,
Et de noz ames tormenter.
Cist champions, cist aversaire
Tuit troi à l'ame sont contraire,
Et tuit troi vuelent dampner l'ame;
3020 Mès se prenons garde à la dame
Qui tant par est de grant efforz,
Et tant par est et saige et forz,
Moult les aromes tost dontez
Et tost veincuz et sormontez,
Lou monde despit et defoule,
Parce qu'ele voit bien qu'il boule
Et a boulé toz ses amis,
Et en enfer toz les a mis.
Par abstinence la char donte,
3030 Millor l'a qant plus li fet honte.
Les anemis et les déables
Les soduianz, les decevables
Qui grant estude et grant pooir
Metent à li fere chéoir,
Veint par veillier et par orer,
Et par gemir et par plorer.
L'Empereriz la sainte fame
A l'aide de Nostre Dame
Einsi ces trois forz anemis
3040 A soz ses piez boutez et mis.
Se nos volomes autel fere,
N'auront pooir en nostre afere;
Ne nule riens nes cremirons,
Mès malgré els à Dieu irons.

- La sainte dame en cui Dieu maint,
Qui mesiax cure et sane maint,
A Rome esté n'ot pas jors vint,
Qant la novelle de li vint
As oreilles l'Emperéor
3050 Qui moult estoit en grant fréor
De son frere qui languissoit,
Si que du lit nul tens n'issoit.
Lors que la dame ot difamée,
Tant esprise, tant enflamée
Fu sa char de meselerie,
Plus grief mesel n'ot nul en vie,
Qant ot contée la grant trufe,
Tele lastée, tele bufe
Li dona lors li bers Sainz Ladres,
3060 Toz vermenous devint ses madres,
Ainz que li anz fust trespassez
Devint-il cafres si quassez,
Toz fu porriz et vermeneuz,
Et toz coverz de vers menuz
Por la mençonge, por l'outraige,
Por le pechié, por la grant raige
Que dite ot de la sainte fame
Li dona Diex et Nostre Dame
Si forsenée maladie,
3070 Qu'il n'est nul jor que ne maudie
Quarante foiz et plus la mort,
Por ce que piece a ne l'amort.
Tant par est plein d'ardant pouacre,
De tot l'erbie qu'en trueve en Macre
Ne feroit-l'en pastel ne jus
Qui un malan en botast jus.

Ses granz boces , si grant malan
 Si li cuisent et font mal an :
 Las , las , dolenz , las , las , las , las
 3080 Tant crie et huche toz est las.
 Gros et enflé a tant lou vis ,
 Et tant horrible n'est hons vis.
 Sa grant mort n'est qui lou quenoisse ,
 Par tot lou cors a tant d'angoisse
 N'i a troi doie de char saine ,
 Par tot venime , par tot saine :
 De totes parz est toz blostreus ,
 De totes parz est plain de treus ,
 De totes parz est deplaiez ,
 3090 De totes parz est plus naiez
 Que ~~v~~iez tonel à malvez fonz.
 Es granz plaies , es trouz parfonz
 Covient sovent naie et estoupe ,
 Chascuns por lui son nés estoupe
 Autant ou plus com por charoigne.
 Venir la dame senz aloigne
 Fet devant lui li Empereres ,
 Grant feste en fet et dit : Mes freres
 Si très griément , dame , est malades ,
 3100 Et tant ses max forz est et rades ,
 Prochainement morir l'estuet ,
 Nule phisique aidier n'i puet ,
 Ne nul conseil n'en puis avoir
 Por priere ne por avoir.
 Si volez metre entente et cure ,
 Et Diex par vos lou sane et cure ,
 Ne serai pas vers vos eschars ,
 Ainz vos donrai chargié deus chars

D'or et d'argent , de dras de soie.

- 3110 Sire, fet-ele, où que je soie,
Li puissanz Diex li douz, li voirs
Me liverra mes estovoirs :
Tele est ma foi et ma créance,
Mès saichiez bien tot senz dotance
Que jà de trestôt vostre avoir
Vaillant un clof ne quier avoir.
Jà li douz Dieu tant ne me hace
Que denier aie de sa grace
Qu'il et sa mere m'ont donée,
3120 Ainz iert par grace abandonée
A toz cels qui en Dieu croiront,
Et qui por Dieu la requerront.
Saichiez de voir, sire Emperere,
Se confesser se velt voz frere
De ses pechiez par bone foi,
Oiant l'Apostole, oiant moi,
Oiant touz les senaz de Rome,
Sainz iert encui com une pome,
Autrement n'iert jamès curez,
3130 De ce soit toz asséurez.
Cil qui lou mal endure grant,
De lui saner est moult engrant,
Jà soit ce que moult li desplaie
Oiant tant de gent la confesse,
Fere la velt que qu'il li griet,
Et dit que moult li plect et siet.
Les senaz mande et l'Apostole,
S'un seul pechié, ce dit, lor çoile,
Il otroie c'on l'enchaînt,
3140 Et c'on as forches l'en traînt.

Qant l'Apostoles est venuz ,
Li granz pueples et li menuz
De totes parz sort et assemble,
Tant en i a , qant sont ensemble,
Qu'entrer ne puéent el palès.
Oiant les clers, oiant les lais,
Au grief mesel dit l'Apostoles :
Gardes , biau frere , que ne çoiles
Tes granz meffez , tes granz pechiez ;
3150 Si laidement es entechiez
Par aventure et si deffaiz
Des granz pechiez que tu as faiz.
Adonc r'a dit li Emperere
Tot en plorant : Biau très douz frere,
Por Dieu te pri à jointes mains ,
Que por lou plus ne por lou mains ,
Por honte ne por autre chose
Envolepée n'aies chose
Dedenz ton cuer ensevelie ,
3160 Tant soit vilaine vilanie ,
Tant soit mesprisanz mesprisons ,
Ne tant traître traisons ,
Que tot ne rues puer et lances :
Navrez fusse ore de deus lances ,
Biau frere , ou de deus forz espiez ,
Si te véisse sain sus piez.
Li orz porriz adonc repont :
Biau sire frerè , qui respont
Encontre Dieu sa vilaine œuvre ,
3170 Vers tot lou monde se descoevre ;
Porcequ'à Dieu me sui coverz
Velt-il que soie discoverz

Et honiz devant tot lou mōnt.
Plorant des oilz lors lieve amont
Et dist : Las , las , et ce que monte ?
Viez pechié fet novele honte ,
Honiz me sui par mon pechié ,
Las , las chetiz ! tant ai pechié
Que Diex m'a honi et deffet ,
3180 Si vil mesel et si ort fet ,
Que tot li mondes me degete
Et que plus pu que nule sete.
Las , las , fet-il , Diex , Diex , Diex , Diex !
Lasse , lasse , com fu granz diex
Que je onges fui nez de mere !
Saichiez de voir , sire Emperere ,
Et bien le saiche ceste dame ,
Si conselt Diex mon cors et m'ame ,
Que ionges ne fis en ma vie
3190 Pechié mortel ne vilanie
Dont esté n'aie vraiz confés
Fors d'un tot seul dont me confés
A toz les clers , à toz les lais ,
Et à toz cels de cest palais.
Sire Emperere , bien saichiez ,
Se vos la langue me saichiez
Qant confessez iere orendroit ,
Vos aurez certes moult grant droit.
Frere , vers vos sui moult meffez ,
3200 Sitost com vos orrez mes fez
Bien vos porrez vers Dieu meffere
Se vos ne me fetes deffere ,
Ardoir et graaillier en flame.
Vers vos trahi la bone dame ,

- La sainte fame, lou saint cors
Qui pure et fine estoit plus qu'ors
Et plus nete que nez argenz,
Pitouse et douce à totes genz.
Las, par moi fu morz et periz
- 3210 Li cors la bele Empereriz
Où tant avoit de netée.
Las, las! por sa gaant saintée
Sor totes fames l'en haï,
Ausi com Judas Dieu trahi
La trahi-je vers vos, biau frere,
Por ce, sire douz Emperere,
Qu'ele estoit de si saint afere
Que mes voloirs ne voloit fere,
Me penai-je de li trahir.
- 3220 Si la vos fis tant enhaïr
Par l'anemi qui fu mon mestre,
Que li féites d'un chevestre
Un landon fere et un coler,
Trere en un bois et decoler.
Qant l'Emperere l'entendi,
Par pou li cuers ne li fendi
Et de pitié et de tristece,
De maltalent et de destrece,
Si très grant ire en lui s'embat,
- 3230 Qu'il se dehurte et se debat
De ses deus poinz par mi lou vis.
Las, las! fet-il, porquoi sui vis?
Las, las! fet-il, que devendrai?
Las! quel conseil de li prendrai
Quant la plus bele créature
C'onques féist Diex ne nature,

- La miex vaillant et la plus saige
Decoler fis par ma grant raige.
Et par ma grant forsenerie.
3240 Ha ! douce dame, douce amie,
Com à grant tort vos ai ocise ;
Si très parfont taille et encise
Mon las de cuer ceste novele
Par un petit d'une alemele
Ne me fier las par mi le cuer.
Ha ! douce amie, douce suer ;
Douce, douce plus de mil foiz ,
Tant est mes cuers por vos destroiz
Toz me remet de duel et font.
3250 Se je savoie où voz os sont ,
Ne seroient en nule terre
Nuz piez nes alasse requerre
Senz nul delai , sanz nul sejour ,
Ses beseroie chascun jor
Et s'en feroie saintuaire.
Lors rehurte et fiert son viaire ,
Et sa forcele de ses poinz ,
D'ire est ses cuers si parfont poinz ;
Ses draz de soie toz descire ,
3260 Ses chevex ront , trait et detire ,
Son vis esgratine et depiece
Et gist pasmez une grant piece.
L'Apostoles et li senat
Moult sont dolenz et moult sont mat
Dou duel que fet li Empereres ,
Et li puanz mesiax ses freres
Tel poor a ne sèt qu'il face ,
Grant poor a qu'il nel deface.

- Grant duel demainent el palais ,
3270 De chevaliers, de clers, de lais
A si grant duel contreval Rome,
Que tuit guermentent, c'est la some.
Plusor plorent l'Empereor,
Car grant duel ont et grant péor
De maltalent qu'il ne s'ocie.
Li plus plorent la Dieu amie
Qui tant iert bele et tant iert saige,
De franc cuer et de franc coraige,
Et tant de biens lor avoit fez,
3280 Ses diz regretent et ses fez,
Ses biax dons, ses beles aumosnes.
De clers, de lais, de viez, de jones
Regretée est la sainte dame,
El país n'a home ne fame
Ne cuit qu'ele soit decolée.
Cele que Diex a escolée,
Qui tant est douce, tant est saige,
Et tant par a piteus coraige,
Moult tendrement plore et sospire
3290 Por ce qu'ele voit que ses sire
Si grant duel fet por li et maine :
Tot en plorant de l'erbe saine
El non le haut Signor de gloire
Au grief mesel en done à boire.
Tot maintenant qu'il l'a béue,
Tot ausitost li est chéue
Sa puant roife, s'orde escreffe,
Com à poisson qant l'en l'escreffe.
Qant à béu si sainz est lués,
3300 Que toz devient noviax et nués.

- Sains est dedenz , sains est defors ,
Net a le vis , net a lou cors ,
Nez piez , nez braz et mains polies.
Qant Naaman fist Sainz Helyes
Sept foiz baignier el flun Jordain
N'ot plus lou cors net , bel et sain
Qu'a li freres l'Emperéor.
Por ce que la dame a péor
De duel ses sires ne s'ocie ;
3310 Tenir ne se puet ne li die :
Lessiez vo duel , sire Emperere ,
Car toz sanez est vostre frere ,
Et cele encor est saine et vive
Qui si en vos grant duel avive.
Sire , sire , ne plorez mie ,
Je sui vo fame et vostre amie ,
Je sui la lasse Empereriz
Qu'a getée Sainz Esperiz
D'aversitez teles et tantes ,
3320 Ne vos sai dire quex ne qantes.
Diex li pardoint , sire Emperere ,
Et je si faz à vostre frere
Qui senz deserte et senz meffet
Tant anui m'a et tant mal fet.
Qant l'Emperere l'entendi ,
Les mains au ciel lors en tendi ;
Tot en plorant en mercia
Lou Creator qui tot cria.
En piez saut sus et si l'embrace ,
3330 Cent foiz li bese et oilz et face
Ainz qu'il la puist aresoner ,
Un tot seul mot ne puet soner

- Por la pitié qu'il a de li,
Qant puet parler lors gete un cri
Et dit : Merci , merci , douz Diex ,
De totes les vertuz des ciex
Soies-tu , sires , graciez
Et loez et magnéfiez ,
Qant m'as rendue et ramenée
334o La riens el mont qu'ai plus amée.
L'Apostoles por la merveille
Sovent se seigne et esmerveille ,
A jointes mains Dieu en mercie
Et ma Dame Sainte Marie ,
Por le miracle merveilheus.
Par tote Rome , par toz leus
Tant saint et tante cloiche sont ,
Tot estormit , tot en resont
Et le palais et la contrée.
335o De la perdue retrovée
Font grant joie par tote Rome :
Jà racontée n'iert par home ,
Petit et grant en glorefient
Dieu et sa Mere et magnifient.
Si grant joie a par le palais ,
Qu'il est avis que uns balais
Chacié en ait duel et tristece :
La grant joie , la grant léèce
Qui en la sale est descendue
336o Et si sodainement venue.
L'Empereres a de sa fame
Si très grant joie , n'est nule ame
Conter le saiche ne retrere ;
Mès moult li grieve du contrère ,

De la povrece et du torment
Qu'ele a soffert si longuement.
Tant a léée, tant a joie . . .
Que bien li semble que Dieu voie
Qant il la voit en mi lou vis.
3370 Dame, fet-il, il m'est avis
Que Diex vos a resuscitée,
Voir si a-il qant delivrée
Vos a de tante aversité.
Signorie et prosperité
Aurez assez d'or en avant
Plus que n'eustes ainz devant.
Ne vos sai mais, dame, que dire,
M'ame et mon cors et mon empire
Et qanque j'ai et plus et mains,
3380 Met et commant entre voz mains,
Car je voi bien, ausi font maint,
En vos est Diex et en vos maint.
De moi chier tenue et amée,
De moi servie et ennorée
Assez serez plus qu'ainz ne fustes,
Bien voi que nez, bien voi que justes
Est vostre cuer et vostre cors.
La sainte dame respont lors
Et dit : Vo grant terre, biau sire,
3390 Vo grant regne, vo grant empire
Si bien vos doint Diex maintenir,
Qu'au grant regne puissiez venir
Où regnent cil et regneront
Qui bien ont fet et bien feront ;
Mès à un mot sachiez, biau sire,
Que je vos quit tot vostre empire :

- Quite vos claim tot vo tresor,
Tot vostre argent et tot vostre or.
Sachiez le bien de verité
- 3400 Qu'en ma très grant aversité
Qui tant fu grant et tant amere,
Voai à Dieu et à sa mere
Et continence et chastée.
Jà, se Dieu plest, en mon aé,
Signor n'aurai mès ne baron
Se lou douz Roi des anges non,
Qui bons et vrais est desor touz
Deboneres, sades et douz.
S'amor qui en mon cuer converse,
- 3410 Espuise, espant, trebuche et verse
Tote autre amor hors de mon cuer,
Por s'amor get tot le mont puer.
S'amor lou cuer me fet si chaut,
De tot lou monde ne me chaut :
Car esprové ai bien par foi
Qu'en nului n'a fors en Dieu foi.
Tant ai véu, tant ai prové,
Tant essaïé, tant ai trové
Que je sai bien, je n'en dout mie,
- 3420 Fole est qui en home se fie.
Tot home est vuit, faus et glaçant,
Mal traître, mal porchaçant.
Sire Emperere, bien dire os
Que tot home est tot de mort bos,
Tot home est vuiz, tot home est vains,
N'a point de cuer, tot est aubains ;
Nus hons senz Dieu, ce est la fins,
N'est purs ne vrais, entiers ne fins.

- Diex est toz cuers, Diex est tot force,
 3430 Il n'a en Dieu aubel n'escorce,
 Toz hons senz Dieu toz est porriz,
 Mal afetiez et mal norriz.
 Hons au besoing faut son ami,
 C'ai esprové moult bien en mi;
 Mès Diex par est si acerins,
 Si très vrais, si très enterins,
 Que chaoir ne puet ne glacier
 Cil qui lou velt bien embracier.
 Bon apuier se fet à lui,
 3440 Car au besoing ne faut nului.
 Diex est si forz de grant pooir
 Que glacier ne puet ne chooir,
 Ne mespasser à nesun fuer,
 Qui s'i apuie de boh-cuer.
 Veu en moi ai averer,
 Sire Empereres, qu'esperer
 Millor se fet, ce est la some,
 En Dieu qu'en prince n'en nul home;
 Que saige fet, ce est la voire,
 3450 Qui s'i atent, qui s'i espoire.
 Mès decéuz est senz dotance
 Qui met en home s'esperance;
 Por ce, por ce, sire Emperere,
 Que foi en home est corte et rere.
 Afier mès ne m'i os plus,
 De bone foi senz Dieu n'est plus.
 Toz hons est faus, vuiz et menterres,
 Toz hons glaçans est et guileres,
 Du charbon vif par sui si cuite
 3460 Qu'à toz homes di cuite et cuite.

- Et trestant l'aim et tant m'i fi,
De tot lou mont por lui di fi.
Por ce que plus s'amie soie,
Les syglatons, les dras de soie,
Les sambues, les lorains riches,
353o Les aniax d'or et les afiches,
Les cras morsiax et les mols lis,
Les granz gloires, les granz deliz
De l'empire, de la corone
Guerpiz por estre povre none.
Au roi dou ciel voil estre espouse,
Ce poise moi qant je fui touse,
Qant je ne fis ce que j'or faz,
Mon cors desdaing et mon cors haz.
Qant nus fors Diex fu de lui sire,
354o Por roiaume ne por empire,
Non pas por ce bien sai que touz
Est Diex si piex et si très douz,
Ne refuse vielle ne jone;
De ce fet-il moult grant aumosne,
Et de ce fet grant largeté
Par sa grant debonereté.
N'est nus tant viex et tant tart vigne,
Se laborer velt en sa vigne,
Son loier ne li doint méime,
355o Quant cil de tierce ou cil de prime,
S'en ma viellece devieng none,
Et en sa vigne vieng à none,
Encor porrai bien recovrer
S'à mon pooir voil bien ovrer;
Et lou cuer n'est faus et lanier
Lou gerredon et le denier

- Mien escient qui senefie
Loier de perdurable vie.
Por lui gerpis et gerpirai
356o Qanqu'en cest monde à gerpir ai :
Car qui lou velt tost aconsivre,
Tot doit lessier por li ensivre.
A lui me doig, à lui m'otroi,
Lou veu, la promesse, l'otroi
Que fis à lui et à sa mere,
Qant por néant, sire Emperere,
Me commandastes à deffere,
Renoveler voil ci et fere
Devant mon pere l'apostoile.
357o Por lou forment gerpis lou soile,
Por paradis degerpis Rome,
Por Jhesu Crist terrien home
Devant vos, devant voz senaz
De boiche di et d'uevre faz
Ce que ja donc pensai de cuer,
Lou mont renoi et giete puer.
Mondaine ennor, mondaine empire
Qui l'ame charge et l'ame empire,
Cuit et reni, jet puer et lais
358o Voiant toz cels de cest palais
Por le grant Roi, por le signor,
Por le très grant Emperéor
Qui senz fin vit et senz fin regne.
Lais mortel home et mortel regne
Por paradis lasus amont ;
Lais et gerpis trestot lou mont ;
Por Dieu gerpis, por Dieu refus
Lou mont puant, faus et confus.

- L'Emperere plore et gemist,
3590 De maltalent tremble et fremist,
Et bien defent à l'apostoile
Jà ne soit tex qu'il l'i doint voile.
Sovent jure le Roi celestre
Qu'en Rome n'a ne clerc ne prestre,
Se sa fame de lui dessoivre,
Noier nel' face en mi lou Toivre.
Cele en cui Diex met hardement,
Requierz sanz nul delaïement,
Hardiement à l'Apostoile
3600 Lou froc li doint tost et lou voile,
Et s'il lou let por la poor
De son baron l'Emperéor;
Por doute d'ome ne de fame,
Diex de ses mains requiere s'ame.
L'Apostole plore et sospire,
Moult doucement li prist à dire :
Dame, dame, ne fetes preu,
Je vos assoil de vostre veu,
Et sor moi preng tot lou meffait.
3610 Et clerc et lai trestuit à fait,
Et li senat et l'Empereres,
Et sor toz les autres ses freres
As piez la dame s'umilient,
Et en plorant por Dieu li prient
Sa volenté laist et refraigne,
Et qu'ele endurt que sor lui prengne
L'Apostoles tot cest afere;
Mès por els toz riens n'en velt fere,
Ainz dit la sainte Empereriz
3620 Qu'ainz sofferroit que fust periz

Ses cors et arz enz en un feu ,
Que por nului freinsist son veu ,
Ne qu'ele à ce jà s'assentist
Jamès sa char home sentist.

L'Emperere plore et sospire ,
Moult a grant duel , moult a grant ire ,
Grant destorbier et grant contrere ,
Qant ne la puet à lui atrere.
Més qant il voit à la parfin
363o Qu'ele a si vrai , qu'ele a si fin
Lou cors , lou coraige et lou cuer ,
Que por Dieu velt tot geter puer ,
Guerpir l'empire et la corone ,
Tot en plorant congié li done.
Par pou que li cuers ne li part
Qant en tel guise s'en depart ;
Més l'Apostoles tant l'emproie ,
Tant lou tient cort , tant l'en asproie ,
Et par reson tant lou sermone ,
364o Que malgré sien congié li done
Et assentiz s'i est à force.
Cele qui se haste et efforce
D'aler al haut espouz celestre ,
Einsi se depart du terrestre.

Einsi de la main l'Apostoile
Benéïçon et froc et voile
Reçut la sainte Empereriz ,
Si l'espira Sainz Esperiz
Que geta puer totes richeces ,
365o Et fist coper ses blondes treces ,
Et la corone terriene
Guerpi por la celestiene ,

- Por ce qu'à Dieu se volt acroïstre,
 S'apetiça en petit cloistre.
 Por cloistre a mis l'Empire jus
 Porée à l'egue, pois au jus.
 Aime assez miex la sainte Dame
 Por encressier, por norrir s'ame,
 Que ne feroit charchié un char
 366o De chars por encressier sa char.
 Ele set bien la sainte fame,
 Qui encressier velt à droit s'ame,
 Lou cors covient amegroier,
 Eschaucerrer et roidoier.
 Adès la char velt contre l'ame
 Qui ne l'amegroie et afame.
 Ele voit bien senz alumer
 Qu'il covient desacostumer
 Les gras morciax et les devices.
 367o Celui qui velt fuir les vices,
 Qui ne refraint sa char et donte
 La meschéance et la sormonte;
 Qui ne la fraint, qui ne l'esfelle;
 Toz tens reborse est et rebelle.
 La char covient desendruir
 Qui les pechiez velt defuir;
 Qui l'endruist trop et encesse,
 A pechié fere tost s'eslesse.
 Por ce sa char fet bon lessier
 368o A endruir, à engressier
 Par trop forz vins, par trop cras mors,
 A pechié s'est mainz hons amors.
 Par ce la dame à son corsel
 Ne velt doner nul gras morsel,

- Si le tient cort par abstinence
Qu'il ne redoie ne ne tence
Encontre l'ame de riens nule.
Ne let au cors metre en sa mule
Entasser chose n'ensaichier
3690 Dont l'ame puist à mal saichier.
L'Empereriz la sainte fame
Por Dieu servir, por sauver s'ame,
De l'empire s'est deschargie,
Si s'est enclose et emparchie
En cloistre où ne voit mès nului.
Si s'est enclose avec celui
Qui vrais et bons est desor touz,
C'est li très biaux, c'est li très douz,
C'est li très sades Jhesu-Criz
3700 Qui en son cuer est si escriz,
Et en son cuer si se repose,
Por lui oblie tote chose.
Por lui oblie tot lou mont,
N'est jor cent foiz ses cuers ne mont
En paradis por lui véoir
Sa signorie, son pooir,
Sa douce Mere, ses Archanges,
Ses Sainz, ses Saintes et ses Anges.
Dedenz son cuer sovent se mire;
3710 Par pensée sovent se mire
En la biauté de Nostre Dame.
Ele est en terre, mès jà s'ame
En paradis maint et converse.
Diex, quel nonain ! Diex, quel converse !
Diex, quel dame ! Diex, quel rendue !
Sovent se gist tost estendue,

- Batant son piz et sa forcele
Devant l'ymaige à la pucele,
Qui en ses flanz porta mois nuef
3720 Son ami douz, son baron nuef
Qui mis li a l'anel el doit.
Si netement set bien que doit
Garder son cuer, s'ame et son cors,
Que plus soit nete et pure qu'ors.
Ele set bien puis qu'espousée
Et benoiète est et sacrée
Au haut signor qui tot cria,
Qui l'anel mis el doit li a,
Vers toz pechiez se doit tenser
3730 En fez, en diz et en penser.
Ele set bien que ses espous
Tot senz taster voine ne pous,
Set bien et voit qanqu'ele pense.
Si garde si son cuer et tense
Que nes de penser vilanie
Tot lou netoie et tot le nie.
A Dieu son cuer met et sa pense,
Tant docement sovent i pense
Lessier ne deigne son penser
3740 Fors seulement à li penser.
A Dieu penser a grant deduit,
A Dieu penser si se deduit,
A Dieu penser si se refait
Des douz pensers qu'ele à lui fait,
Plus se refet la crestiene
Que de viande terriene.
Tuit li penser li sont amer
Fors cil qui sont à Dieu amer.

- Por estre à Dieu très bien acointe
3750 De tot lou mont se desacointe.
A Dieu amer s'est si livrée,
De s'amor est tote enyvree.
De toz acointes se delivre,
Ne velt acointe fors son livre;
Avis li est que Deu conseille
Qant son sautier lit et verseille,
Et si fèt-ele senz dotance.
La letre dit qui l'enromance,
Qui lit, qui cure, qui verseille
3760 A Dieu parole, à Dieu conseillé.
Gregoires dit où je lou lui,
Qui à Dieu parle et Diex à lui,
Por ce ne doit jà nus essoines
Detenir clerks, nonnains ne moines
Qu'en oroison sovent ne soient.
Sovent ne lisent et saumoient.
Par cels trois choses aüser
Puet-l'en deçoivre et amuser
Lou guilant siecle et l'anemi,
3770 Signor de Dieu fere et ami.
Par ces trois choses sont tensées
Legierement vaines pensées;
Par cels trois choses si seriz
Est li sainz cors l'Empereriz,
Qu'en ohli mis a tot lou mont
Et pense adès lasus amont.
L'Empereriz la sainte fame
Devant l'ymaige Nostre Dame
Tote la nuit moult sovent veille,
3780 Et son sautier lit et verseille

Tant que trespasse sovent none.
Or est es bainz la sainte none ,
Or se deduit , or est aeise ,
Or n'a mès riens qui li desplese ;
Or ne li faust mès nule chose
Qant enserrée est et enclose
Avec lou bel , lou bon , lou douz
De qui amor s'enyvre touz.
Ses cuers , son cors et ses coraiges.

- 3790 Or a bien toz ses avantaiges
Qant enclose est avec celui
Qu'ele aime plus ne fait nului ;
C'est li doz Rois de chastée
Par cui amor en netée
Atant garde son biau jovent :
Or lou remire et voit sovent
De l'ueil de contemplation ,
Or i met si s'entention
Petit pense aillors à nul fuer ,
3800 Adès lou voit des oilz du cuer.
Que que soit Marthe , ele est Marie ,
Or est refete , or est garie
Qant gerpie a la vie active
Por estre en la contemplative.
Or est en grant tranquillité
Qant trestote curiété
Jetée à puer et tote paine ,
Et siet si com la Magdaleine
As douz piez lou Roi Jhesu-Crist
3810 Por oïr les douz moz qu'il dist
De sa très douce sainte boiche.
Moult docement au cuer li toiche

- La grant doçours que li douz sire
En l'evangile deigne dire :
Venez, fet-il, venez, venez,
Qui travailliez et qui penez,
Et qui lase et chargié iestes,
Es granz joies et es granz festes,
De paradis vos referai.
- 3820 Essaiez moi, doz vos serai,
Essaiez moi com je sui douz,
Deboneres, piteus et douz :
Nului qui m'aint je ne jet puer,
Car humbles sui et douz de cuer
Cels qui m'aiment aim durement,
Portez mon fès séurement,
Mès fez souez est et legiers,
Cil qui me servent volentiers
Et cil qui bien amer me vuelent,
- 3830 De rien qu'il facent ne se duellent.
Ceste promesse douce et sade
De Dieu servir la fet si rade
Mésmement en l'esperite,
Qu'en qanqu'ele fet se delite.
Ses esperites est si forz,
Ses cors fet tant par ses efforz
El Dieu servise travaillier,
Tant jéuner et tant veillier,
Tant saumoier et tant orer,
- 3840 Et tant gemir et tant plorer,
Qu'apertement puet-l'en véoir
Tant de vigor, tant de pooir
Ne puet avoir nul cors de fame
Se n'est par la vertu de l'ame.

- De Dieu servir, ce est la some,
Tost est las cors de fame et d'ome :
A Dieu servir vertu n'a point
Se ne l'efforce l'ame et point.
De Dieu servir moult tost se lasse
385o La char chetive, frele et lasse.
De la saintisme Empereriz
Est si très chaux li esperiz,
Que tot lou cors en a boillant,
Qant plus se va agenoillant,
Qant plus la char travaille et tue,
Tant plus en Dieu se revertue.
L'amors de Dieu si l'a esprise,
Que la char n'aime ne ne prise
Une racine de fenoil.
386o Si saint coute, si saint genoil
Tant s'acoutent, tant s'agenoillent,
Que de cler sanc teignent et moillent
Assez sovent la terre froide.
Tant plus travaille, plus est roide,
Et plus ses cuers est en melide
De sa char blanche fronce et ride
Par l'astinence qu'ele maine,
Joie ses cuers grant en demaine.
Tant jéune, travaille et eure ;
387o Veille, gemist, sospire et pleure,
Qu'ele noircist tote et palist.
En sus de li fiert et jalist
Totes les aises de la char,
A moquerie et à eschar
Tient la sainstime crestiene
Tote la gloire terriene.

La sainte dame nete et monde
Set bien que la gloire del monde
Tant ne puet croistre ne florir,
3880 Que ne l'estuit moult tost morir;
Et qant plus monte, plus bas chiet,
Qui plus en a, plus li meschiet;
Et nequedent, tel meschéance
Tienent li fol à grant chéance;
Mès tel chéance, par mon chief,
Tienent li saige à grant meschief.
Si fet la saige Empereriz,
Si l'ensaigist Sainz Esperiz
Q'umaine gloire tant desdaigne,
3890 Que ses cuers nés penser n'i daigne.
Ele set bien, ce est la voire,
D'amer lou siecle ne sa gloire
Jà hons ne fame n'en jorra.
Ele set bien qu'ele morra,
Et si ne set le jor ne l'ore,
Por ce gemist et por ce plore,
Et por ç'adès a grant envie
De Dieu servir en ceste vie,
Tant de douz cuer, de vrai, de fin
3900 Que bon trespas et bone fin
Li daint trametre et envoier,
Et en tel leu l'ame avoier,
Qu'ele aler puist si droite voie
Sa sainte face sanz fin voie.
Ele set bien, n'en doutez pas,
La bone fin, lou bon trespas
Ameine adès la bone vie.
L'espouse Dieu, la Dieu amie,

- L'Empereriz, la sainte none
3910 En dotance est adès qu'à none
La mort complie ne li sont,
Por li guetier por ce li sont
Adès overt li oil du cuer,
La mort n'oblie à nesun fuer,
Mès jor et nuit adès la voit.
Por ce la dame se porvoit,
Por ce la dame s'apareille,
Por ce géune, por ce veille,
Por c'est adès apareillie,
3920 Por c'est adès esmerveillie.
L'Empereriz, ce n'est pas doute,
Moult crient la mort et moult la doute,
Ainz que s'eure soit accomplie,
Ainz que la mort li soit complie
Qui à plusors sovent la sone
Ainz qu'il soit vespres, voire ainz none,
Apareillier se velt si bien
Qu'ele ne puist douter de rien
Sa grant impetuosité.
3930 La mort dote par verité
Tant qu'ele adès jor et nuit veille,
Et s'à la foiz le cors someille,
L'ame toztens est esveillie,
Acesmée et apareillie
De recevoir en net ator
Son Sauvéor, son Créator.
Miedre de li ne porta voile,
Sa lampe a si garnie d'oile
Qu'ele art adès et nuit et jor.
3940 Bien prêt qu'adès est à sejour

A nuz genoz la sainte fame
Devant l'ymaige Nostre Dame;
Devant li siet tante foiée,
Et tant flechie, et tant ploiée,
Et tant couchiée et estendue,
Q'oïe l'a et entendue.
Sovent li prie de cuer fin
Qu'ele la traie à bone fin,
Et que sa fin face si fine
3950 Qu'ele ait la joie qui ne fine.
Tant conforça Sainz Esperiz
Et enforça l'Empereriz,
Que ne mua ne ne recrut,
Ainz amenda adès et crut
A Dieu servir et à bien fere.
Haut consôil mist en son afere,
Qant si le monde geta puer
Et qant ama de si doîz cuer
La Mere au Roi qui tot cria.
3960 Tant la servi, tant la pria
Et devant li tant s'estendi,
Que ses prieres entendî,
Et qu'ainz la fin si l'afina
Que si très finement fina,
Qu'ele ot la joie au firmament
Que desirroit si finement.
Qant defina la sainte fame
De son saint cors la saintisme ame
La Mere Dieu mist es saint ciex.
3970 Li Roi des rois, li Dieu des diex,
Li Empereres, li grant sires
Por cui guerpi ot ses empires,

- En paradis la corona ,
Et en doaire li dona .
Com à s'espouse et à s'amie
S'amor en perdurable vie ,
Et la joie qui tant est fine
Qu'ele ne faut ne ne define ,
A laquel joie li douz Pere
3980 Par les prieres de sa Mere ,
Par sa doceur et par sa grace
Toz et totes partir nos face ,
Et toz nos mete à bone fin.
Ici commanz et ici fin
Qui velt oïr, oïe comment
Un petitet de mon froment
Voil ci semer et de m'avoine ,
Parler voil encor de ma none.
Ici me prent, ici m'aart
3990 Grant volenté, par Saint Maart
Qu'à mes dames que moult ai chieres ,
As damoiseles , as cloistrieres
De Nostre Dame de Sessons
Envoie un mès de tex poissons
Que j'ai peschié à Vi sor Aisne ,
Par un garçon de deseur esne
Ne lor tramet pas cest present ,
Ainz lor envoi , ainz lor presenz
Par cest biau livre , et par cels pages
4000 Qui parleront plus bel qu'uns pages
Qui trote à pié ne qu'uns corlieus ,
De totes celes qui corz lieus.
Por Jhesu-Crist ont esléuz ,
Doit cist presenz estre léuz ,

Et li miracles de la Dame
Qui geta puer lou cors por l'ame.
Par le miracle et par la queue
Doint Diex voloir qu'encor esqueue
Aucune bone crestiene
4010 D'amer la joie terriene.
Livres, va-t'en isnelement,
Salue moi moult docement
L'Abéesse de Nostre Dame
Qui moult est certes douce fame ;
Les damoiseles , les cloistrieries
Salue moi , qant en cloistre ieres
Cent mile foiz à tot lou mains ,
Et si lor di qu'à jointes mains
Moult doucement lor quier et proi
4020 Qu'eles prier voillent por moi.
En toz biens cils les face croistre
Qui reclus cele , chambre et cloistre
Fist de la Virge pure et monde
Qui tot espure et qui tot monde ,
La douce Dame par sa grace ,
Vielles et joenes tels les face ,
Et hors de cloistre et en covent ,
Qu'à lor espous tieignent covent ,
Et si le servent de cuer fin
4030 Vivre avec lui puissent senz fin.
Qant de Soissons departiras
Cinq cent foiz saluër m'iras
L'Abéesse de Frontevaut
Que je moult aim et qui moult vaut ;
De son afere ai tant appris
Que je moult l'aim et moult la pris.

De toz les cloistres qu'ele garde,
Et Dex li daint cele estre garde
Qui en ses flanz neuf mois garda
4040 Le Roi qui tot en sa garde a,
La douce Dame glorieuse,
La debonere, la pitouse,
Lor cors garder daint et lor ames.
Totes rendues, totes dames
Noires et blanches qui lou monde
Por l'ame fere pure et monde
Avez gerpi et geté puer,
D'or en avant d'ententif cuer
Entendez la page presente
4050 Que vos tramet, que vos presente
Li priors de Vi dans Gautiers.
Voz oroisons et voz sautiers,
Voz douz ave, voz douz saluz
Desirre plus que barz ne luz.
Por la doceur de Nostre Dame
Toutes vos prie que vos s'ame
En toz vos biens fez acueilliez,
Que jor et nuit por vos cuilliez.
La Sainte Virge pure et monde
4060 Qui toz les siens netoie et monde
Si vos netoie et si vos mont
Et si vos face cest vil mont
Et cest vil siecle sormonter,
Qu'en paradis puissiez monter.
Amen.

DE LA DAMISELLE
QUI NE VOT ENCUSER SON AMI,
OU

DE CELE QUI MIST SON ENFANT SUS L'ERMITE.

Diex qui les repostailles voit,
Et qui les cuers des genz connoist,
A qui l'en ne puet riens embler
Ne par fuïr, ne par celer,
De noz preuz nos semont et prie;
Mès nous sommes gept esbahie
Qui de noz preuz n'avons que fere,
Ainz baons tozjors à mal fere
Par les pechiez qui en nous sont
10 Qui del bien eslongnier nous font.
A droit se tendra por honi
Qui en enfer fera son ni:
Honni serons et decéu
S'en mal sommes aconséu:
Car nichier nos i convendra,
Et Dame Diex ilec prendra
De nos meffez vengeance aperte,
De bien wide et plaine de perte,
Et por ce lo que bien façons
20 Tant que noz meffez amendons.

Une semblance dire veil
Dont je durement me merveil
Que vous essample n'i prenez.
Veritez est, bien le savez
Qu'en aprent la chievre à tomber
Et les estorniax à parler,
Qui n'ont reson n'entendement;
Et nos qui avons escient
Et reson et qui savons bien
30 Qant nos fasons ou mal ou bien,
Ne poons reson esgarder,
Ne noz cuers tenir et garder
Por essample que nos aions
Qu'adès en pechié ne soions.
Par foi c'est une grant merveille,
La mort qui nous aguete et veille
Por nos seurprendre et estrangler,
Nos déust fere au moins douter:
Car qui ne doute se deçoit,
40 Et cil qui doute se pourvoit,
Si que l'en ne le puet grever,
Et por ce fet-il bon douter.
Qui en bien fere se maintient,
Dame Dieu son pere aime et crient;
Et qui nu crient, ne garde l'eure
Que si pechié li queurent seure,
Qui tant l'amusent et affolent
Que la joie des ciex li tolent.
Li hermites dont je vos cont
50 Doubterent tant Dieu qu'il en sont
El saint paradis coroné.
Moult furent de bonne heure né

Quant de pechié sont déchargié
Et en paradis herbegié.

- D'un autre vos cont ci après
Qui moult fu preudons et en pès ,
Et de sainte religion
N'ot en toute la région
Preudomme qui nu quenéust
60 Et qui s'acointance n'éust.
Ce fu li conseus de la terre ,
De loing le venoient requerre
Por bon conseil qu'en i trouvoit
Et por le bien qu'en i véoit .
Moult fu grans de li le renons
Cofiniaus fist et banetons :
De verges en ce laboroit ,
Et de cel labor se vivoit ,
Que de nule riens ne menjast
70 Que de sa main ne gaaignast.
Près d'ilec ot une cité
Où li preudons de vérité
Aloit sovent por porchacier
Ce dont au cors avoit mestier.
Acointié i ot un bourgeois
Qui estoit riches et cortois.
Li preudons leenz reperoit
Quant il en la cité venoit :
Moult i estoit bien recéus
80 Et d'uns et d'autres chier tenuz ,
Sanz ce que mie n'i mengoit
Ne au gesir ne demoroit.
Li bourgeois ot fame et enfanz
Et une fille qui fu granz ,

Pucele preste à marier ;
Mès tant la voloient garder
Que il par son avoir trouvassent
Mariage où bien l'emploiasent.
Si leur fu-elle moult requise ,
90 Mès bien distrent qu'en nule guise
Ne seroit einsi mariée ,
S'en haut lieu n'estoit assenée.
Li vilains norrist sovent l'oe
Dont jà ne metra en la moe ;
Tant la garde que l'en li emble.
Por ce di-ge , si com moi semble ,
Que bien se doit-l'en regarder
Qu'en ne perde par trop garder.
La pucele fu amoureuse
100 Et de grant biauté éureuse ;
Nature l'ot fete à devis
Gente de cors , bele de vis ,
Et si fu de moult bel aage ,
Quatorze anz ot et cuer volage.
Cortoise après et bien sachant
Et bien aprise de romant.
Jà si bien ne fust entechiée
Se d'amors ne fust en eschiée ;
Mès par amors ama et fist
110 Ce que li droiz d'amors requist ,
Qu'à un bel varlet se donna ,
Et tant à li s'abandonna ,
Que du fet vint provance avant
Si qu'elle fu grosse d'enfant.
Qant elle se senti enceinte ,
Moult en fu dolente et estreinte ;

- Moult fu prise, moult se douta,
Por ses parens se dementa,
Que bien set qant il le sauront
120 Que honte et grant duel en aurent,
Et que est-il que l'en ne sache?
El ne pot celer son damage,
Car la ceinture li leva,
Et sa fresche couleur mua.
Si le sot cil, si le sot cele,
Par tout en ala la novele,
Tant que pere et mere le sorent,
Et si parent grant duel en orent.
Moult l'orent vil, si la foulerent
130 Tant qu'à estrous li demanderent
Qu'elle celui leur enseignast
Qui ce ot fet, pas nel' celast.
Cele qui son ami amoit,
Sot bien se elle l'encusoit,
Que si parent la tueroient,
Jà autre merci n'en auroient.
D'un vilain fet se porpensa
Par pechié qui li enseigna
Que sus l'ermite le metroit,
140 Por ce que léenz reperoit,
Et qu'il parloit à li sovent
Del bien dont el n'avoit talent :
Le bien d'une oreille escoutoit,
Et par l'autre hors s'en issoit.
Costume est que musarz deschante
Le bien que li sages li chante.
Si com ot en pensé le dist,
L'ermite en la balance mist,

- Et celui qui fist le forfet
150 Delivra de noise et de plet.
Cil à merveilles se seignierent,
Et en seignant se merveillierent
De l'ermite, où moult cuidoient
De bien en lui et le créoient.
Durement sus lui s'aorserent
Et manecierent et blasmerent.
Li uns à l'autre dist par foi
Merveilles oi, merveilles voi
De ce larron, ce desloial
160 Vuiz de touz biens et plains de mal,
D'un lechéor, d'un papelart ;
Bien set de tricherie l'art
Qant il tel fame a decéue
Et à sa volenté éue.
Diex quel doleur et quel damage !
Bien a fet au déable hommage
Qant saintée mostre dehors ,
Et il a le déable el cors.
Aigniax dehors et leus dedenz,
170 Or soit honiz qui sera lenz
De lui honir si que la ville
Connoisse son mal et sa guille.
Ainsi par aventure avint
Que li hermites le jor vint
En la cité : tout demanois
Voloit aler chiez le borgois ,
Qant si anemi l'encontrerent
Qui vilainement l'atirerent :
Par chevex, par mains et par piez
180 Fu en la boe touuilliez ,

Descirez, batuz et foulez
Et vilainement atornez.
Toute la ville vint au cri,
Tuis crierent oçi, oçi
Le viex lechéor, l'ipocrite,
Bien est droiz qu'il ait la mérite
Du meffet qu'il a porchacié,
Trouvé a ce qu'il a chacié.
Li preudons ot une potance
190 Dont il reçut griés penitance :
De tors, de travers l'en donnerent
Tant que seur lui la depecerent.
Penéance prist du meffet
Que il n'ot deservi ne fet :
Voir est ce que l'en dit à cort,
Que tex ne peche qui encort.
Einsi malement le menerent,
Si que tout por mort le lesserent.
Au chief de pièce se leva,
200 Son pere des ciex mercia
De la honte qu'il ot éue,
Que legierement ot béue :
Car en paciëce la prist,
Ses ameis pas ne maudist,
Ainz pria por els Jesu-Crist
Que a bone fin les préist,
Et ce meffet leur pardonast,
Et saint paradis leur donast.
Lors s'achemina et tant fist
210 Que hors de la cité se mist ;
Mès li enfant le convoierent
Et de chavates l'arochierent,

Et de la boe et des torchons ,
Et li bous hons ses oroisons
Aloit disant et enclinoit
Celui qui plus mal li fesoit.
Au chief de piece le lesserent ,
En la cité s'en repererent ,
Et li preudons à quelque paine
220 Ala tant qu'à une fontaine
Vint , si s'assist et se lava ,
Et grant pièce se reposa ,
Com cil qui moult fu travailliez ,
Et fu en plusieurs liex bleciez :
Puis s'en ala à son recet ,
De son mal ne fist autre plet.
De la damoisele vous conte
Qui li ot fet fère la honte.
Moult fu pesanz, moult engroissa ,
230 Tant que li termes aprocha
Qu'elle dut son enfant avoir ;
Mès ne l'ot pas à son voloir
Ainz fu malade durement ,
De morir ot paor moult grant :
Car li max forment l'apressa
Qui moult la destraint et plessa.
Bien souffri le mal et la paine
La montance d'une semaine :
Nus ne cuidoit qu'elle en vesquist ,
240 Mès si com à Diex plot et sist ,
De l'ermite li remembra ,
Et comment à tort l'encusa.
Lors sot que por pechié de lui
Avoit ce mal et cel anui ;

Sa pensée fu bonne et voire ,
Maintenant manda le provoire ,
Voiant touz cels de la meson
Reconnut sa confession ,
Que por son ami delivrer
250 Avoit fet l'ermite encombrer :
Por ce avoit elle à bon droit
Le martire qu'elle souffroit ,
Et bien fust employée en li
Plus grant mal et plus grant ennui.
A Dame Dieu le roi estable
Se rendoit confesse et corpable ,
Par si que s'ele en eschapoit
Que la penitance en feroit.
Puis dist qu'elle n'estoit pas quite ,
260 S'en ne li amenoit l'ermite :
Por Dieu requist qu'en i alast
Et que tantoit li amenast ,
Qu'encorpée vers li se tint.
Li preudons à grant paine vint ,
Car durement se redoutoit
De la honte qu'éue avoit.
Cele de cuer merci cria
Por l'amor Dieu qui tout cria ,
Qu'il n'eüst vers li maltalent.
270 Cil li pardonna bonnement
Et pria Dieu tout en plorant
Qu'il la delivrast de l'enfant.
Après l'oroison la seigna ,
Cele tantost se delivra ,
Qu'autre demorance n'i fist
Par la volenté Jhesu-Crist.

Qant cil qui honte fet li orent
Le miracle virent, bien sorent
Que mort estoient de pechié,
280 Et que mal orent exploitié.
Tout maintenant se despoillèrent,
Verges es poinz merci crierent;
Onques n'i ot grant ne petit
Qui à sa merci ne venist.
Moult orent bone repentance,
Du meffet firent penitance
Tele com lor fu enchargiée.
Onques par els ne fu laschiée,
Si mistrent en auctorité,
290 L'ermite sanz iniquité
Moult fu conjoiz et amez
Et par ses œvres renommiez;
Mès il n'aloit pas ce querant.
De vaine gloire, de bobant
N'ot cure, et bien le demonstra
Qant de cel pais s'eslongna
Bien quatre journées et plus
En une grant gastine où nus
Ne reperoit; por ce se mist
300 Qu'il ne volt que nus le véist,
Et tant ilecques demora
Que à bone fin devia,
Et que s'ame fu à son los
En saint paradis à repos.

DU MOINE QUI AMOIT SAINT PIERRE.

Si con li livres le tesmoingne,
A Saint Pere devant Colongne
Ot un moine sà en arriere
Moult dissolus de grant maniere.
Le cuer avoit forment awugle,
Dieu ne cremoit, ordre ne ruile,
Regars ert prevos et baillis,
Et de mal fere entalentis.
Son abit ert moult reguliers,
10 Mès son cuer ert moult seculiers;
Mès quïex qu'il fust fox ou lechierres,
Moult durement amoit Saint Pierres.
Que qu'il menoit itele vie,
Li prist un po de maladie
Dont il se fist medeciner,
Pour ce qu'il cuida terminer.
Mecine prist, je ne sai quelle,
Mès ele fu si fort et telle,
Que mort fu sanz confession.
20 Déable à grant procession
Pour l'ame avoir i acoururent,
Si la pristrent si con il durent.
Quant Saint Pere vit son ami
Qu'enportoient li anemi,
Au Roi du ciel merci cria
Et doucement le depria

Par sa douceur si li pléust,
De son moine merci éust,
Et que pour li itant féist
30 Qu'en paradis l'ame méist.
Coment, Pierres, dist nostre Sire,
Me veus-tu donc fere desdire,
Et ne di-ge par le prophete
Qu'en mon saint mont n'aura queeste,
N'en ma meson n'abiteroit
Nus qui sanz teche ne seroit.
Pierres doit donques abiter
En paradis, ne deliter
Cil qui ne fist ainc se mal non,
40 N'onques n'ama moi ne mon non ?
Quant vit Saint Pierres que Diex fere
Riens ne vouloit de son affere,
Prier l'en fist par ses arcanges,
Par ses apostres, par ses anges,
A ces martirs, à ces confès ;
Mès pour ce qu'ert mort desconfès
Les prieres riens n'entendi
Li Rois qui onques ne menti,
De ses sains ot prieres maintes,
50 Mès onques Diex a sainz n'à saintes
N'en volt otroi fere né don,
Que point se moine éust pardon.
Quant Saint Pierres vit cest affere,
Esbahis fu, ne sot que fere.
Venus s'en est à Nostre Dame :
Dame, fet-il, se de ceste ame
Tant grant douceur ton Fuiz ne prie,
Jà par nous tous n'aura aïe :

- Or t'en daint, Dame, souvenir,
60 Nous n'en poons à chief venir.
Nostre priere riens n'i vaut ;
Mès tu es li ars qui ne faut ,
N'onc ne failli ne ne faudra ,
Ta priere miex i vaudra
Que tous les nostres à cent doubles.
Ton douz Fuiz n'iere jà si troubles ,
Si dolenz ne si courroucié
Que ne soit touz releescié
Tout maintenant que li paroles.
70 Moult li sont douces tes paroles ,
Moult li siéent et moult li plesent
Quant tuit li sainz du siel se tesent ,
N'un tout seul mot n'osent sonner. . .
Si le vas-tu arresonner
Et deprier fidiement.
Tu as seur lui commendement
Come celui, haute pucele ,
Que norrissis de ta mamele.
Tes peres est et toi sa mere ,
80 Tu li pries com à ton pere ,
Et commendes com à ton fil.
Mon moines est més en essil ,
Bele très douce Dame chiere ,
Se nel' secours par ta priere ,
Bien sai de voir que toutes voies
Aura merci se pour li proies.
Pierre, Pierre, dist Nostre Dame ,
En grant poine estes pour ceste ame :
De mon douz Fuiz m'aprimeraï
90 Tant que pour toi li proierai.

La Mere Dieu lors s'est levée,
A son douz Fuiz s'en est alée,
Et ses virges toutes après.
De li se tint Saint Pierre près,
Car sanz doutance bien savoit
Que sa besongne fete avoit,
Puis que cele l'avoit enprise
Où forme humaine avoit Diex prise.

Quant la Dame vit le douz Sire

100 Qui de ses dois daigna escrire
C'on honourat et pere et mere,
Encontre lui à chiere clere
Se leva moult joieusement,
Et si li dist moult doucement :
Bien veigniez-vous, ma douce mere.
Come douz Fuiz, come douz pere
Doucement l'a par la main prise,
Et doucement lez lui assise.

Lors li a dit à douce chiere,
110 Que voulez-vous, ma douce mere,
Ma chiere amie et ma serour ?
Fuiz, fet-elle, pour pechéour
Retrere d'enfer et de paine,
Char en mes flans préis humaine,
Pour ce, biau Fuiz, en toi me fi
Tant que touzjours pour eus te pri.
Fuiz, encore ait esté pechierres
Cist moines dont prie Saint Pierres,
Ne sueffres pas puisqu'il m'en prie,
120 L'ame soit morte ne perie.

Douce mere, dit nostre Sire,
Rien que dies ne doi desdire,

- Vo vouloir est ma volenté,
Vostre cuer est à mien entré.
Ma douce mere, vos prieres
Seur toutes autres ai-ge chieres :
Riens que voulez ne me dessiet,
Mès à faire quanqu'il vous siet
Mon cuer se delite et deporté.
130 De paradis estes la porte,
Qui qui vous siet i poez metre,
Seur vous ne m'en doi entremetre,
Mès pour ce, mere, que je dis
Qu'au haut manoir de paradis
A nul tempoire n'enterroit
Nul qui sanz teche n'i vendroit,
Pierre comment par vo priere
Que l'ame mete el cors arriere,
En paradis iert ramenée
140 Et en grant joie couronnée,
Lorsqu'espurgez ert son malice.
Et quant Saint Pierres ouï ce,
Moult tost son moine secourut,
A totes ses clés i courut,
Si desconfist tous les maufez,
Que moult estoit d'ire eschaufez
De ce que tant se deportoient
En cele ame qu'il tormentoient.
Quant de leur mains l'ot delivrée,
150 A deus jovenciaus l'a livrée
Qui moult estoient gent et bel.
L'ame pristrent li jovencel
Qui moult erent joient et lie,
A un saint moine l'ont baillie

Qui moine fu de l'abaïe
Tant com il ot esté en vie.
Cil sainz hons moult la conforta ,
Et tresqu'à son cors la porta ;
Mès ainz qu'il l'ait el cors remise

160 Le prie que en son servise
La misericorde souvent die
Tant com il ert en ceste vie ,
Et si repraigne à la foiz cure
De nestoier sa sepulture.
Dedanz son cors r'est l'ame entrée.
Quant ceste chose ot créantée ,
Tout le couvent s'en esmerveille ,
Quant voit du moine la merveille :
Tout en plorant et tout à tret

170 Leur a tout conté et retret
Ce que devant ouï avez.
Seigneurs, dist-il, vous ne savez
Coment s'endort de mortel some ,
Et coment s'ocist et asome
Cil qui la Meré Dieu n'oneure.
Touz li plus durs souspire et pleure
Ainz qu'ait pardit et raconté
Le grant secours et la bonté
Qu'a fet à sa dolente d'ame

180 La grant douçour de Nostre Dame
Par la priere de Saint Pierre.
Bien a le cuer plus dur que pierre
Qui ses miracles ot retraire ,
S'à bien servir la debonaire
Qui tant par est douce et humaine :
Souventes fois ne met grant paine.

- Ce miracle si nous enseingne
Que devant nous porte l'enseingne
La Mere Dieu en paradis.
- 190 Bien est enfers et maladis
Et bien het s'ame et entr'oublie
Qui ne l'enneure et sert et prie,
Qu'el ne le giet hors de pechié.
Sitost com somes entechié,
Et de pechié taint et nerci,
Courons à li crier merci,
Et elle lors nō secourra.
Se nous voulons tous nous voudra
En paradis mener et trere,
- 200 Se sa volenté voulons fere :
Bien nous fera pès à son fil.
Le laz moine qui en escil
Entraïnoient li déable,
Par ot le cuer si amiable
A li servir et si très douz,
Que nuit et jour à nus genouz,
A grans souspirs et à grans plours
La mercioit de son secours.
A li servir tout se ploia,
- 210 Ainz puis son cuer ne foloia
A lecherie n'a luxure,
Ne de baillie n'ot puis cure,
Mès touz en cloistre se bailla,
Certes fort tour et fort bail a
Moine qui en cloistre se baille;
Mès il n'i a ne blanc ne baille
Qui ne cuit estre malbaillis,
S'il n'est ou prevost ou baillis.

146

NOUVEAU RECUEIL

Certes trop mal nous mesbaillons

220

Qant hors de nostre bail issons :

Car n'est pas sitost maubaillie

L'ame en baille com est baillie.

EXPLICIT.

DE CELUI QUI SE TUA

PAR L'AMONESTEMENT DU DYABLE.

UN bel miracle vous vueil dire
Qu'en son tenpoire fist escrire
Sains Hues abez de Cligny,
Pour ce nel' veil metre en oubli :
Briément le veil en rime metre.
Un riche home ot, ce dist la letre,
En cele terre de Bourgongne
Qui sanz respit et sanz alongne
Saint Jaques volt aler requerre.
10 Lenz ne fu mie de pourquerre
Ne d'atirer tout son avoir ;
Et cele nuit qu'il dut mouvoir
Tant le taria li maufez,
Et tant fu de vin eschaufez,
Qu'à une povre garce jut .
Dont il malement se deçut.
Quant il ot fet ses volentez ,
Moult fu dolenz et tormentez ,
Mès il n'ot pas tant de science
20 Qu'il netoiast sa conscience
A son provoire lendemain.
La messe fu chantée main ,
Si mut avec sa compaignie.
Li déables qui n'aime mie

Aumosne ne pelerinage,
Pour destorner son bon voiage,
Devant li vint en guise d'ome,
Et si li dist, s'en est la some,
Qu'il ert Saint Jaques li apostres;
30 Chetif, fet-il, tes patenostres,
Tes oroisons ne tes prieres,
Que te valent quant perdu ieres?
Dampnez seras sanz finement,
S'orendroit tost ineslement.
Tout mon commandement ne fais.
En tantes choses t'es meffais
Et envers Dieu et envers moi,
Que pardue est l'ame de toi.
Mès se tu croire me voloies
40 Et mon commandement fesoies,
T'ame en iroit toute florie
Laisus en pardurable vie.
Li simples hons aus piez li'chiet,
Sire, fet-il, qanqu'il vous siet
Me comendez, et jel ferai,
De riens encontre n'en irai,
Se Diex m'aïst et Nostre Dame.
Bien sait que pour le preu de m'ame
A moi vous estes demoustrez,
50 Moult grant amistié me moustre,
Quant vous pour moi venez en terre,
Bien vous doit-on de loin requerre.
Lors le commence à aourer,
Et moult tendrement à plourer.
Adonc li dist li anemis,
Saches pour voir, biau douz amis,

- Qu'en paradis vendras tout droit ,
Se tu veus copper orendroit
Tes genitoires et ton membre
60 Pour le pechié dont bien me membre
Que tu féis , jel' sai de voir ,
La nuit que tu déus mouvoir.
Tout maintenant que l'auras fet
Pardonné t'ierent ti meffet
Et auras joie pardurable.
Le pelerin croit le déable ,
Car bien cuide que voir li die ,
Et que sauf soit mès qu'il s'ocie.
S'espée sache toute nue ,
70 Son membre coupe et si se tue :
Ses compaignons , quant mort le virent ,
Plus tost qu'il porent s'enfouirent ,
De plus atendre n'orent cure ,
C'on ne déist par aventure
Pour son avoir l'eussent mort ,
Si fussent tuit jugé à mort.
Li déables ne dormi mie ,
Maintenant a l'ame sezie ,
Si l'enporte plus que le pas.
80 Lés un mostier en un trespas
Encontrent Saint Jaque et Saint Pierre :
Metez la jus , font-il , trichierre ,
Metez la jus , n'est mie vostre.
Or bellement , seigneur Apostre ,
Ce leur respont li anemis ,
Se je me sui tant entremis
Qu'enlaciée l'ai en mes las ,
Dites quel tort je vous en fas ,

- Quant tuez s'est à ses deus mains.
90 Vous n'i avez ne plus ne mains ,
Il est tout miens, je l'auré tout ,
Riens n'i aurez. Enseurquetout
Il ne fist onques se mal non.
Tés-toi, fet Saint Jaque, en mon non
L'as-tu guillé et decén ,
Tu n'as passage ne tréu
En pelerin qui me requiere :
A cestui sui bon guarentiere ,
N'aura mesni garde de toi ;
100 Quanqu'il a fet a fet pour moi.
Decéus l'as en ma semblance,
Mès riens n'i vaut ta decevance ,
Et nequedent de cest affere
Desreson point ne t'en veil fere ,
Ainz m'en apui au jugement
La Mère au haut Roi qui ne ment.
Jaques, ce dist li anemis ,
Ce poise moi quant tu as mis
Ce jugement sus cele Dame ;
110 Son jugement nous tost mainte ame,
Car ele juge en tele maniere
Que ce devant tourne darriere ,
Et s'a de Dieu si grant pooir,
Quanqu'ele dist convient séoir.
Jà n'en jorrons , je n'en dout mie
De jugement que elle die ,
Avis nous est qu'elle mesprent ,
Car elle part touzjours et prent :
Onques ne fu si fiere Dame.
120 Ne demourroit en enfer ame ,

- Je cuit, se Diex la voloit croire :
Quank'elle veult li fet acroïre,
Moult sui dolenz quant tant la croït,
Car ne lasse ne ne recroit
Nul jour de nous fere damage.
S'uns hons encline un po s'ymage,
Si li veult-elle lors aidier,
Devant li fet malvès plaidier,
Car il n'est nus qui la desdie
130 De chose nule qu'elle die.
Touzjors nous pledoie et querelle,
Ne povons joir de querelle
Puis qu'elle viengne entre ses mains.
Que vous diroie plus ne mains ?
Toute nous tost nostre escheance,
Nous en avons moult grant pesance,
Que d'ire en somes tout boulant.
Elle nous va si mal menant
Touzjors quant devant li pledomes,
140 Tout maintenant esbahis somes :
Si somes dolenz et plains d'ire
Quant nous n'osomes contredire
Nus jugemens qu'elle nous face,
Ne de riens qu'elle nous mefface
Ne nous veult onques Diex droit fere.
Diex met seur li tout son affere,
Son jugement et ses querelles.
Somes dolent en nos bonnelles
De ce que Diex la fet si dame,
150 Que par force nous tost mainte ame.
De cestui ci jà n'en jorrons,
Et nequedent droit en orrons,

Puisqu'einsi est, seigneur Apostre,
S'elle sera ou nostre ou vostre.
A Nostre Dame en vont tout droit
Pour ouir jugement à droit.
Par droit juga la douce Dame
Que revenist en son cors l'ame,
Pour espenéir le meffet
160 Qu'avoit par ignorance fet.
Li déable lors s'enfouirent,
L'ame lessierent et guerpirent.
Li dui apostre si l'ont prise,
Si l'ont reportée et remise
El cors dont elle estoit issue :
Li cors s'estendeille et remue
Con cil qui de la mort s'esveille.
Li pelerin moult se mervëille
De sa plaie qu'il trouve saine,
170 Ne ne li deult ne ne li saine;
Mès là tout droit où l'ot coupée
Parut touzjors le cop d'espée,
Qu'il onques puis n'ot point de membre
Si con la letre le remembre.
Merveille fu de ceste chose,
La plaie fu si bien reclose,
N'i ot c'un petitet partuis
Dont il pissa tout adès puis.
Tuit cil qui le miracle virent,
180 Moult durement s'en esjoïrent,
La Mere Dieu en mercierent,
Et Saint Jaques miex en amerent.
Li pelerins à cui s'avint,
Isnellement à Cligni vint,

Par le conseil l'abé Huon
Qui moult estoit saintismes hon,
Vesti l'abit de moniage :
Là servi Dieu tout son aage
Et ma dame Sainte Marie
190 Qui rendue li ot la vie.
A Dieu servir si s'atourna,
Qu'au siecle plus ne retourna;
Tout enaigrist moines et tourne
Quant il au siecle se retourne ;
Trop par et aigres li retours.
La Mere Dieu qui les bons tours
A ceus qui l'aiment fet tourner,
D'aigrir nous gart et de tourner,
Si qu'au siecle ne retornomes
200 S'a li servir nous atornomes :
D'enfer touz nous destournera,
Et touz au ciel nous tornera.

EXPLICIT.

DE LA SOUGRETEINE,

OU

DE LA SEGRETAINE QUI DEVINT FOLÉ AU MONDE,

OU

DE LA SOUCRETAINE QUI LESA S'ABAIE,

QUE NOSTRE DAME I REMIST.

Assez vaut miex amis en voie
Que ne fet deniers en corroie.
Qui m'aime bien à tart m'oblie,
Et qui de cuer ne m'aime mie,
Jà à mon besoing ne vendra,
Ne de moi ne li souvendra.
Si puet estre riche clamez
Cil qui est d'un preudome amez :
Car à touz ses besoins li vaut
10 Là où tout son avoir li faut.
Qui en bone amor se veult metre,
Pener se doit et entremetre
De bien fere et de bien servir
Por la bone amor deservir,
Se longuement la veult avoir.
Par biau servir cret-l'en l'avoir,

Et de borse et d'avere main
A-l'en par biau servise pain ;
Mès l'amor du siecle est si fainte ,
20 Et sa lumiere si estainte ,
Que nus ne la puet aviser.
A li fet le monde amuser ,
Que l'en le sert sanz gerredon ,
Si qu'amors n'a mès que le non.
Nus ne sert l'autre , au dire voir,
S'il ne cuide du sien avoir ,
Que le povre chascun eschive ,
Si comme avarice s'avise.
Nus n'a cure de son acost ,
30 Qant paier ne puet son escot.
D'amors de bras , d'amors de moz
Pest-on qui en cest siecle est soz :
Ainssi l'amor du monde vet ,
Si est fox qui sa cure i met
En aluchier et en tenir
Ce dont bien ne puet avenir.
Sachent cil qui les tresors font ,
Que tout avoir trespasse et font ,
Et cil qui à droit nel' gaengnent ,
40 Leur lasses d'ames en mahengnent ,
Et n'enportent vaillant un pain.
Por ce vous di-ge tout de plain
Que cil quiert son duel et sa mort ,
Qui as biens du monde s'amort ,
Et si vous di que Diex n'a cure
D'ome qui trop i met sa cure.
A l'amor de Dieu devons tendre
Por le grant guerredon atendre

- Qui en vient à pou de servise.
50 C'est l'amor qui en nule guise
A ceus ne lesse avoir ami,
Por que de cuer se tiengne à lui.
C'est la fonteinne de largesce,
C'est le solaz, c'est la richesce
Que tuit crestien doivent querre
En eschivant les biens de terre,
Que l'en ne puet, si com moi semble,
Dieu et le monde avoir ensemble.
Si se doivent à Dieu tenir
60 Et les biens terriens foïr
Cil qui sevent la verité.
Un miracle d'autorité
En ce conte ci vous devis
De la Dame de paradis,
De la precieuse Roïne
Qui à toutes vertus acline,
De cele qui Virge enfanta
Le Roi qui touz nous aquita
Du peril où Adam nous mist,
70 De cele dont li anges dist
Que temples et sales seroit
De celi qui tout sauveroit ;
De cele qui seule fu monde,
Qui en soi comprist tout le monde,
Et de cela tien-ge mon conte :
Or oez que l'estoire conte.
Jadis ot en une Abaie
Une nonain de sainte vie ;
Sougreteine estoit du mostier,
80 A bien fere ot le cuer entier,

Et assiduellement ora ,
Et Diex et ses Sainz honora ;
Mès la Mere Dieu deseur touz
Enora de nuiz et de jourz ,
De bon cuer sanz point de faintise ,
A ce fu atornée et mise.
Toutes les foiz que hors estoit
Du servise qu'ele fesoit ,
Seûle , sanz compaignie d'ame ,
90 Devant l'ymage Nostre Dame
Se metoit nus genouz à terre
Por merci de ses pechiez querre.
En li servir se norrissoit ,
Et d'autre bien poi se pessoit.
Cil qui à Dieu servir entent ,
Ces bons morsiax pas ne s'atent ,
Ainz tent à fere son servise
Si comme sa cure i a mise.
Toute riens fors bien fet perist ,
100 Li biens que je faz me norrist ,
Dont Diex nos dist certainement
Que nus hons ne vit seulement
De pain , ainz vit de son bien fet
Quant au los de s'ame le fet.
Ainsi cele se refesoit
Des prieres qu'ele disoit.
En son bien fet tant se maintint ,
Que Diex por s'amie la tint ,
Et la dame qu'ele servoit
110 Que touz jors en mémoire avoit ,
Et que d'enfance avoit amée.
Tel fu de li la renommée

Qui moult li teingnoit cuer et cors.

Jà de cest penser ne fust hors,

Adès me reprent et remort

180 Ma conscience de mon tort,

Jà soit ce que je moult m'en dueille,

Et que retrere ne m'en vueille.

Un jor avint que ses amis,

Amis non pas, mes anemis,

L'ot moult par parole fustée

Et none fuistice apelée,

Et li ot par sa jalousie

Reprochié son fet et sa vie,

Cele qui grant duel dut avoir,

190 Li respondi : Vous dites voir,

Je sui vix et mauvese plus

Que ne me saroit dire nus,

Quant je onques ore vous crui,

Et de mon bien fet me recrui :

Or sui-je venue à mon droit,

Qui autre chose me diroit,

Il ne feroit mie reson,

Bien doi avoir tel guerredon

De l'ordure que j'ai menée

200 Comme vix, comme abandonnée,

Qui a force me sui demise

De l'onour où Diex m'avoit mise,

Et la Dame de majesté

Qui me fesoit si grant bonté

Que j'estoie sa mireresse :

Or ai fet comme lecharresse

De toute vilonie plaine,

Que maufez à son bon demaine,

- Si ai perdu par ma herrele
210 Et mon ami et ma querele ;
Mès Diex n'est malades nè mors ,
Se je de li servir m'effors
Et mon pechié veille guerpier ,
A merci porrai bien venir.
Qui son pechié pleure et gemist
A merci vient , si com Diex dist.
Maintenant comme forsenée ,
Qui de corrouz estoit desvée ,
D'ilueques s'en parti atant ,
220 A emble s'en torna fuiant
Que li musart ne la sivist.
Tant corust que sus destre vit
La tour d'une blanche abaïe.
Cele qui n'ama pas sa vie ,
Esploita tant qu'ele là vint ,
Et qu'aventure li avint
Qu'à la porte l'abé trova
Qui encontre li se leva ,
Por ce qu'explorée la vit.
230 A ses piez maintenant se mist
Cele, mès il sus la leva ,
Et des lermes son vis lava
Por la pitié qu'il ot de lui.
Et cele en plorant son anui
Et ses pechiez li reconnut.
Li bons abés qui bien connut
A sa chiere dedanz son cuer
La conforta et li dist : Suer ,
Il avient bien que l'en mesprent
240 Et que nostre Sires consent

- A mal fere et à trebuchier
L'ome et la fame qu'il a chier,
Por ce que plus fort se relieve
Ainz qu'autre meschief plus li grieve;
Maint mesprennent qui puis reviennent
A bien, et bone voie tiennent.
Si vous devez moult conforter
Et come viguerouse haster
De recevoir tel penitance
250 Par quoi vous truissiez aordance
Vers Dieu et vers sa douce Mere;
Vers cels qui n'ont pas main avere,
Ainz departent si largement
Leur misericorde à la gent
Qui de mal fere se recoient,
Et qui en verité les croient
Qu'en saint paradis se deportent,
Ainssi biau guerredon en portent.
Sire, je sui apareilliee,
260 Come lasse desconseilliee,
De metre à perte et à esil
Touz mes membres et le cors vil
Qui osa fere la viltance
Par quoi m'ame est en tel balance,
Et mon fol cuer et m'orde char,
Dont j'ai tel duel et tel eschar,
Qu'à poi que de mon sens n'is hors,
Quant j'osai enprendre tel mors,
Si vilain fet et tel outrage
270 Dont me sui livrée à hontage
Contre Dieu qui ne m'aime mie,
Et contre ma Dame et m'amie.

M'amie ! je ment , j'ai tant fet
Comme vis , que m'amie n'est.
Mès se tant me puis entremetre
Que à s'amor me puisse metre ,
Jamès ne la corroucerai
Bele amie , je vous dirai
Par penitance que ferez ,
280 Si qu'à li vous acorderiez :
De par Dieu vous di et commant
Qu'à vostre meson maintenant
Tout simplement vous en alez ,
Et qu'en pès laienz vous tenez ,
Et si prenez en penitance
Touz mesdiz , toutes mesestance ,
Et quant vous plus en soufferez ,
Sachiez que plus en conquerrez.
Itel penitance vous charge ,
290 N'i a grant paine ne grant charge ,
Itant vous humelierez
Qu'à voz suers merci crierez.
Sire , merci , je nel' feroie ,
Desmenbrer ainçois me leroie :
Gentil fame sui du pais ,
Si ai mon pere et mes amis
Qui à perte me liverroient
Tout maintenant que me verroient.
Les vilains que maudire doi ,
300 Si me monsterroient au doi :
Car nus vilains ne set bien dire ,
Tuit sont prest toujorz à mal dire.
Par tout seroie vil tenue ,
Et ma mauvestié connéue ,

- Et por ce, sire, me donez
Penitance dont plus grevez
Soit mes cors et plus dure vie,
Car ce ne feroie-je mie.
Bele amie, vous si ferez,
310 Et sachiez que confort aurez
Qui moult bien vous confortera,
Si que nus ne vous forfera.
Autre penitance de moi
N'arez, je le vous dis en foi,
Alez vous en, je vous di bien
Que vostre fet vendra à bien :
Celui garde Diex et soustient
Qui à li s'atant et se tient.
Ainz que Diex ne me pardoint s'ire,
320 Et sa Mere, ferai-je, sire,
Tretout vostre commandement.
Je m'en vois donques erraument,
Es mains de Dieu et de sa Mere
Me met, si leur plet; or apere
Leur pitié sus ceste chetive,
Cui Diex doint que longues ne vive.
D'iluec se parti maintenant,
Ses mains à ses cheveux tenant,
Qu'ele avoit grant duel du forfet
330 Qu'ele avoit come lasse fet.
En un chemin seule se mist,
Une proiere en plorant dit :
Dame, Dame de majesté,
Douce Dame par qui bonté
En vous le Filz Dieu concéustes,
Vierge devant et après fustes,

Por ce que sanz tache vous sot,
A Mere et à Fille vous ot,
Ainsi fustes-vous, bien le sé,
340 Dame du linage Jessé.
De vous ne fu pas engignée
Dame, vostre roial lignée
Quant de vous la verge s'esmut,
Et la flor où le Filz Dieu jut,
Qui se mist par humilité
El temple de virginité,
Ne departir ne s'en rouva
Par l'oudeur qu'en la flor trouva :
Si com ce fu voirs, douce Dame,
350 Si gardez-vous mon cors et m'ame,
Le cors de hontage et d'essil,
Et l'ame de mortel peril.
De ma mesprison me repent,
Et en vostre merci me rent :
Car en aiez, Dame, merci,
Orendroit à vous m'e rent ci.
Ainssi s'en ala dementant,
Pas avant autre exploita tant,
Qu'en un casel de nuis se mist
360 Qui delez l'abaïe sist,
Chiés une bone crestiene
Qui dou pais fu ancienne.
La herberga par charité,
Li ot cele l'ostel presté,
Et avec lui souper la fist,
Et de ce qu'ele ot la refist,
Tant que ce vint après souper.
Si commencerent à parler

- D'un et d'el, et tant que la nonne
370 Qui n'ot seur lui ne voil ne gonne,
Mist la bone fame à reson
Qui dame estoit de la meson.
Ostesse, vostre sougreteine
Qui soloit metre si grant peine
El mostier de laienz servir,
Et les enfers soloit guerir,
Où est-ele? J'ai oï dire
De li moult mal et moult mesdire,
Et c'uns hons o soi l'en mena
380 A cui la fole se dona :
Par la foi que vous me devez,
Dites moi se vous le savez.
Ainsi de soi li demandoit
Por savoir qu'ele li diroit.
Cele qui mil foiz l'ot véue,
Et pas ne l'ot reconnéue,
L'ot por le dit moult enhaïe,
Et de l'oïr fu esbahie,
Si dist : Fame, vous estes fole
390 Qui dit avez tele parole
De ma dame la Sougreteine :
Sachiez que folie vous meine,
Quant la meillor avez blasmée,
La plus sainte et la miex amée
Qui onques fust en ceste terre.
Il ne l'estuet mie loing querre,
Car hui en cest jor l'ai véue
Et sa benéïcon éue
Là où ele fet son office,
400 Come Sainte Dame et sanz vice.

- Taisiez-vous, ce n'est-ele mie :
Mès vous, vous taisiez, bele amie,
Vous avez dit trop grant folage
Dont je ne vous tieng pas à sage.
De ce sui-je sage, ce eût,
Si que je nel' croirai anuit;
Si estes fole et esperdue,
Il a encor en ceste rue
Tiex vingt malades amenez,
410 Clox, ayugles et forsenez,
Qui tuit l'atendent à demain
Au saint seignacle de sa main,
Et maintenant les sanera,
Que de sa main les seignera.
Si lessiez ester la folie,
Je ne le vous celerai mie,
Tiex gens le porroient savoir
Dont vous porriez mal avoir.
Durement fu cele esbahie,
420 Quant la preudefame ot oïe
Qui si li ot devisé l'estre;
Moult pensa que cé pooit estre;
Mès onques tant n'i sot penser
Que reson i péast trouver.
Moult douta que li anemis
Ne se fust en lieu de li mis
Por li honir et amuser,
Et de ses meffes acuser :
Si en fu moult esmerveillée.
430 Cele nuit fu moult esveillée,
Car divers pensers la penerent,
Et tant que matines sonerent.

Ele se vesti et leva,
Au mostier que bien sot ala,
Par esmaiance se couvri,
Tant c'une dame l'uis ouvri.
Cele dehors se mist avant,
Et cele requist maintenant :
Dame , por Dieu , qui estes-vous ?
440 En charité dites le nous.
Mès vous , qui estes , bele amie ?
Dame , honte m'est que jel' die ,
Mès tout adès le vous dirai ,
Et parmi le voir m'en irai.
Sougreteine de cest mostier
Fui , bien fesoie mon mestier,
Quant li déables me seurprist
Qui à sa volenté me mist,
Et de touz biens me desvoia ,
450 Et à ma honte m'envoia.
Si sui cele dont Diex n'a cure,
Qui por le pechié de luxure
Et par ma conscience amere
Ai-ge perdu lui et sa Mere.
Por ma Dame ai le cors plus vil ,
Et plus m'en dueil que por le Fil ;
Por ma Dame , por m'avoée ,
A qui je m'estoie voée ,
Por cele qui me soustenoit
460 Et à honor me maintenoit.
Or ai par mon tort vers li guerre ,
Si que sa merci n'os requerre ,
Si come chetive et chaciée
De l'amor de Dieu effaciée ,

Qui por le lechois de mon cors
Me sui de s'amor mise fors.
Toutes voies revien-je ci
Por avoir pardon et merci ;
Mès je ne doi merci avoir
470 De nulli por mon fol savoir.
Dame , or vous ai dit qui je sui ,
Si vous requier-ge por celui
Qui as pechéors fet pardon ,
Que vous me dites vostre non ,
Se li dire ne vous est griez.
Je le te dirai volentiers :
Je sui la Mere Dieu Marie ,
A qui tu as moult mal merie
La grant bonté que je t'ai fete ;
480 Droiz est que devant toi la mete.
J'ai ci esté ta cheveciere ,
Ta bajasse, ta maregliere ,
D'uis ouvrir et de sainz soner ,
Et de tes lampes alumer ;
Et si ai fet l'autre servise
En la maniere et en la guise
Que tes ordres fere le doit ,
Si que nus riens n'i amendoit ,
Et que de moi par ma vertu
490 Cuidoit-l'en que ce fusses tu.
Et saches bien certainement
Que nus ne set ton errement ,
Et por ce que tu m'as servie
Ai couverte ta vilanie :
Or si te pardoning ton folage ,

Mès garde toi de cuer volage ,
Que je ne te féisse anui
Por autre fet, et por cestui
Si te dirai que tu feras.

500 Devant mon autel t'en iras ,
Là troveras ta vestéure ,
Si la vest et si t'aséure ,
Que tu n'as doute de nul ame ,
Mès œvre come preudefame.

Cele qui fu toute esperdue ,
Se lessa de joie estendue
As piez de la dame chéoir ;
Mès ele ne la pot véoir ,
N'onques ne sot qu'ele devint.

510 En lieu de li la terre tint ,
Et plus de cent foiz la besa
Là droit où ele l'avisa.
Amont où chancel s'en torna ,
Sa robe prist, si s'atorna ,
Et en son servise se mist
Ausi come devant le fist :
Et les miracles et son bien
Onques ne s'en chanja de rien ,
Si que nus ne nule nel' sot ,

520 Ne n'aperçut ce que fet ot
Por la dame de majesté
Qui ot en lieu de li esté ,
Por guerredon de son servise ,
Se fu ainssi en son lieu mise.
La nonain pas ne l'oblia ,
Qu'à touz biens fere se lia ,

- En verseillier, en jéuner,
Et en son cors batre et pener
Despendi ses anz et sa vie.
530 De li ne sai que plus vous die :
Tant se pena de bien ouvrer
Por le tens perdu recouvrer ,
Que Diex s'ame moult bien reçut
A la fin quant ele morut.
Par cest conte savoir devez ,
Vous qui en Dieu créance avez ,
Que cil emploie bien son tens
Qui en Dieu servir met son sens ;
Qui sert le Filz , si sert le Pere ,
540 Autel vous di-ge de la Mere :
Qui por le Filz la Mere sert ,
La joie des ciex en desert.
La Dame de misericorde,
En qui toute bonté s'acorde ,
Nostre enparliere , nostre amie ,
Cele qui sanz faintise prie
Son chier Filz qu' pardon nous face ,
Non par merite , mès par grace ,
Et por ce servir la devons
550 De touz les biens que nous avons ,
En penser , en dit et en œuvre ,
Quant par sa pitié nous descuevre
Ses vertus si apertement
Por nous mener à sauvement ,
Si come à ceste nonne fist
Qui en son office se mist
Por li sauver et se pena
Tant qu'arrieres la ramena ,

172

NOUVEAU RECUEIL

Et quant si set guerredoner ,
560 Tuit se doivent abandoner
Petit et grant à li servir
Por son guerredon deservir.

EXPLICIT.

DE L'ERMITE QUI S'ENYVRA,

OU

D'UN HERMITE QUI TUA SON COMPERE

ET JUT A SA COMMERE.

Viez pechiez fet novele honte,
Si com le proverbe raconte :
Por ce nos Devon descharrier
De pechié que trop avon chier.
Qui son pechié norrist et queuve,
L'aiguel ressemble qui la leuve
Herberge, si ne garde l'eure
Que ele l'ocit et deveure.
Tout autretel fet li pechiez,
10 Qant il est en fol embuschiez :
Qant plus le velt et plus l'aquent,
Plus s'i delite et plus le veut,
Tant qu'il l'oublie et qu'il s'endort,
Que li pechiez le tret à mort.
A mort que jà ne li faudra ,
Ne jamès bien ne li vendra
Qu'en face por li geter hors ,
Qu'enfer ne li arde le cors .

Por ce lo-je tant com vivons,
20 Que noz cuers de bien avivons,
Et par confession veraie
Façons et le pont et la voie
Par quoi à Dieu puïsson venir
Quant il nos covendra morir.
Nostre Sire si donne et met
Sa grace là où il li plest,
Et sa grace de legier vient
A cil qui confession tient.
Par la sainte confession
30 Vient la bonne remission,
Et par la bonne repentance
Si i devons avoir fiance,
Et de près garder et tenir
Quant tel preu nos en puet venir.
Cil qui vers Dame Dieu mesprent,
Tout maintenant qu'il se repent
De son pechié et il s'amende,
Et fet par penitance amende,
Tantost cil son meffet efface,
40 Mès que cil plus ne li mefface,
Et se porpent chascun por soi :
Car tuit sommes mis à l'essai,
Et par l'essai nos jugera
Diex qui à juger nos aura :
Si lo que nos nos porvoions
Ains que le jugement aions.
Ci après vos dirai la vie
D'un Hermite qui grant envie
Avoit mout de s'ame sauver,
50 Et bien se voloit esprover

A abstinence tant que s'ame
Fust de son cors mestresse et dame.
Li cors aveques l'ame chante,
Mès puis que li cors l'ame hante,
Si est prise l'ame et alée,
Tant qu'en enfer est avalée.
Einsi cil sa vie atorna
Que s'ame sa char domina,
S'i que sa char fu au desouz,
60 Par ce qu'il ne fu mie glouz
Des bons morsiex nē des mox lis,
Ainz fū tozjors les delis
Que la char demande et convoite,
Tant que la lasse dame aboite.
Voirement abete et traîne,
Tant qu'en enfer li fet gehine.
Bien s'en sot cil contre garder,
Mout tendi à s'ame sauver;
Mès li malfez grant duel en ot,
70 Por ce qu'il connut bien et sot
Qu'il a s'ame failli avoit,
Se par engin nu decevoit.
Mainte foiz li ala entor,
Et li livra maint dur estor;
Mès cil qui en Dieu bien créoit,
Par bien croire le recevoit,
Tant q'un jor en semblance d'ors
Vint à son reclus tout le cors,
Criant, ollant et effondrez,
80 La bouche et les oilz enflambez.
Qant cil le vit mout se douta,
Mout se crient et mout se tira,

Car grant poor ot de morir
Qant il le vit vers li venir,
Car meson foible et basse avoit.
Oroisons que de Dieu savoit
Dist de bon cuer et se seigna,
Et li malfez li rechigna,
Qui tantost se mist au repere
90 Qu'il a celui vit la croiz fere.
Et lendemain tierce passée
Retorna cil gueule baée
En la semblance d'un liepart;
Bien sembloit chose où Dieu n'ot part,
Et se demena comme beste
Qui le déable ot en la teste.
Qant cil connut que vers lui vint,
Tel poor ot ne li sovint
De proieres ne de croiz fere,
100 Malgré sien l'en covint à tere:
Car si fu pris et trespensez,
Qu'à la terre chéi pasmez.
Qant il revint de pamoisons,
Si commença ses oroisons
Et le signe de la croiz fist.
Et qant li anemis le vit,
Maintenant en pès le lessa,
Que cel jor plus ne l'apressa;
Mès lendemain sus li revint,
110 En forme de lyon se tint,
Bien sembla que il fussent cent,
Car comme foudre qui descent,
S'en vint bruiant par la bruiere
En feu, en vent et en poudriere;

Et qant il le senti venir,
Ne se sot en quel contenir,
Nus genouz à terre se mist,
A son pere des ciex requist
Que par sa pitié le gardast,
120 Que ce lyon nel' devorast,
Qui si cruelment li venoit,
Que tout li lieus retentissoit,
Seur li vint à moins d'une lance.
Celui qui ot en Dieu fiance,
Et fist le signe de la croiz,
Por la poor de la grant voiz,
Seur son piz et seur son visage,
Por poor du lyon sauvage,
Non pas lyon, mès vis malfez,
130 Qui tantost fu deffigurez
Et en sa forme retorna.
Cil maintenant le conjura
De par Dieu que il s'en fuïst,
Mès ainz la verité déïst
Por quoi il l'aloit si pressant.
Cil li respondi maintenant :
Saches que j'entor toi irai,
Et que je tant te mefferai,
Ou je te metrai hors du sens,
140 Si ne demorra pas lonc tens,
Se tu de trois choses ne fés
Cele où il aura meneurs fez,
Et que plus volentiers feras,
Où jà vis n'es eschaperas,
Se tu ne m'otroies ce fet.
Or me di donques ce que est,

Et je le dirai sanz deloi
Se je le puis fere ne doi,
Ainçois que tu ici m'ocies,
150 Et bien voil que tu le me dies.
Je di que tu t'enyverras,
Ou fornicacion feras,
Ou homicide, ce sont trois :
Or en pués un prendre à ton chois.
Cil qui durement se douta,
Trois jors de respit demanda,
Et au tierz jor li respondroit
Lequel des trois fez i prendroit.
Celui respit li otroia,
160 De lui tantost se desvoia
Riant, car celui degaboit,
Por ce que decéu l'avoit.
Au tierz jor li revint devant,
Si demanda son covenant.
Cil li dist qu'il s'enyverroit,
Einsi vers lui s'aquiteroit :
Car home ocire, femme avoir
Ne feroit-il por nul avoir.
Li malfez atant le lessa
170 Qui le bois devant lui plessa,
Et cil remest tout entrepris
Por le don qu'il li ot promis :
Car puis que promis li avoit,
A aquiter l'en convenoit ;
Mès il le feroit en tel point
Que de blasme n'i auroit point.
Desouz la ciaule où cil manoit
Une eve et un molin avoit;

- Un pseudome i ot à munier,
180 Qui cel Hermite avoit mout chier
Por la bonté qu'en li savoit :
Son compere fet en avoit ,
Ensemble sovent reperoient
Comme voisin qui s'entr'amoient.
Si avint qu'à un vendredi
Que li Hermite descendi
De son reclus, et ala droit
Là où son compere manoit ,
N'i vint pas à ce qu'il pensast
190 Que il illeques s'enyvraist.
Cele nuit devant ot tonné
Et ot moult pléu et venté ,
Si ot le munier pris poissons,
Et ot avalé ses panchons :
A son compere dist : Par foi
Au disner remandrez o moi ,
Je vos contrérai mout bien.
Non ferai, je n'en ferai rien ,
Que mon ordre nu requiert pas.
200 Et cil li dist en esle pas :
Si ferez, jel' voil. Tant proia
Que li pseudom li otroia,
Car du déable li sovint
Vers qui aquiter li convint ,
Et ilecques s'aquiteroit
Sanz ce qu'outrage ne feroit.
Cil fist le disner aprester ,
Et por son compere hastier,
A leur mengier anguilles ot
210 En broet, en paste et en rot

Dont richement se conréerent ,
Et de boivre bien s'efforcierent ,
Qu'il orent vins frez et noviax
Qui leur esmut touz les cerviax :
Tant burent que tuit furent lié.
Li preudon se senti hetié
Qui le vin n'avoit pas apris ,
Si en fu de legier seurpris ,
Si dist que aler s'en voloit
220 Qu'à son talent disné avoit.
De la table sus se leva ;
Estordi fu , si chancela ,
Si que avant aler ne pot.
Le munier commanda tantost
A sa femme qu'el se levast ,
Et que belement l'en menast ,
Tant qu'il venist à son reclus.
Cele maintenant leva sus
Qui refu toute coquilliée ,
230 Sa cote entor li escorciée.
El prist l'Ermite par la main ,
Si s'en tornerent par un plain ,
Après en la roche monterent ,
En la roche se reposèrent.
Cele maintenant s'endormi
Qui del vin ot fet son ami ,
Et cil qui fu touz forsenez ,
Qui ne cuidoit pas qu'il fust nez ,
Prist sa commere et à li jut ,
240 Tant que li muniers l'aperçut :
Car quant en son molin séoit ,
Jusqu'au reclus celui véoit.

Si dist, il m'est avis par m'ame ;
Que cil yvres gist à ma fame.
Une coignie en sa main prist,
El cors comème jalox se mist,
Cele part vint et vit la chose
Apertement fere sanz glose.

Qant li Hermites l'aperçut,
250 Sus se leva, mès cil corut,
De la coignée qu'il porta
El chief assener le cuida ;
Mès li Hermites li guenchi,
Et li muniers adenz' chéi :
Car li cops à soi le tira,
Et la coignée li vola
Des poins, et li freres la prist,
Le munier feri, si l'ocist,
Con cil qui son sens n'avoit mie.
260 La muniere fu endormie
Qui de la chose riens ne sot.
Li Hermites si com il pot,
Tumbant, chancelant exploita
Tant qu'en son reclus se bouta,
Et se jut seur un pou de fein,
Ilec dormi jusqu'au demain.
Qant en sa mémoire revint,
De ce que ot fet li sovint,
Li cuers el ventre li serra,
270 De ses deus poins son vis merra,
Et tout son cors mist à essil.
Tout ot et cors et ame vil,
Et dist, las ! q'est-ce que j'ai fet ?
Et qu'atent Diex que ne me met

En enfer avec les felons ,
Quant j'ai fet tex trois mesprisons ?
Yvrece , homicide et luxure ,
Bien m'a malfez pris en sa cure ;
Bien m'a deçut , bien m'a seurpris
280 A perte li Dieu anemis ,
Quant itel perte m'a fet fere .
Que je ne puis jamès deffere ,
Donc j'ai perdu Dieu sanz merci.
Qu'aten-ge donc que ne m'oci ?
Je n'ai pas ce fet ! si ai , las !
Fet l'ai-je , je ne le ni pas ,
Que je ne puis pas bel nier :
Donques me devroit-on nier ,
Ou traîner et puis ardoir ,
290 Et j'otroi qu'en le face voir :
Car j'ai perdu en un seul jor
Mon bien fet et Dieu et s'amor.
Hé las où porrai-je fuir ?
Fuir non pas , mès enfouir ,
Por avoir de mon cors vengeance ,
Car bien sait que par penitance
Vengeance de mon cors auroie ,
Dont je jamès eusse joie.
Dont irai-ge , si m'ocirai ,
300 Non ferai pas , ainçois vivrai.
Tant plus vivrai , plus aurai duel
Einsi le ferai à mon veul.
Mon duel doi-je bien porchacier ,
Et je le voil querre et tracier.
Maintenant d'ilec s'en torna ,
Son chemin à Rome atorna

- Nus et nüz piez comme desvez.
Mout fu archiez et gabez
En tous les liex où il venoit ;
310 Mès en son cuer ne l'en chaloit.
Tant exploita qu'il vint à Rome,
De nule part n'encontra home
Ne femme qui ne li oiaast :
Voiz le fol, ou qui nu luast ;
Li uns de torchons l'archoient ,
Li autres de près le feroient ,
Tant que li enfant l'aperçurent
Qui après lui criant corturent :
Gardez le fol, gardez le fol
320 Qui tient la maque en son col.
Tant le sivirent et chacierent ,
Qu'en pès par ennui le lessierent.
Cil en une boue se mist ,
Son lit d'un pou de fuerre fist
Que dedenz la boue trova :
Son lit ot , meilleur ne trova.
Desgéunez se fu de pain
Que l'en li ot mis en la main.
Tel vie longuement maintint
330 Tant que de li noyele vint
A la Pape qui le manda ,
Et sa vie li demanda.
Cil li raconta de son fet
En la maniere qu'il l'ot fet ,
Dont li Papes se merveilla ,
Mès neporquant l'asséura
Qu'il ne chéist en desesperance ,

- Et li charga en penitance
Que por chaut ne por froide bise
340 La vie qu'il avoit enprise,
Jà por honte ne la laschast
Devant que Diex li demostrast
Qu'il fust quite de touz pechiez.
Cil qui durement en fu liez,
Li otroia mout bonement.
De lui se parti erramment
Por aquerre à son cors anui,
Tant que vengeance eüst de lui.
Par les rues ala fuiant,
350 Et le pueple entor li huant
Et disant : cist hons est desvez,
Bien s'est malfez en lui provez
Qui einsi va sanz fil de robe :
De sa folie pas ne lobe,
Ainz est droit fol qant einsi vet,
Et qant à essil si se met.
Einsi de lui leur plet tenoient,
De sa folie se rioient,
Mont fut escopiz et soilliez,
360 Ferus et empainz et tooilliez,
En croiz conduiz et bertoudez,
Et bricon le fol apelez.
En bone pacience prist
Touz les ennuiz que l'en li fist.
Qant plus ot mal, plus en fu liez,
Et plus en fu Diex merciez.
Cil par leur jeu mal li fesoient,
Et en mal fere s'aseoient;

- En mal soffrir se delitoit
370 Por son pechié qu'il aquitoit.
De son pis querre se pena ;
Deus anz ceste vie mena ,
Mout fut las , megres et atains ,
Et en couleur de cire tains ;
Mès Diex qui sot sa repentance ,
Et ot véu sa penitance ,
De ses pechiez li fist pardon ,
Et fist par revelaçion
Que li apostole le sot ,
380 Qui le fist amener tantost
Devant lui , si le fist baignier
Et revestir et aésier.
Mout le tint chier et ennora ,
Et de joie por lui plora
De ce que Diex l'ot visité
Et hors de son pechié geté.
Après ce vesqi longuement
A Rome et fu mout saintement ,
C'onques puis ne s'en volt partir.
390 Ilecques li plot à morir ,
Tant que Diex le mist à sa fin ,
Et porce qu'il le trova fin ,
Mansion li fist à touz dis
Avec les Sainz en paradis.
Par ce conte vos voil mostrer
Que nus ne se doit desperer
Por pechié que face , ainz doit querre
A son cors penitance et guerre ,
Tant que li cors ait gerredon
400 Et loier de sa mesprison ,

Ausi con cist Hermites fist,
Qui son cors à dampnement mist
Por s'ame de dampnement trere,
Que son cors i voloit atrere.

EXPLICIT.

DU PREVOST D'AQUILÉE,

OU

D'UN HERMITE QUE LA DAME FIST BAIGNIER

EN AIGUE FROIDE.

QUANT Dame Dieu le monde fist ,
 Et toutes les choses i mist ,
 Et raison en toute nature ,
 Chascune selonc sa nature ,
 Tous les biens du monde por voir
 De merre et de terre a pooir
 Fist et Diex et estora por home ,
 Toute riens et à une some ,
 Et sens et reson li donna ,
 10 Et à sa forme le forma.
 Por nous fu de la Virge nez ,
 Et en la sainte croiz penez ,
 Et d'enfer nous racheta-il
 Où tuit alions à escil.
 Ausi le bon comme le mal
 Touz estiommes par ygal.
 Qu'à-il fet por nous ? en quel guise
 Li poons soudre son servise ?
 Petit guerredon nous demande ,
 20 Ensemble nous prie et commande

De bien fere et de mal lessier.
S'à ce volons nos cuers plessier,
Rendu li auron guerredon,
Et de s'amor nous fera don.

A fol et à mauvès s'encuse
Qui ceste requeste refuse:
Son preu li doit bien eslongnier
Qui de son preu se fet proier.

Dame Diex nous semont et prie
30 De bien fere tant com en vie
Demòrons, car après la mort
N'arons aide ne confort,
S'ainçois la mort ne porchassons
Par quoi la chose avoir doions.
As bons devons exemple prendre,
Et le bien oïr et entendre:
Car qui n'entent ce qu'en li dist,
Son liséur gabe et despit,
Si comme Chatons le tesmoigne;
40 Dès or vous dirai sanz aloigne.

Un Hermite fu qui Diex quist
Par les œvres qu'en terre fist;
Longuement fu en hermitage
Bien les deus pars de son aage,
En jéunes, en oroisons,
Et en souffrir temptacions
Qui par maintes fois le greverent;
Mais onc où fet ne le menerent,
Tant que un jour à Dieu requist
50 Que par sa pitié li féist
Demonstrance, si li plesoit,
Quiex ses parens el monde estoit

- En bien fere et en guerredon.
A Dame Dieu requist ce don,
Dame Dieu respons li donna,
En responnant li enseigna
Que li justisier d'Aquilée,
Qui mainte ame ot du cors jetée,
Qui n'estoit reclus ne Hermite,
60 Estoit ses pareus en merite.
Cil du respons moult s'esbahi,
Tout son bien fet en enhaï
Et dist : La folie me moine,
Pour noient ai esté en poine,
Ne pris pas ma vie un ongnon,
Qant parens sui à un larron
Murtrier qui les autres defet.
Moult ai mal employé mon fet,
En reclus plus ne demorrai,
70 Ainz irai tant que trouverai
Celui dont j'ai oï la vie,
Tenir ne m'en porroie mie,
Et que Diex mes peres me gart,
Si que de mort n'aie regart.
Le bien qu'il ot fet ne volt mie
Perdre por entrer en folie;
Selonc son ordre s'atorna,
Nus piez en lenges s'en ala,
Sa cure mist en Jhesu-Crist,
80 En sa garde du tout se mist,
Que bien sot que bien li rendroit
Tant comme il en bien se tendroit.
N'en porta ne or ne argent,
En aumosnes de bonne gent

Fu la bource et fu li hernois,
El chemin se mist demanois.

- Lonc tans erra par ses journées
Où il fist de granz consirrées,
Qu'en toute la voie delit
90 N'ot de viande ne de lit,
Por sa char mestir et fouler,
Qu'à pechié ne poïst monter,
Tant que il vint en Aquilee,
En une moult très bele prée.
Lès les murs de près d'une archie
Aparçut une chevauchie
Qui de la cité hors issoit.
Il demanda que ce estoit,
Uns povres hons certain l'en fist
100 Qui li aconta et li dist :
Biau preudons, c'est li justisiers
Qui les larrons et les murtriers
De ceste contrée fet pendre,
Et si vous faz bien à entendre,
Un en a pris, pendre le vet.
Or me dites lequel ce est.
Veez le sus ce cheval ferant,
Ce seigneur qui si va riant,
Qui a cele robe vermeille.
110 Li Hermites moult se merveille
Qant il le vit en tel noblois
Et de robes et de hernois.
A li vint, mès grant poine i mist
Pour la presse, si li requist
Son hostel, et cil l'otroia ;
Un anelet d'or li bailla,

- Si li dist i frere, vous irez
A ma fame et si li direz
Que de vous face en bone foi
120 Autant com el feroit de moi,
Ne qu'elle mie ne s'en faigne.
L'anel li bailliez à enseigne,
Li preudons atant s'en ala.
Cil en la cité s'en entra,
La maison li fu enseignie.
Celle qui fu de bien garnie,
Le reçut moult très lieement
Qant l'anelet vit en present,
Moult l'acola et conjoï.
130 Et li Hermites s'esbahi
De la joie qu'elle li fist,
Et du noblois que leanz vit.
En son cuer dist : Pere celestre
Jhesu-Crist, comment puet ce estre
Que cest haut hom ait paradis,
Qui en cest monde a son devis
De fame, de chevax, de robes,
De vallés et de poilles nobles,
Et si pent la gent et afole?
140 En hermitage muse et fole
Reclus, si est drois qu'en le tonde,
Se cist hons a Dieu et le monde,
Que ci maine si noble vie,
Je tieng touz biens fès à folie.
Longuement fu en tel penser,
Tant que il fu tans de souper.
La viande fu aprestée.
Telle comme el fu commandée :

- Dui damoiseil l'eve donnerent,
150 La dame et le preudon laverent,
Et li autre qui mengier durent
Maintenant à l'eve corurent.
La dame première s'assist,
Son hoste lez lui séoir fist,
Car mengier voloit avec lui.
Li autre furent dui et dui.
Viandes orent à foison,
Poissons, oisiax et venoison,
Et orent vins clers et rians,
160 Fors et aspres et bien bruians,
Et li Hermites géunoit
Por ce que à mengier n'avoit,
Et la dame selonc sa vie
Jéunoit por sa compaignie,
Que li et son seigneur avoient
A coustume qu'il ne mangeoient,
Ainz fust la mesnie servie.
Bien voloient avoir envie
Des biens que devant eus véoient,
170 Dont il por Dieu se consirroient,
Tant c'un sergant au chief de piece
Leur aporta une grant piece
De pain noir de dure saison,
Et de fonteine plain poçon.
Li tiers mès si fu de chou crus.
Devant eus mengoient les lus,
Et les grans venoisons pevrées,
Dont il bevoient les fumées,
C'onques la dame n'en tasta.
180 L'Ermite tout ce regarda

Ce qu'il ot reçut bonnement.
Cele l'efforça liéement
Et tant qu'à la dame requist
Que de la viande préist,
Et elle dist que non feroit,
Dix ans tenue s'en estoit
De char, de vins et de poissons;
Autant avoit fet ses barons
Ne jamais jor n'en mengeroit,
190 Ensi à Dieu voé l'avoit.
Cil se blasma moult et reprist
De ce qu'il en avoit mesdit;
A l'atenance connut bien
Qu'en eus avoit assez de bien.
Qant orent mengié par loisir,
Si fu heure d'aler gesir :
Li preudons qui fu travailliez
D'errer, vousist estre couchiez.
La dame qui moult l'onnora,
200 Denz ses chambres l'en mena
Qui toute fu encortinée
En une couche basse et lée,
Qui moult fu riche et moult fu cointe
De covretoir, de coute pointe,
Et d'autres garnemens de lis.
Pour avoir repos sanz delis
Fist la dame couchier son hoste,
Et elle tout maintenant oste
Sa robe et delez lui se couche,
210 Que grant et large estoit la couche,
Dont li preudons se correça;
Et à son pooir s'efforça

De lever, et elle li dist
Qu'il n'aroit léanz autre lit.
Il li cria pour Dieu merci,
Dame, levez en sus de ci
Ou maintenant me leverai
Et hors de ceanz m'en irai :
Sachiez que trop mal feriez
220 S'en cest pechié m'enbatiez ,
Je n'ai pas tel folie aprise.
Cele qui fu en bien aprise
Li dist : Frere, or vous reposez
Et vostre atinances esprovez.
Tant li dist qu'il se reposa ,
Moult esprist et moult embrasa ,
Qant nue lez lui la senti.
En pechié tantost s'embati
Et s'apensa qu'à lui gerroit
230 Qant si aprestée la voit.
De son penser se resorti ,
Diex, fet-il, que demeure ci ?
Bien me veil tenir pour musart,
Qant ci veil metra en un essart
Qunque j'ai ouvré en ma vie ,
Qant de cest fet me prent envie
Dont le voloir si petit dure ,
Et la merite en est si dure :
Jà, se Dieu plect, ne m'avendra ,
240 Jà déables ne me tendra
Tant que je face tel outrage
Où je metroie m'ame en gage.
Musart seroie par Saint Po
Se Diex perdoie por si po.

Lors dist que il se leveroit,
Et cele dist que non feroit;
Vers lui se tret si l'embract,
Et li a dit, traiez vous ça.
Celle qui ainsi l'atisoit,
250 Por lui esprover le fesoit,
Qu'el ne souffrist sa vilanie,
Qui li donnast toute Hermenie.
Quant cil vit qui fu embrasciez,
De luxure fu enlaciez,
Aguillons de la char le point
Si que d'atenence n'a point;
La dame prist, fere li voit,
Mès elle l'entrée li clost,
Et li dist : Preudom, atendez,
260 Levez sus, avec moi venez
Jusques ci; quant vous revendrez
De moi vostre plesir ferez.
Levez sus, et cil se leva,
Celle au piez du lit le mena,
Une cuve de marbre frois
Au piez de cele couche avoit
Qui estoit d'eve froide plaine;
Enz le fist entrer à grant paine,
Celui et tant i demora,
270 Qu'à poi que de froit n'acora,
Tant qu'il cria : Por Dieu merci,
Dame, je muir à glaive ch.
Cele par la main hors le mist,
Et couchier arriere le fist;
Bien le couvri, bien l'aïsa,
Après delez lui se coucha,

- Si li dist : Frere , vous ferez
Vostre vouloir qant vous voudrez.
Por ce li dist que bien savoit
280 Que du fere talent n'avoit ,
Que de froit trembloit dent à dent ,
Par le froit perdi son talent ,
Et sa musardie oubliä.
Cele de ses bras le lia ,
Si lui rechauffa tout le cors ,
Tant que la froidure en fu hors.
Qant eschauffez fu , si revolt
Gesir à la dame tantost ;
Mès la dame qui l'amusa ,
290 Sa musardie refusa ,
Ne n'ot cure de son acost.
A la cuve le fist tantost ,
Ou il vusist ou non entrer ,
Pour le mal des rains oublier .
Plus fu angoisseus et destrois
Qu'il n'ot esté à l'autre fois.
Trois foiz ou quatre sanz mentir
Le fist entrer enz et issir.
Enssi cele le demena
300 Jusqu'au demain qu'il ajorna :
Si se leva et cil et cele
Qui de l'Ermite fu pucele.
La dame le mist à reson
Ainz qu'il issist de la meson ;
De son estre moult li enquist.
Li bons hons certaine l'en fist ,
Mot avant autre li conta.
Cele volentiers l'espouta.

- Dame , en hermitage ai esté
310 Bien a trente anz en cest esté,
Où j'ai souffert mainte mesaise ;
Tout prenoie en gré et en aise
Qant je en mon cuer remembroie.
Que je pour Dieu ces maus souffroie :
Car qui bien sert à bon seigneur ,
Ne puet faillir à grant honneur.
Qui Diex sert , Diex le guerredonne ,
Qu'à cent doubles li rent et donne.
En ce penser me refesoie ,
320 Si qu'à mal trere m'aisoie ,
Et tant qu'à une nuit m'avint ;
Par un penser qui sus me vint ,
Que je requis à Jhesu-Crist
Que demonstrance me féist
Qui au monde estoit mes parex ,
Et il le m'a moustré ; mès miex
Vault de moi , je n'apareil mie
Mes œuvres à sa sainte vie.
Plus seuffre en un an mal et tret
330 Que je ne faz en dix et sept ;
Et vous , dame , dont paradis
Et coronne aurez à touz diz.
Lors requist après à la dame
Qu'ele li déist voir par s'ame ,
S'ele einssi son Seigneur servoit
Comme la nuit servi l'avoit.
Et cele li dist : Oil voir ,
Qant il veult fere son voloir ,
En la cuve le faiz baignier
340 Por son voloir entr'oublier ;

- Et sachiez bien qu'il n'en a cure,
 Et si maine vie aspre et dure,
 Ne ne mengue autre mengier
 Fors itel com je mengai hier.
 Les maufetors afole et pent,
 Et en fet ce qu'à lui apent.
 Se justise en terre n'estoit,
 Li mondes à honte seroit :
 La loi juge, non pas li rois ,
 350 Droite justise si est lois.
 Por ce di-ge qu'aumosne fet ,
 Qui de droit jugier s'entremet.
 Einsi celle conta et dist
 Au frere ce qu'il li requist.
 Cil loa leur vie et leur fet ,
 Merci li requist da forfet
 De ce que leur vie ot blasmée ,
 Que de Dieu devoit estre amée.
 Maintenant congié demanda ,
 360 Et cele a Dieu le commanda :
 Volentiers retenu l'eust ,
 Se le demourer li pleüst ;
 Mès li estres pas ne li sist.
 Maintenant au chemin se mist ,
 Embrunchiés, dolens et pensis ,
 Et dist : Diex ! por coi sui-je vis
 Que onques bien ne fis nul jor ?
 Se je sui raongniez entor ,
 Et j'ai blanche cote vestue ,
 370 Et la haire emprés la char nue ,
 Ai-ge por ce Dieu gaaignié ?
 Nenil, ainçois serai-jugie

- Que j'ai perdu misericorde
S'à mes dras mon fet ne s'acorde,
Dont sui-ge par maufés honis,
Et de l'amour de Dieu hors mis.
N'est-il donc verité certaine
Que j'ai auuit mis force et paine
De fere deus vilainz pechiez :
- 380 Tost fui amors et aluchiez
En luxure et en avoltire,
Soufert en ai paine et martire;
Mès le souffrir ne me vaut rien,
Car je nel' souffri pas pour bien,
Ainz fu pour mon bon accomplir
Où je ne puis pas avenir;
Car mieudre de moi m'en retret,
Jà soit ce que vers li m'atret.
Mès bien sai qu'ele m'esprouva
- 390 Tant que à musart me trouva,
Et je la trouvai en plevine,
De touz maus vices nets et fine,
Einsi comme bone la lès,
Et je m'en vois comme mauvés.
Petit pris quanque j'ai ouvré
A ce que j'ai auuit trouvé;
Que se trestout le mont cerchasse,
Deus itiex trouver n'en cuidasse
Qui sont richa de grant avoir.
- 400 L'avoir ont mis en nonchaloir,
Et jeune sont, en leur jonece
Malfé nes sèmont ne ne blece,
Tant qu'à mal fere solent pris,
Et si sont de bien fere espris.

- Selonc Dieu , selonc reson vivent ,
Leurs cuers de touz bien fere avivent :
Je cuit qu'en eus de biens a plus ,
Plus voir, je croi, qu'en dix reclus,
Tant soient ote d'aspre vie ,
410 Qu'il sont el feu , si n'ardent mie.
Qui fame ne voit ne ne sent ,
Quiex vertus est-ce s'il n'esprent ?
Legierement se puet garder
Qui se fet clorre et enmurer ,
Qu'il ne connoisse ne ne voie
Le soulaz du monde et la joie.
Poi pris de tiex genz le pooir,
Mès cil doivent coronne avoir
Qui pueent fere leur talent
420 El monde et il n'en font noiant ;
Ainz se tiennent por Dieu servir
Et por sa grace deservir.
Einsi s'ala cil repentant ,
Par ses journées ala tant
Qu'il vint là dont estoit venus :
Moult fu à bien fere esméus ,
Vers Dame Diex tant se plessa ,
De ses pechiez se confessa ,
Sa vie enforça durement ,
430 Et pria assiduelment
Jhesu-Crist par sa grant pitié
Que il li donnast s'amistié.
Diex l'entendist et secourust
Qu'il eut s'ame qant il mourust ,
Et en saint paradis le mist ,
Pour ce qu'à bone fin le prist.

Quiconques set reson entendre,
Doit toz jors à bonne fin tendre :
Car se la bonne fin li faut,
440 Quanqu'il a ouvré riens ne vaut :
La fin si esprouvé le fet,
Et tiex comme chascuns le fet.
Por ce nous devons destorner
De mal et à bien atorner,
Qu'à bone fin puissions venir,
Et l'amor Dame Diex sentir,
Ausi com cist Hermites fist,
Qui par bone fin Diex conquist.

EXPLICIT.

DE L'ERMITE QUI SE DESESPERA**POUR LE LARRON QUI ALA EN PARADIS AVANT QUE LUI;****OU****DU LARRON QUI SE CONVERTI.**

PIERRE volage ne queult mousse,
Et qui de mauvès miel se trousse,
Le miel le trait à ce et maine
Que son chatel pert et sa paine :
Chascun doit à bon avoir tendre,
Que hom i puet gaaig attendre
Et le mal miel a tele teche,
Que touz dis dechiet et deseche,
Si qu'à nul bien fere ne vaut
10 Por la bonté qu'en lui defaut.
A perte et à meschief se tiengne
Qui ne veult que gaeng li viengne,
Et qui le bien lesse et refuse,
Et du mal se charge et amuse.
Li malvès avoir c'est li mondes
Qui semble la mer et les ondes,
Qui touzjors en triboul se met,
Ausi come li mondes fet.
Qui le monde achate, si sache
20 Qu'il achate son grant damage.

Bien l'achate cil qui trop l'aime,
Si ressemble celui qui s'aime
Sa semence en yane courant,
Dont jà ne vendra fruit avant.
Bien est la semence maudite
Qui selonc raison ne s'aquite,
Et cil est maudit ensement
Qui mal l'emploie à escient.
En bon lieu sa semence met
30 Qui de Dieu servir s'entremet.
Cil sert bien Dieu qui sa loi garde,
Et qui de mal fere se garde.
C'est cil qui fet sa grant gaigne
Dont l'anemi selonc mehaigne;
C'est cil qui fet le bon achat
Que Diex en sa gloire l'embat.
Si devez l'un l'autre haster
De si bon avoir acheter,
Que l'en a por poi de conquest,
40 Et si en est si grant l'aquest
Que nulz ne le porroit prasier,
Ne c'on porroit mer espuisier;
Et por ce vous devez pener.
Que en bien puissiez definer,
Ainz que la mort qui tout estrangle,
Vous die eschech et mat en l'angle.
Mal boivre fet à son escot,
Ne ressemblez pas l'escharbot.
Li escharbot tant vole et roe,
50 Q'au derrenier chiet en la boe
Dont jà ne se relevera:
Mal ait qui li reassemblera,

Mieux vendroit qu'il fust mort que vis.
Un autre conte vous devis.

Il avint jadis en Egypte,
En un bois avoit un Hermite
Qui en povreté se vivoit,
Et toutes mesaises avoit
Por avoir Dieu êt s'amistié;
60 Mès fel estoit et sanz pitié,
Si que tout metoit en balance
Ses prières et s'abstinence.
Qui bien fet avec felonie,
Moult petit vaut, que que l'en die.
En un larriz logiez estoit
Près du chemin; si qu'il véoit
Tous cels qui le chemin passoient,
Et de leurs biens le repessoient.

Un Larron en ce bois avoit
70 Qui de gent desrober servoit;
De sa force n'estoit pas jeus,
Moult fu hardiz et corageux,
Si qu'à mal fere ne doutoit
Por la grant force qu'il avoit.
Tantost prist ce que il trouva,
Ne clerc ne lai n'i espargna;
N'ospitalier ne moine noir,
Onc n'i garda ne main ne soir,
N'a feste anuel qu'il n'occist
80 Et robast ce qui li venist,
Por quoi sormonter le péüst,
Et que son gaaing i séust:
Onques son bon n'en atarda.
Le reclus sa vie esgarda,

Souvent li en pooit peser,
Car il nel' pooit amender;
Por sa cruauté le doutoit,
Si que chastier ne l'osoit.
Si parloit-il à lui souvent,
90 Et tant qu'il li prist hardement
Un jor de la croix aorée,
Une feste bénéurée,
Que Diex par sa mort nous conquist,
Le fol appela si li dist :
Frere, tenir vous devez hui
De fere aus crestiens anui,
Que Diex à cest jor d'ui morut,
Et par sa mort nous secorut
Et racheta par verité,
100 Vous et toute crestienté.
Si devez le jour honorer
Et vos pechiez plaindre et plorer,
Si com font icil qui Diex croient.
Bien sont honis cil qui nel' croient,
Tant que leur armes en acorent
Por autrui chatel qu'il devorent.
Cuidiez vous durer ne regnier,
Et tout adès Dieu gerroier?
Las endormis, las deceus!
110 Las de bien fere recreus!
Las qui tant as tes mains menées,
Que tu les as desluminées
Du cierge ardant que Diex i mist :
Et sez-tu por coi il le fist?
Por ce que de mal te gardasses,
Et netement te deportasses,

Sanz homicide et sanz rapine.
Ton pechié pas ne s'atapine,
Ains est devant Dieu bien séus,

120

Et au monde bien connéus.
De cent homes que tu as mors,
Sanz le rober et sanz les tors
Que tu as des genz essillier,
Dont tu as fet plus d'un millier,
Si que je du savoir me dueil.
Por ce te chasti et conseil
Que de touz pechiez te retroies,
Et que mon chastement croies
Ainçois que la mort à toi viengne,

130

Ne que Diex par ire te tiengne.
S'ainsi le fès, je te promet
Et Dieu et m'ame en plege met,
Que Dieu aura merci de toi
Espoir moult plus tost que de moi.
Par foi, dist-cil, je vous creroie,
Se je pardon avoir cuidois.
En verité jel' te promet.

Et je du tout en vous me met,
Appareilliez sui de tenir

140

Vostre conseil jusqu'au morir.

Moult fu li lierres esméus,
Et de mal fere recreus,
Par les raisons qu'il a oïes,
Qui li percierent les oïes,
Et au cuer dedenz li alerent,
Et à memoire l'amenerent
Des outrages que fes avoit,
Dont maintes fois li sovenoit.

Ce est don da Dieu, ce sachiez,
150 Quant home pense à ses pechiez,
Et qant son meffet le remort
Qui le fet penser à la mort,
Jà soit ce qu'il ne voeille mie
Lessier son pechié et sa vie :
Ainsi notre Sire s'efforce
D'avoir nous et autre par force.
Il veult que nous nous amendons,
Il veult que avec lui aillons.
Cil qui durement se douda,
160 Devant l'Ermite s'acouta,
En plorant merci li requist,
Et pria que conseil méist
En ses meffes que bien connust.
Quanku'il ot fet li reconnust,
Et promist qu'à Dieu se rendroit,
Et de meffere se tendroit.
Il l'asolst par sa repentance,
Et li dona sa penitance
Assez legiere por atraire
170 Son cuer à sa volenté faire.
Bien avient à beste et à home
Qu'il trebuche pour la seursome,
Pour ce nel volt pas trop charchier,
Qu'il ot paour del trebuchier,
Se sa penitance lachast,
Par trop charchier, tost trebuchast.
D'omes occire et desrober,
Et d'autrui trahir et lober,
Et de jurer le chastia,
180 Et d'un autre point le lia

Que por nule riens ne mentist,
Ne jà en place ne venist
Où povre home entrepris trovast,
Qu'à son pooir nel delivrast.
Et cil en plorant li promist.
Aïnssi à bien fere se prist,
Bien fu repentant et confès,
El reclus fu trois jors en pès,
Et touz ses pechiez defficha.
190 Au diemenche acommencha,
Lendemain de Pasque au matin
Se mist el bois en un chemin,
Priant Dieu que bien li féist,
Et qu'à bone fin le préist,
Qui du tout en lui se metoit ;
Ainsi appareilliez estoit.
Diex qui est communaus à touz,
Diex debonaires, Diex li douz,
Vit et sot que cil riens n'avoit,
200 Et que labourer ne savoit,
Et qu'à lui s'estoit aliez,
Et de touz pechiez desliez,
Conseil li envoia briément,
Assez orrez dire comment.
Que qu'en son bon pensser estoit,
Où durement se delitoit,
Sus destre entendì une vois
Qui regretoit la vraie crois,
De trover la voiz li fu tart :
210 Maintenant se trest cele part,
Si vit deus homes souz un tramble
Qui estoient liez ensemble

En un ronsoi lez un sentier :
Le ronsoi prist à depecier.
Si comme la voie faisoit
Por cels que délivrer vouloit,
Une ronse l'ueil li creva
Qui moult durement li greva ;
Et moult très grant angoisse en ot.
220 A son œil entendre ne volt,
Ne il n'en fist onques semblant.
A grant force se mist avant,
Si fist tant que les delivra.
De l'ueil perdu Diex mercia
Et dist que moult liez en estoit,
Qant en Dieu servir mis l'avoit.
A cels qui derobez estoient,
Si que fil de robe n'avoient,
Dona sa robe en charité,
230 Et les conduist à sauveté ;
Puis se remist en la forest.
De Dieu servir ot le cuer prest,
Comme cil qui à lui se tint.
Si comme enmi le bois parvint,
Si vit en un marez chéu,
Si comme il li fu meschéu,
Un mesel contret et sa beste,
Si qu'il n'en paroît que la teste ;
Et cil qui ot le cuer ardant
240 De bien fere, vint maintenant,
Et touz chauciez enz se bouta,
C'onques les mares n'i douta.
Le mesel entre ses bras prist,
Que qu'il l'emportoît si li dist :

Hui en cest jor sauvé seras,
 Et en saint paradis iras.
 Atant de lui s'esvanoï,
 C'onques puis nel' vit ne n'oi
 Si comme du marez issoit,
 250 Et à la mervaille pensoit,
 Trois homes armez vit venant,
 Qui aloient forment plorant
 Por un leur frere qu'il avoient
 Mort trouvé, mès il ne savoient
 De verité qui ce avoit fet.
 Sus lui en metoient le fet
 Per ce qu'à touz maus prez estoit,
 Et les chemins du bois gaitoit,
 Et il por voir l'ot mis à mort
 260 Bien huit jors devant à son tort.
 Cil maintenant l'araisonèrent,
 La mort leur frere demanderent.
 Cil pensa que promis avoit
 Que jamès jor ne mentiroit,
 Et bien sot s'il leur disoit voir,
 Qu'il n'en estordroit por avoir,
 Que tout errant ne l'océissent.
 Ainz que de lui se departissent.
 Par foi, seigneur, je vous dirai
 270 Que jà de mot n'en mentirai,
 Par foi, c'est voir que je l'ocis,
 Si en doi, selon mon avis,
 Avoir gerredon et deserte.
 Par moi s'en revendra la perte,
 Et bien en doi recevoir mort,
 Qant par mon outrage l'ai mort :

- Se g'i muir, ma mort vous pardoin.
 Li uns tint un glaive en son poing,
 Dedenz le cors li embati,
 280 Si qu'à terre mort l'abati,
 Et li autre le detranchierent,
 Si que membre entier n'i lessierent.
 Nostre sire qui par tout voit,
 Et qui prent ceus que prendre doit,
 L'ame du pençant en terre
 Envoia par ses anges querre;
 Chantant es sains ciex l'emporterent,
 Et devant Dieu la presenterent,
 Qu'ele fut prise en penitance
 290 Et en veraie repentance.
 Li Hermites qui ot véue
 La grant joie des ciex venue
 Por l'ame du penéanoier,
 A soi commença à tencier,
 Et dist comme desesperiez :
 Las, mendiens ! las, esgarez !
 Las sanz raison et sanz savoir !
 Las qui nul bien ne doi avoir !
 Las qui bien treinte anz si esté
 300 En ce reclus en povreté,
 Où j'ai Dieu servi tant et quant,
 Onques ne me fist nul semblant
 Qu'il séust que je fusse nez :
 Ains si en vair me sui penez,
 Se je n'ai si grant gerdon
 Comme j'ai oi véu cest Larron,
 Cel musart félou cope borse,
 Qant por la pel d'une vieille orse

- Océist deus homes ou trois :
- 310 Or a paradis à son choïs
Por un seul jor qu'il a bien fet.
Decéuz est qui poine met
En bien fere trop longuement;
Se j'ai ci gasté mon jovent,
Ce poise moi, plus n'i serai,
Ne mon temps plus n'i gasterai.
Qant j'aurai fet touz mes aviaus
De fames et de bons morsiaus,
Et demené ma destinée,
- 320 En une povre matinée
Aurai-je pardon et merci
Aussi comme cest lierre-ci.
Par foi ci ne serai-je plus,
Or gart un autre le reclus,
Et géune autant com j'ai fet,
Que je suis cil qui hors s'en vet.
Ainssi fu cel fol desperez
Et d'esperit mal esperez
Par le felon cuer qu'il avoit,
- 330 Qui à mal fere l'esmovoit,
Et qui en la lice le mist.
De touz ses bien fés se demist.
Et por le mains perdi le plus,
Et errant brisa son reclus,
Et s'en parti touz eslessiez
De retourner à ses pechiez.
Si comme la roche avaloit
Que du tout eschiver voloit,
Sus sa cote blanche marcha,
- 340 Au marcher qu'il fist enbruncha,

- Si qu'il tomba la teste avant,
Aval la roche roelant.
A itant se brisa le col,
Et le déable de plain vol
L'ame lasse que moult amerent,
En enfer le vil traînerent.
Ainssi à perte se mena,
Por ce que du bien s'enclina,
Come despez, comme las,
350 Qui en Dieu ne se fioit pas,
Et qui cuidoit come vilains
Que ses paradis fu touz plains,
Que son lieu trouver n'i péust,
Et que Diex oublié l'eüst.
A la muse se done et sert
Cil qui le plus por le mains pert,
Et qui à son fol cuer s'acorde.
Le laz courant tent et la corde
Dont il se pent come dampnez,
360 Qu'il ne croit pas que Diex soit nez,
Ne que jamais bien puisse avoir,
Comme despez sanz savoir.
Au besoing voit-on la provance
Du bon cuer et la hardiance;
Son cors et son cuer petit aime
Qui sanz ferir, vaincu se clame:
Qant le bon champion est las,
Por ce ne se recroit-il pas.
Ainz se tient à force et combat
370 Tant que son aversier abat,
Por ce qu'au souffrir s'abandone
Tant qu'en la fin en a corone.

Qui bien commence et enmi voie
 Du bien se retret et desvoie,
 Tuit si viel pechié li reviennent,
 Et li bien loing de lui se tiennent,
 Por ce qu'au déable obéist
 Et Diex son creator guerpist,
 Si comme fist icel Hermite,
 380 Qui de ses pechiez estolt quite,
 Et en desesperance se mist
 Por la largece que Diex fist
 A celui qu'il cuidoit, le last
 Que nostre sire n'eüst pas
 Tant de largece ne de grace,
 Que en paradis eüst place,
 S'il se fust maintenus en bien
 Une chose vous di-jé bien
 Que cil qui por Dieu se travaille,
 390 Et de fain languist et baillie,
 Ne gaaigne pas la corone,
 Mès la bone fin le corone
 Si vous devez en bien penser,
 Tant que bien puissiez definir :
 Car bien qui refroidit et puis faut
 Devant la fin, rien ne vous vaut
 Si est fol qui par son folage
 Contrefet la pierre volage,
 Et qui à esoiens s'encombre
 400 De mal weil où il n'a que l'ombre :
 Car l'en dit en un autre conte
 Vielz pechiez fet novele honte.
 Cele parole fu bien dite,
 Il parut bien à cet Hermite

DE FABLIAUX ET CONTES.

215

Dont nous avons parlé devant,
Qui ne fu mie bien croiant,
Ne en l'amor Dieu confermé,
Ainz fu fol et desespéré,
Qui lessa le bien por le mal,
410 Dont il ot la paine infernal.

EXPLICIT.

DE L'ERMITE
QUI S'ACOMPAGNA A L'ANGE.

Un saint pere en Egypte estoit,
En hermitage mis s'estoit
Dès qu'il estoit joene vallet.
Assez i ot de travail tret,
De grant labor de géuner,
De solitaire, de plorer;
Moult i souffri mal et mesese
Por querre à s'ame joie et ese,
Et uns hons est plus éureus
10 Sovent avient que ne sont deus
Au siecle et en religion.
Icil de qui nos vos parlon,
Il li sembla que pou sentoit
Des biens que Diex as siens donnoit,
Qui estoient esperitel,
Et bien vosist avoir autel
Com aucuns de cels qu'il savoit,
Car longuement servi avoit,
Ce lui sembloit, sans gerredon :
20 Diex fait en terre riche don
A un qui moult petit le sert,
Et un autre qui plus desert
Laira tozjors en povreté,
En grant soufrete et en griété.

Li Hermies einsi pensoit,
Et por quoi Diex einsi fesoit
Ses jugemens einsi divers.
Or est esté, or est yvers,
Or est uns hons, demain n'ert mie;
30 Il est einsi de ceste vie
Comme de la roe qui torne,
En un estat point ne sejourne.
Tel jugement sont moult oscure,
Mès il sont bon et net et pur :
Diex ne fait mie sanz reson.
A ce pensa moult li preudon,
Que il dit a qu'au monde iroit
Savoir s'aucun home i auroit
Qui séust tant qu'il li déist
40 Por quoi Diex tel le monde fist
Por quoi les genz ne sont igal
Et de richeces et de mal.
Ce volt savoir, en toute fin
N'avoit ne voie ne chemin
Qu'ib séust environ li.
Un bordon prist, si s'emparti
De sa petite mesonnete.
Il n'ot mie grant voie fete
Qu'il a véu un senteret,
50 Et li bons hons dedenz se met,
Et qant il ot un pou alé,
Deriere lui a regardé.
Un vallet vit qui vint le trot,
En sa main tint un glavelot,
Et fu moult biax, moult alignez,
Jusqu'en mi jambe secorciez.

- Bien fu vestuz cōmme sergenz,
 Biau fu de vis et de cors genz :
 Bien sembla que fast à riche homme.
 60 Einsi s'en vint jusqu'au preudomme,
 Si le salue et l'enclina,
 Et li bons hons à lui parla
 A qui es, freste, di le moï?
 Volentiers, sire, par ma foi :
 Je sui à Dieu qui tout forma :
 Certes moult bon seigneur y a,
 Meilleur ne porroies trover.
 Et quel part vels-tu cheiminer ?
 Sire, fet-il, par cest pais
 70 Ai éu dames et amis,
 Si les voil aler visiter.
 Se avec toi pooie aler,
 Il me seroit bien avēnu,
 Car onques mēs nul jor ne fu
 En cest pais, si n'en sai rien.
 Ha ! sire, com vos dites bien !
 Et je le voil moult volentiers.
 Or en venez, biau pere chiers,
 Que je sai moult bien cest pais.
 80 Atant à la voie sont mis,
 Et li vallet s'en va devant,
 Et li Hermites Dieu priant.
 Le jor en sont einsi alé
 Tant q'un boschet ont trespasé.
 Là troverent un homme moït
 Qui ilec fu ocis à tort,
 Et seur terre avoit tant esté,
 Por le chaut tens et por l'esté

- Puoit li cors si durement;
90 N'est hons en ce siecle vivant
Qui tost n'en fust enpallentéz
Se il ne fust bien estoupez,
Se il passast oel chemin là.
Li Hermites bien s'estoupa,
Por la pueur d'at estre mors.
Et le vallet s'en va au cors,
Onques n'en mostra nul semblant
Que il puist ne tant ne qant.
Biau pere, dist-il, ça venez
100 Diex nos a ier amenez
Por enfouir cest mort ici.
Biau douz frere, por Dieu merci,
Sachiez de voir je ne perroie,
Por la pueur n'i oseroie
Touchier, que moult malvais cuer ai.
Dist li vallez, jel' coverrai
Se je puis. Lors le traîna
En un fossé que il trova,
Qui assez estoit près de li :
110 Le cors de la terre couvri.
Li Hermites se merveilloit
Que cil la pueur ne sentoît,
Ne chiere ne semblant n'en fist.
Li vallez au chemin se mist,
Li Hermites après ala
Qui de li sivre s'efforça.
Qant une piece orent alé,
En leur chemin ont encontre
Chevaliers et dames venant :
120 Vers els venoient chevauchant,

- Et estoient moult bel paré.
A une feste orent esté,
Je ne sai se béu avoient,
Les uns les autres debotoient,
Bien sembloient gent dissolue.
Li vallez toute sa véue
Estoupa bien qu'il ne pooit
Soufrir l'odeur qui d'els venoit,
Et hors de leur chemin ala.
130. Li Hermites se merveilla
De ce q^{ue} ses oompainz fesoit,
Por les chevaliers s'estoupoit,
Et pas nel fist por la charoigne.
Que vos feroie longue aloigne?
Jusqu'à la nuit einsi alerent,
Chiez un Hermite herbergerent
Qui volentiers les aeisa.
Tel bien com il ot lor donna
Et cil le pristrent à bon gré.
140. Qant il orent le soir soupé,
S'i durent estre en oroison.
Le vallet vit que li bons hon
Leur hostes en grant poine estoit
Por un henap que il avoit;
Plus entendoit à l'essuier
Qu'il ne fesoit à Dieu proier,
Et li vallet garde se prist
Où li bons hons son henap mist.
Il li embla, si le repost,
150. Por ce que lessier ne li vost.
Au point du jor l'en a porté
Et l'a son compaignon mostré.

Qant cil le vit, grant duel en ot,
De parler tenir ne se pot;
Reportons le por Dieu merci,
Bien m'avez mort et malbailli
Qui le preudome avez boulé,
Ce qu'il avoit avez osté :
Por qu'avez fait tel vilanie?
160 Tesiez vos et n'en parlez mie,
Dist li vallez, biau pere chiers,
Sachiez que il estoit mestiers;
La verité bien en sauroiz.
Jà de chose que vos verroiz
Que je face, ne vos iriez,
Venez en tost si vos tesiez,
Que sanz reson rien n'en feré.
L'Ermite a cil tel atorné
Que riens dire ne li osa,
170 Le col bessié après lui va.
Le soir une cité troverent,
En mains liex ostel demanderent,
Mès n'en porrent point recouvrer;
Par tout leur convint à aler.
Por ce que nul denier n'avoient,
Les genz plus vils les en avoient,
Encor est il en pluseur lieu
Qu'en aime miex denier que Dieu :
C'est granz damages et granz lez,
180 Li Hermites et li vallez
Qui lassé furent et moillié,
Car tout le jor ot plouvignié;
Devant l'uis d'une grant meson
Se sont assis sus un perron;

- Dist li vallet, n'estes pas sages,
250 Norriz fustes en ces boscages,
Ne savez q'est mal ne q'est biens :
Or en venez, ne doutez riens,
Encor avez petit véu.
Biau chemin ont le jor éu,
Une abéie au soir troverent
Où volentiers les herbergerent
Li moine et les firent servir
Moult richement et à loisir,
Car il furent riche et comblé
260 D'avoir, de rentes et de blé,
Et moult beles mesons avoient.
Le chier tens de rien ne dotoient,
Bien furent andoi herbergié.
Au main quant il furent chaucié,
Li vallez le feu aluma,
As piez de son lit le bouta :
De l'estrain assez i avoit,
Et la chambre bassete estoit.
De legier le feu i ferra.
270 Le vallet l'Ermite hasta,
Venez en tost, car pas ne dout
Que jà ne soit li feus par tout.
Li Hermites moult se hasta,
Car por le fet moult se douta,
Et li vallez s'en va devant
Et ont monté un tertre grant;
Et li vallez s'est regardez,
Et dist à l'Ermite, véez
Com l'abéie art bien et cler.
280 Li Hermites prent à crier,

Et soi à batre et à ferir :
Ha ! las , que porrai devenir ?
Las ! li peres qui m'engendra !
Lasse celle qui me porta ,
Et je plus las tout ai perdu
Ma lasse d'ame et mon salu.
Je sui ardierres de mesons ,
Onques trahi ne fu mès hons
Si lassement com je sui , las !
290 Ice vallet mar acontras ,
Las moi ! mar vi sa compaignie ,
Il m'a tolu et ame et vie :
De ses poinz s'est sovent feruz.
Li vallet est à lui venuz ;
Si le commence à conforter :
Por rien ne te porroie amer ,
Dist li bons hons , que tu m'as mort.
Sire , dist-il , vous avez tort
Qui tel duel fetes por néent ;
300 Bien vos dis au commencement
Que por vos ces choses feroie ,
Et bien en pès vos en metroie :
Venez-en et n'en parlez plus.
Tant losenga cil le reclus ,
Que tout en pès l'en a mené.
Tout le jor ont ensemble erré ,
Au soir une vile troverent ,
Li borgois riche et manant erent :
La vile sist seur grant riviere.
310 Li vallez qui fist bele chiere
Et qui les estres bien savoit ,
A un hostel s'en va tout droit

- Où herbergiez quidoit bien estre.
A l'uis s'en vint avec son mestre,
Et ot l'ostel por Dieu requis.
Grant feste orent ce m'est avis,
Car li borgois preudom estoit.
Sa femme et un enfant avoit,
Un valleton que moult amoient,
320 Onques plus éu n'en avoient,
Et si estoient tuit chenu ;
D'entor dix anz li enfés fu.
Li hoste orent leur piez lavez,
Bien sont péu et abevrez :
Jusqu'au jor aese se jurent.
Au matin qant aler s'en durent,
Biax hostes, li vallez a dit,
L'enfant nos prestez un petit,
Outre le pont bien nos menra,
330 Et nos devons aler par là.
Volentiers, biau filz, or alez.
Tost fu li valetons levez ;
Il va devant, cil après vont,
Et qant il furent seur le pont
Où il n'ot siege ne degré,
Li vallez a l'enfant hurté
Si durement que il l'abat
El flun de l'eve trestot plat.
L'eve l'en moine, et l'a noié.
340 Or avon-nos bien exploitié,
Dist le vallez, or demorez,
Sire Hermite, se vos volez,
Car jà serez morz et ocis.
Li Hermites au cors s'est mis,

- Car de poor trestot tressue,
Par pou que de duel ne se tue.
Qant as chanz sont, si s'est assis :
Ahi ! que devendrai, chetis !
Dist li Hermites, mar fui nez,
350 Hors de mon seyn et despezerez,
Por quoi fui onques nez seur terre ?
Las ! moi chetiz que vingz-je querre
Hors de mon lieu où mäs m'estoie,
Où mon aage usé avoie ?
Déable m'a trahi et mort,
N'auré mäs joie ne confort.
Ne fui-je en la compaignie
Par quoi fu arse l'abéie,
Et à l'enfant noier fui-gie :
360 Jhesu-Crist que devendrai-gie ?
A mes deus mains me tuerai.
Dist li vallez, avant irai
Por conforter tel viellart sot.
Le vallet tint son glavelot,
Si est à l'Ermite venuz :
Bien estes fox et decéuz,
Dist li vallez, or escoutez.
Je ne sui mie forsenez ;
Or fetes pès, si entendroiz
370 Reson dont aise seroiz.
Jà vos iert dite la vertez
De mes fez de quoi vos doutez
Que je féisse sanz reson :
Or m'escontez, biau douz preudom,
Bien sai que vos estes Hermites,
Tentez fustes qant vos déistes

- Qu'au siecle voloiez aler
Un preudome querre et trover
Qui tout séust, qui vos déist
380 Por qoi Diex tel le monde fist.
Ses jugemenz savoir voloies,
En ta viellece radotoies,
Qant tu déusses amender;
Onques ne vosis contrestier
Envers cele tentation.
Tu t'en issis de ta meson,
Si estoies plus esbahiz
Que ne fust pas une herbiz.
Li déable honi t'éust
390 Se Diex de toi pitié n'éust;
Por toi conduire et enseignier
Te volt un saint angre envoyer.
Por toi en terre m'envoia,
Je sui angres, n'en doutes jà;
Je t'ai mostré ce que queroies,
Et qu'el siecle trover voloies,
Mès connéu mie ne l'as :
Or escoute, si apprendras.
Li cors qui el bois se gisoit,
400 Qui deseur terre porrissoit,
Dont vos si grant pueur sentistes
Que vos aidier ne me poistes,
C'est droiz que cors doie puir,
Por ce l'estuet-il enfouir :
Tel pueur ne me griève mie,
N'a Jhesu-Crist ne desplest mie,
Ne ne muert mie de nature,
Por ce d'estouper ne m'oi cure,

- Et tu soffrir ne la pooies,
410 Que Dieu ne Ange pas n'estoies.
Et qant je vi les chevaliers,
Les dames et les escuiers
Qui s'en venoient à tel feste,
Chascun le chapel en la teste,
De luxure tuit decoroient,
Icil à moi si fort puoient,
Qu'il mē convint à estouper.
Tele pueur covient aler
Devant Dieu jusq'au paradis,
420 Il s'en plaint à tous ses amis :
Jhesu-Crist bien sera venchiez,
Tel vilanie et tex pechiez,
Et l'en emplant de tel ordure,
Que du dire n'ai-je plus cure :
Por la pueur dels m'estoupai.
De l'Ermite après te dirai
A qui j'emblai son henapel,
Dont il ne te fu mie bel.
Li henaz si li fist maint mal,
430 Plus i metoit poine et travail
Qu'il ne fesoit à Dieu prier,
El henap terdre et essuier.
Là estoit de son tens li plus,
Et ce n'est mie estaz séurs;
Diex velt q'en n'aint riens se lui non,
Méesmement un si fez hom,
Hermites et religieux.
Encor en est aucuns de cels
Qui leur choses si chieres ont,
440 Autrui prester ne les voдрont,

Ainçois les ont bien en sauf mis :
C'est granz meffez , ce m'est avis.
C'est leur deduit , c'est leur ydole ,
Cil puet bien dire qu'il s'afole
Qui s'est mis en religion ,
S'il met son cuer se à Dieu non.
Li Hermites son cuer avoit
A son henap que trop amoit ,
Por ce volt Diex que jel' préisse,
450 Et à l'Ermite le tolisse.

Or te dirai de l'usurier
Qui à son huis nos fist huchier ,
Où nos entrames par ennui
Au matin qant aler m'en dui.
Je te dis que congié prendroie ,
Et le henap li lesseroie :
Diex le voloit qu'einsi féust ,
Li usurier dire péust
Qant il véist son dampnement ,
460 Diex Diex je herbergai ta gent ,
Serai-je dampnez par droiture ?
Diex n'a de leur aumosne cure ;
Nus usuriers sauf ne sera ,
Se il ne rent ce que il a
De l'autrui par reson malvese ,
Diex ne le suefre ne ne lesse ,
Que il doint riens d'autrui chatel.
S'il met un povre en son hostel
Et il li done de son pain ,
470 Diex li rendra tout main à main.
Main à main c'est en ceste vie
Il prent ci toute sa partie ,

Jà n'aura autre paradis :
 Por ce volt Diex , biaux douz amis
 Qu'à double fust de nos païen.
 Fut-ce bien fet ? Or en jugiez.
 Il me plet bien, dist li Hermites :
 De l'abéie après me dites
 Por qui le feu dedenz boutastes ;
 480 Ilec trop malement ovristés.
 Dist li Anges, je te dirai
 Que jà de mot n'en mentirai.
 Qant l'abéie fu fondée,
 Ele fu povre et esgarée ;
 Sanz rente et sanz mueble vivoient,
 Et chascun jor assez avoient,
 Car Diex à plenté leur donnoit
 Qui leur procurerres estoit :
 Lors estoient de sainte vie
 490 Li moine de ceste abéie,
 Dieu servoient de leur pboir,
 Jà ne fussent ne main ne soir
 D'oroison parti ne méu.
 Or estoient à ce venu
 Que leur ordre à néent aloit ,
 Leur rieule nus d'els ne sentoît ;
 Car ainz regarder ne voloient ;
 Ne Dieu ne homme ne dotoient.
 Par leurs rentes, par leur avoir,
 500 Povres ne voloient véoir
 Ne els édier ne nul bien fere.
 Por avoir borses et attrere
 Deniers à fere leur aviax ,
 Estoient fel et desloiax.

Chascun fust abés volentiers,
Mestre, prevoz ou celeriers,
Chascun estoit espris d'envie
D'avoir la plus riche abéie.

Li chapitres et li mostiers

510 Estoient mis du tout arriers :

En leur palès et en leur sales
Là disoient bordes et fables,
Et Diex volt que il les perdissent,
Et que il povre devenissent.
De riche moine jà n'orroiz
Bonne chançon, que bien sachoiz
Moines doit estre soufroiteus,
Se il est vrais religieux.

520 Es povres liex Dieu troveroiz,
C'est en terre cest ostel droiz,
Por ce volt Diex cels ramener
A povreté por amender
Leur meffez et leur vilanies.
N'auront que fere des baillies
Li moine qui les desirroient,
Por ce que riens n'enborseroient.

Si referont mesons noveles
Qui ne seront mie si beles;
Li povre ovrier gaaigneront
530 De ces deniers que li moine ont,
Qui or seront plus debonere.
Por tex resons me fist Diex fere
Li feus dont trestot embrasa.
Dist li Hermite, bien ouvras,
De ce me tieng bien apaïé,
Mès por qu'as-tu l'enfant noié

Au preudome qui nos fist bien ?
Ne creroie por nule rien
Que ce ne fust murtre touz droiz.
540 Dist li Anges , or aprendroiz
Por quoi ce fu fet loiaument ,
Cil est sages qui bien aprent.
Or aprenez , biax chiers Hermites ,
Li preudom que ersoir véistes ,
Qui volentiers nos herberga ,
Plus de trente anz acompliz a
Qu'il a sa fame et est preudom ,
Ne ne venoit en sa meson
Nus povres qu'il ne herbergast ,
550 Et que il du sien ne donast.
Le sien si bien por Dieu donnoit
Qu'assez petit l'en demoroit.
Charitez ert en lui esprise ,
Moult ot en lui grant covoitise
D'avoir enfant à qui lessast
Sa terre , et si li enseignast
Que Dieu de tout son cuer servist.
Mainte oroison à Dieu en fist
Et maintes lermes en plora ,
560 Et Diex l'enfant leur otroia.
Entor dix anz avoit ou plus ,
Et li preudom devint si durs
Por l'enfant qu'il volt heriter ,
Si s'estoit mis à aquester
Que ses cuers ailleurs ne tendoit ;
Son usage lessié avoit ,
Si ert tieves et refroidiez ,
De son bien fet ert oubliez

- Usurier moult tost devenist
570 Ainçois que son enfant veïst
Povre de mueble et d'eritage :
Venu li ert en son corage ;
Tel pensée tost li venist
Par quoi son bien fet defféist ,
Il perdist s'amie et la son filh ;
Eschapez est de tout peril
Par l'enfant que il a perdu ;
Li enfès n'avoit riens sçu
De pechié, tous virges estoit ,
580 Por ce fu pris en tel endroit
Que s'amie en paradis est ja ,
Et son pere s'amendera ;
Et sa mere plus dohteront ,
OEvres de charité feront.
Einsi seront tuit troi sauvé ;
Diex leur a fet bele bonté
De l'enfant qu'à son oés a pris.
Or vos ai dit , biax douz amis ,
Por quel reson j'ai si ouvré ;
590 En ce fet vos a Diex mostre
Que divers sont si jugement ;
Qu'en terre travaille sa gent
Et les fet povrés et mendis ;
Si lesse avoir ses anemis
Granz richeces en pluseurs liex ;
Leur partie n'est mie es ciex.
Einsi est-il com je vos di ,
Je ne puis plus demorer ci ;
Je m'en voiz , pensez de bien fere ,
600 Et alez à vostre repere ,

Et fetes vostre penitance.
Li vallez mue sa semblance ,
Anges devint espiritex ,
Chantant s'en est alé es ciëx
Gloria excelsis Deo.

A l'Ermite sembla que po
L'eust oï, mès ne quéist
Que de tel joie departist :
En croiz à la terre s'estant ,
610 A Dieu rent graces en plorant
Des biens que il li ot mostrez.
A l'ermitage est rëtornez
Qu'il ot lessié par sa folie ;
Ilec usa toute sa vie ,
A la mort Diex s'ame sauva ,
En paradis la coronna ,
Et Diex nos doint en cestë vie
De bien fere avoir tele envië ,
Que nos celé clarté aions
620 Où Dieu et home connoistrons.

DU VILAIN ASNIER,

ou

DU VILAIN QUI DEVINT RICHE ET PUIS POVRE.

Bien s'essauce qui s'umilie,
Et cil qui en orgueil se lie
Et essauce par son bobant,
Fortune li vient au devant
Qui l'abat à son mal éur,
Quant il miex cuide estre asséur.
Quant de plus haut est trebuchiez,
De tant est-il plus damagiez.
Si est fox qui par orgueil monte
10 Là dont il descent à sa honte.
Diex qui tout puet et Diex à qui
Toute rien s'encline, venqui
Par humilité simplement,
Si avoit-il certainement
Force et pooir de cels honir
Qui en croiz le firent fenir.
Mès à ce ne béons-nous mie,
Qu'en nos n'a pas de bien demie,
Ainz sommes nice et orgueillex,
20 Seurquidé, fel et desdeignex,
Et cuidons bien par nos bobans
Miex valoir que ne fist Rollans,

Par les pechiez qui si nos grievent ,
Qui les oilz et les cuers nos crievent.
Tant com Diex nos fet sa bonté
De richeces et de santé ,
De li servir ne nos sovient :
Qant povreté ou mal nos vient ,
Si sommes douz , simples , piteus
30 Tout autresi comme li leus ,
Qant il est el piège chéuz ,
Et il voit qu'il est detenuz ;
Lors est si atteint et si pris
De ce qu'il se voit entrepris ,
Q'un lievre les oilz li treroit
Que jà ne se revengeroit ;
Et qant fortune le delivre ,
Et el bois se voit à delivre ,
Si fet touz mals et riens ne doute
40 Devant qu'el piege se reboute.
Autel poons dire de nous ,
Cruel sommes comme li lous ,
Car Dieu ne homme ne doutons
Devant qu'el piege nos boutons.
Mès autrement ira , ce cuit ,
Encontre vezié recuit.
Dès qu'il connoist nos mesprisons
Dont recroire ne nos volons ,
Mal guerredon nos en rendra ,
50 Qant en son piege nos tendra.
Qant il vodra , bien le sachiez ,
Pris i serez et trebuchiez ;
Amendez-vos , vos qui savez
De verité que tort avez ,

Ainz que Diex por conter vos mant,
Et qu'à sa commande vos mant.
De lui vient qanque nos avons,
Et pain et vin dont nos vivons :
Adonc di-ge par jugement

60 Que chascun le doit bonement
Servir de cuer et de richece,
Quant tout nous vient de sa largece.
Qui ne le sert bien quiert sa honte.
Ci après vos commens un conte
Qui mout fet bien à escouter
Por les cuers orgueillex mater.

Dui paisant jadis estoient
Qui de busche vendre vivoient :
Mout furent de povre conquest,
70 Mès Diex qui les povres genz pest,
De pou de bien les sostenoit
Si com à tex genz convenoit.
Qui povres est de toutes riens,
Mout li est granz li petiz biens.
Li petiz biens en gré prenoient
Qui des granz biens rien ne savoient.
Asne avoit chascun et un bois
Qui pas ne leur ert en defois ;
Touz les jors leur asnes chargeoient,
80 Et si apareillié estoient ,
Que de leur somme li asnier
N'avoient que sisain denier.
Mesonne et femme ot chascun,
Et filz et fille avoit li un ,
Si qu'assez plus li convenoit
Qu'à celui qui enfanz n'avoit.

Plus volentiers en gaaigna
Et à son pooir espargna
Por ses deus enfanz aluchier ,
90 Que chascun si a le sien chier
Por qu'il soit de bone nature ,
Et Diex het qui se desnature.
Tozjors ensemble el bois aloient ,
Et ensemble s'en reperoient
Comme voisin qui s'entr'amerent.
Lonc tens ceste vie menerent ,
Tant qu'il furent alé un jor
El bois por fere leur labor :
Si chëi cele matinée
100 Une noif et une gelée
Qui les greva si qu'il ne porent
Laborer por le froit qu'il orent :
Li uns s'efforça demanois
Tant qu'il ot sa charge du bois.
Cil qui les deus enfanz avoit ,
Por le froit qui trop le grevoit ,
Ne pot tenir sarpe en sa main ,
Ainz les tint andeus en son sain.
Cil qui ot chargié sen torna
110 Et cil qui remest s'atorna ,
Por sarper, mès œvre ne fist,
Et tant qu'à soi dementant dist :
Las ! que porrai-je devenir
Qui onques ne poi avenir
A avoir un seul jor de pès ?
Ne je ne cuit pas que jamès
Puisse avoir ne repos ne ese :
Por ce pri-ge que à Dieu plese

- Que ma fin et ma mort soit près ,
120 Mès que ainçois soie confès.
Vilain esgaré , vilain las ,
Vilain qui es et qui n'es pas ,
Voirement voir ne vi-je mie
Que je languis en ceste vie ,
En vie qui à nul ne plect :
Dure est l'eure que vilain nest.
Qant vilain nest , si li nest paine
Qui à confusion le maine ;
A confusion sui menez
130 Comme vilain viex et penez ,
Plein de soufrete et plein d'ennui ,
A géuner me covient hui ,
Et toute ma mesnie o moi ,
Dont plus me dement que de moi.
Mi enfant , ma femme , ma beste
Le savent bien qant il est feste ,
Ou qant je ne puis gaaignier ,
Car il n'ont cel jor que mengier.
Si comme fortune se paine
140 De querre mon duel et ma paine ,
Et tuit à mon gaaing s'atendent ,
Et mi enfant les mains me tendent
Qui pleurent et muerent de fain ,
Se je n'ai ne paste ne pain ,
Si que pitié le cuer me part
Et leur mere vient d'autre part ,
Qui m'assaut et ledenge et lime
Comme femme qui tozjors lime ;
Et je las qui sui enchéus
150 Sui comme li cos empléus ,

Chiere encline com afolez
Et comme li mastin foulez.
Por ce requier à Dieu la mort,
Car ceste soffrete m'amort.

Que qu'einsi s'aloit dementant,
Et son pis de ses mains batant,
Une voiz li vint près de lui
Qui li dist : Qui es-tu ? Je sui
Un viel, un las, un esgaré,
160 Qui en faute de bien fui né,
Li nomper des maléureus,
De touz li plus meséureus :
En moi fet fortune son cors
Qui nestre me fist en decors,
Si que bien ne me puet venir,
Ne à ma fin ne puis venir ;
Se Diex à ma fin me méist,
Aumosne et bonté me féist,
Car je hé ma vie de mort,
170 Se je la hé je n'ai pas tort.
Et vos, qui estes, biau douz sire ?
Por Dieu, car vos pléust à dire.
Uns hons sui qui ai non Merlin,
Qui te propheci et devin,
Et te ferai tele amistié,
Por ce que j'ai de toi pitié,
Que tozjors mès riches seroies,
Se tu de cuer servir voloies
Jhesu-Crist et sa povre gent.
180 Tant te donrai or et argent
Que jamès jor ne te faudroit,
Et Diex à la fin te vaudroit.

Tu sez bien que povreté monte,
Assez t'a fet et duel et honte
Por ce le di, se biens avoies,
Que les povres amer devroies.
A toi les pués espermenter,
Qant tu les orras dementer;
Li sainz qui malades devient,
190 Set bien qu'à malade covient.
Mi sire Merlin, ce sachiez,
S'en grant bien estoie atachiez,
Que Dieu n'oubliroie-je mie:
De ce que j'auroie en baillie,
Ne les povres, ainz leur feroie
Trestouz les biens que je porroie.
Feroies-ore? Oïl voir, sire,
Loiaument le vos puis-je dire:
En vérité le vos promet.
200 Et j'en ta promesse me met.
Or verrai que tu en feras,
Et comment tu t'aquiteras,
Car je te metrai hors d'essil.
Va-t'en au chief de ton cortil
Où j'ai un grant tresor séu
Desouz la tige d'un séu.
Par devers senestre forras,
Et maintenant tu troveras
Le grant tresor d'or et d'argent
210 Dont tu feras à ton talent.
Bien garde que tu en feras,
Que selon ton fet troveras.
Va-t'en, si œvre sagement,
Et garde mon commandement,

Et d'ui en un an revendras
Ci à moi, si me conteras
De ta richece et de ta vie :
Garde que tu nu lesses mie.
La voiz atant se desvoia
220 Qui le vilain en envoia.
Liez de la forest s'en torna ,
Son asne sanz buche enmena.
Sa femme ne se pot tenir ,
Qant sanz buche le vit venir ,
Qu'el ne li déist : danz vilains ,
Vielz despis de perece plains ,
Que mengeront hui vostre enfant ?
Je les vos metrai au devant ,
Si vos lerai comme failliz ,
230 De Dieu et du monde haïz.
Cil en sosriant li dist : Dame ,
Vos estes m'amie et ma fame ,
Si ne me corez pas si seure ,
Car Diex laboure en petit d'eure :
Tenez m'en pès, si ferez bens :
Diex me conseillera par tens.
Conseillera ! voire, comment ?
Jel voil savoir isnelement ,
Qu'il n'i afiert point de celée.
240 Avez-vous hui borsé trouvée ,
Ou avez-vous tresor songié ?
Je n'ai hui béu ne mengié ,
Ne mi enfant dont plus me poise ;
De moi ne faz-je pas grant noise ,
Je n'ai maaille ne denier ,
Ne riens que je puisse engagier ,

Si avon grant mestier d'avoir.
Que pensez-vous? je vois savoir.
Tant le tint cort et tant l'esmut,
250 Qu'au derréain li reconnut
Ce que la voiz li ot promis;
Et cil et cele à tout deus pis
Maintenant cele part alerent,
Si foïrent tant qu'il troverent
Le grant tresor et la richece
Dont puis furent en grant hautece.
Petit à petit s'atornerent,
Por le cri des genz qu'il doterent,
Et li vilains deux fois el mois
260 Aloit par contenance au bois,
Et tant que du tout le lessa.
A l'aise et au repos pensa,
Que mal ot souffert dès enfance,
Et son avoir fu sa fiance
C'onques ne li sovint de rien,
Fors d'estre en soulaz et en bien.
Mesons et terres acheta,
Cel an fist et tant exploita,
Que par son avoir fu amez
270 Et preudom et sage clamez.
Tant com en povreté fut mis,
Sanz parenz fu et sanz amis,
Et quant en grant bruit fu montez,
Amez fu et emparentez.
Chascun au riche s'aparente,
Et l'eneure et sert et presente,
Et li povres est en essil,
Chascun le foule et le tient vil.

Einsi est tout mis au lagan,
280 Que riche et covoitex ont sen,
Et li usurier sont amé
Por ce que riche sont clamé,
Si comme li mondes folie
Qui as biens terriens colie.
Cit hom fu riche sanz anui,
Et maint s'acointierent de lui,
Tex qui de lui cure n'avoient
Qant en povreté le savoient.
Au chief de l'an el bois ala,
290 A la voiz el buisson parla.
La voiz li respondi que vels?
N'as-tu assez? De quoi te dels?
Sire Merlin, oïl por voir,
Je sui riche de grant avoir,
Mès une chose vos requier
Et pri com à mon ami chier,
Que poine et conseil méissiez
Tant que prevost me feissiez
De cele cité dont je sui.
300 Por ce le te promet que d'ui
En quarante jors le seras;
Or t'en va, mès tu revendras
D'ui en un an à moi parler
Por ton preu querre et demander,
Et garde que tu soies tex
Que tes œvres reçoive Diex.
Cil à son hostel liez s'en vint,
Le dit de la voiz li avint
Que il fu prevoz et bailliz
310 Au terme qu'ele li ot mis;

- Mès onques poi de miex n'en fist,
Car là où il seur pot seur fist,
Et vers les riches s'aservi
Qu'il les douta et les servi.
Autrement fere nel' savoit
Por l'anemi quel cuer avoit,
Ne de vilain n'est mie gieus,
Car comme bos est venimeus.
Einsi à son droit s'aquita,
320 Que de bien fere se gita.
Qant plus monta, plus fu vilains,
Seurquidez, fel et d'ire plains,
Si que Diex du tout oubliâ
Par l'orgueil où il se lia :
N'onques puis n'ot de povres cure,
Ainz ot vers els volenté dure.
Le povre qu'ot à compaignon
Ot en despit com fel gaignon :
Toutes les foiz qu'il le voioit,
330 De povreté li amenoit
Remembrance si qu'à nul fuer
Nu pooit amer en son cuer.
Einsi comme fol se maintint,
Et tant que au chief de l'an vint,
Si pensa qu'à la voiz iroit
Por savoir qu'ele li donroit :
Du sien voloit encor avoir,
Fust à folie ou à savoir,
Si comme sa grant gloutonie
340 Qui n'ert pas encor aemplie.
A grant feste et à grant noblois
S'en ala lendemain el bois :

- Sa compaignie arester fist,
Et seul lez le buisson se mist.
Si commença haut à crier :
Merlin, car vien à moi parler,
Haste-toi, la teue merci,
Car je ne puis demorer ci.
La voiz vint et dist : Comment est ?
350 Il m'est mout bien et moult me plect
La grant enneur où tu m'as mis,
Dont à tozjors sui tes amis;
Mès encore te voil prier
Que tu tant me voilles aidier
Que ma fille soit mariée
Au filz au prevost d'Aquilée;
Et de mon filz faites evesques
De la cité de Blandebesque,
Car li evesques est or mors.
360 C'est mes solaz et mes confors
Que de mon filz et de ma fille
Qui son parenté pas n'aville.
Se ces deus choses me fesoies,
A tozjors mes amis seroies;
Pas ne m'en feroie proier,
Se bien le cuidoie emploier.
Par foi tu l'emploieras bien,
Car en ma fille a moult de bien,
Preuz est et sage et bele assez,
370 Et mon filz si est bien letrez
Et en touz livres bien lisanz,
Et si a bien vingt et cinq anz.
Or t'en va, si pense de toi,
Et je ces deus choses t'otroi :

Dedenz quarante jors entiers
Avendra ce que tu requiers,
Et d'ui en un an ci seras,
Si garde que tu requerras ;
Musart est cil qui tant s'endete

380 Qu'il ne puet aquiter sa dete.

Li vilains s'emparti atant
La voie as esperons hastant.
Mout fu liez et grant feste fist
De ce que cele voiz li dist.
Sa femme, qant ele le sot,
Avecques lui grant joie en ot.
Au terme leur avint tout droit
Ce que la voiz promis avoit
Du filz et de la fille ensemble.

390 Le vilain qui ot cuer de tremble

Et rouz et plein de gloutonie,
N'oublia pas sa vilonie
Por l'onneur que Diex li fesoit.
En touz max fere s'aésoit,
Et touz biens à fere eschiva,
Et barat et guile aviva,
Si comme pechié le menoit
A ce que mener le devoit.

En grant hautece fu cel an,

400 Riche d'avoir, povre de sen,
Car comme fox ne cuidoit mie
Que jamès éust autre vie.

Qant plus ot et qant plus monta,
Mains en servi Dieu et ama,
Qu'il estoit vilains de nature
Et enforciez de norreture,

Et par ce li sers s'aquitoit
Du fiens qui el cuer li estoit.
Autre chose n'en pooit trere,
410 A son droit li convenoit fere ,
Ne nus n'oste ne ne retret
De son sac fors ce qui i est.
Se bien i a , bien i puet prendre ,
Autre chose n'i puet-on prendre.
Si comme vilains s'aquita ,
Mès par cel aquit s'endeta ,
Por ce qu'à Dieu gré ne savoit
Des biens que préstez li avoit ,
Tant qu'une nuit dist à sa fame ;
420 Demain me covient aler , Dame ,
Parler à la voiz en cel bois ;
Mès volentiers mie n'i vois ,
Car je n'ai mès de lui que fère ,
Si n'ai cure de son repere.
Sire, ne porqant i alez ,
Et sagement à li parlez ,
Si li dites bien à estrous ,
Sire, je n'ai mestier de vous ,
Je m'en puis bien à tant tenir ,
430 Il m'ennuie çà tant venir ;
A itant si vos en partez ,
Que lui ne autre ne doutez.
Le vilain fol à lendemain
A mal éur se leva main :
De beles robes s'atorna ,
Montez vers le bois s'en torna ,
Dui sergant avec lui monterent .
Qui compaignie li porterent.

- El buisson tout seul se bouta ,
440 D'apeler la voiz se hasta ,
Et cria : Merlot , où es-tu ?
Je t'ai ci grant piece atendu ;
Vien avant et si te dirai
Mon talent et puis m'en irai.
La voiz tout maintenant li vint
Qui desus un arbre se tint ,
Si li dist : Ça sui encrochiez
Qu'à pou que ne sui escachiez
De ton cheval des piez devant :
450 Or me di que tu vas querant.
A toi sui venuz congié prendre ,
Et si te vois bien fere entendre
Que la poine ne puis soffrir
De tant aler ne de venir ;
Mout m'ennuie , si n'ai mestier
D'autrui requerre ne proier :
Nule riens plus ne te demant ,
Je m'en vois , à Dieu te commant.
Vilain decéu , vilain las !
460 Et jà ne t'ennuioit-il pas
Qant tu chascun jor i venoies ,
Et trotant ton asne menoies
Por charchier de busche et puis vendre
Por ta lasse de vie prendre ,
Dont mout estoies esgarez
Mainte foiz et moult explorez ?
Or i venoies noblement
L'an une foiz à ton talent
Emportoies à ton devis.
470 Or ai bien employé et mis

Les servises que je t'ai fés
Dont tu es rogues et seurfés,
Si que pas ne cuides por voir
Que jamès puisses mal avoir,
Comme fol vilain seurquidiez,
Plain de mal et de bien vuidiez.
Qui vilain aluche et aqueut,
La verge qui puis le bat queut.
Au premier qant à moi parlas,
480 Mon seigneur Merlin m'apelas
Comme povre simple et de pès,
Et puis sire Merlin après,
Et puis Merlin et puis Merlot,
Si comme ton fol cuer ne pot
Essaucier mon non et m'enneur,
Ainz m'apelas par le meneur.
Vilain rude de mal savoir,
Qui as éu le grant avoir
Que Dame Dieu t'avoit presté,
490 N'onques ne l'en féis bonté,
Ainz as esté glouz d'autrui biens
Tout autresi comme li chiens
Qui se refet de la charoigne:
Tozjors est sus et tozjors groigne,
Por ce que plus n'en puet mengier,
N'as autres ne la velt lessier,
Jà soit ce qu'il en soit toz plains.
Autretel as-tu fet, vilains;
Les granz biens gaster ne pooies,
500 Ne bonté fere n'en voloies.
Vilain asnier, vilain asnin,

De toutes graces orphelin,
Vilain es et vilain seras,
Et à ton labor revendras.
Des biens où je t'avoie mis,
Tiex t'en vas com tu i venis
Au premier qant te dementoies
Des povretez où tu estoies.
Tu m'as decéu comme faus,

510 Mès par toi revendra li maus,
Par ton orgueil, par ta rancune
Charras en la roe fortune;
El fiens desouz ilec morras
Que relever ne te porras.

Le vilain qui riens de douta,
Hors de la forest se bouta :

A la montance d'une noiz
Ne prisa le dit de la voiz.
A gabois le torna et tint,

520 A sa nature se maintint
Qu'il ne la volt pas estrangier
De lui, ne son fol cuer changier.

Le vilain de mal assui,
Qu'à grant poine et à grant anui
Reson qui rent et qui s'aquite
Vers chascun selon sa merite,
A ce vilain droit s'aquita,
Qu'au néent le mist et gita :
Si vous deviserai comment.

530 De sa fille premierement
Avint que morte fu sanz hoir,
Si ot perdu fille et avoir.

- Son filz qui evesques estoit,
Où toute sa fiance avoit,
Morut après prochainement.
Corouciez en fu durement,
Mès à bien fere ne s'esmut,
Ne sa malvestié ne connut,
Tant que li sires de la terre,
540 Qui ot affiné une guerre,
Vint en la vile où cil manoit,
Qui ses baillies maintenoit.
Maintenant li fu encusez
Qu'or et argent avoit assez
Plus que demi cil de Quaors,
Li vilains sales et aors,
Tant que devant lui le manda,
De son avoir li demanda;
Et cil qui donner ne savoit
550 Dist au seigneur que riens n'avoit.
Et li sires qui s'aira,
Por ce que il menti, jura
Que jà riens ne li remaindroit,
Einsi voir disant le feroit.
Si li toli qanque il ot,
Que desgéuner ne se pot
De chose qui li remansist.
Einsi li plot à fere et sist,
Bien avera la prophecie.
560 De li ne sai plus que vos die,
Mès tant refist et exploita,
Que de rechief asne acheta,
Et el bois ala chascun jor,

Einsi revint en son labor
Qui mout le tainst et acora ,
Des mains sans le cuer labora ,
Li cuers à sa perte pensoit ,
Einsi de deus parz laboroit.
En ses labors sa vie usa
570 Por son fol cuer qui l'atise.
Einsi orgueil peine son oste
Qui d'enneur et de joie l'oste ,
Et li mue sa grant hautece
En povreté et en tristece.
Si est fol qui à lui se tient ,
Qant à tel guerredon en vient ,
Et por ce chastier se doivent
Li endormi qui se deçoivent ,
Qant Diex de povreté les tret ,
580 Et es biens du monde les met.
Qant montez sont si se desroient ,
Et Dieu de sa bonté gerroient ,
Si comme cil fol vilain fist
Qui des granz biens où Diex le mist
Ne fist pas ce que fere dut
Par son orgueil qui le deçut ,
Si qu'à néent fu amenez.
Et por ce garder vos devez ,
Vos qui des biens Dieu estes riches ,
590 Que vos vers lui ne soiés chiches ,
Ainz les repartez largement ;
Ou bien sachiez certainement
Que du plus serez-vous au mains
Ausi comme fu cist vilains

DE FABLIAUX ET CONTES. 255

Qui se remist en l'asnerie.
Cil fet son preu qui s'umelie,
Et qui à celui gerredonne
Les biens qu'en cest siecle li donne.

EXPLICIT.

DE LA ROINE QUE NOSTRE DAME

**DELIVRA QUE ELE NE FUST ARSE POR L'OMICIDE
QU'ELE AVOIT FET,**

ou

DE LA ROYNE QUI OCIST SON SENESCHAL.

Qui sen et reson a ensemble
Et il n'en œvre, si ressemble
L'arbre qui el tens se despueille,
Et de son fruit et de sa fueille,
Qui devroit l'un et l'autre avoir,
Cil qui n'uevre de son avoir
Que Diex li preste et abandonne,
Au juise d'enfer se donne.
La chandele ardant autrui sert,
10 Et el servir se gaste et pert.
Autretel font li ypocrite
Qui du saint paradis sont quite,
Por ce que jà n'i enterront.
Le bien dient que pas ne font,
Et einsi servent à autrui
Dont il porchacent leur anui.
Retenez les moz et oez,
Vos qui Dieu de bouche loez,
Et les cuers avez d'autre part,
20 Nostre sire de vos se part,

Qui voz entencions connoit,
Comme cil qui tout set et voit.
Sachiez bien que mout li ennuie
Li fox qui au rainsel s'apuie :
Li rainsiax li faut par deriere,
Si qu'il chiet en la mareschiere.
Tout ausi qui s'apuie au monde,
Li mondes li faut et afonde
En mort d'enfer, au dire voir,
30 Oû il ne puet recousse avoir.
Aprenez tuit, aprenez toutes,
Apren, vilain, qui riens ne doutes,
Devant ce que la mort t'enverse,
Qui tant atent que mort le berse,
Dieu pert et le monde a surpris
Por qu'il soit en son pechié pris.
Par foi c'est une grant merveille
D'ome sain qant il ne s'esveille,
Et qant à sa fin ne regarde,
40 A soi prent respit et se tarde,
Et dist, par tens m'amenderai,
Et mes pechiez du tout lerai.
A ce s'acorde, à ce s'atent,
Mès la mort qui à l'ueil li pent,
Li change, comme s'anemie,
Son proposement et sa vie.
Ce voit-l'en sovent avenir,
Et por ce se doit-l'en tenir
En bien qant l'eure ne savons
50 Que la mort à soffrir avons.
Celui blasme Chaton et chose,
Qui vit el point où morir n'ose.

C'est li dolenz, li amusez
Qui si est à mal avisez,
Qu'il ne doute ne mal ne mort,
Si comme li manfez l'endort
Qui tant le grate qu'il le couche :
Lors l'envenime de l'entouche,
Si que l'ame du cors li tret,
Et à dampnacion la met.
Si fet cil son preu qui s'esveille,
Et qui pense à ceste merveille
Tant qu'il gerpisse ses pechiez,
S'ainçois la mort est entechiez,
Ne li valt fisique ne mire.
Un autre conte vos voil dire
Que en un livre escrit trovon,
Qu'en apele *liber regum*.

En Egypte ot jadis un roi
Joene, bel, riche, sans desroi,
Qui n'ot cure d'iniquité,
Ainz ama toute verité,
Et moult ama chiens et oisiax ;
Sovent en avoit ses aviax.
Un jor fu en forest alez,
Chiens et venéors ot menez
Qui des cers les covins savoient.
Si comme en leur solaz estoient
Où gueres n'orent demoré,
Par le bois leva un oré
De pluie, d'espars, de tonnoirre,
Qu'en fuiant prist chascun son oirre,
Qu'il cuiderent estre essilié.
Tantost furent esparpillié

Si que li rois remest tous seus,
Qui douta le tens perilleus.
A grant poor tant chevaucha
Qu'en une broce se ficha.
Ilecques se tint et plessa
90 Tant que li orez trespasa.
Quant li rois vit que seus estoit,
Et que d'anuitier se hastoit,
Par le bois s'en ala huchant
Et ses compeignons oreillant;
Mès il n'oï ne cor ne chien,
N'ame qui l'avoïast de rien :
N'en sa pensée ne savoit
Quel chemin tenir il devoit,
Et nuit estoit, si li greva
100 Tant q'un sentier batu trova,
Si se pensa qu'il le tendroit
Tant qu'à aucun recet vendroit.
Par cel sentier tant exploita
Que il hors du bois se bouta,
Si ot l'aventure mout chiere.
Maintenant vit une riviere
Et un chastel qui desus sist;
Dedenz son cuer pensa et dist
Que Diex l'avoit bien amené
110 Et que bien avoit cheminé.
En cele voie tant se tint,
Qu'à la porte du chastel vint.
Le chastel vit que fort estoit,
Que chevauchie ne dotoit :
A la porte vint, si hucha,
Et li portiers se debucha,

Et pont tornéis avala ,
Si demanda : Qui est-ce là ?
Li rois li respondi : Amis ,
120 Chevalier sui si te plevis
Huimès ne sai quel part aler
Où je me péusse hosteler
Fors céenz ; si di ton seigneur ,
Par cortoisie et por s'oneur ,
Q'uimès me herbert , s'il li plet.
Et li portiers à pou de plet
A son seigneur conter l'ala.
Li sires tantost avala
De son palès , et ala droit
130 Au roi qui à sa porte estoit.
Qant il le vit , si le connut ,
A si grant joie le reçut
Com il dut fere son seigneur ,
Si li dist que joie greigneur
Avenir pas ne li péust ,
Dont à Dieu greigneur gré séust.
Par la main amont le mena ,
Et de lui servir se pena.
Li chastelains dist à sa fame
140 Qu'ele s'atornast comme dame
Plus bel que fere le péust
Des meilleurs robes qu'ele éust ,
Et sa fille n'oubliast mie ,
Que feroit au roi compaignie.
Einsi fu fet tout maintenant ,
La mere et la fille devant
Vindrent erraument en la sale.
La fille qui ne fu pas pale

- Et l'autre le roi saluerent,
150 Et simplement li enclinerent.
Li rois tantost les salua,
Le vis, le cuer tout li mua
Tantost com la pucele vit,
Que de joustes li séoir fit.
En li véoir si se lia
Qu'il dist, ceste femme ci a
Les biauté en cors et en vis
Que l'en puet fere à tous devis.
Mes joiax ne pris, ne mon or
160 Trois botons, ne tout mon tresor
A la biauté que ceste garde;
Se de moi amer n'est coarde,
Roïne la ferai clamer,
Einsi est, je la voil amer.
Li soupers fu touz aprestez
Qui des Keus ot esté hastez.
Li rois à la table se sist
De cele part où miex li sist :
Devant ses oilz fist séoir cele
170 Qui li alumoit l'estencele
De li amer, dont tout son cors
Se sentoit dedenz et dehors :
Einsi fu de cele esméuz.
Noblement ot esté péuz,
Mè desus touz les mès li sist
La bele qui devant lui sist.
Qant orent mengié, si laverent,
Puis burent et couchier alerent,
Car li rois fu moult travaillez.
180 La nuit fu mout esmerveilliez

Et de pensers divers grevez.
Lendemain qant il fu levez,
Si dist : La pucele' aurai bien
Que je ne m'en esmai de rien :
Au pere la demanderai,
Je sai bien qant je li dirai
Qu'à espouse la voil avoir,
Que grant joie en aura por voir :
Si aura-il, je n'en dout pas.
190 Li pere vint isnele pas ,
Et sa femme et sa fille après.
Qant devant le roi furent près ,
Si le saluerent tuit troi ,
Qu'il estoient à un otroi.
Li rois leur salu leur rendi ,
Qui à la pucele entendî ;
De joste lui séoir la fist ,
Et au pere son voloir dist.
Ostes , je voil que vous sachiez
200 Que vos devez estre moult liez
D'un mien penser que vos voil dire ,
Que pas ne devez escondire :
Avoir voil vostre fille à fame ,
De mon regne la ferai dame ;
Mès bien se gart que telle soit
Que toutes bonnes teches ait ,
Si com à tel femme covient
Qui à si grant hautece vient.
A ses piez tantost se geterent ,
210 Et en plorant le mercierent.
De l'eneur qu'il li prometoit.
Cil qui en bon talent estoit ,

- Si avera son convenant,
Qu'il la fiança maintenant.
Tantost com il l'ot fiancée,
El chastel entra sa mesniée
Qui trestot le jor quis l'avoient :
Noveles nules n'en savoient
Devant ce que léenz le virent.
220 Qant sain l'orent, grant joie firent.
Li rois un seneschal avoit
Qui ses rentes toutes savoit,
Et tout avoit en sa baillie,
Et du roi toute la mestrie,
Car couvoitex fu et vilains,
Et envieus et d'ire plains.
Mout fu liez qant son seigneur ot,
Et li rois li conta tantost
Comment cele espouser devoit,
230 Et que fiancée l'avoit.
Tantost li rois venir la fist,
Et qant li seneschax la vit
Bele et de bon contenment,
Simple, sanz nul effréement,
Et qu'elle estoit de haut parage,
Si loa mout le mariage.
Li rois maintenant congié prist,
Mès ainçois à la bele dist
Que dedenz tierz jor revendroit,
240 Et li pria s'il li plesoit,
Que en tel point le recéust
Qu'ame fors els deus nu séust.
Ele li promist voirement,
Et si li fist demostrement

Par où en sa chambre vendroit,
Car une clef li bailleroit
D'un huis qui entroit el chastel,
Et qui chéoit sus un poncel,
Et en aguet seroit de lui.

250

Einsi porchaça son anui
La fole qui tel plect emprist,
Dont par sa simplece se prist.
Li rois tout maintenant monta,
Qant il fu as chanz, si conta
A son seneschal son afere
El point où il le voloit fere
De cele que tant covoitait,
Qu'en mesaise grant en estoit,
Et qu'ainçois que il l'espousast

260

En auroit-il qui qu'en pesast.
Mès li seneschax li dist : Sire,
Je sui vostre hom, si vos doi dire
Le bien et garder vostre honeur :
Si vos di com à mon seigneur
Que vilains seroit cist forzez,
Et contre toute reson fez ;
Si vos en devez garder, sire,
Que honte en auriez et ire.
Tant li amonesta et dist

270

Que li rois jura et promist
Que plus ne s'en entremetroit,
Et la chose en repos metroit.
La clef li bailla qu'il avoit
Dont l'usset deffermer devoit.
Qant il tint la clef, erraument
Li vint en son proposement

Qu'il conquerroit ceste beschiée,
Qu'ele li estoit aengiée.
A ce mal porchacier se tint,
280 Bien sot l'eure et à eure vint,
Einsi li desloiax le fist ;
Seus exploita tant qu'il se mist
Dedenz la chambre la pucele,
Qui ne le vit, ne cil, ne cele,
Car la nuit si estoit obscure.
Cele qui de pechiè n'ot cure,
Et qui à nul mal n'entendoit,
Lez son seigneur estre cuidoit :
De biau parler tant se pena,
290 Que li lerres tant la mena
Que nu couchierent en un lit
Où cil acompli son delit,
Et fist son talent de la bele,
Qui le non perdi de pucele.
Cil s'endormi qui fort ronfla,
Et cele cui le cuer enfla,
Pensa qu'ele estoit decéue.
En son cuer fu moult esméue,
Et dist : Lasse ! je sui honie,
300 Li rois mes sires nu set mie :
Il n'est ne si gros ne si granz,
Joenes est, et cist viel ronflanz,
Par tens en saurai-je la vraie.
Se ce n'est-il, ha ! que feraie !
Morte m'auroit, mors en seroie,
Jà por voir n'en eschaperoie.
Coïement se leva du lit,
Un peliçon en son dos mist ;

- Tant fist qu'ele trova lumiere.
310 Arriere vint à mate chiere,
Celui connut qui se dormi,
Si dist bas, j'ai ci mal ami,
Et je li serai male amie,
Certes il n'en estordra mie.
Tantost vers son chevet s'en va,
L'espée au seneschal trova
Qui fu trenchant et esmorée,
Si l'a tret et en la courée
Du seneschal tant en ficha,
320 Que le cuer en deus li trencha;
Et cil qui pié ne main ne mut,
El li gueule baée jut.
Einsi morut comme malvès
Qui de son mal porta le fès.
Léenz une pucele avoit
Cousine à cele, qui savoit
Son conseil et son erement:
Assez acorderent briément
Qu'à force le traineroient,
330 En un viez puis le geteroient.
Cil puis estoit en un destour,
Sanz eve, lez une viez tour.
Tantost s'alierent à trere
Por leur fet sagement parfere,
Dedenz le puis le balancierent,
Et terre et fiens sur lui geterent,
Qu'ame nu péust aviser,
Qui en cel puis vosist puiser;
Et si fu leur chambre atornée,
340 Ainz que venist la matinée,

Que nus n'i péust mal noter
Dont blasme péussent douter.

Li senechaus fu par tout quis
De ses parenz , de ses amis
Li rois méismes le fist querre
Par touz les destroiz de sa terre ;
Mès nus n'en pot novele oïr
Dont il se péust esjoïr ,
Si que la queste en fu lessiée ,
350 Et la plainte grant abessée.
En pou de tens est oubliez
Qui est perduz et deviez :
Einsiqes va , ce m'est avis ,
Les mors as mors , les vis as vis.
Li rois fist ses barons mander ,
Conseil leur voloit demander
De sa femme qu'il voloit prendre ,
Que plus ne s'en voloit atendre.
Qant assemblé furent ensemble ,
360 Tant parlerent , si com moi semble ,
Qu'au chastel son pere espousa
Cil cele que moult goulousa.
Mout i fu le soulaz pleniers
De dames et de chevaliers ,
Et d'autres genz qui à ce tor
Menerent feste toute jor.
Le jor que cele fu Roïne ,
Si fist son plet à sa cousine
Qu'avec le roi la nuit gerroit
370 Tant que son pucelage auroit.
Cele li otroia cel don
Dont ele ot malvès gerredon.

Bien sorent leur fet acointier,
Car qant ce vint à l'anuitier,
Cele avec le roi se coucha,
Einsi le deçut et tricha,
Et lui ele tant la tasta
Que son pucelage emporta.
Qant il orent fet leur deduit,
380 Si fu près de la mienuit,
Puis s'endormirent en parlant.
La Roïne s'ala doutant,
Et dist : Lasse ! je sui honie,
Se ceste lasse est endormie.
Par un des doiz du pié la prist,
Cele d'autre part son pié mist ;
Par l'autre pié la retira,
Cele en sospirant sommeilla,
Et li dist par grant felonnie,
390 Certes ne me moverai mie :
Le roi voil avoir à seigneur,
J'ai gaaignée bien l'eneur.
La Roïne fu mout dolente,
Assez ot corrouz et entente ;
Bien cinq fois ou six la requist,
Mès à estrous cele li dist
Que du lit ne se leveroit
Devant que le roi cler verroit.
Tant que cele fu esbahie,
400 Soufri qu'ele fu endormie,
En poinz fu que rien ne douta,
En la couche le feu bouta,
Qant d'une guimple deliée
Ot ainz sa cousine liée,

Et à l'esponde bien noée.
Qant la couche fu embrasée,
Que grant plenté de fuerre i ot,
Li rois sailli du lit tantost
Qu'il senti si com il fu lons
410 La flambe as piez et as talons,
A lui sauver tant entendī
C'onques femme ni atendi.
Tant fist qu'à sauvement se mist,
Et la Roïne après lui vint
Dont li rois fu liez durement,
Qant il la tint à sauvement.
Tout fu arz qan qu'à la couche ot,
Que nul rien recovrer n'en pot,
Et cele i fu arse et perie
420 Cui sa honte fu mal merie.
A lendemain à grant noblois
En mena sa femme li rois.
Mout la tint chiere et ele lui,
Mès tozjors ot el cuer l'ennui
Et remembrance des forzez
Qu'elle avoit comme fole fez.
Mout en estoit espaorie,
Tant que de la Vierge Marie,
La Mere Dieu fist une eglise,
430 Et chapelains à rente assise
I establi dont cil vivoit
Qui la glorieuse i servoit,
Et la Roïne en oroisons,
En pleurs et en afflictions
Leenz sovent la messe ooit
Et la Mere Dieu i looit.

De bien à fere et penitance
Doner selon la mesestance,
Qui me requerez tel forfet
De plus mal fere que n'ai fet.
Miex vodroie estre arse en un feu
Que je malméisse le veu
Que j'ai promis à mon seigneur.
Je li garderai miex s'oneur
Que vos ne li volez garder :

510

A ce déussiez regarder
Que vos estiez ses jurez,
Or estes ses faus parjurez;
Mès l'eure et li poinz revendra
Que Diex loier vos en rendra.

La Dame s'emparti atant.

Le chapelain s'ala doutant
Qu'à son seigneur ne le déist,
Si que mal de lui ne féist :

520

Si pensa qu'il s'avanceroit,
Et que tout le fet li diroit.
Là où li rois estoit monta,
Si que tout le fet li conta,
La confession la Roïne
Que bien savoit par sa gehine.
Mout fu li rois esmerveilliez,
Plus de cent foiz s'en fu seigniez.

Maintenant au puis envoierent,
Tant i fouirent qu'il troverent
Le seneschal qui jut adenz

530

Si com il fu chéu dedenz.
Bien fu li autre fet prouvez,
Qant le seneschal fu trouvez.

Par tout fu la chose séue
 Qui pas ne pot estre téue.
 Li rois tantost la fist jugier,
 C'onques ne la volt espargnier.
 Evesques, baron la jugerent,
 Et tuit à ardoir s'acorderent.
 Mout fu la Roïne douteuse,
 540 Mout reclama la glorieuse
 De cuer et de mains et de bouche
 Et dist : Ma dame, au cuer me touche
 L'angoisse dont à vos me claim :
 Dame, que j'ai amée et aim
 Et amerai toute ma vie,
 Que l'amor ne fauserai mie,
 Dame de bien, dame de joie,
 Dame qui estes vie et voie,
 Vie de cels que vos amez,
 550 Lumiere de vie alumez,
 Voie, qant vos les desvoiez
 A droite voie r'avoiez,
 Einsi estes et voie et vie,
 Si vos pri-je, dame et amie
 Por ce que durement m'esmoi,
 Que vos aiez merci de moi,
 Qu'à mort de feu serai livrée,
 Se par vos ne sui delivrée ;
 Et se je muir, ma douce dame,
 560 Prenez en vostre garde m'ame
 Qu'anemis en point ne la truisse,
 Dont en enfer gaber se puisse.
 La Roïne comme dampnée
 Fu maintenant au feu menée,

- Et fu en sa chemise nue.
Mout fu honteuse et esperdue,
Mès de bon cuer à Dieu se tint.
Or oiez com il li avint.
Ilecques près ot un reclus
570 Qui avoit bien cent anz et plus;
Ausi com un oisel en cage
Demoroit en son hermitage,
C'onques ne s'en estoit méuz,
Si fu foibles, viex et mossuz,
Qu'à poines seur piez se tenoit.
Mès Dame Dieu le sostenoit,
Qui par tout garde ses amis.
Cele nuit li vint en avis
Qu'au demain matin se levast,
580 Et à une assemblée alast
Qui desouz sa celle seroit,
Et au roi de par Dieu diroit
Que la Roïne ne touchast
Ne que de rien ne la grevast,
Car par tens miracles verroit
Par qoi sa léauté sauroit.
Li bons hons s'esmut maintenant,
Sa potence en sa main tenant.
Qant li rois sa venue sot,
590 Encontre lui ala tantost;
Grant honeur porter li devoit
Qu'à bon et à saint le tenoit.
Li rois par mi la main le prist,
Si le salua et li dist,
Quex est li besoinz de sa voie.
Cil li dist : Diex à toi m'envoie

Qui la Roïne velt sauver ;
Dampner ne la puez ne grêver
Qant Dame Dieu la prent en garde ,
600 Qui tort et droit en terre garde :
Mandez la , si orrai de li
Por quel chose est à tel ennui.
Li rois la Roïne manda
Qui vint qant il le commanda ,
L'estat de la dame entendez.
Les poinz liez , les oilz bendez ,
En chemise et eschevelée
Fu devant l'ermite amenée.
De plorer ne se pot tenir ,
610 Qant en tel point la vit venir ;
Mès Diex la deslia tantost
Que li sainz hom véue l'ot ,
Et un autre cas li avint ,
Q'un vestement des sainz ciex vint ,
Et un voil qu'il mist seur son chief.
Desus le voil avoit un brief
Qui devisoit son errement.
Li bons hons le prist erraument ,
Et devant touz le devisa
620 Dont li rois mout se desprisa ,
Et au cuer en ot grant ennui ,
Car ç'avoit esté fet por lui.
Por ce en fu-il plus esméuz ,
Et par les cas qu'il ot véuz
Sot-il de voir que Diex l'amoit
Qant ainsi sauvée l'avoit.
Merci li cria de bon cuer ,
Et li dist : M'amie , ma suer ,

- A grant tort vos ai seurmenée,
630 Et par malvès conseil penée,
Dont vos fussiez morte et perie
Se de Dieu n'eussiez aïe ;
Mès qui à moi vos acusa,
Comme fox prestres s'amusa,
Qant de ma honte vos requist :
Ma honte et son damage quist,
Car de son cors le comperra
Si que maintenant i parra.
Tantost fu li chapelains pris,
640 El feu qui fu granz et espris,
Fu touz liez ruez tantost
Comme li rois commandé l'ot.
Einsi morut li chapelains
Qui vers sa dame fu vilains :
Et les parenz au seneschal
Fist touz li rois livrer à mal.
Ne leur pot rendre autre deserte,
Et por ce les mist touz à perte.
Li rois remest avec sa fame
650 Qui fu bonne en cors et en ame :
Mout la servi, moult la tint chiere,
De bon cuer et de bonne chiere
Li dist tout qanque il li plot.
Cele qui oublié pas n'ot
Les biens que Diex fez li avoit,
Et la dame qu'ele servoit,
Enforça ses biens et sa vie,
En ce fu sa cure et sa vie.
De Dieu servir tant se pena
560 Qu'à bonne fin Diex l'amena.

Mout valt miex à vie et à mort
Diex aïe que roche fort.
Cil qui à Dame Dieu se tient,
Dame Dieu par tout le sostient,
Et à touz ses besoinz li vaut
Là où la roche fort li faut.
Foles genz de Dieu reservis
Qui les biens fetes à envis;
Il fet bon oïr et savoir
670 Ce par quoi l'en puet Dieu avoir.
L'Evangile le nos dit bien:
Lesse le mal et fai le bien
Por gaaignier ton heritage.
Qui le perdra par son folage,
En la mort d'enfer perilleuse,
Et en la mort sanz fin douteuse
Li covendra par jugement
Demorer à son dampnement.
Vos, genz, qui chascun jor morez,
680 Vos freins tirez qui trop corez
En porchaçant l'aise du monde,
Qui tant vos apresse et afonde,
Et li malfez à soi vos tire
Tant que le mal mot vos fet dire,
Et vos herberge à grant douleur
En perte et en plaint et en pleur.
Bien est cil decéuz à droit
Qui à escient se deçoit.
Si gardez à cui vos servez.
690 A Dame Dieu servir devez,
Au Roi des cieux, au Roi de gloire
Qui en croiz conquist la victoire

Par quoi tuit sauvement avons,
Et por ce servir le devons.
Bien fet son preu, bien fet s'oneur
Qui s'avoue par tel seigneur,
Qui par tout le garde et norrist
Si comme ceste dame fist.
Dame Dieu si sauver la sot,
700 Qu'après le mal qu'ele fet ot,
Fu dame et roïne clamée,
Et bien de son seigneur amée.
Plus l'ot chiere après que devant,
Si com par le conte me vant.
Einsi gaaigne qui Dieu sert,
Et qui nu sert, bientost le pert.

EXPLICIT.

DU DUC MALAQUIN,

OU

DE L'ERMITE QUI COUPA SA LANGUE

A SES DENZ POR GETER EL VIS A LA FOLE FAME.

AUTRESI comme la quintaine
Reçoit et les cops et la paine
De cels qui en li ferir veulent,
Ne de son estal ne la muevent,
Ne par els n'est point eslochiée
Par ce qu'ele est bien-atachiée :
Tout ausi le bon cuer se prueve,
Car qant son aversaire trueve
Qui en li fiert et qui l'assaut,
10 De ces assauz riens ne li chaut.
Car au bien s'est si atachiez,
Que hors ne puet estre sachiez.
Jà li bon ne se faussera,
'Mès li malvès se plessera
Tozjors à fere son talent,
Qui en la fin le fet dolent
En l'ordure d'enfer le vil,
Où li felon vont à essil.
Moult est la voie d'enfer lée
20 Et bele et plesanz à l'entrée ;

Qant plus va avant, plus estrece,
Si qu'à la fin est la destrece
As fox qui léenz se sont mis.
Et l'entrée de paradis
Au premier est estroite et dure,
Mès cele estrece petit dure:
Qant plus dure, plus eslargist,
Et plus as alanz embelist.

Cil qui la voie d'enfer sivent,
30 Ce sont cil qui à ese vivent
El monde et qui se font seignier
Por plus boivre et por plus mengier.
Du monde font leur paradis,
Einsi vont porchaçant leur pis,
Qu'en enfer vont à grant solaz.
En leur voie est tenduz li laz
Qui touz les retient et les maine
De leur joie à pleur et à paine.
Cil qui l'autre voie maintiennent,
40 Ce sont cil qui por Dieu se tiennent
De biax morsiax, de beles fames
Por avoir sauvement as ames.
Sovent géunent et se batent,
Et plus en plus en bien s'embatent,
Tant qu'en saint paradis les met
Diex qant du monde les demet.
Si est desvez qui se desvoie
A escient de ceste voie
Qui les maine à son sauvement,
50 Et prent l'autre à son dampnement
Qui en ce monde si l'endort,
Tant qu'en riant le met à mort.

Ce prologue voil ci fenir,
Et à ma matire venir,
Qu'à pluseurs gens est afuiex
Lonc sermon plus que tens pluviex,
En la noire montaigne ot jà
Un Hermite qui s'i loja
Por metre son cors à essil,
60 Car l'ame ot chiere et le cor vil;
Por ce en ce desert se mist
Où dure penitence fist.
As herbes se tint et au pain,
Tant que touz fu veluz de fain.
Moult fu sa vie renommée
Et de maint sarrazin amée :
Sovent l'aloient visiter
Por ses bons conseils escouter,
Et chascun d'els s'apercevoit
70 Que de son conseil miex avoit.
Malaquins li dux de l'Estrée
Fu sire de cele contrée,
Sarrazins cruex, fel et faux,
Et abandonnez à tous maux :
Car touz crestiens malmenoit
Qant en son pooir les tenoit;
Et tant qu'au sarrazin fu dite
La vie de cel saint Hermite
Qui en cel desert se tenoit
80 Et de néent si se vivoit.
Li dux dist que véoir l'iroit,
Et un jor avec lui seroit,
Tant que certain fust de son estre.
Ne cuidoit que hons péust nestre

Qui en vie longues durast,
Por quoi tel martire endurast.
Un jor se mist en la montaigne,
L'Ermite trova par enseigne;
Tant fist que sa vie connut,
90 Por ce que bien le reconnut.

Li dux qui fu malicieus
Et de touz mals fere envieus,
Li dist : Frere, ce sachiez bien
Que ceste vie ne valt rien :
Li ventre qui est froiz et cruz,
N'est pas de legier esmeuz
A fere pechié de luxure,
Car la char froide n'en a cure;
Mès qant la char est eschaufée
100 De cras morsiax et de pevrée,
Por qu'ele soit bien embéue,
Si est de legier esméeue
A fere le delit des cors.
Mès par ce vos en metez fors
Qui trop vieilliez et géunez,
Si qu'à néent le cors menez,
Mès se largement vesquissiez,
Et sanz pechié vos tenissiez,
Je loasse moult vostre vie,
110 Mès or ne la loe-je mie.

Li Hermite li respondi :
Sire, mie ne vos desdi,
Por ce vif à mesese ci
Que bien sai que j'aurai merci
De Dieu, s'en bien me puis tenir
Tant qu'il me conviegne fenir.

Grant duel aurai et grant eschar,
Se je, por bien norrir ma char
Qui muert en ce monde, perdoie
120 Le grant delit et la grant joie
Que Dieu le roi de paradis
Garde et otroie à ses amis,
Qui des biens du monde se tiennent
Tant qu'à la sainte joie menent.
Malaquin qui fu fel et glouz,
Dist à l'Ermite comme estouz :
Ovecques moi vos en vendrez,
Si verrai comment vos tendrez
Vostre bouche en pès et vos rains,
130 Ainz que vos partez de mes mains,
Vostre proposement lerez
Si qu'inobediens serez.
Malaquin sanz atendre plus
Fist tantost brisier le reclus ;
Plorant et au cuer plain d'ennui
En mena l'Ermite avec lui
Qui Dame Dieu moult reclama
Et sovent à lui se clama
De la force qu'en li fesoit
140 Qui durement li desplesoit.
Que qu'il estoit si entrepris
De ce que l'en le menoit pris,
Une voiz li vint au devant
Qui li dist : Va, je te commant
Que tu qanque cist sarrazins
Te donra char, poissons et vins
Boif et mengue à grant plenté ;
Mès bien saches en verité

- Que c'iert fet por toi alechier,
150 Tant que l'en te face pechier :
Si gardes bien que tu ne faces
Chose dont ton bien fet effaces,
Ne dont Diex soit vers toi iriez.
Durement fu li preudom liez,
Et à Dieu loenge rendi
Tantost com la voiz entendî :
Moult s'en ala séurement.
Et li sarrazin erraument
A un sien recet l'en mena ,
160 Et deus sergans fors li bailla
Qui l'efforcierent main et soir,
Et servirent au dire voir
De qanke l'en pooit trover
En air et en terre et en mer ,
Si comme enseignié leur estoit.
Et li preudom qui Dieu dotoit ,
Por plenté nule qu'il éust
Plus ne mengast ne ne béust ,
Jà soit ce que bien s'efforçoit
170 Por la voiz qui dist li avoit.
Quant quarante jors ot esté
As mols liz et en granz plenté
Des bons vins et des biaux morsiax
Qu'il avoit chascun jor noviax ,
Li dux prist une seue acointe ,
Bele, joenete, simple et cointe,
Si li envoya por savoir
S'il vodroit de sa char avoir.
De li soupren dre se pena ,
180 Devant li son biau chief pina ,

Soyent remuoit sa toele
Por sa crine qu'ele avoit bele :
Les mains, le chief li tastonnoit,
Grant semblant d'amor li mostroit ;
Mès de toute amor estoit hors
Que l'ame n'avoit ne le cors.
Maintes foiz seur lui se plessa,
Et seur sa couche l'enversa ;
Mès cil qui cure n'en avoit,
190 Et qui sa feintise savoit,
N'avoit li ne sa joie chiere,
Ainz li tornoit tozjors la chiere.
Bien fu demi jor, ce me semble,
Li Hermites et cele ensemble,
Que onc cil nul mot ne li dist,
Ne semblant d'amor ne li fist,
Si l'ot-ele moult asproié
Et d'amors requis et proié.
Qant le duc la verité sot
200 Que cil de cele cure n'ot,
Si prist une autre damoisele
Atirée miex et plus bele
Que cele devant n'ot esté.
A celui plain d'umilité
L'envoia et très bien li dist
Que par son engin tant féist,
Ou par amors ou par ennui,
Que cil géust avecques lui.
Ele dist que si le tendroit,
210 Que du fet conclus le rendroit.
El lit dejouste lui s'assist,
Par beles paroles li dist :

Sire, je vos aim par amors.
Et comment, dist-il, m'amez-vos,
Et vos dès qant, et vos por quoi?
Je ne sai certes ne ne voi
Point par quoi je doie estre amez :
Dieu amez et le reclamez ,
Qui si bele vos a formée.

220 Se fussiez boque ou gormée ,
Espoir preude fame fussiez :
Einsi Dame Dieu guerroyez
De ce que bele vos a fete.
Miex valt une naine contrete ,
Qui de mal se garde en ce monde ,
Que l'alignée ne la blonde
Qui aime le deable et sert
Tant que le regne Dieu en pert ,
Et s'en va dampnée en l'ordure
230 D'enfer qui tozjors art et dure.
Einsi sa biauté la convoie
Qui a honte sanz fin l'envoie.
Tout ce alez-vous porchaçant,
Vostre pis alez ci querant
Et le mien, mès ce ne puet estre.
Jesu-Crist que je tieng à mestre,
Me gart de vos par sa merci,
Que j'ailleurs ne peche ne ci.

Frere, je suis bele et joenete ,
240 Encor n'ai el sain mamelete ,
Et ne savez-vos que Diex fist
Que homme et fame ensemble mist ,
Por ce que li hom connéust
La fame si comme il déust :

Tele assemblée bien avient,
 Connoissiez-moi, qu'il le covient.
 A malvès herite s'encuse
 Qui tel fame fuit et refuse
 Comme je sui, car me prenez,
 250 Et de voz soulaz m'apprenez.
 En vain, fame, vos travailliez
 Et toutes fames avilliez,
 Qant vos me parlez de tel chose :
 Ma volenté vos di sanz glose
 Que je nel' feroie por tant,
 Me porroit l'en ardoir avant
 Que j'ordoiasse si ma vie
 Por tel fet, por tel lecherie
 Dont li guerredons est si griex,
 260 Et li delis en est si briex;
 Et por ce de ci vos partez,
 Qu'en vain vostre françois gastez.
 Cele as braz maintenant le prist,
 Et tout envers seur li le mist;
 Entente et poine li livra.
 Tant fist cil qu'il se delivra
 Par droite force et fuï s'en,
 A pou qu'il ne fu hors du sen
 Por cele qui l'ot assailli,
 270 Dont il se tint à malbailli.
 Tex assauz n'avoit pas apris,
 Si en estoit plus entrepris :
 En tel lieu se mist et repost
 Que cele trover ne le pot,
 Qui du querre moult se pena,
 Et à sa honte s'en torna.

Cil qui ses morsiax li volt vendre,
Le fist querre partout et prendre :
Jambes et braz li fist lier

280 A une couche d'alier,
De draz, de couverts garnie,
Por accomplir sa felonnie.
Fu li Hermites couchié nus,
Bien liez et touz estendus,
Que defendre ne se péust,
Ne baillie de lui n'éust.

Por li à son talent mener,
Li fist une fame amener
Joene, simplete, bien vestue;

290 Delez l'Ermite toute nue
La fist couchier et bien li dist
Ainz que de lui se departist,
Qu'amont et aval l'esméust
Tant qu'à li compaignie éust.

Cele qui bien sot son mestier,
Et qui son fet sot exploitier,
Le preudomme ala tastonnant
Et de parole bastonnant,
Et li dist : homme, pou savez

300 Qant tel fame si près avez
Et vos n'en fetes vostre amie ;
Mès vos ne me regardez mie :
Regardez ma crine, mon front
Et mes oilz vairs qui rianz sont,
Le nez et la bouche et la face
Qui de couleur la rose efface,
Et ma gorge et mes mameletes
Qui petites sont et duretes ;

- Et regardez bien le seurplus
 310 Jusqu'à cent lieues n'a reclus
 A qui ma biauté ne pléust
 Por qu'en sa baillie m'éust.
 Tant l'ala cele sermonnant,
 Et ses mains çà et là menant,
 Que li preudom fu si seurpris
 Qu'à pou qu'il ne se rendoit pris :
 Toutes voies se retarda,
 Plorant vers le ciel regarda,
 Et dist : Diex rois qui tant m'amas,
 320 Qui à ta forme me formas
 Et me donnas entendement
 Por moi mener à sauvement,
 Et por ta sainte amor conquerre ;
 Diex por qui j'ai vesqui en terre
 Bien quarante anz, ce croi, ou plus,
 En povreté et en reclus,
 Gardez si mon cors à ce tor
 Que je ne perde vostre amor.
 Cele qui devant lui s'estut,
 330 Tant l'eschaufa et tant l'esmut
 Par besier et par acoler,
 Qu'au fere se voloît donner,
 Tant que sa langue prist as denz,
 Si l'estreint c'onques n'en fu lenz, —
 Que deus doie bien en trencha,
 El vis de cele la cracha,
 Si que le vis fu taint et pers
 Por le sanc dont il fu covers,
 Ne que cil véoir ne le pot
 340 Por la hisdeur que de lui ot.

- Cele qui moult se merveilla
De tel fet, et moult s'avilla
De ce qu'elle avoit tant esté
En tel fet et de tel vilté,
Toute nue sailli du lit
Où point n'ot trové de delit.
D'un seurecot sengle se couvri,
A l'uis s'en torna, si l'ouvri :
Devant le Duc vint erraument ,
350 Si li a conté l'errement
Si com avenu li estoit ,
A ces enseignes qu'el portoit
Du visage qu'ele ot sanglent.
La crut li dus legierement ,
Et qant por voir la chose sot ,
Pitié, poor ensemble en ot ,
Pitié por ce que cil estoit
Mehaigniez ; d'autre part dotoit
Mahomet qui savoit du fet
360 Que contre raison avoit fet.
Tout maintenant si deslia
Cil qui par tout s'umilia ,
Qant li dus de rien l'aresnoit ,
Les mains jointes li enclinoit ,
La langue avoit perdu demie ;
Por ce parler ne pooit mie.
Li dus qui vit sa grant bonté ,
Et qui connut s'umilité ,
Li dist : Se ton Dieu te rendoit
370 Ta langue, et parler te fesoit ,
Ma loi por la teue leroie ,
Et tantost crestien seroie.

Li Hermites moult s'esjoï
Qant il ot ce bon mot oï,
Qui moult li plot au cuer et sist :
De bon cuer pria Jesu-Crist
Que ce fet péüst acomplir.
Seur soi mist la langue gesir,
Maintenant la seigna et prist ,
380 Et dedenz sa bouche la mist :
A l'autre maintenant se joint
Tout en la maniere et à point
Que ele avoit esté devant ,
Si qu'en haut parla maintenant ,
Et loa Dieu de qanqu'il pot
Du miracle que fet li ot.
Li dus qui connut son folage ,
Dont il ne se tint pas à sage ,
A genouz devant lui se mist ,
390 Et de cuer merci li requist.
Cil bonement li pardonna ,
Et li dus se crestienna ,
Et tout son pooir à cel jor ,
De tout en tout sanz lonc sejour ,
Fist torner à la loi de Romme
Par l'enortement du preudomme ,
Qui les introduit sagement ,
Tant qu'il les mist à sauvement
Es sainz ciex où joie ne faut ,
400 Que li fox pert par son default.
En petit d'eure vient granz biens ,
Selon le dit des anciens :
Li fox à qui Diex s'abandonne ,
Qant son bien ne li guerredonne ,

A néent revenir le fet ,
Si que cil connoist son forfet
Qui le mate par son défaut ,
Si qu'aïde riens ne li vaut.
Por ce se fet bon repentir ,
410 Et ses mals en bien convertir ,
Si comme li Sarrazins fist ,
Qui por le miracle qu'il vit
Soi et sa gent à Dieu donna ,
Et de bien fere se pena ,
Tant que li filz Dieu de sa main
En paradis en leu certain
L'asist en sa joie parfete ,
Où le roi glorieus nos mete
Par la seue sainte bonté ,
420 Es ciex où tant a de bonté.

EXPLICIT.

DE CELUI QUI ESPOUSA

L'YMAGE DE PIERRE.

SALEMON nos dist que tant est
Li fox sages com il se test ;
S'il n'est sages, si cuide-l'en ,
Por ce qu'il se test, qu'il ait sen ;
Et qant en parler se deslie,
Si fet conoistre sa folie.
Qui trop test et qui trop parole,
Par l'un et par l'autre s'afole :
D'aucun mot est por fol tenuz ,
10 Et là s'embat où retenuz
Est mal gré sien , dont la ledure
Et la honte lonc tens li dure,
Qu'autant valt un cop comme cent.
Un cop en une heure descent
Qui n'avient en cent anz après.
Si est cil sages qui en pès
Se tient en cest siecle mortel ,
Por conquerre le saint hostel
Que Diex à ses amis pramet ,
20 Où en joie sanz fin les met.
Buer fu nez qui là se tendroit ,
Et maléurez est à droit
Qui par s'acoustumance fole
En cest siecle mortel s'afole.

Vos, genz, qui voz cors tant amez,
Qu'est hons, qu'est fame or i gardez,
Et si sozpoist chascun sa vie.
Nos somes comme la vesie
Du buef qui de vent est enflée,
30 S'elle est d'une aiguille effondrée,
Le vent par le pertuis s'en ist,
Si que tout maintenant flestrist.
Einsi est de nos, ce me semble,
Qant riche et sain somes ensemble,
Si ne doutons ne mal ne mort :
Einsi chascuns à mal s'amort,
Plainz de bobans et de ponée,
Si come la vesie enflée ;
Et qant le mal un pou nos point,
40 Maintenant sentomes son point
Qui le bobant met de nos hors,
Et qui anéantist noz cors.
Si est la lasse d'ame mise
Par l'aise dou cors à juisse,
Et por ce bien fere devons
Tant com del fere tens avons.
Nus n'a séurté de sa vie,
La mort qui adès nos deffie,
Et qui abat et foible et fort,
50 Sanz fere amende de son tort,
Tout prent et à tort et à droit :
Si est sages qui se porvoit
Por foïr enfer et sa honte.
Ci après vos dirai un conte
Estrait d'auctorité veraie ;
En cest livre riens ne metroie,

S'il n'estoit escrit en estoire.
Il avint au tens Saint Grégoire
Qu'à Rome avoit moult mescréanz,
60 Sarrazins et popelicanz ,
Qui Dieu ne sa loi ne créoient ,
Et les ydoles aoroient ,
Ymages de fust entaillies ,
Formées et apareillies
A semblance d'ome et de fame ,
Einsi si perdoient lor ames
Li fol, por ce qu'il les servoient ,
Et en mémoire les avoient ,
Tant qu'il avint par cel preudome
70 Qui fu apostoille de Rome ,
Qu'à la loi Dieu les amena ,
Por ce que bien les sermona ,
Comme cil qui bien le sot fere ,
Et les ymages fist deffere ,
Des jambes et des braz maumetre
Si les fist arengier et metre
En une place que je sé ,
Que l'en apele colosé
Entre Saint Pere et le Latran ,
80 Si com j'oï dire l'autre an.
En cele place s'asembloient
Cil qui esprover se voloient
A luitier ou à la palestre ,
Un jeu qui jadis soloit estre :
Por ce les i fist asséoir ,
Que cil les péussent véoir
Qui les avoient aorées ,
Comme pierres deffigurées ,

Pierres simples, pierres volages
90 Por reconnoistre leur folages,
Qu'en fust, n'en pierre ne puet-l'en
Par droit trover reson ne sen.

Un jor de feste après mengier,
S'i assemblerent por luitier
Li valet bachelier de Rome.
Si leur avint que par un home
Furent abatu li plus fort,
Si que par le commun acort
A celui du tout s'acorderent ;
100 Mès li auquant s'en correcierent
De ce que cil les abatoit,
Qui bas hons de la vile estoit,
Et tant c'uns noviax mariez,
Riches et bien emparentez,
Qui adès le pris enportoit,
Qant à cel jeu se deportoit,
Fu de ses parenz asproiez
Et d'uns et d'autres tant proiez,
Que de ses draz se despoilla,
110 Et de luitier s'apareilla.

Un anel d'or ot en son doit
Petit, que par amors amoit,
Si dist, il covient que je l'ost
Que je le briseroie tost,
Je l'aing, si en auroie anui.
Une ymage vit près de lui
En forme de fame entaillée,
Qui fu lez un mur apoiée
Et ot la destre main overte.
120 Cil qui aloit querant sa perte,

L'anel en un des doiz li mist,
Et par envoiséure dist :
Fame , de cest anel t'espous ,
Et cil qui n'ot pas le cuer pous ,
Ainz ot bone alaine et fu forz ,
Mist tant de poine et tant d'efforz ,
Que desoz lui celui gita
Au premier tor qu'à lui luita ,
Si que de la luite ot le pris.
130 Qant ot ses garnemenz repris ,
Et son vis ters à son mantel ,
Si cuida prendre son anel
El doi de l'ymage de pierre.
Il verdi comme fueille d'ierre
Qant il vit que le poing ot clos ,
Et ohoisi l'anel par defors.
Touz fu de poor esmeuz
Por que le fet ne fust séuz ,
Avec ses amis s'en torna ,
140 Que nul garde ne s'en dona.
Avec lui souperent la nuit
Tuit si parent par grant déduit :
Tele estoit la coustume entr'eus
Que celui qui vainçoit les gieus ,
Fesoit la feste du mengier.
Si ami qui l'avoient chier ,
Cele nuit grant feste li firent ,
Après souper se departirent ,
Et cil qui ot sa fame bele ,
150 Simplete et joene sanz mamele ,
Entre ses braz s'ala couchier.
Si com à li volt atouchier

Et de ses braz l'ot acolée ,
L'ymage qu'il ot espousée
Par son gieu li fist tel anui ,
Qu'en travers se coucha lez lui ,
Si que durement le greva.
Cil toz effrèez se leva ,
Et tantost du fet li sovint
160 Qui à Colosé li avint ,
Et sa fame tote esperdue
Du lit resailli toute nue.
Cil en sa chambre alumer fist :
Mès riens qui le grevast ne vit ,
Toutes voies bien la cercha.
Qant riens n'i vit , si se coucha ,
Et lessa la lumiere ardent.
Sa fame prist et maintenant
Qu'il se mist vers li por gesir ,
170 L'ymage vint , n'i fu loisir ,
Qui li dist en haut : Mar i fès ,
Tu sés bien que tu me meffès
Et que tu m'as hui espousée :
Si est la chose à ce menée ,
Qu'à ceste jamès n'avendras
Toutes les foiz que tu voudras
A li gesir , sor toi venrai
Et ton voloir te deffendrai :
Car par droit le te puis deffendre ,
180 A autre amor ne doiz entendre
Qu'à la moie , si t'en faz sage :
Par la force du mariage
Tu sez bien que la force monte.
Ta loi te dit bien et aconté

Qu'à fame ne puez atouchier
Fors à la teue sanz pechier.
Je sui par droit teue et tu miens,
Que departir ne nos puet riens :
Je m'en vois , or te garde bien
190 Que tu ne meffaces de rien.
Car tout maintenant me verroies
Que tu à li atoucheroies.
Atant l'ymage s'en foï ,
Et de leur oilz s'ésvanoï.
Cil et cele qui el lit jurent ,
Por le déable esperdu furent ,
Si qu'à grant poine se seignerent.
Du lit ambedui se leverent ,
Et furent moult esmerveillié ,
200 Et de la poor travailleïé.
Moult fu li bachelier dolenz ,
Li dels li fu el cuer dedenz.
Bien sot que c'estoit anemis
Qui en l'ymage s'estoit mis ,
Qui à li trere le cuidoit
Por le fol mot que dit avoit.
Conseil requist à lendemain
De cel fet à son chapelain ,
Et li conta son errement :
210 Et li chapelain erraument
Eve benéoitte et croiz prist ,
Et à son col l'estole mist ,
Et après issi du mostier ,
Et li clers porte le sautier
Et vindrent à l'ostel celui
Tout privéement ambedui.

O sa fame le fist gesir
Por l'ymage fere venir
Devant lui tout apertement ,
220 Et l'ymage vint erraument ,
Si li cria : Ce ne puet estre ,
Ne t'i vaudra ne clerc ne prestre
Que tu jamès en faces plus.
Cil maintenant se leva sus
Qui le déable moult douta ,
Et li chapelain li geta
L'eve benéioite à plain vol ,
Et li lança l'estole el col ,
Et devant li la croiz li mist ,
230 Si le conjura et li dist :
Es-tu déables anemis ?
De par Dieu qui en croiz fu mis ,
Dont ci puez véoir la semblance ,
Te conjur et par sa puissance
Que plus ne reperes céenz.
L'ymage dist : Ce est néenz ,
Quanque tu diz si est vanvole ,
Ne por ta croiz , ne por t'estole
Ne leraï que céenz ne viegne ,
240 Et si voil qu'entor li me tiegne
Si com il doit fere s'espouse.
Qui de son bon gré fame espouse ,
Si comme cist à moi , por voir
Bien la doit garder et avoir
Por qu'il voille sa foi garder.
Tu doiz à ta loi esgarder
Qui commande ce que j'ai dit ,
Et voiz ci l'anel qu'il me mist

En mon doit dont il s'amusa,
250 Qant de son bon gré m'espousa.
Einsi vels or fauser tes lois,
Mès en vain gastes ton françois,
Que cist consels ne li vaudra,
Ne jamès ce ne li faudra.

Li chapelains touz esgarez
Se mist tantost as desarez
Qant le déable oï parler,
Ne s'i osa plus arester :
L'ostel douta plus et la place
260 Que li Lombarz ne fet limace,
Et li bachelers erraument,
Sa fame par la main tenant,
S'en ala dolent d'autre part,
Et l'ymage en qui Diex n'ot part,
S'en parti com un pou de vent,
Si com il avoit fet devant.
Par le conseil au chapelain
S'en alerent à lendemain
Conter au Pape l'aventure
270 Qui avenoit contre nature.
Li Papes moult s'en merveilla,
Et au bacheler conseilla
Que de sa fame se tenist,
Et que por Dieu conseil méist
Que la chose fust si téue
Que par home ne fust séue :
Que li pluseur si cüideroient,
A ce que foiblement créoient,
Que sainte Eglise tant n'éust
280 Pooir qu'amender le péust,

Et por ce defense l'en fist.
Et cil maintenant li promist
Que du dire se tarderoit,
Et de pechié se garderoit.

De cuer et de bouche confès
Se tint cil longuement en pès.
De sa fame que bele avoit
Ert li fès qui plus li grevoit,
Qu'il n'osoit atouchier à li.
290 Longuement souffri son anui,
Que par solaz ne s'esjoï,
Et tant que noveles oï
D'un saint hermite bien parfet,
Qui conseil metroit en son fet,
S'il le voloit tracier et querre.
Loing de Rome cil de sa terre
S'esmut sanz nul delaïement
Por querre son alegement.
Tant quist qu'en Puille le trova,
300 Mès en quërre moult li greva.
Por alegier son marrement
Li aconta son errement
Si com avenu li estoit.
Li hermites qui Diex doutoit,
Li dist : Amis, savoir devez
A l'aage que vos avez,
Et au sens que sor toute riens
Est bons à maintenir li biens :
Car Diex cele et celui sostient
310 Qui en bien fere se maintient ;
Mès por ce qu'il ne s'esjoissent
Tant que de leur bon talent issent ,

Les met Diex en aucune entente ,
Si comme li borjons en l'ente
Qui se tient clos por la gelée ,
Tantost seroit la flor alée ,
Por ce que trop tost geteroit ,
Se del froit essoigne n'avoit.
Einsi tient Diex clos ses amis ,
320 Cels à qui son regne a promis ,
Qui à mal tost se geteroient ,
Se grant bien sanz essoigne avoient.
Par cest essoigne , au dire voir ,
Croi-ge que Diex te voille avoir :
Or te dirai que tu feras.
Confès et repentanz seras ,
Et si te tendras de ta fame ,
Et la Mere Dieu Nostre Dame ,
La douce , la pure , la fine ,
330 Qui toutes bontez enlumine ,
De ton pooir enoreras ,
Et son servise establiras
A fere chacun samedi.
Einsi de par Dieu le te di :
Se tu la sers certainement ,
Conseil t'envoiera briément.
Nus ne la sert qui por un don
Cent n'en reçoive en guerredon.
Sire , du tout en vos me met ,
340 Et de cuer vrai vos promet
Que je la Dame servirai.
Atant vos lais , si m'en irai ,
Qant je autre conseil n'i voi ;
Si proie , biau sire , por moi

Que Diex me defende d'anui.

Atant se departi de lui.

Tant exploita qu'à Rome vint ,

Au los de l'ermite se tint ,

Et fist ce que rové li ot.

350 La Mere Dieu de qanqu'il pot

Ennora sanz point de feintise ,

Et li establi son servise

A fere un jor en la semaine.

Tant i mist et chastel et paine ,

Et de si bon talent le fist ,

Que Nostre Dame en gré le prist.

Au chief de l'an la nuit tout droit

Que le servise empris avoit ,

En avision li avint

360 Q'une dame devant li vint ,

De qui si granz clartez issoit

Que li liex en resplendissoit ,

Si qu'il en avoit grant delit ,

Et si se dormoit en son lit.

Ilecques la dame s'estut ,

A celui dist qui el li just :

Amis frere, je te commant

Q'un ymage de mon semblant ,

Faces ou à chier, ou à vil ,

370 Qui devant soi tiegne son fil ,

Bien entaillée et eslevée ,

Si bien painte et si bien ovrée ,

Que nus n'i sache que reprendre.

Ceste œuvre te covient entreprendre ,

Gardes que tu nel' lesses mie ;

Cele sui que tu as servie ,

- Qui bon guerredon t'en rendra,
Si que li preu granz t'en vendra.
A cele foiz plus ne li dist,
380 N'iluec plus demore ne fist.
Durement fu esmerveilliez
Cil qant il se fu esveilliez.
A l'avision moult pensa,
Et tant que il se porpensa
Qu'à l'Apostoile le diroit,
Et l'ymage fere feroit
S'el ne li estoit contredite.
Qant l'avision li ot dite,
Li Papes li dist : Biax amis,
390 Vos savez bien que l'en a mis
Defense et ban par toute Rome
Que il n'i ait fame ne home
Qui face ymages eslevées :
S'eles i estoient trovées,
Cil qui les feroit, erraument
Seroit dampnez par jugement.
Si vos lo-ge bien en cest point
Por songe nul n'en faciez point :
Por ce defendues estoient
400 Que li musart les aoroient,
Si comme j'ai dit ci devant.
Li borgois s'emparti atant,
Qui dist bien qu'il n'en feroit riens,
Car ce ne seroit pas ses biens.
L'autre nuit après li revint
La voiz qui por musart le tint,
Si li dist com en corouçant
Et en forme de menaçant :

Fols es, et si as fol conseil,
410 Qant tu desdiz ce que je veil;
Se tu nel' fès, tu en auras
Tel don dont gré ne me sauras.

Cil qui la menace douta,
Lendemain au Pape conta
Ce que la dame dit li ot,
Et il li respondist tantost :
Je vos lo que la tierce nuit
Atendez et ne vos anuit;
Estre ne puet qu'il ne reviegne ,
420 Se Diex plest qui le fet enseigne.

La tierce nuit el premier somme
Revint la voiz devant cel homme,
Si li dist : Fox , or voi-je bien
Qu'il n'a en toi reson ne bien,
Qant tu quiers contre mon conseil
Por deffere ce que je veil.
Saches que c'est tes granz damages :
Ne seut-l'en fere les ymages
Dont li déable se looient ,
430 Por ce qu'aoré i estoient
De lonc en lonc ceste cité ,
Et je t'en ai trois foiz cité
Qu'en l'eneur de Dieu et de moi
Por essaucement de la loi
M'ymages entailliée féisses,
Et en auctorité méisses ,
Ne riens n'en vels fere por moi :
Si te di qu'ainz le jor de mai
Se sanz plus parler ne la fés ,
440 Tel mescheance auras à fés

Dont deschargér ne te porras,
Et en cele perte morras,
Et à ta perte partiront
Tuit cil qui encontre en iront.
Sanz fere en son lit lonc sejour,
Se leva cil au point du jor
Et dist que l'ymage feroit,
Jà por defense nu leroit,
N'en douteroit jà mesestance,
450 Et en la dame auroit fiance
Qui si par tout le defendroit,
Que jà nus max ne li vendroit.
A la Pape vint tout errant,
La menace li dist atant
Et li aconta mot à mot
Ce que la Dame dit li ot.
Li Papes de par Dieu li dist
Que l'ymage fere féist.
De voir sot que Diez le voloit,
460 Qant par trois foiz mostré l'avoit;
Et cil qui le fist volentiers,
Quist amont et aval ouvriers.
Tant fist que l'ymage fu fete,
De bien ovrer soutif et nete
Et couverte d'or et d'argent,
Moult sist bien à toute la gent.
Qant ele ot toutes ses façons,
Entaillieres nus ne maçons
Jamès recovrer n'i péust
470 Par soutilleté qu'il éust,
A contrefere une ausi bele.
Par tout en corut la novele,

Et tant que les dames de Rome
Qui bones sont et mal li home,
Vindrent à granz processions
Por fere leur afflictions
A cele ymage qui fu mise,
Et sus la mestre autel assise
De Nostre Dame la roonde
480 Qui est dame de tout le monde.
Fu l'ymage ilec aorée,
Et des bones genz ennorée;
Por ce fu plus chiere tenue
C'onques mès n'avoit-l'en véue
Sa pareil, si l'orent plus chiere,
Por ce que ce fu la premiere.
Fox est qui aime sanz amie.
Li borgois qui l'ot entaillie,
Fu bien amez, car bien ama,
490 A li chascun jor se clama
Et complaint de sa mesestance,
Qu'el li donast sa delivrance.
Un jor son servise fesoit,
Qui à fere moult li plesoit,
Assez i ot et clers et lais,
Chevaliers, dames et borgais
Qui le saint servise escoutoient.
Si com entor l'autel estoient
L'ymage s'esvanoï d'els.
500 Maintenant commença li duels,
En son lieu ne la virent mie :
Li borgois qui l'ot à amie,
Sa plainte et son duel ne pot tere,
Et dist : Las ! que porrai-je fere

Qant j'ai perdues mes amors,
Mes joies et tout mon secors,
Tot mon confort, toute m'entente!
Las! or me croist paine et entente :
Entente qui me grevera
510 Le cuer et si m'acourera.
Ahi! Mere Dieu douce, ahi!
Dame qui m'avez enhaï,
Dame bone avant et après,
Se n'en pensez, trop ai grant fès.
Blanche com lis, couleur de rose,
La qui biauté por nule chose
Ne se change ne ne se mue
Ne que le soleil en la nue,
Et toutes les biautez seurmonte :
520 Toute ainsi ma Dame sanz conte
Seurmonte tout vostres biautez.
Sanz les pitiez, sans les bontez
Dame, que vos avez trestoutes
Autant com en mer a de gouttes,
Qant le Filz Dieu en croiz estoit
Qui la mort amere soufroït,
Por vos conforter regarda,
A Saint Jehan vos commanda
Por la pitié qu'il ot de vous,
530 Ausi aiez pitié de nous,
Douce Dame, et nous regardez,
Et vostre ymage nous rendez.
Qanqu'en afflictions estoit,
Et en plorant se dementoit,
L'ymage devant touz revint,
Et sa main destre close tint :

Si virent tuit qu'el mestre doit
De la main un anel avoit.
En esjoissant s'esbahirent

540 Du miracle apert que tuit virent,
Dont maint mescréant s'amenderent,
Et à la loi Dieu se donerent.
Li borgois liez devant se mist,
Son anel que bien connut vist,
Mès il n'en fist onques semblant,
De joie s'emparti tremblant,
A la Pape l'ala conter,
Et li Papes, sanz arester,
Là vint où il vit la merveille.

550 Au borgois dist : Je te conseille
Que là ton anel ailles querre.
Et li borgois i cort grant erre,
En plorant à l'ymage dist
Qu'ele son anel li rendist.
Tantost l'ymage ouvri la main,
Et cil qui ot le cuer humain
Et plain d'umilité très vraie,
Por recevoir enneur et joie
Se mist avant et l'anel prist,

560 C'onques n'i trova contredit,
Et si le mist en son doit mame.
Einsi si recovra sa fame,
Et ses joies c'onques puis heure
Li malfez ne li corut seure,
Qui bien sept ans travaillié l'ot.
La Mere Dieu de qanqu'il pot
Servi de cuer humble et parfet
Toute sa vie por ce fet,

- Et touz ses meffez amenda,
570 Et saint Gregoires commanda
Par tout tex ymages à fere,
Et encore por cel afere
Qui avint à Rome cel an,
Par toutes terres le fet-en
Là où Jhesu-Crist est créuz,
Por la Dame et por ses vertuz
Que l'en doit par tout essaucier,
Et par prieres enchaucier,
Por le grant secors qui en ist.
580 Einsi saint Gregoires le fist,
Et les ydoles qui estoient
Par Rome, dont maint se doutoient,
Et il méismes s'en doutoit
Por ce qu'avenu en estoit,
Qu'autre vilain fet n'en sorsist,
Par Rome passeors en fist.
Einsi sont encor et seront,
Et par desus els passeront
Et maint musart et maint preudome,
590 Tant com en estant sera Rome.
Qui œvre sanz conseil, si sache
Qu'à poine s'en ist sanz damage;
Et qui conseil trueve et le croit,
Son preu fet et s'oneur accroist.
Qui le bien voit et le mal prent,
Qant à son escient mesprent,
De l'amor de Dieu se demet
Et en lieu de beste se met.
Qui ordure gete en son puis,
600 Et de l'eve dedenz boit puis,

- Se mal li fet, c'est à bon droit,
Qant l'ordure à escient boit.
Moult i a de cels qui ce font,
Qui à escient se meffont,
Et voient bien qu'ils se deçoivent,
Et la mort à escient boivent,
Qui de son venin les enivre
Et à dampnation les livre.
Trop nos sont li bien aigre et fade,
610 Et li mal douz à fere et sade,
Si com li malfez nos sorprenent
Qui noz cuers atise et esprenent,
Tant qu'à sa cordele nos tire,
Et que le mal mot nos fet dire.
Si devons foïr s'acointance
Par confesse et par repentance,
Qant tel damage nos en vient
Dont Diex por anemis nos tient.
Croions conseil ainz que la boe
620 Desus la teste nos recloe,
Si comme cil de Rome fist,
Qui en vrai conseil se mist,
Et por ce que de cuer le crut
Veinqui le déable et recrut,
Si com el conte oï avez
Dont le sens retenir devez,
Et metre à œuvre, que li biens
Que l'en vos mostre ne valt riens,
Se vos ne le metez à œuvre.
630 Sa folie mostre et descuevre
Cil qui le saaz contrefet,
Qui la flor passe et se demet,

Et à sa part riens ne retient.
Einsi cil au néent se tient,
Qui le grain lesse et prent la paille,
Et ne velt que le bien li vaille,
Si comme li malfez confont
Et avugle cels qui ce font,
Por ce qu'en li servir se metent
640 Et que de lor biens se demetent.
Li las, li gloz, li esgarez,
Li endormi, li desperez,
Qui por une héurté de jor
Perdent la joie et le sejour
Et la clarté de paradis
Qui est estable à toz dis
A toz cels qui les biens feront,
Si qu'enfer et son feu fuiront,
Et li honi, li aluchié
650 Qui es granz biens aront nichié,
En pleurs, en tenebres, en feu,
En pueur, en horrible leu
Iront sanz retor à lor honte,
Ce dit celui qui ce fet conte,
Et sages est qui se porvoit,
Et qui ce fet où son preu voit.
Bien fet son preu qui tant conquiert
Que Diex par son aquest acquiert;
D'autre conquest ne di-je pas,
660 Car c'est tout néent et trespas.
Si doit chascun por Dieu avoir
Metre et cors et ame et avoir.

EXPLICIT.

DE L'ABEESSE QUI FU GROSSE.

Si comme li soleus acuevre
La rose, et le bouton descuevre
Si qu'ele vient à sa droiture :
Tout ausi le Dieu de nature,
Jhesu-Crist à qui tout apent,
Au pechéor qui se repent,
Le cuer li desnue et descuevre,
Si qu'il li fet connoistre l'uevre
Qui à son sauvement le maine.
10 Si est cil sage qui se paine
De ses œvres à bien mener,
Par souffrir et par endurer,
Por avoir repos et coronne
Que Diex en saint paradis donne
A cels tant com il sont en vie,
Qui de li servir ont envie,
Et par œvres de bon renon
Connoissent et li et son non.
Cil touz jors sus ses piaus acroit,
20 Qui de mal fere ne recroit :
Si li avient en moult poi d'eure
Que si pechié li queurent seure,
Qui à honte le font morir,
Et l'afondent sanz revenir.
Si fet son preu cil qui s'amende
Ainz que ses max sus li descende :

Qui trop atent à mal se gite.

Il ot une Nonne en Egypte

Qui fu bonne à Dieu et au monde,

30 Et la Mere Dieu sainte et monde,

Qui tout le monde en soit comprist,

En jonesse à servir aprist

Et bien son servise maintint.

En bonnes œvres tant se tint

Qu'Abéesse fu de s'eglise,

Et par son evesque i fu mise.

Bien sot ses nonnains introduire

Et au droit de l'ordre conduire,

Si q'un poi durete en estoit,

40 Par coi chascune la doutoit.

Longuement fu et bonne et nete,

Mès li maufez qui tout aguete,

Tandi moult à li decevoir

Por l'ame qu'il en volt avoir.

A son couchier, à son lever,

Por li prendre et por li grever,

Et main et soir tant la hasta,

Qu'il à son voloir la donta :

Car par un point où il la mist,

50 De joie et d'onneur la demist.

Uns jones hons laienz avoit

Qui à ses besoins la servoit,

Et qui savoit sa priveté

Dont il fu laienz plus douté.

Celui volt, celui convoita,

Son cuer avec le sien bouta,

Moult li fu bons, moult li plesoit

Le servise qu'il li fesoit ;

- Mès cil garde ne s'en donna
60 Qui de bien servir se pena.
La dame une nuit se gisoit
Et à son fol talent pensoit,
Si dist : Fole, que veul-je fere,
Qui ma grant honor veul deffere,
Et veul perdre le cors et l'ame,
Qui sui de ceste meson dame,
Et por le lichoï de mon cors
De tout ce me veul metre hors
Por acoler et por besier,
70 Et por un garçon aaisier ?
Ce ne porroit pas avenir,
Si le voudroie jà tenir
Por esprover qu'il me feroit,
Et se requerre m'oseroit.
Querre le vois; fi, non ferai,
Mès demain matin li dirai
Que je l'aing et que je le vuel.
Jà m'amera plus que son œul,
Et bien sai que m'amor voudra,
80 Et que tout mon talent fera.
Einsi fu l'Abéesse prise,
Et de son sergant fu esprise.
Or le voloit et ore non,
Tant c'un jor l'apela par non,
Si li dist son proposement
En sa chambre privéement,
Si comme mauvez la deçut.
Tant fist que celle nuit conçut,
Et que si costé et sa pance
90 Monstrerent du fet la provance.

- Qant elle se senti enceinte,
Et de ses amors fu estainte,
La char li fu moult esperdue,
Arse vosist estre et pendue :
Ne li chausist qu'el devenist,
Mès que de vie à mort venist.
En plorant dist : Que devendrai !
Dolente ! quel voie tendrai ?
Lasse vil ! Lasse défoulée !
100 Tant fui or de male eure née,
Detenue fui de legier,
Qant j'oi onques le cuer si fier
Qant j'oi requis qui me déüst
Requerre tant que il m'éüst.
A toutes fames ai fet honte,
Mès bien sai que l'amende monte,
Je m'ocirrai. Non ferai voir,
Honte et pesance veul avoir
Du pechié qui tant est vilains.
110 Je chastioie mes nonains
De ce dont je sui enchéue
Comme ypocrite decéue,
Et de toutes la plus chetive ;
J'ai contrefete la lessive
Qui les dras fet blans et netoie,
Et en euls netoier s'ordoie,
Et toute l'ordure en reçoit.
Einsi cele ou cil se deçoit,
Et la lessive contrefet
120 Qui le bien monstre et riens n'en fet.
Einsi l'ai-je fet comme cele
Qui sa mauvestié pas ne cele ,

Si est droiz que deserte en aie
Tele que tout le mont le voie,
Si qu'à honte en soi mis li cors.
Je dois bien comperer le mors
Qui me fu douz au commencer,
Or m'est après à despecier :
A despecier m'est dur le cas
130 Que despecier ne le puis pas.

Einsi cele se dementa
Qui durement se redouta
Que sa pance celer ne pot.
Toute l'Abaye le sot,
Et tant que les dames alerent
A leur evesque, et li conterent
Que l'Abéesse grosse estoit,
Qui chaste et bone estre devoit.
A grant merveille le fet ot
140 Li evesques ; qant il le sot,
As dames dist que là iroit,
Et que le fet amenderoit
Par le conseil de ses amis,
A un jour qu'il leur ot promis.

Einsi à l'Abéesse avint
Que le jour que l'evesque vint,
Des matines fu jà venue,
Prise fu moult et esperdue
Qu'au terme fu d'enfant avoir.

150 Esbahie fu sanz savoir
Et sanz conseil d'ome et de fame :
Devant l'ymage Nostre Dame
Se mist en croiz toute estendue,
Comme cele qui fu vendue.

La Mere Jhesu-Crist requist
A lermes chaudes et si dist :
Glorieuse Virge pucele ,
Qui bien savez que je sui cele
A qui nulz ne devroit aidier ,
160 Se je vous osasse prier ,
De moi aidier vous proieroie
Par tel convent que je seroie
Vostre esclave d'ui en avant ,
Et d'une chose bien me vant ,
Qu'en touz biens fès tant me tendrai
Com en vie durer porrai.
Mere Dieu simple, chaste et sainte ,
De cuer dolent, à chiere tainte
Vôs requier comme dolereuse ,
170 Et vous pri, Dame glorieuse ,
Dame et ancelle, fille et mere ,
Que vous de ma requeste amere
Et de ma fole mesestance
Me fetes, Dame, delivrance.
Douce roïne coronée ,
Qui por pechéors fustes née ,
Que pecheors vont reclamant
Tant que par vous ont sauvement ,
Là où il vous aiment et croient ,
180 Et de leur mesprison recroient ,
Je vous aimg, Dame, et ai servie
Aucune fois en bone vie
De bon cuer vrai, aussi de bouche
Mon servise ci vous reprouche
Por mon besoing qui près me chace.
Dame, je ne sai que je face,

Qu'en ce jor d'ui serai honie,
Se par vous ne sui garantie.
Or m'aïdiez, pucele sainte,
190 Ou de mon forfet sui atainte.

De fin cuer tant plaint et plora,
Et par devant l'ymage oura,
Qu'en pasment se fu endormie.
La Mere Dieu qui l'ot oïe,
Li vint devant en son avis,
En estant fu devant son vis,
Si li dist : mauvese, mauvese,
En grant honor et en grant aise.
T'ai tenue por ton servise,

200 Dont comme fole t'es hors mise ;
Trop vileinement t'es menée
Dont tu es à honte amenée,
Que honte et reproche en aras
Touz les jors mès que tu vivras,
Se par pitié n'es delivrée.

Vix qui estoies enivrée
Come mauvese, come folle,
Du pechié qui le monde afolle,
De la luxure dechaciée

210 Qui hors de t'onneur t'a chaciée ;
Mès à ce point t'aiderai,
Et une chose te dirai,
Que se dès or en avant peches
Et en vilain pechié t'aleches,
Ce fet te renouvelerai
Et à perte te chacerai.

La Mere Dieu, par sa poissance,
D'un vallet li fist delivrance,

- C'onques cele n'en traveilla,
220 Ne tant ne qant ne s'esveilla.
La Dame un ange avec li ot,
Voire deus, et par l'un tantost
L'enfant d'ilecques envoya
A un hermite, et li menda
Que quatre anz norrir le féist,
Et que à letre le méist
Tant qu'il éust entendement.
Li sains hermites erraument
Tretout joieus reçut l'enfant,
230 Et le coucha en son devant :
Esbahi fu, car il n'avoit
Fame ne let, si ne savoit
Comment l'enfant norrir péust,
Si qu'à la Mere Dieu pléust.
Einsi com cil se dementoit,
Et en cele pensée estoit,
Si vist venir devers le bois
Une cerfve et chiens jusqu'à trois
Qui la cerfve si près suivoient
240 Qu'à poi qu'il ne la consivoient.
La cerfve droit vint au reclus,
Et li hermites leva sus,
La cerfve en sa celle reçut,
Puis ferma l'uis, einsi deçut
Les chiens qui au dehors hulerent
Tant que par anui s'en alerent.
La cerfve moult aplanicha,
Et sa grant soif li éstança.
Let ot, car ele estoit femele,
250 Bien aperçut à sa mamele,

- Et bien sot que la beste mue
Fu de par Dieu laienz venue.
Maintenant cele part se tret,
Du let en une bure tret
C'onques la beste ne se mut,
Mès tout adès devant li jut.
Du let l'enfant acorneta,
Et boulie li apresta
Dont il chascun jor le pessoit.
- 260 Qant il de plorer l'en pressoit,
Bien le sot couchier et lever
Et baignier por miez amender,
Et la cerfve adès revenoit
Qui à plenté let li donoit,
Qant l'Abéesse s'esveilla,
Son ventre et ses costez bailla,
Si sot que delivrée estoit
De l'enfant dont el se doutoit,
Et en son corage tost sot
- 270 Qanque la Dame dist li ot,
Et de l'ermite qui avoit
Son enfant que norrir devoit.
A jointes mains, à chiere encline,
Plaine de repentance fine,
A lermes que de joie fist
La Dame mercia et dist :
Dame, qui m'avez aquitée,
Et de la grant honte gitée,
Gaaignée m'avez à droit,
- 280 Si vous en promet orendroit
Que touz les jors que je vivrai
Vostre memoire en cuer aurai,

- Et por essaucer vostre non
De cors et d'ame vous faz don,
Si que l'ame nete sera,
Et le cors droite voie ira.
Douce mestresse, douce amie,
Je ne vous oblirai mie :
L'oublier ne ferai-je pas.
- 290 Li evesques isnele pas,
Qui ot les nonnains aünées;
En chappistre les a menées;
L'Abéesse manda, si vint,
Qui bel et saigement se tint.
Li evesques qui la haï,
Li dist : Dame Abéesse, hai !
Com je sui por vous esméus
Et de vos œvres decéus !
A vostre vie m'acordoie
- 300 Por les biens que en vous cuidoie,
Et vous estes grosse d'enfant,
Si com l'en me fet entendant !
Si avez fet honte à vostre ordre
Et à Dieu, dont vous pas estordre
Ne poez sanz grant honte avoir;
Ne vous en tenseroit avoir,
Prieres ne dons de nullui,
Que vous n'aiez honte et anui :
Vostre guile sera séue,
- 310 Fauce ypocrite decéue,
Qui le bien par dehors moustrez,
Et en tel pechié vous vultrez,
Si comme li pors en la boe,
Et fesiez la chape à choe

Por ce medire, tele sui
Qui doi bien chastier autrui.

La Dame l'évesque escouta
Qui ses menaces poi douta.
Sire, fet-elle, moult m'avez

320 Avillie, si ne savez
La verité de ceste chose.
Qui que ce soit me het et chose
Par son orgueil ne créez mie,
Si de legier ceste folie,
Mès biens me fetes esprover,
Et se en moi povez trover
Vilanie ne mesprison,
Bien en aie mon guerredon.

Li evesques reconnut bien
330 Qu'elle li dist reson et bien;
En une chambre l'envoia,
Et por esprover li bailla
Un archidiacre et cinq dames
Qui sorent privetez de fames,
Et qui l'Abéesse haioient
Por le blasme qu'en li cuidoient.
Amont et aval la cercherent,
Mès onques vice n'i troverent,
Ne en ventre, ne en mamele,

340 Ne qu'en une simple pucele.
Li archidiacres s'en vint,
Qui les nonnains por foles tint,
A l'evesque dist que c'estoit
Mençonge, que pas n'en doutoit.
Les cinq toutes à un acort
Distrent qu'elles avoient tort,

- Que l'esprueve véue avoient
Par quoi savoir bien le devoient.
Les autres nonnains s'esbahirent
350 Qui grant noise en chapitre firent,
Et distrent bien que voir disoient
Que nule des cinq n'en doutoient.
Li evesque qui n'avoit cure
De leur noise ne de leur murmure,
Autres nonnains i envia,
Du fet esprover se pena :
L'Abéesse tant esproverent,
Que toute nete la troverent,
Et toutes celes qui l'avoient
360 Encusée, moult bien savoient.
Li evesques qui fu humains,
Tint por musardes les nonnains;
Ne sai qantes hors en gita,
Et de laienz les enchaça,
Por ce qu'il l'orent fet muser
Et leur Abéesse encuser,
Qui en pès remest en son lieu,
Et si n'oublia pas son veu
De la douce Vierge honorer.
370 Li evesques s'en volt aler,
Et vouloit monter maintenant,
Qant l'Abéesse vint avant
Qui li pria tant remansist
Que sa confession oïst;
Et il si fist moult bonement,
Et cele tout son errement
Qu'elle ot fet li dist mot à mot,
C'onques ne volt mentir de mot

De la Mere Dieu, et comment

380

Li ot fet son delivrement,
Et de l'enfant et de l'ermite.
Qant sa volenté li ot dite,
Li evesques li dist : Amie,
Ne vous enorgueillissiez mie
De la Dame o bonté parfete
Vous a misericorde fete :

Fuiez touz pechiez et servez
La Dame que servir devez
Qui de tel peril vous a trete.

390

Biau pere, de pensée nete,
De pure char et de cuer fin
La servirai jusqu'à la fin.
Vous dites bien : après l'asolt.
De leans se parti tantost,
Entalentez moult de savoir
Se cele li avoit dit voir.

Jusqu'à tierce chevaucha tant
Qu'il trova l'ermite et l'enfant :
Les enseignes vit et connut

400

Que la Dame li reconnut,
Et par l'ermite sot-il bien
Que menti ne li ot de rien.
A grant merveille le fet ot,
Que hons mortiez fors li nel' sot.
De l'ermite parti atant,
Mès ainz le pria de l'enfant.

Après vous cont de l'Abéesse
Qui vers l'anemi fu engresse
Por le pechié qu'elle avoit fet,

410

Por espénéir le forfet,

Son cors mist à honte et à poine,
Si que seur li n'ot nerf ne voine
Qui n'en eüst son guerredon
Por avoir merci et pardon.
Et les nonnains qui l'encuserent,
Et por voir dire s'en meslerent,
Arriere revenir les fist,
Et el point de devant les mist.
Tant jéuna, tant se bati,
420 Tant servi Dieu, tant se mati,
Et tant servi la Dame sainte,
Que sa mesprison fu estainte,
Et que Dieu du saint paradis
Li fist doaire à son devis,
Por que où monde s'aquita,
Et de son pechié se jeta.

Li hermites norri l'enfant
Qui fu preus, justes, avenant;
Ainz qu'il eüst dix ans passez
430 Sot-il jà de letres assez.
Li evesque qui moult l'amoit,
Et qui des fons geté l'avoit,
De l'ermitage l'en mena,
Rente en eglise li donna,
Et mestre por lui introduire
Come cil qui bien le sot duire.
Son mestre ama, son mestre crut
Qui en grant clergie l'estrut.
Moult sot de decrez et de lais,
440 La grace ot des clers et des lais.
Li evesques qui moult chier l'ot,
L'avança de qanque il pot :

Car en lui amer l'atisoit
Si que chascun bien en disoit,
Et il véoit bien sa provance
Qu'il sot le fet de sa nissance
Que la Mere Dieu faite avoit,
Par quoi plus amer l'en devoit.

- Mort qui par tout se fiche et boute,
450 Et qui nullui de riens ne doute,
A sa fin cel evesque mist,
Et de ses honeurs le demist,
Tant que par volenté devine,
Sanz apel fere et sanz covine,
Cil jones hons fu eslés
Por ce qu'à bien fu connéus.
Se li chapitre qui or queurent
Des vix papelars qui deveurent
Les biens que Diex prestez lor a,
460 Fussent de cel chapitre là,
Miex en fust ore à sainte Eglise,
Qui jà ainssi ne fust hors mise,
Que chascun estre le vousist,
Rencune et debat i sorsist.
Bien savez qu'ensi n'avint pas,
L'eveschié à Saint Nicholas
N'à maint Abé n'à maint preudome
Mès à ce est venue la some
Qu'à force d'amis et d'avoir
470 Veulent les eveschiés avoir,
Et Rome qui as dons s'acorde,
Qui veult que riens ne li estorde,
Conferme touz et blans et noirs,
Qant el preudome est li avoirs.

Si font evesques deschauciez
Qui touzjors ont les bras hauciez
Por seignier, mès plus n'en feront,
Et tout li prelat qui or sont.
Seignent sanz nul bien enseignier :
480 Il ne se veulent pas blecier.
Le bien sevent et rien n'en font,
Si comme pechié les confont.
Cil tint l'eveschié longuement,
Et bien vesqui et saintement ;
Einsi Diex à bien l'atourna,
Et de toute amour l'aourna.
Onques ne sorent dont fu nez,
Et si s'en fûrent moult penez
Comment le péussent savoir,
490 Mès onques n'en sorent le voir.
Par cest conte péust avoir
Pechéors confort et savoir,
Que tuit doivent la dame amer
Et sa grant douceur reclamer,
Non por son preu, mais por les nos :
Bien est maléurez et sos
Qui son preu partout ne porchace.
Autressi comme li vens chace
La nef, et a droit port la maine,
500 Aussi la Mere Dieu se paine
De tous pechéors à soi trere,
La douce Vierge debonnere,
La Royne de majesté,
Flors de lis, de virginité.
Ce est l'estoile primeraine
Qui el ciel les conduit et maine

De granz tenebres en clarté
A la voie de verité.
C'est la colombe qui tout porte,
510 Qui de paradis est la porte,
Li estendars qui ne se muet,
Qui à touz biens les bons esmuet.
Si est vilains et avilliez,
Et de paradis essilliez
Qui à la Dame ne se donne,
Si comme elle sauva la nonne
Et li couvri sa vilanie,
Por ce qu'ele l'avoit servie :
Tout aussi, se vous la servez
520 Et de fin cuer la reclangiez,
A touz vos besoins acorra,
Et en touz liez vous secorra.
Si la devez et touz et toutes
En lerne, à genoulx et acoutes
La precieuse reclamer,
Et sa douce semblance amer,
Et dire son salut souvent,
Car qui plus le dist, plus i prent.

EXPLICIT.

DU ROI QUI VOLT FERE ARDOIR

LE FILZ DE SON SENESCHAL,

OU

DU FILZ AU SENESCHAL

QUI DIST A SON SEIGNOR QUE S'ALAIN PVOIT.

VILAINS est qui fet à autrui
Ce qu'il ne velt qu'en face à lui;
Qui d'autrui decevoir se paine,
Si avient sovent que la paine
Du mal qu'il quiert seure li vient.
Si com li max a droit revient,
Li biens fez as sainz ciels nos maine,
Et li mals à perte et à paine :
Einsi en l'autre siecle trueve
10 Chascun selon ce que il œuvre.
Mès cist siecles si cort nos tient,
Que de l'autre ne nos sovient.
Tant covoitons et clerc et lai,
Que nos enblocons nostre lai;
Li granz avoirs est anemis
A celui qui le mal a quis :
Car si le tient cort et justise
Par la force de covoitise,

- Que bien n'en fet n'il n'en despent ,
20 Ainz en fet borse seulement ,
Et en son cuer a si grant guerre ,
Que du garder , que de l'aquerre ,
Qu'il n'a pensée ne savoir ,
Fors seulement à son avoir.
Et qant il a tant espagnié
Et à autrui oes gaaigné ,
Si le prent maladie et point ,
Si qu'en lui de santé n'a point.
Li cuers li deut et tuit li membre ,
30 Qant de son avoir li remembre
Que malgré son vouloir lera ,
Et que en autres mains ira :
Car ses enfans le despendront
Qui jà conte ne l'en rendront ,
Et uns autres aura sa fame.
Einsi li fox oublie s'ame ,
A ce pense et à ce debat
Tant que la mort vient qui l'abat ,
Qui l'ame el feu d'enfer convoie.
40 Einsi son avoir le convoie ;
Si est li hom bien asotez ,
Et de son droit sen radotez ,
Qui par covoitise d'avoir
Pert l'amor de Dieu sanz ravoir ,
Si que s'ame en enfer enpent ,
Et autres le gaste et despent ,
Car il n'emporte point en terre.
Si devons conseil croire et quefre
Tant com chascuns est sainz et vis.
50 Un autre conte vos devis

D'un roi qui jà fu en Egypte :
Briément vos iert l'estoire dite ,
Car je n'ai cure de delai.
Un seneschal ot entor sai
Cil rois, qui tant servi l'avoit ,
Que grant guerredon l'en devoit.
A bien servir covient savoir
Bien et mal et éur avoir.
Un filz avoit cil senechax ,
60 Qui de chevex ne fu pas chaux,
Ainz ot bele cheveléure,
Biau cors, simple chiere et séure ,
Par semblant et bele façon,
Qui bien sist avec la façon.
D'entor quinze ans fu ses aages.
De son aage fu mout sages ,
Qu'en Dieu amer fu tout son sens.
Einsi emploia bien son tens,
Qu'amor, fors cele seulement,
70 N'est q'une boufée de vent,
Tant que ses peres acoucha
Malades qui mout deffroncha
Por la maladie qu'il ot.
Qant li rois noveles en sot
A qui il avoit fait homage ,
Mout fu dolenz de son malage ,
Comme cil qui mout l'avoit chier,
Tant q'un jor de la Saint Richier
Li rois le vint véoir et sist
80 Devant lui tant que cil li dist :
Sire, je vos ai mout servi
Dès lors qu'en enfance vos vi,

Biau filz, qant li rois ça vendra,
Et entre ses braz vos tendra,
Tornez le chief, car vostre alaine
150 Ne li est pas bone ne saine;
Il s'en plaint, si n'oubliez mie
Que vos ne li tornez l'oïe
Qant il sera liex et mestiers.
Biau mestre, fist-il, volentiers,
Sachiez que bien m'en memberra :
Vos dites bien, or i perra.
Li rois un jor véoir les vint,
Andeus entre ses braz les tint,
Et li filz à son seneschal,
160 Que n'i entendi à nul mal,
Torna le chief et eschivoit
Le roi, car grever le cuidoit.
Einsi le fist cinq foiz ou sis,
Qu'à son seigneur tornoit son vis
Qant entre ses braz le tenoit,
Et d'aucunes riens l'aresnoit;
Tant que li rois s'en aperçut
Qui dedenz son cuer s'en esmut.
A son mestre vint, si li dist
170 Que du fet certain le féist,
Ne por riens ne lessast à dire.
Li mestres li respondi : Sire,
La verité vos en diroie
Se coroucier ne vos cuidoie.
Moi ne poez-vos coroucier,
Ainçois vos en aurai plus chier.
Plus chier, sire ! et jel' vos diré.
Li enfès m'a dit et juré

- Que vos avez si forte alaine
180 Que seur li n'a ne nerf ne vaine
Qui ne li griet qant il la sent,
Si que li cuers tout l'en desment.
Li rois qui du dist s'esbahi,
Et qui le vallet en haï
De quanqu'il pot, et jura bien
Que jamès ne li feroit bien,
Si s'en ala com forsenez.
Et li mestres qui mal fu nez,
Qui puis compera son forfet,
190 Ot joie de ce qu'il ot fet.
Li rois qui n'oublia pas s'ire,
Ne à nule ame nu volt dire,
Fist querre jusqu'à cinq puceles,
Gentilz femmes, joenes et beles,
Avec elles volt dognoier
Por s'alaine fere essoier,
Qui doutoit qu'el ne fust punaise,
Dont il estoit mout à malaise.
Tant que par ces puceles sot
200 Que de ce vice tache n'ot.
Bien en fu mout asséurez,
Mès por ce ne fu pas curez
Ses cuers que celui ne haïst,
Por ce que le mestre li dist.
Tout adès encontre cuer l'ot,
N'onques puis véoir ne le pot
Que li veoirs ne le grevast,
Et que son sanc ne remuast.
Si dist qu'il s'en deliverroit,
210 Et que jamès ne le verroit.

- Ire qui maint home desvoie,
Cel roi mist hors de bonne voie
Et du sentier de verité :
Toute oubliâ sa loiauté
Por sa felonnie venchier
Seur celui que point n'avoit chier,
Tant q'un sien forestier manda.
Cil vint, et il li commanda
Qu'en son bois un grand feu féist,
220 Et que le premier i méist
Qui de sa part à li vendroit,
Sitost com as poinz le tendroit,
Et si fust la chose couverte
Que par lui ne fust descouverte
Si chier comm' son cors avoit,
Et seur la foi qu'il li devoit.
Cil li otroia son commant,
Qui de lui se parti atant.
Li forestiers à lendemain
230 Atorna le feu de sa main
Si comme li rois li ot dit.
Li rois, qant le damoiseil vit,
Commanda que tantost montast
Et qu'un message li portast,
Si li dist quel part il iroit
Et que au forestier diroit.
Li damoisiaux atant monta
Qui tost de l'errer se hasta.
Jusqu'au bois deus liues avoit
240 De là où le vallet movoit,
Qui à Dieu ses pensées ot.
Les heures Nostre Dame sot,

Et tant qu'à dire les emprist :
De cors virge et de cuer les dist,
Et por la Dame et por son Fill
Qu'il le gardassent de perill.
Sachiez qui ces heures maintient,
Et qui à Dieu de cuer se tient,
Que jà à dampnement n'ira
250 Le jor que de cuer les dira.
Li vallez chevaucha et dist
Ce que à dire mout li sist,
Et tant q'un saint oï sonner,
Si dist se je puis assener
Au saint et au mostier irai,
Et ilec mes heures dirai,
Et s'il i a messe aprestée,
Assez l'aurai tost escoutée,
Car je n'ai mie grant besoing.
260 Lors torna du cheval le groing
Devers destre, et tant s'en ala,
Que un petit tertre avala,
Et li sainz adès li sonoit
Qui à son grant preu le menoit.
Maintenant vint à la chapele,
Si li fu l'aventure bele
Qu'il vit un hermite aprestier
Por la messe sainte chanter.
L'ermite la messe chanta,
270 Et le vallet si l'escouta.
Si comme au sacrement estoit,
Et sa corpe en plorant batoit,
Un colon blanc devant lui vint
Qui un brief dedenz son bec tint :

Seur l'autel le lessa chéoir
Si que cil le pot bien véoir.
Qant il ot son servise dit,
Si regarda dedenz l'escrit,
Mès ainçois trois fois le besa,
280 Et li escrit li devisa
Que le damoiseil retenist,
Et par paroles detenist
Tant qu'eure de midi passast
Et après aler le lessast,
Car nostre sires le voloit
Sauver, qui en garde l'avoit.
Cil de devestir se hasta
Qu'il ot poor et se douta
Que li vallez ne s'en alast
290 Ainçois que à lui ne parlast,
Qui jà montoit isnelement.
Li hermites vint erraument,
Si li dist : Amis, attendez,
Et à mon conseil entendez
Dont bien vos vendra, ce vos di,
Ainz que passe heure de midi :
Venez céenz à moi parler.
Li vallez qui se volt haster,
Li dist : Sire, por Dieu merci,
300 Je ne puis pas demorer ci ;
Li rois m'envoie en un message.
Certes vos i lerez le gage
Se tant au moins ne demorez
Qu'avecques moi soiez disnez.
Remanez. Je non. Si ferez,
Tout à tens el message irez.

Par foi, sire, je remaindrai

Et à vostre los me tendrai.

Vos avez dit comme senez,

310 Descendez et avant venez.

Li Damoisiax à pié se mist,

Et li preudom le cheval prist,

Et de l'erbe vert li donna.

Celui tint tant et sermonna

Par biau parler, par losengier,

Qant un petit l'ot fet mengier,

Qu'il fu entre none et midi.

De son mestre après ci vos di

Qu'il ne sot où alez estoit,

320 Et por ce de lui se doutoit;

Au roi vint, si li demanda.

Li rois tantost li commanda :

Mestre, montez tout orendroit,

Et à cel bois alez tout droit,

Et demandez au forestier

S'il a fet ce que li dis hier :

Bien croi que de sa bouche orroiz

Tant que celui mès ne verroiz.

Li mestre monta demanois,

330 Tant chevaucha qu'il vint el bois :

Li forestiers li vint devant.

Li mestre li dist maintenant :

Li rois m'envoie ci savoir

Se vos avez fet son voloir.

Non, fet-il, mès tost sera fet.

Li forestiers sanz nul arest

De lui embracier se hasta

Et tout plat el feu le rua.

Tost fu mors, que grans fu li feus.

340

Einsi morut com envieus.

Et li enfès vint erraument

Qui son mestre vit el torment,

Mès connoistre ne le pot pas.

Li forestier isnel le pas

Li dist : bien sai que vos volez ,

Alez vos en et si parlez

Au roi, si li dites briément

Que j'ai fet son commandement.

Et li vallez sanz plus atendre,

350

S'en torna son message rendre.

Qant li rois sot qu'il fu venuz,

Mout fu pensis et esméuz

De ce qu'il estoit retornez :

De voir cuida qu'il fust finez.

Mout avisa que ce pot estre,

Et tant qu'il s'apensa del mestre

Et que ses serganz ot mespris,

Et le mestre por celui pris.

Le vallet devant lui manda,

360

En corouçant li demanda

Où ot si longuement esté.

Cil li conta la verité,

Comment à la chapele vint,

Comment li preudom le retint

Qant la messe li ot chantée,

Del sermon et de la disnée,

Tout li aconta l'errement.

Li rois sot de voir erraument

Que Diex l'ot garanti de mort.

370

Et l'autre dampné à son tort

- A lendemain monta li rois,
Soi qart sanz plus s'en vint au bois,
Si sot du mestre l'aventure,
Que resons ot fete et droiture;
Après à l'ermite s'en vint,
Grant piece à parole le tint,
Tant que li hermites li dist
Et du colon et de l'escrit
Qu'en son bec li ot aporté.
380 Lors sot li rois la verité
Que li mestres menti li ot.
Le vallet fist mander tantost,
Devant lui et devant l'ermite
Tost li ot la verité dite
Du mestre qui dit li avoit
Que li rois de lui se plaignoit
De ce qu'il avoit forte alaine,
Si qu'à lui parloit à grant paine,
Et por ce mon chief vos tornoie,
390 Sire, que grever vos cuidoie
Par le chastiment mon mestre
Qui connoissoit moi et mon estre.
Et il me disoit le contraire,
Fet li rois, mès miex fez à croire
Que li traitres ne fesoit
Qui est dampnez et à bon droit:
S'il ne fust morz, je l'océisse,
Que jà réançon n'en préisse.
Li rois se parti de l'ermite
400 Qant cil la verté li ot dite,
L'enfant o lui en amena
Moult l'ot chier et moult li donna,

Et mout ama sa compaignie.
Li vallez qui n'oublia mie
Le bien que Diex fet li'avoit,
Où il chascun jor se miroit,
Dist q'el monde ne seroit plus,
Qu'avoirs ne li tendroit ne nus :
Son cuer à soi rendre aferma

410 Comme cil qui touz biens ama.
De loing s'esmut qant son point vit
Qu'il cuida qu'en ne le véist,
A pié sanz compaignie d'ame,
O soi les heures Nostre Dame
Et un seul sautier emporta,
Que de léens plus ne geta
Fors tant sanz plus que je ne men
Son vestir et sa chaucemente.
Tant fist qu'il vint au saint hermit

420 Qui sa volenté li ot dite.
Mout en fu li hermites liez,
Cote blanche, chaperon viez,
Chape grise povre et errese
Qui au preudomme estoit remese,
Li fist vestir et li donna,
Et comme hermites l'atorna.

Si li dist : Frere, vos véez
Qant vos de ci departirez
El desert de la lande seche
430 Seur la riviere de Sanleche,
Et illecques vos logeroiz,
Ainz heure de none i seroiz,
Que la voie i est mout petite.
Atant s'emparti de l'ermit

- Qui la voie li enseigna,
Et el non de Dieu le seigna.
Ensi s'en ala liément,
Et au desert isnelement
Vint ainz que none fust sonnée.
- 440 Une loge toute aprestée,
Bien coverte et bon lit de fain
Li ot Diex apresté au main,
Et si sist desus la riviere
Dont il l'ot par reson plus chiere.
Enz entra et se sist el fain,
Las fu d'errer et si ot fain,
N'avec lui n'ot point de viande,
Ne que mengier n'ot en la lande
A deus liues de toutes parz,
- 450 Fors sauvagine en ces essarz;
N'en cel jor point mengié n'avoit,
Si que géuner li grevoit
Tant qu'il se tormenta et dist:
Jesu, pere Crist, Jesu-Crist,
Qui de la Virge fustes nez,
A vos, sire, me sui donez.
Sire, par vostre grant puissance
Envoiez moi ma sostenance
Que de fain ne perisse ci:
- 460 Du tout sui en vostre merci,
Assez me ferai de petit.
En es-le pas qu'il ot ce dit,
Une pomme vit qui venoit
Aval l'eve, si l'amenoit
La roideur droit à son reclus.
Et cil tantost se leva sus

Qui en Jhesu-Crist s'espera.
La pomme prist, si la para,
El gué geta la paréure
470 Qui s'en ala grant aléure
Si comme l'eve l'emporta.
Et li freres se delita
En la pomme blanche mengier,
Ausi com en un bon mengier,
Miex fu péuz et repleniz
De touz biens et de touz deliz,
Que s'il éüst mengié dix mès.
En cel reclus se tint en pès.
Bien i fu cinq anz à séjor,
480 Et nostre sire chascun jor
Une pomme li envéoit
Qant l'eure du disner venoit;
Et il s'en conréoit si bien
Qu'il ne covoitait autre rien:
Car Diex la saveur i metoit,
Si que touz les biens i sentoit,
Et tout adès la paréure
Gitoit de la pomme méure
El flun qui aval la portoit,
490 Dont un autre se sostenoit
Einsi com à Jhesu-Crist plot.
Ne l'un rien de l'autre ne sot
Tant q'un penser sus li corut,
Qui mout le tint court et esmut.
Li pensers fu qu'il s'en iroit,
Et que le monde cercheroit
Tant qu'il éüst trové meilleur
De lui et en bien fet greigneur,

- Dieu cuidoit tant avoir servi,
500 Qu'il éust son gré deservi.
Un jor se mist as desarez
Sur la riviére par uns prez :
Maintenant vit un hermitage
Desus la riviére en l'erbage,
Qui estoit selon mon avis
Ausi comme li sien assis.
Un hermite léens trova
Qui encontre lui se leva,
Et cil dist, *Benedicite*.
510 *Dominus*, frere, de par Dé,
Fist li autres ; après s'assistrent,
Et en séant leur voloir distrent.
Tant entendirent à parler
Qu'il fu droite heure de disner.
Cil regarda si vit la pomme
Qui devant l'uisset au preudomme
En l'eve se fu arestée.
Par foi, fet-il, j'ai ma disnée
Que Diex m'envoie à cest jor d'ui,
520 Assez en aurons ambedui.
La pomme prist, si la para,
Et la paréure en geta
Si comme tout adès fet ot.
Et li autres la prist tantost,
Et il li dist : Frere, getez
Ceste paréure et tenez
De ceste pomme la moitié
Que je vos doing par amistié.
Tant de saveur i troverez
530 Que touz repéüz en serez.

Sachiez, frere, que non ferai,
La paréure mangerai
Dont sostenu me sui cinq anz.
Voire, frere? voire voir, danz,
Et j'ai voir les pommes mengiées
Que Diex m'a céenz envoiées,
Dont les paréures gitoie,
Por ce que cure n'en avoie :
Si avez mengié mon relief.
540 Foi que je doi Dieu nostre chief,
Plus estes bons que je ne sui :
Sachiez que je ne cuidai hui
Meilleur de moi si près trover,
Or m'en puis comme fox r'aler.
Li autre qui miex fu senez,
Li dist : Amis, savoir devez
Qui en son bien se glorefie,
Que son bien ne valt une alie.
Se bons estes, la langue aiez
550 A ce que li pires soiez.
Qui s'umilie, si s'essauce,
Et cil, qui son bien fet et hauce
Et se vante, ses biens afonde,
Comme fet une mole en l'onde.
Si vos devez humilier
Et Dame Dieu glorefier,
Qui si grant bonté vos a fete,
Et d'une petite pommete
Nos a sostenuz moi et vos.
560 Sachiez qu'il li sovient de nos,
Si nos doit de li sovenir
Tant qu'as sainz ciex puissons venir.

- Frere, vos avez mout bien dit ;
Du tout m'acort à vostre dit ;
Sachiez que de mon fol talent
De cuer, de bouche me repent :
En pès dès ore mès serai ,
Ne jamès ce ne penserai.
A Dieu soiez , je m'en revois.
- 570 Une voiz li vint de manois
Qui li dist : Frere, ci seras
Un an entier et mengeras
La paréure et cil la pomme :
C'est la penitance et la somme
Que de ton forfet porteras.
Et à l'autre dist : Tu iras
A son reclus, et il soit ci ,
Einsi de par Dieu le vos di.
- Cil remest, et sanz dire plus
- 580 Ala cil à l'autre reclus ,
Et qant la pomme li venoit ,
Si espesement la paroît
Que cil en avoit la moitié ,
Por ce qu'il en avoit pitié ,
Dont Dame Dieu gré lui savoit
Por la charité qu'il avoit.
Un an fist cil sa penitance ,
Tant qu'il afferma sanz dotance
Que sa force et son cuer sentoit ,
- 590 Et ausi bien norriz estoit
De la paréure legiere
Com il fust de la pomme entiere.
Si dist bien que Diex li avoit
Miex fet que deservi n'avoit :

- Et qui de par Dieu fu venue ,
660 Fu tantost reposte et perdue ,
Et cil ne sot qu'ele devint.
Li hermites tantost li vint .
Qui de par Dieu le salua ,
Et cil qui de chaut tressua ,
Maintenant salua l'ermite
Qui la parole li ot dite.
De son chacéor descendi ,
Et li hermites entendit .
De lui servir qanque il pot ,
670 Qant lié son cheval li ot.
Li hermites bien le connut ,
Mès de lui descouvrir se tut
Qu'il douta que cil nel' priast
Tant qu'el monde le remenast ,
Ce qu'il féist mout à enviz.
Mout fu pris , mout fu esbahiz
Qu'à celui n'avoit que doner
Dont se péüst desgéuner :
Si en estoit si entrepris
680 Comme s'il fust de guerre pris ,
Sor le flun s'alèrent séoir
Por l'air et por le vent avoir.
Qant assis furent , maintenant
Une pomme virent venant
Aval le flun toute parée.
Et cil qui ot chiere esgarée ,
Por son hoste Dieu mercia ,
Et dist , com cortois don ci a ,
Sire Diex dont je vos merci !
690 Puis dist au damoiseil : Vez ci

Vostre souper que Diex vos donne.
 La main tendi, si prist la pomme,
 Et touz liez son souper en fist,
 Et but de l'eve, si li dist :
 Bien fu conréez à devise,
 Car Diex i ot sa saveur mise ;
 Si dist bien qu'il n'ot onques mès
 Esté péuz miex de nul mès.
 Qant ot mengié, couchier se volt.
 700 Li hermites li fist tantost
 Lit de jons et d'erbe fenée
 Q'entor sa cele ot aünée.
 Mout dormi bien seur les jagleus
 Sanz coute pointe et sanz linceus ;
 Et son cheval ot herbe et fain.
 Qant il fu levez lendemain,
 De l'ermite volt savoir l'estre :
 A lui vint et si li dist : Mestre,
 S'il vos plest, certain me feroiz,
 710 Et la verité me diroiz
 Por quoi vos menez si fort vie :
 Por noiant nel' fetes-vos mie ;
 Dites le moi, si m'en irai.
 Puisqu'il vos plest, jel' vos dirai.
 En verité devez savoir
 Que fet fumes por Dieu avoir.
 Et qui Dieu pert par sa folie,
 Ses pechiez en enfer le lie
 Sanz avoir pardon ne merci :
 720 Por ce, amis, me tieng-je ci,
 En meseses et en lastez
 Me vif, et en granz povretez

- Por ma char que je voil fouler ;
Et li fox qui se lesse aler,
Qui au monde se donne et sert,
Por l'aise du cors s'ame pert.
Sachiez, amis, que les richèces,
Et les honeurs et les hauteces
De cest monde font touz les max :
730 A enviz sera riche saus.
Par foi se jà ne moréust
Qui bien mengast et bien béust,
Et tozjors menast large vie ,
Je ne me merveillasse mie ;
Mès il muerent tuit sanz resort ,
Et joene et viel et foible et fort,
Et chascun trueve jugement
A pois selon son errement.
Et por ce que je ne sai mie
740 L'eure qui m'esteindra la vie ,
Met-je ci mon cors en essil ,
Et tieng por ce le monde vil
Qu'il ocist les ames des cors
Et norrist la char par dehors ;
Et je de ce faz le contrere
Que j'ai tozjors m'ame en memoire,
Ne de mon cors ne me sovient.
Car li cors à néent revient,
Et l'ame en vie demorra,
750 Qu'avant n'après jà ne morra.
Si gardons ce qui dure et valt,
Et ce fuions qui muert et falt.
Cil qui ot escouté l'ermite ,
Et la reson qu'il l'i ot dite ,

- L'ot avisé, si le connut.
De qanqu'il pot si com il dut
En acolant joie li fist,
Et après la joie li dist :
Biau douz amis, biau douz compainz,
760 Mainte pensée et corrouz mainz
M'ayez fet qant je ne savoie
De vos, biau frere, vent ne voie.
Or est einsi, je vos di bien
Que je jamès por nule rien
Ne m'en irai de cest saint lieu,
Si en faz à Dame Dieu veu.
Je ne cuidois pas morir;
Puis que Diex m'a fet ci venir
Avec vos m'ame sauverai,
770 Ne jamès au monde n'irai,
Tant me plest et siet vostre vie,
Que d'autre chose n'ai envie.
Fi de hautece et d'amor d'omme,
Vostre compaignie et la pomme,
La pomme qui m'a eneschié
De Dieu qui m'a si alechié
La bouche, ces deus voil avoir,
Que je ne covoit autre avoir.
Jamès ne m'eschaperez jor,
780 Avec vos ferai mon séjor,
Biau frere, ce ne porroit estre,
Trop estes joene. Non, sui mestre,
Vos n'estes pas plus viez de moi.
J'auré vingt et cinq anz en mai,
Si ne devez pas ce retraire.
Je sui assez viez por bien faire :

- Qui le bon mors prent en joenece,
Avoir le doit en sa viellece.
C'est voirs, qu'alez vos donc disant,
790 Ne vos aloignez acontant,
Biau sire, je dout vostre pere
Et ma dame qu'avez à mere.
Qant homme plus que Dieu doutez,
Sé vos de cest bien me getez,
A Dieu de vos me clamérai,
Et m'ame vos demanderai.
Par foi, sire, puisqu'ainsi est
Que la chose à fere vos plect,
Je nel' vos desloerai plus,
800 Je vos mipartiz mon reclus.
J'ai deus cotes, une en tenez,
Et après seroiz atornez
De la roignéure d'entor
Que Diex bons vos face en cest jor.
En lieu de la pelice vaire,
Vesti li damoisiax la haire
Et cote blanche par desus.
Qant son autre ator ot mis jus,
Après ot la rooignéure.
810 Tout maintenant grant aléure
Vindrent au reclus si sergant
Qui par tout l'aloient querant.
Qant par véoir sorent l'afere,
Dolenz s'en vindrent au repere
Que point n'i vodrent arester.
A son pere vindrent conter
Sa grant pesance et son meschief;
Et cil qui le fès porta grief,

- Monta sanz fere nul deloi,
820 Et si jura Dieu et sa loi
Que jà einsi ne demorroit,
A la mort ainçois se rendroit.
Par la voie que droite tint
Fist tant qu'à l'ermitage vint.
Granz corrouz ot et grant despit,
Qant il le vit en tel abit,
Si li dist, biax filz, biax amis,
En quel poinz vos estes-vous mis?
Vos n'estes pas à vostre droit,
830 Ostez vostre robe orendroit,
Et vestez ce que vos devez
Et avec moi vos en venez,
Car ci ne poez demorer.
N'estes pas hom à enmurer,
Tout à el vos covient entendre,
Biau filz, qu'en hermitage rendre.
N'estes-vous droiz hoirs de ma terre
Sanz contredit d'omme et sanz guerre?
O moi vos en covient venir,
840 Et la coronne maintenir.
Alon nos en, tost levez sus,
Que ci ne demorrez-vous plus.
Biau pere, à Dieu me sui donnez,
Se vos par force m'en ostez,
Jamès de mon cors ne jorrois,
Ne nul bien dire ne m'orrois,
Se vos une male costume
De qui poor mon cuer alume,
En vostre terre n'abatez
850 Et du tout en tout ne l'ostez.

Se vous l'ostez, tout erraument
Feraï vostre commandement,
Ou se ce non, ci remaindrai
Et au covenant me tendrai.

Par foi, biau filz, jel vos pramet.
Et je, biau pere, en vos me met.
Or dites tout séurement.
Assez le vos dirai briément.

Il est coustume en vostre terre

86o Que la mort ausi bien aterre
Les jones genz comme les viex,
Ce voit-l'en chascun jor as iex,
Je sui joenes, si dout la mort.
Se vos ne depeciez le tort
Que joenes hons morir ne puisse
Devant qu'en viellece se truisse,
Par covenant ci demorrai,
Où bien sai que jà ne morrai :

Car Diez en vie me tendra

87o Qui seur moi ses mains estendra.
Mout fu li pere esmerveilliez,
Si dist : Biau filz, je sui moult liez
Que Diex vos a si espiré ;
Mès une chose vos diré,
Que Diex à touz feré porroit
Que viex ne joenes ne morroit.
Filz, je n'ai pas en ma baillie
La mort de mes genz ne la vie :
Un home ocire bien porroie,

88o Mès revivre pas nu feroie,
Car je n'en ai pas la puissance,
Dame Dieu l'a, c'est sanz doutance.

Biau filz, par droit plet m'avez pris,
Assez vos en aim miez et pris :
Vostre covenant vos tendrai,
Et avecques vos me rendrai,
Car je doi miez penser et tendre
A moi sauver et à moi rendre
Par reson, que vos ne devez.
890 Vos estes joene, si n'avez
Vers Dieu tant mespris ne forfet
Comme je qui sui viex et froit.
Sire, vos avez dit mout bien,
J'en merci Dieu seur toute rien :
Benoiete soit la novele
Donc Diex à s'amor nos apele.
En bien fet bon changer sa vie,
Vos aurez bonne compaignie
De cest preudome qui ci est,
900 Qui par ses œuvres à Dieu plest.
C'est li filz vostre seneschal
Cui vos vosistes fere mal
Par malvès conseil. Vez le ci,
Venez, si li criez merci,
Comme à preudome et à saint cors,
Qui comme sage s'est mis hors
Du monde et de la mort amere,
Et a de Dieu fet pere et mere.
Li rois mout grant joie li fist,
910 De son forfet merci li quist.
Cil bonement li pardonna,
Et à Dieu loenge donna
Du cas qui estoit avenuz
Qui par envie estoit venuz.

- Li rois fist fere une chapele
De Nostre Dame noble et bele,
Là où cil hermitages sist.
La premiere pierre i assist,
Et fist cloistre et fist refroiteur,
920 Et près du mostier le dorteur,
Si comme reson le commande.
Et li hermites de la lande
Fist par tout querre et aüner,
Et léanz les fist demorer,
Si qu'il i ot un grant covent
Que d'ordenez, que d'autre gent;
Et Dame Dieu tant i servirent,
Qu'en servant s'amor deservirent.
Après por deviser la terre,
930 Fist les barons mander et querre.
Qant assemblé furent ensemble,
A un sien frere, ce me semble,
Dona sa terre et son pooir,
Et departir fist son avoir
As hospitals et abéies,
Et as povres maladeries,
Qant fete et fondée ot l'iglise,
Et por le servir rente assise.
Einsi de s'oneur se demist
940 Et el servise Dieu se mist.
Tant furent el saint hermitage,
Que Dame Dieu en heritage
Son saint paradis leur donna,
Et de ses mains les couronna.
Il est bien voirs qu'en petit d'eure
OÈvre Dame Dieu et labeure

Là où il li plect à ouvrer.
Qui à s'amor velt recovrer,
Si doit fuir touz ses talenz
950 Et fere ses commandemenz,
Si comme Diex le nos enseigne,
Dont saint Pol nos mostre l'enseigne,
Et comme ces nobles genz firent
Qui leur granz hauteces forfirent,
Et mistrent tout en nonchaloir
Por la joie des ciex avoir.
Or en ont joie et tant et tele,
Ausi com li poucins souz l'ele :
En souatume se norrist
960 Tout autresi en Jhesu-Crist
Veoir tout adès se norrissent,
N'onques de ceste joie n'issent.
Si Devon tuit le mal chacier
Por cele joie porchacier :
Joie tant precieuse et chiere,
Où nos verron Dieu en la chiere.
Aprenez tuit que trop mesprent
Qui toz jors ot et riens n'aprent,
Et Diex nos doint si bien oïr,
970 Si que nos en puissions joïr
En tel maniere et en tel guise
Qu'au derrenier jor du juisse
Puissons parfaitement aler
En la joie des ciex regner. *Amen.*

DE L'ERMITE QUE LE DEABLE CONCHIA

DU COC ET DE LA GELINE.

APRÈS vos cont d'un saint Hermite
Qui por Dieu ot sa char afflite ;
Grant tens fu en son hermitage
Qui estoit en mi un boscage.
Mout estoit de grant renommée,
Il n'avoit homme en la contrée
Qui mestier de conseil éust,
Por quoi grant la besoigne fust,
Que il n'alast son conseil querre.
10 N'avoit si sage homme en la terre,
Bien avoit esté esprovez,
Prestres estoit et ordenez
Avoit esté granz tens avoit.
Sa messe volentiers chantoit,
Au point du jor jà n'i fausist
Se grant essoine nel tenist ;
Einsi acoustumé l'avoit.
Tozjors à mie nuit levoit
Et disoit siaumes et matines ;
20 En veilles et en deceplines
De si au jor se maintenoit,
Et après sa messe chantoit,
Et le jor ert à oroisons,
En lermes et devociions :

Einsi cele vie menoit.
Près d'ilec une vile avoit
Là où bones genz demoroient
Qui cel saint home mout amoient,
Si li donoient de leur biens,
30 Mès n'en voloit retenir riens,
Fors ce que il li covenoit :
Escharsement en retenoit
Por le cors pestre povrement.
A lui s'en venoient sovent
Confessier la gent du païs,
Et li preudons iert ententis
De geter les de leur pechiez.
Jà n'i venist si entechiez
A lui que touz liez n'en alast,
40 Et que à bien ne s'atornast.
Maint preudome conseillé ot,
Com cil qui bien faire le sot,
Que il avoit Dieu à ami
Qui assez fist de biens por li.
Mout fu li deables iriez
Et esbahiz et corouciez
De ce qu'engignier nel pooit.
En maintes guises s'en metoit,
Quinze anz ou plus le travailla,
50 Onques de rien nel damaga ;
Mès defendre ne se péüst
Por riens qui en cest siecle fust,
S'il n'eüst aide et secors,
Ne se tenist mie deus jors.
Jhesu-Crist son secors estoit,
En qui du tout il se fioit :

- Car sachiez bien , il est vertez ,
Il n'est nus hom de mere nez
Qui une heure de jor péust
60 Combatre que veincuz ne fust
Contre l'assaut à l'anemi,
Se il n'avoit Dieu à ami.
Par le monde a assez de ceus
Qui si sont vain et pereceus,
Qui jà n'auront nes en pensée
Qu'il se voient à la mellée ,
Ainçois se lessent chéoir jus ,
Ne vuelent pas estre au desus.
Ce sont cil malvès lechээр,
70 Cil usurier, cil robээр,
Cil bobancier, cil plain d'orgueil,
Quanqu'il pneent véoir à l'ueil
Covoitent mès que il leur plese,
Tozjors quierent à leur cors ese.
Bien sont sergant à l'anemi ,
Encore assez font plus por li
Que Deable n'ose penser ,
Ne qu'il ne velt amonester ;
Mès je ne voil raconter mie
80 Cele dolereuse partie ,
Que j'ai autre chose à conter.
Arriere m'en voil retourner
A celui dont mon conte tieng ,
Que Déable par son engieng
Tenta vingt anz, ce croi, ou plus,
Qu'il n'en pot venir au desus.
Jhesu-Crist lacha ce preudomme ,
Et li lessa porter la somme

- Et le souffri à trebuchier
90 Por plus asprement redrecier ;
Et por ce que moins se prisast ,
Et que chascun miex se gardast ,
Car tozjors douter nous devons.
Icil preudom dont nous parlons
Fu tentez de nuit et de jor ,
Ne li lessoit point de sejour ,
Et cil adès se combati
Mout asprement à l'anemi.
Il vit bien qu'il nel' prendroit mie
100 N'a malvestié , n'a lecherie.
Il se pensa que il feroit
Un barat qui miex li vaudroit :
En semblance de bien ira
A lui et le confortera ,
Et le prendra en aucun sen :
Oez le barat de Satan.
En guise d'un homme se mist ,
Et sembla bien que mout vausist ;
Chape ot forrée bone et bele ,
110 Son chemin tint droit vers la cele
Là où li Hermites estoit
Qui en un livre estudioit.
Cil vint à l'estroite fenestre ,
Et clerc sembla et un grant mestre.
Il hurta et cil vint avant ,
La fenestre ouvrit maintenant
Et a dit *Benedicite*.
Ce soit de par le non de Dé ,
Dist li Déables , biax amis ,
120 Biau douz frere , mout vos ai quis ,

Et tant que je vos ai trové.
De ce me sai mout malvès gré
Que je pieça ne vos connois.
Je maing ici outre cest bois,
Mès li siecle si cort nos tient,
De nul bien fet ne nos sovient.
Buer fustes nez, je le sai bien,
De cest monde ne vos chaut rien,
Dieu en devez mout mercier.

130 Biau frere, biax amis, prier
Vos voil que de moi vos soviegne,
Et que por rien ne vos aviegne
Que vers moi ne vos celez mie,
Mout desir vostre compaignie.
J'ai granz deniers, j'ai grant avoir,
Biau frere, tout à vo voloir
Voil que il soit d'ore en avant.
J'ai non Jaques de Saint Amant,
Mestre sui de decrez et d'art.

140 Tant li joa cil de renart
Avant que d'ilec departist,
Li preudom de lui bien se fist,
Et le pria de revenir.
Et cil li dist tout sanz faillir,
Se granz essoines nel' tenoit,
Que chascun jor le reverroit.
Il s'en ala et congié print,
Et puis à lendemain revint.
De jor en jor tant i ala

150 Que li preudom forment l'ama,
Et moult de biens li enseignoit
Li anemis qu'il decevoit,

Et li preudom n'en savoit rien.
Li Déables vint et sot bien
D'or en avant porroit ovrer.
Un jor li prist à demander :
A quele heure la nuit levez ?
Enseigne n'orloge n'avez ;
Se à une heure levissiez ,
160 Plus sain et plus fort en fussiez.
Un coc vos estovient avoir ,
Ne coste mie grant avoir ,
Les heures par nuit chantera
Et à point lever vos fera.
Jà n'enterra en ma meson ,
Se Dieu plest, ce dist li preudom :
Se je tant de richece avoie ,
Meffere mout me cuideroie.
Non ferez, ce n'est pas sotise ,
170 Ne n'est par nule covoitise ,
Jhesu-Crist miex en servirez
Por ce qu'à point vos leverez :
Vos le ferez, n'en doutez jà.
Et li preudom li otroia ,
Ne cuidoit pas que il feïst
Chose dont nul mal li venist.
Cil s'en ala jusqu'au demain ,
Le coc aporta en sa main ,
A l'ermitage l'aporta ,
180 Et au preudome le bailla
Qui dedenz sa meson le mist.
Li cos s'esqueust , grant joie fist ,
Tantost commença à chanter.
De son pain li ala doner

Li preudons et li esmia ,
Et le coc devant lui menga.
La nuit le fist à point lever ,
Nel' vosist pas lessier aler
Li Hermites ne ça ne là ,
190 Qu'envi muert qui apris ne l'a.
Li cos ne sot estre reclus ,
Les eles li chéurent jus ,
Par foiblece les traîna
Einsi com il se morina.
La morine sesi l'avoit ,
Chanter n'aidier ne se pooit.
Li preudom en fu corouciez ,
Li Déables est reperiez
Qui le bon home visitoit
200 Por ce que honir le voloit.
Qant ot à lui assez parlé ,
Et le preudom li a conté
De son coc qui se velt morir ,
J'en saurai bien à chief venir ,
Dist li Deables , par mon chief
Ne vos poist ne ne vos soit grief ,
Biau pere , li cos n'en puet mès.
Avec lui seut avoir adès
Gelines que il pormenoit ,
210 Si l'en resovient orendroit ;
Une à avoir l'en estouvient ,
Car tous ses max ilec le tient ,
Tantost sera forz et-gueriz.
Sire , je seroie traïz ,
Dist li bons hom , s'en le savoit ,
Ne s'en tel chose aparcevoit ;

- L'en porroit dire mueble auroie,
Et Hermites pas ne seroie,
Car je ne doi avoir néent.
- 220 Dist li Deables, mout forment
Me merveil de qoi vos parlez,
Qant vos de tel chose doutez :
Se ce fust mal ainçois osasse
Mon doit couper que je l'oasse.
Dist li preudom, je l'otroi bien,
Amer vos doi seur toute rien,
Assez de confort m'avez fet.
Li Déables par son abet
Li preudome conchié a ,
- 230 Congié prist, si s'en retorna.
Lendemain à la matinée
Une geline ot aportée;
A son Hermite la bailla
Qui son afere en avilla.
Delez le coc tantost la mist
Qui mout grant joie de li fist.
A chanter tantost commença,
Et presentement sus monta,
Si la chaucha tout maintenant ,
- 240 Et li preudom en sozriant
Dist à son mestre : Gueriz est,
Cist mariages mout me plest.
Li Déable torna la joe,
Par guile li a fet la moe
Que le preudom ne le vit mie.
Je te lés bele compaignie,
Dist li Déables, je m'en vois.
Biau frere, revenez ainçois

- Que la semaine soit passée,
250 Je desir vostre retournée.
Cil s'en va, li preudom remaint,
Son coc de néent ne se faint
De fere feste à sa geline
Qui est sa dame et sa voisine.
Li Hermites les regarda,
En esgardant trop s'oublia,
Si que du monde li sovint,
Pieça mès ce ne li avint.
Tantost corut à s'oroison,
260 Bati sa corpe li preudom,
Et si cria à Dieu merci
Qu'il le gardast de l'anemi.
Ne pot en oroison ester,
Ne longuement perseverer.
Li Déables à lui revint
Qui à paroles le detint :
De son estre li demanda.
Cil respondi bien li esta,
Et que ses cos est touz hetiez,
270 Et de chanter apareilliez
Ses heures si com il soloit
Por la geline qu'il avoit.
Li Déable congié a pris,
N'a pas ilec longuement sis,
Dès ore mès vodra ouvrer
Et son grant malice esprover.
A la vile qui près estoit,
Un chevalier i demoroit
Qui ot sa femme et sa mesnie.
280 Une fille ot bien enseignie,

S'estoit d'entor dix et huit anz,
Mout estoit bele et avenanz :
Sovent s'aloit esbanoier
Lez la meson en un vergier.
Li anemis l'ot jà tentée,
De luxure mout eschaufée,
Et li ot mis en son corage
Qu'el s'en alast à l'ermitage,
Et qu'ele l'ermite priast
290 Que il avec li se couchast :
Ele vousist que jà fust fet.
Oez grant damage et grant let,
Tel pucele joene meschine,
Qui fust digne d'estre roïne
Par biauté et par cortoisie;
Grant barat et grant felonnie
Fist li Deables de celi
Qui onques n'ot homme servi,
Et de lignage ert gentil fame,
300 De chevalier fille et de dame,
Enfès tendres et sanz malice.
Anemis la mist à tel vice
Que il m'est honte de conter
De tel enfant à duel mener;
Et neporquant de li orroiz,
Se bien fetes, si donterroiz,
Et aurez poor d'anemi
Qui tel enfant ainsi sesi,
Qui si ert bele et acesmée.
310 Assez avoit en la contrée
Foles femmes de povre affaire
Dont li Déables péüst faire

- De legier ce que il vosist,
Et por qu'à tel enfant se prist,
Grant pitié en ai à mon cuer.
La pucelete à nesun fuer
Ne se pooit prendre à dormir,
Ne son cuer n'osoit descouvrir
Por riens à ame qui fust née.
- 320 Li anemis qui l'ot tentée,
Au preudome s'en retorna,
De son estre li demanda.
Malade sui, dist li preudom,
Et si nê sai par quel reson
Fors tant que Diex le velt ainsi.
Certes vos l'avez deservi,
Ce dist li anemis, biau sire;
Vostre cors metez à martire
En ce que trop le mesmenez,
- 330 Que nul bien prendre ne voulez.
Ce puet estre tentacions,
De vos grant damage aurions
En la contrée du païs.
Biau douz pere, li anemis
Vos het, mout séurs en soiez,
Por ce que la gent conseilliez,
Volentiers vos feroit morir,
Se vos ne venoit à plesir,
Et vos croire me vouliez
- 340 Touz forz et hetiez seriez,
Et feriez grant penitance.
Je n'en sui de rien en doutance,
Mês tozjors por fol me tenez
Et mon conseil arrier metez,

- Si que je n'os parler à vos.
Biau douz amis, que dites vos?
N'ai-je fet qanque vos vosistes?
Onques en point ne me préistes
Que ne féisse vostre gré;
350 Encor n'ai pas arrier gité
Vostre conseil, ainçois feroie
Por vos qanque fere porroie.
Bien vodroie conseil avoir
Par quoi je fusse en sain pooir
De tenir mon ordre et garder.
Et je sui prest de vos doner
Conseil par quoi hetié serez,
Et que nul mal ne sentirez.
Dist li preudom, et je feré
360 Du tout à vostre volenté.
Dist li Déable, biau douz sire,
Nus ne doit hair ne desdire
Ce que Jhesu-Crist ordena,
Qant le premier homme forma
Adam qu'il fist à sa semblance.
Je n'en sui de riens en dotance.
Après fist femme et si la mist
Delez Adam et si leur dist
Que li uns l'autre connéussent,
370 Et que de rien honte n'éussent.
Por ce fu fet et homme et fame,
Je le vos di et jur sur m'ame,
Ce dist li Déable, amis chiers,
Bien sachiez que il est mestiers
Que vos aiez une pucele
Lez vos qui soit et juene et bele,

- Et lors porrez santé avoir.
A vostre coc aparcevoir
Poez se j'ai verité dit,
380 Il ne failloit que un petit
Que il n'estoit morz et alez;
Qant la femele fu delez
Mise que li oi aportée,
La doleur li fu trespasée :
Ausi sera tantost de vos,
Que j'amenrai ci avec vos
Une pucele joene et bele.
Certes ci a dure novele,
Dist li hermites, biax amis,
390 Or m'avez mout arriere mis,
Et mal conseil m'avez doné ;
Lonc tens ai ci mon cors pené
Et travaillé et jor et nuit
Por avoir un petit déduit
Qui est en petit d'eure alé :
Seroit estainte ma clarté
Et ma poine seroit perdue,
Et la joie des ciex tolue.
Ne sui pas hom qui doie faire
400 Tele chose ne tele afere ;
Trop sui mès viex, frailes et froiz,
Cist fers est à batre trop froiz.
Por riens nule je nel' feroie,
Ne jamès homme m'ameróie
Qui me parlast de tel matire.
Je le savoie bien, biau sire,
Que jà gré ne me sariez,
Et que du tout guerpiriez

- Mon conseil : por fol me tenez,
410 A Dieu soiez-vos commandez.
Je m'en vois, ne revendrai plus.
Biau chier mestre, dist li reclus,
Si ferez, car je le vos pri.
Li Déable lors s'emparti,
Et dedenz le cuer le tenta
De ce dont il l'amonesta.
Li reclus pensa que c'estoit,
Et au penser trop s'oubloït;
En oubliant se desvoia,
420 Por ce que son cuer il lia :
N'en pooit geter sa pensée,
Dedenz le cuer li est entrée
Cele pucele qui devoit
A lui venir se il voloit.
Einsi toute la nuit pensa,
Et li anemis retorna
A lendemain plus tost qu'il pot.
Li Hermites qui veillié ot,
Li dist : Biau frere, je ne sé
430 Que j'ai éu en mon pensé :
Onques à nuit ne poi dormir.
Sire, vos vos ferez morir.
Dist cil, à fere le m'estuet,
Ainsi fet cil qui miex ne puet.
Vos n'estes de fer ne de fust,
Biau sire, quel merveille fust
Se vos mon vouloir féissiez,
Et vostre cors aésissiez
Ainsi com je dit vos avoie?
440 Dist li preudom, je n'oseroie,

Car li siecles si le sauroit,
Despit et honte me feroit :
Et où seroit femme trovée
Qui si fust vil abandonnée,
Qui s'osast couchier avec moi?
Cele n'est pas née par foi,
Trop sui viex et mossus et lez.
Dist li Déable, c'est uns plez,
Franche femme l'aurez et bele
450 De dix et huit anz et pucele;
Por vostre amor tant en feré
Qu'ainçois la nuit la vos donré.

Atant li anemis s'en va,
En malvès point celui lessa
Qui fu tentez et esméuz,
Et li anemis est venuz
Droit là où la pucele estoit,
Qui prise en ses liens estoit,
Après diner estoit alée
460 El vergier et fu deffublée,
Que li tens ert chaut et divers.
En peliçon de menu vers,
Un chainse avoit blanc et ridé
Que desus avoit afublé.
Ele fu gente et bien taillée,
Et de novel estoit terciée.
En son chief un chapel avoit
Qui d'or et de pelles estoit;
Un cuevrechief ot par desus,
470 Plus bele femme ne vit nus
De l'aage qüe ele avoit.
Compaignie nule n'avoit,

De la meson s'estoit emblée,
Si estoit prise et embrasée,
Que ne savoit conseil de li.
En mi le jardin a choisi
Li Déable qui mis s'estoit
En tel forme que il sembloit
Un bachelier joene à devise :
480 La damoisele qui fu prise
Et eschaufée de mal fere.
Cil qui bien connut son afere,
Vint à li, si la salua,
Et la pucele à lui parla :
Bien veigniez, dist-ele, biau sire.
Ma douce suer, Diex le vos mire,
A besoing sui à vos venuz,
Amors vos aport et saluz
De par l'Ermite de cel bois
490 Entor qui je repere et vois.
Bele amie, venez à lui,
En lui aurez mout bon ami,
Et je sai bien que vos l'amez :
Jà envers moi ne vos celez,
Car je sus toute riens desir
Que vos faciez vostre plesir.
Il est bien tens que joie aiez
Et que vos home connoissiez :
Vostre biau cors, vostre faiture
500 Demande le droit de nature.
Dix et huit anz avez ou plus,
Vostre afere ne saura nus ;
Qant vos serez en l'ermitage
Qui est ici en cest boschage,

38o

NOUVEAU RECUEIL

Ce fu grant duel et grant damage,
57o Cil chetis, icil hom sauvage
Qui estoit viez et rebutez,
Tant s'est à la bele jouez
Qu'il li toli son pucelage.
Bien a fet au Déable homage,
Tex vilains, si laide faiture
Qui honi tele créature,
Et qui perdi tout son bien fet
Qu'il en l'ermitage avoit fet.
Trois jors entiers son bon en fist
58o En tel maniere com li sist.
De ces deux vos lez un petit,
Grant honte en ai et grant despit
De leur afere raconter,
De la mere vos voil parler
Qui a sa fille demandée.
Par tout fut quise et apelée,
Et cil qui ne trueve ne prent,
Qant li peres sot l'errement,
Angoisseus fu sus toute rien,
59o Car il l'amoit, ce sachiez bien.
Il méismes la quist cel jor
Dedenz la vile, tout entor :
Noveles nules n'en trova.
Lendemain à cheval monta
Et deux filz chevaliers qu'il ot,
Chascun son escuier menot.
La contrée par tout cercherent,
Par tout quistrent et demanderent
N'en apristrent ne vent ne voie.
60o Li Déable vint en leur voie,

- Cil qui l'Ermite ot conchié,
Bien a son afere apointié,
Li anemis par tens aura
Ce achevé qu'il portaita.
Seigneurs, dist-il, et que querez?
Il me semble que vos avez
Perdu que que soit entre vos.
C'est voir, biau frere, enseigniez nos
Une pucele de seize anz
610 Qui mout est bele et avenanz :
Perdue est il a bien tierz jor.
Seigneurs, dist-il, tout sanz sejour
L'auroiz tantost se vos volez ;
Ambedeus les oilz me crevez,
Se il n'est voir si com je di.
Biau douz amis, por Dieu merci :
Enseigniez la, querre l'irons,
Et de li grant joie férons,
Et bien t'en rendrons la merite.
620 Vos la trovez chez l'Ermite
Que vos tenez à si preudome :
Je ne cuit pas que jusq'à Rome
Ait nul si malvès lechéor,
Si larron ne si traïtor,
Qant il tel femme en a menée
Par barat et despucelée,
Et si la tient à son mesnage.
Tés-toi, tu as el cors la rage;
Tu hez le preudomme par foi.
630 Je li vi entrer devant moi
La pucele et la connois bien ;
Se Diex me dont joie ne bien ,

Je vos ai dit la verité.
Atant de lui se sont torné
Et vont chevauchant vers l'Ermite.
Mainte parole a chascun dite,
Tuit le menacent à tuer,
Il nel leroient eschaper
Qui leur donroit quatre chastiax.

640 Li Deable qui fu isniax,
S'en vint tantost à la meson,
L'Ermite apela par son non
Qui lez la bele se gisoit,
Dont damages et duels estoit.
La bele a lessiée gesant,
A sa fenestre vint errant.
Or tost, ce dit li anemis,
En grant poine por vos sui mis,
Malbailli estes et alez,

650 Car vostre fet est acusez,
Por la meschine estes honiz
Hui en cest jor et malbailliz.
Vez-ci son pere qui vient tost,
Avec lui une si grant ost,
Orendroites vos tueront
Por leur sereur qu'il troveront
Léens mise li chevalier.
Ahi! biau mestre, conseillicier,
Dist li Hermite, me devez,
660 Par vos sui-ge si atrapez.
Vos m'avez mis en la folie,
Or m'en getez ne vos poist mie,
Et si me conseilliciez à droit.
Va tantost, si tue orendroit

La damoisele sanz respit,
Si la boute desouz ton lit,
Si la cuevre d'un pou d'estrain.
Il vendrons ça trestot de plain,
Haste toi, si eschaperas,
670 Ou autrement touz i morras.
Et cil s'en cort plus tost qu'il pot,
Une hachete léenz ot
Dont il chapuisoit à la foiz.
Hors de son sen et touz destroiz
Prist la hache et vint à son lit
Où il avoit fet son delit.
La damoisele estoit lassée,
Li Hermites l'ot seurmenée;
Cele qui de riens ne doutoit,
680 El lit endormie s'estoit:
Son chief avoit tout desouvert,
Que ele avoit bel et apert,
Comme une rose estoit vermeille.
Son cop entese et apareille
Cil qui el cors ot l'anemi,
Entre li oilz si la feri
Que toute l'a escervelée,
Puis l'a desouz le lit boutée
Plus près de la paroi qu'il pot.
590 Miex l'atorna qu'il onques pot,
Puis vint à la fenestre ester
Où son mestre cuida trover;
Mès sachiez pas ne le trova,
Trestout le cors li remua
Et li membre li vont tremblant,
Atant sont cil venu poignant,

Chascun s'escrie : Or à l'Ermite ,
Le viel lecheteur ypocrite
Qui honi a nostre lignage ,
700 Son cors en lessera en gage :
Or tost depeciez le reclus ,
Gardez que ne se feigne nus.
Lors queurent avant leur mesnie ,
La paroi ont tantost percie ,
Enz entrerent communement
Bastons et maques tenant.
Chascun l'Ermite menaça ,
Et cil à haute voiz cria :
Sainte Marie , aidiez , aidiez ,
710 Seigneurs , vos estes desvoiez ,
Que querez-vous ? Sachiez de voir
Je n'ai ne tresor ne avoir ,
Por ma robe ne me tuez.
Assez de la guile savez ,
Dient cil tuit , ribauz lechierres ,
Trop par fus desloiax trichierres ,
Qui nostre suer nos as emblée
Par ton malice et enserrée ,
Et si li as honeur tolue
720 De ce que tu l'as corrompue.
Cil leur a dit por Dieu merci ,
Querez-vous donc tel chose ci ?
Miex ameroie estre arz touz vis
Que j'eusse nes mon cuer mis
A penser une tel pensée.
Sainte Marie coronnée !
Qui fu qui tel barat pensa ?
Seigneurs , querez et ça et là ,

- Et se femme est céenz reprise ,
730 Je m'en offre et met à juise
Que je soie arz et traînez ,
Et comme lerres decoupez.
S'ele i est nos la troverons ,
Dient cil , par tout la querrons.
Lors quierent aval et amont ,
Et les huches debrasier font
Qu'ele ne fust dedenz boutée.
Ne pot estre por riens trouvée ,
Einsi volt Diex que il féust ,
740 Ne nul d'els penser ne péust
Tel créature fust tuée :
Et li sire a hors apelée
Sa gent , et dist alon nos en ,
Pieur sommes que hors du sen
Qant nos l'Ermite mescroions ;
Por fox nos tint et por bricons
Li musarz qui dist tel novele ,
Ailleurs queromes la pucele ,
Il est mestier. Lors s'en tornerent ,
750 L'Ermite en grant douleur lessierent.
Mout fu li anemis grevez
De ce que cil ne fu tuez ;
Mès atant mie nel lera ,
Dedenz son cuer li conseilla
Qu'il s'en fuist et s'en alast ,
Et au siecle s'en retornast.
Las , chetif , fet-il , qu'ai-je fet ?
J'ai esrachié tout mon bien fet ,
Je ne puis mès merci avoir ,
760 J'ai perdu et sen et savoir ;

Au siecle tantost m'en irai
Et ma folie porsivrai,
Puis que j'ai perdu paradis,
Je ne serai pas si chetis
Que je perde cest siecle ci.
Son hernois a tantost sesi
De ce que il avoit plus bel,
Si l'a lié en un fardel.
Par nuit s'en est li fox alez,
770 Au monde s'est tantost donez
Et devint clers gouliardoiz.
En tavernes et en lechois
Esroit et la nuit et le jor,
N'avoit cure d'autre labor.
Orde vie eslut et malvese,
Et ot assez honte et mesese :
Sovent estoit nus comme vers,
Assez li ert forz cist enfers.
Trois ans fu en tel povreté,
780 En tel pechié, en tel vilté;
Onques son pechié ne connut,
Si com Déable le deçut.
Un jor passoit par un mostier
Por sa voie miex exploitier
Por aler en une autre rue,
Il esgarda, si a véue
Desus un autel une ymage :
Tantost fremit en son corage.
L'ymage estoit de Nostre Dame,
790 Portrete à semblance de fame :
Entre ses braz son enfant tint.
Li chetiz vers l'ymage vint

Et la commence à regarder,
Li cuers li commence à enfler
Et à souspirer durement.
Jhesu-Crist qui ne faut ne ment,
Si li envia repentance
Por ce qu'il eüst connoissance,
Car longuement servi l'avoit,
800 Son dampnement pas ne voloit,
Ainz li ert bel qu'il amendast
S'ame et merci si li criast.
Einsi à l'Ermite le fist,
Qui delez un piler s'assist
Et commença fort à plorer
Et en plorant à dolouser :
Sainte Marie, dont vieng-ge ?
Ai-ge esté morz ou j'ai songie ?
Sui-je cil qui estre souloie,
810 Qui en hermitage manoie,
Biau Sire Diex, ou sui-je pris ?
Qui me geta de mon porpris ?
Ha ! las chetiz, las decéuz !
Je sui par anemi veincuz.
Veincuz ! las chetiz, que ferai ?
Qant je le bel enfant tuai,
Ci ot trop cruel traison
Et murtre et fornication,
Et encore valut trop pis
820 La desesperance où je fui pris.
N'est nus tant ait fet de pechiez,
Qui bien ne puist estre apaiez
Vers Jhesu-Crist par repentance,
Par confesse et par penitance.

- Jhesu-Crist peres, gardez moi,
Je vos créant et jur par foi
Que je en mon reclus irai
Et tozjors mès vos servirai
En grant gémissement de cuer.
- 830 Aillors n'iroie à nesun fuer,
Fors là où je fis la folie,
Et là sera espenéie
Et effaciée par bien fet,
Et se g'i ai honte ne let,
En penitance soit conté.
Qant assez ot plaint et ploré,
Si s'en va au plus tost qu'il pot
En une cote sanz seurcot,
Bien sembloit qu'il éust besoing,
- 840 De soi amender avoit soing :
Plorant ala et grant duel fist,
Les sainz Peres el desert quist.
A un abé se confessa,
Tout son afere li conta :
Cil vit en lui grant repentance,
Si li enjoit sa penitance,
Et puis l'assout et le seigna,
Et cil à Dieu le commanda
Qui de grant fez fu deschargiez.
- 850 Il fu en langes et nuz piez,
Tant erra qu'à sa loge vint,
Et de ce mout bien li avint,
Encore en estant la trova,
Au miez qu'il pot s'i enferma.
Diex li ot fet garde et escu,
Ses aferes séuz ne fu

- D'ome qui fust en cel pais.
Qant cil des viles ont apris
Que li preudom est revenuz,
860 En grant chierté fu puis tenuz ,
Et visiter sovent l'aloient ,
Et de leur biens li apportoient
Et il que fist ? Si avilla
Son cors et si le traveilla ,
Que nus dire ne vos porroit
La penéance qu'il souffroit.
Le cors geta de son revel ,
N'avoit en lui fors que la pel.
Quarante anz se tormenta si ,
870 Il n'avoit mès pooir en li ;
A enviz se levast en piez.
Si meffet furent effaciez ,
Car Jhesu-Crist reçut en gré
Sa penéance et sa griété ;
Qant il passa de ceste vie ,
L'ame à Jhesu nete et florie
En paradis en fu portée ,
Por ce que bele fu trouvée.
Le cors sa penéance fist ,
880 Et l'ame en sa grant gloire mist.
Par cest conte véoir povez
Que nus hons n'est si haut montez ,
Qui bien ne puisse trebuchier ,
Et li chetiz puet redrecier ,
Dont ne se doit li haut vanter ,
Ne li chetiz desconforter.
Il n'est rien en cest monde estable ,
Car li cuer sont vain et muable

390

NOUVEAU RECUEIL

- De cels qui au monde se tienent :
890 Tant peril et tant mal en viennent,
Déables velt par tout ouvrer,
Por ce se doit chascun douter.
Tuit dient bien s'en garderont,
Mès en aucun lieu non feront,
Adès i a du poil del leu.
Pieça je ne fui en nul leu
Où j'en trovasse un bien parfet.
Celui dont j'ai cest conte fet,
Qui fu sainz hons et esprovez,
900 Vingt anz se combati tentez
Ainçois qu'il fust veincuz de rien.
Après en semblance de bien
Li anemis le conchia
Du coc que il li aporta,
Et puis après de la geline.
Qant ce li ot mis en sesine,
Et que par son conseil ouvra,
De legier puis le conchia
Einsi com vos avez oï.
910 Chascun jor fait encor einsi,
Petit et petit nos conchie
Por ce qu'il a des biens envie;
Volentiers les effaceroit
Et nos en malvès point metroit.
Mainte pucele a conchiée,
Et mainte veuve a mal chaciée,
Mainte mariée honie,
Le malvès point ne mostre mie
A celui que il coitera,
920 Mès le delit li mosterra

Et ce que cors quiert et demande,
Luxure et vin, char et viande,
Ice fait prendre et desirrer
Jusque les puist acouveter;
Einsi com fet li oiseles, res,
Quant il est bien apert guillerre,
Par son barat les oisiax prent,
Son trebuchet couche et estent
Et respont bien que l'en nu voie,
930 Et puis si met paille en la voie,
Après dedenz la forme en met,
Et puis viennent li oiselet
Qui cuident le bon blé trover,
Si s'assiéent por saouler,
Et cil sa rois deseur els rue,
Et puis les chace et si les tue.
Einsi est-il, bien le sachiez,
Tendu a ses laz et ses giez
Li anemis que il ne faille,
940 Jeté a par tout de la paille.
La paille ce sont ces richeces,
Ces grands tresors et ces hauteces,
Cil biau mengier et cil delit,
Ces beles robes, cil biau lit,
Cil biau palès et ces mesons,
Envoiséures et chançons,
Granz solaz et toutes biautez,
Quunque des oilz veoir poez.
C'est chose nule et chose vaine,
950 C'est la paille que li venz maine,
En une heure arons tout perdu;
Bien sommes mort et decéu

S'anemis ainsi nos conchie.
La douleur ne nos mostre mie,
Ne l'amertume du pechié
Devant qu'il nos a conchié
Et fet morir en malvès point,
Et lors ne se cuevre ne faint,
Ainz mostre ses engins tenduz
960 De quoi li las, li decéuz,
Et la chetive abandonée
Qui en pechié s'estoit donée.
Merite en truève laide et dure,
En enfer, en la vile ordure
Sera tozjors mès tormentée.
Trop par fu de mal heure née
L'ame qui en cel lieu sera,
Où jamès jor repos n'aura.
Il n'est hons nez qui séust dire,
970 Ne deviser le grant martire
Qu'en enfer li dampné auront
Dont jamès jor ne partiront.
En cest siecle pristrent la paille,
Se le leur puet valoir, si vaille;
Ne valt rien, c'est alée chose.
Celui blasme Saint Pol et chose
Qui vit el point où n'oseroit
Morir, se la mort li venoit,
Et ce du siecle n'est fors guile.
980 Dont nos raconte l'Evangile
D'un home qui jadis estoit,
Son cors trop richement vestoit
Et mengoit tozjors à plenté,
N'avoit cure de povreté.

Ne fu roberres n'usuriers,
Son cors aesa volentiers,
Et n'estoit pas piteus de cuer.
Tant fist que il fu geté puer
Qant trespasa de ceste vie,
990 La mort qui li fu anemie,
Qui respit ne li volt doner,
En enfer le covint aler
L'ame qant ele departi,
Par ce que li cors avoit si
Fet son bon et sa volenté :
Trop a vilainement ouvré
Qui au derréain se conchie.
Or regart chascun à sa vie
Et fuie la paille et la roiz,
1000 Einsiques eschaper porroiz,
Et Diex nos doint si eschaper,
Que nos puissions en bien finer.
Nostre Dame Sainte Marie
Le nos doint par sa cortoisie.

EXPLICIT.

DU SENATEUR DE ROME,

OU

DE LA BORJOISE QUI FU GROSE DE SON FIL.

Bien est gardez cil que Diex garde,
Et qui se met fors de sa garde
An trop mauvès conduit se met,
S'est à bon droit se max l'an nest.
La folie es musarz s'esprueve,
Qui folie quiert, si la trueve :
Cil qui sa veneison porchace,
Tant le porsuit et tant le chace;
Qu'an aucun destor le porprent.
10 Qui lievre chace, lievre prent,
Qu'autant vaut un cop come dis.
Fox est qui va querant son pis,
Bien le quiert cil qui tant desert
Que s'ame pour son pechié pert.
De jor en jor alon querant
Les biens du monde et porchaçant;
C'est mort d'anfer qui nous aguete
Tant qu'à dampnacion nous mete.
Au dire voir or esgardez
20 A coi li mondes s'est tornez :
A quoi? c'est-à-dire, legier;
Mès je ne sai pas à jugier

Dame Diex qui bien les connoit,
Qui ses granz iniquités voit;
Selonc lor fet les jugera,
Qant li anges les huchera
Au jor doulant, au jor plain d'ire,
Iluec lor convanra à dire
Lor meffez, et espoir sanz conte.
30 Oû puis d'anfer et an la honte
Seront danpné par jugemant,
Se l'escriture ne nous mant,
Qui dit bien que danpné seront
Cil et celes qui ne feront
Les comandemanz Jhesu-Crit
Qui ciel et terre et mer fit.
Moult est hardiz qui pechier ose,
Car de voir set à la parclose
Le covient à la fin venir,
40 Et la voie d'anfer tenir
Pour son delit, pour son talant
Qui n'est fors c'un trespas devant,
Et pert par sa mauvese cure
L'amor de Dieu qui toujorz dure.
Fox est qui à ce s'abandone
Qui touz biens tost et touz max done;
Trop est la lecherie male
Qui son mestre en anfer avale;
Si devez foir lor talent,
50 Cil qui de bien fere sont lant,
Tant con Diex les met an sa cure,
S'auront vie d'amors séure.
Un conte qui est de grant pris
Ai ci après à faire anpris,

Et volantiers i met ma paine,
Que je sai l'estoire certaine.
A Rome ot jà un Senator
De grant noblois, de riche ator;
Ne sai chevalier ou borjois.

60 Riches fu et de grant noblois,
Fame et un fil, que plus n'en ot.
Por sa juesnese riens ne sot
Li anfès, car d'antor cinq anz
N'est nus anfès saiges ne granz.
Li preudom ama Dieu et crut,
La Borjoise rien ne l'an dut,
Qu'à Dieu se tint et à sa Mere,
D'eus servir ne fu pas amere.
La Mere Dieu mout reclama,

70 Moult la servi et honora,
Et por s'amor li establi
Sa feste chascun samedi.
Les vespres et tout le servise,
Si con il est an sainte Eglise,
De luminaires et d'encens,
Ainsi le maintindrent dix anz,
Et toujorz après le servise
Estoit apareillié et mise
La table et la viande preste.

80 Si manjoient cil à grant feste
Qui le servise fet avoient,
Si come faire le devoient.
Là fu li sainz servises pris
Que maint preudon ot puis apris,
Tant qu'an joie parfete viennent
Cil qui à bien faire se tienent.

Grant deserte anprant an pou d'ore
Qui la Dame sert et honore,
Tant que li sires et la dame
90 Qui tandi moult à sauver s'ame,
Li dit un jor que se randroit,
Se donner congié l'an voloit;
Et cele qui son bon ama,
De legier congié l'an donna.
Cil de maintenant se randi
Qui à Dieu servir antandi,
Et cele qui ot honor chiere,
Remest come bone aumoniere
Au tesmoing de toute la vile,
100 Riche, sage sanz point de guile.
Les povres Dieu n'oblia mie,
An touz biens anploia sa vie;
Ses anfès amanda et crut,
Bien fu norriz si con il dut,
Et tant que il ot quatorze anz
Moult fu sinples et avenans,
Si come mere qui amoit
A droit ce que amer devoit.
Avec lui par acoustumance
110 Le fesoit jesir dès s'anfance,
Tant c'une nuit se fu couchiez
Es braz sa mere, et fu fichiez,
Amont et aval la tasta.
La mere le dos li grata,
La char santi soef et tandre.
Li déables qui la volt prandre
Et qui lonc tans i ot esté,
La mist en une volanté

Dont vilainement la deçut.

- 120 Tant l'ataïna et esmut,
Qu'ele son fil à voie mist
Que sa volanté de li fist,
Et qu'à li jut apertement.
Tant si aüsa longuemant,
Qu'à ce fere dou tout s'amort,
Si come li poissons s'amort,
A leche qant bone la sant,
Tant l'aime que toute la prant,
Et li ainz qui est desouz mis
- 130 Tant l'acroche que il l'a pris.
Ainsi la Borjoise le fit,
Là s'amort où ele se prit,
Que son fil ama par amors,
Parfaire li covint son cors
Que retraire ne s'en pot mie,
Que s'acoutumance i ot mise.
Son fil servi, son fil ama,
Seignor et anfant le clama
D'autre amor qu'amer nou devoit.
- 140 La Mere Dieu toujorz avoit
An sa memoire et son chier fil
Por garder son cors de peril.
De Dieu servir moult s'esforça,
Et ses aumosnes anforça
Deus tans plus qu'ele ne soloit,
Por son pechié qu'ele doutoit.
Moult l'amoient toute la gent,
Son bon et son afaitement
En grant veneracion l'orent,
- 150 Mès son pechié mie ne sorent,

Qui tout son bien li estaignoit,
Si que li blans le noir guioit.

An ce pechié se maintint tant,
Que ele engroissa d'un enfant,
Et tant porta con ele dut,
Dont toute la vile deçut.
Onques nus ne sot son afaire,
Tant sagement fit son afaire.
Povreté acuse et descuevre

160 Le fet dont li riches se cuevre :
Ainsi cele avoit son avoir,
Si se covri par son savoir.
Moult fu de l'anfant esgarée,
Qant ele s'an fu delivrée,
Bien sot s'ele le norrisoit
Que ses max conéus seroit,
Si an porroit estre honie.
A son anfant toli la vie,
Et entre ses deus mains l'estraint

170 Si que morz la coulor li taint.
La charoigne an tel lieu jeta
Que nul du savoir ne douta,
Moult se sot bien covrir et faindre
Et de grant maladie plaindre.
Tant fit que le mal abesa,
Et dou pechié prandre pansa,
Si come pechiez l'apressoit
Pour ce que ne se confessoit.
Ainsi come fole le fist,

180 Qu'au pechié de rechef se mist,
Et tant con ele plus pechoit,
Ses bien fez tout adès doubloit ;

- Et quant ele estoit fors dou lit,
Tuit si panser, tuit si delit
Estoient au prier la Dame
De paradis qu'ele de s'ame
Et de son cors éust pitié
Par la soe grant amitié,
Et sa feste toujorz maintint.
- 190 Dix anz en son pechié se tint,
Qu'ele onques ne se confesa,
Tant que li maufez s'apansa
Que tost amander se porroit
Por les biens que ele fesoit,
Et si l'avoit à ce menée
Que bien devoit estre danpnée :
Si pansa qu'il se hasteroit
Tant qu'à perte la jeteroit.
En forme de mestre se mist,
- 200 A Rome vint et si se fist
Fisiciens et bons legistres,
Par samblant fu dignes de mistres
Si con chascun le tesmoignoit,
Qui sa sciance oïr voloit
Qui bien fu oïe et amée.
Grant fu de li la renommée,
Et tant que la Pape le sot,
Et li Anpereres si ot
Chascuns talant d'oïr son estre.
- 210 Maintenant manderent le mestre,
A la cort vint, si fu posez,
Bien parla et bien fu letrez,
Tant qu'à la cort fu retenuz
Et d'uns et d'autres chier tenuz.

Li Ampereres moult l'ama,
Adès son mestre le clama,
Car sa sciance moult li sist
Par son conseil erra et fist
De quanqu'il covint an la terre
220 De plet, de jugement, de guerre,
Et il moult bien l'an eschuoit
Come cil qui touz max savoit
Par déablie et par son art.
Et l'Amperere d'autre part
L'ot moult chier et moult l'onora
Por le san que an lui trouva,
Tant c'une nuit avint à Rome
Qu'il i ot ocis un pseudome
An son ostel, mès il ne sot
230 Qui cel omecide fet ot.
A l'Amperéor an pesa,
Quant il le sot mains an pris
Ses bailliz que gardé n'avoient
Sa cité miex que ne fesoient.
Li déables qui ce fesoit
Pour celi qu'il honir voloit,
Si dit : Sire Anpereres, pis
Fait-an assez an cest pais :
A pou que la terre ne font
240 Por les max qu'aucunes genz font.
Dites le moi, se je savoie,
Par tans amander les feroie.
Li maufez lesa la parole
Qui fu fel et de male escole.
A landemain retrouva l'an
Où Toivre desouz un chalan

- Un anfant qui estoit noiez ,
Et fu estranglez et liez
D'une corde à un laz corant :
250 Fors de l'eve tret-l'an l'anfant.
Chascuns i coroit por véoir ,
Et tant que chascuns an parloit ,
Et fu que la parole vint
A l'amperéor qui s'en tint
A decéuz por le forfet
Que li déables avoit fet ,
Sanz ce que il nel' savoit mie.
Lors jura son cors et sa vie
Que dou savoir s'entremetroit,
260 Cent mars d'or ainçois an donroit.
Li deables li dit : Biau sire,
N'aiés por si pou si grant ire,
L'an fet près de vos tel forfet
Qui Dame Dieu assez desplet
Que cil dui n'ont fait, ce sachiez ,
Dont vos iestes si correciez ;
Mès n'ai talant que le vos die
Que vos ne le crieriez mie ,
Si ferez, vos le me direz.
270 Je non ferai. Vos si ferez :
Qu'est-ce? me volez-vos desdire
De ce que je vuel? nenil, sire ;
Mès je pert mes moz et mes pas,
Que vos ne m'an crieriez pas.
Ainsi li lierres le disoit
Pour ce que miex le decevoit.
Il fit l'Apostole mander ,
Et devant li voloit conter

- La vie que cele menoit
280 De son fil qu'ele maintenoit.
Li Apostoles vint avant,
Et li déables en estant
La vie à la dame conta,
Si qu'au dire point n'aresta
Commant de son fil bien estoit,
Et de l'anfant qu'eu avoit,
Et comant ele l'ot ocis
Et estraint et en terre mis.
L'Anpereres ne le crut pas,
290 Et tuit distrent isnel-le pas :
Vos avez ci failli, biau mestre,
Taisiez-vos, que ce ne puet estre.
Ainz est voirs, jel' prouverai bien,
Jà ne m'en desdirai de rien,
Tant est li faiz aconséuz
Et par toute Rome séuz.
Or vos dirai que vos ferez
Et comant la chose saurez.
Fetes un feu, si m'i getez
300 Se je n'i ar, si li metez.
Fet li Ampereres tantost,
Sor ce ne sai-je dire mot,
Jà n'en aurez mains de vostre offre :
Qui à tel reson se poroffre,
An toute corz oïz doit estre,
Ainsi le vos otroi, biau mestre,
La chose avez bien devisée.
Ainsi fu la dame menée,
A cort vint, moult fu esbaïe,
310 Moult reclama Sainte Marie

Et dit : Dame de paradis,
Roïne en qui j'ai mon cuer mis,
Douce Dame qui Dieu créustes
Tant qu'à pere et à fil l'éustes,
Là fu fil quant an vos se mist,
Et là peres quant il vos fist :
Ainsi pere et fil concéustes
Por la grace que vos éustes.
Onques à home ne couchastes,
320 Et roi et Dieu vos anfantastes,
Si come li solaus qui passe
Par la verriere et point n'en quasse,
Et parmi fet luire le rais.
An tel maniere li sainz rois
An vos s'aombra et se mist,
Si que de vos riens ne maumist.
Dame, il fu voirs et je le croi,
Dame, or aiez merci de moi;
Dame, par la virginité
330 Qui haberjas la Trinité,
Aiez merci de vostre ancele,
De la vil desloial, de cele
Qui a mesprins si laidemant.
Or n'i a plus, je me repant,
Et mon pechié lais et gerpis
Ainçois que il m'aviegne pis.
Douce Dame, n'obliez mie
Au besaing vostre povre amie
Qui de cuer dolant vos reclaime,
340 Au besaing voit-on qui bien aime.
Quant li Anpereres la vit,
Dou meffet à reson la mist

Si come li maufez avoit
Fet antandant qui le savoit.
Au respondre un pou se tarda,
La Pape en plorant regarda,
Et cil qui bien s'an aperçut,
Son fet et son samblant conut.
La Pape vint, si dit : Amie,
350 Qu'est-ce ? ne vos esmaiez mie.
Hors de la place la mena,
Tant li dit, tant la demena
Que son pechié li reconut,
Et bien dit que l'an la déüst
An feu ardoir ou anfoir,
Ou à honte faire morir,
Et dit que de sa délivrance
N'avoit an nul home fiance
Fors an la Mere Dieu sanz plus,
360 Por noiant an parleroit nus,
Et que Diex à ce l'amenoit
Por ce que servie l'avoit.
Quant la Pape l'ot antandue,
Et il la vit si esperdue,
Moult l'asséura bonement,
Et bien confessé finement,
Et que son cuer à ce plesast
Que ele vers Dieu se tornast,
Et éüst an Dieu sa fiance
370 Et an sa Mere sanz doutance,
Et se son cuer à Dieu metoit
De dampnement la jeteroit.
Ainsi cele dame le fist
Qui de son pechié se demist

- Par force avant soi l'abati,
440 Ainsi dou plet se departi.
Onques ne sot nus que devint,
Mal s'anparti et mal i vint,
Et un et autre se seignerent
Por l'avanture qu'il troverent :
Car il sorent bien que c'estoit
Li maufez qu'ancusé l'avoit,
Qui mener l'an cuida sanz doute
An enfer et metre an sa route,
Et eus et la dame ansement
450 Qui fu quite par jugemant ;
Car nus riens ne li demanda,
Chascun à Dieu se comanda,
Et chascuns à bone la tint.
A son ostel lie revint,
L'amor et la joie parfete
Que la Mere Dieu li ot fete
N'oblia pas, qu'an touz bien fez,
Pour amander ses granz meffez,
Se mist et maintint comme saige,
460 Que onques puis n'ot cuer volaige.
Des biens dou monde se demist,
Et où servise Dieu se mist
Tant que ses meffez amanda.
Une eglise fit et fonda
En l'onor de la Dame sainte
Qui bonté li ot fete mainte ;
Ilueques fu de lui servie
Tant qu'au servir sauva sa vie
Por la priere de sa Mere,
470 Qui dure ne fu ne amere.

- An la fin à soi l'apela,
Diex en paradis l'ostela,
Et ses filz quant il s'aperçut,
Ses pechiez dit et reconut.
Por un touz les autres douta,
Tant fit que vers Dieu s'aquita
Par la priere de sa Mere.
Qui ne la croit, il le compere,
Et qu'en cremor usa sa vie.
480 De lui ne sai que plus vos die,
De bien faire tant se pena,
Que ses bien fez à bien torna.
De lui destruire s'antremet
Qui à nul servise se met,
S'il bien ne parfet son servise
Car la poine qu'il i a mise
Est bien perdue et riens ne vaut,
Quant à son servise défaut.
Il n'est pas oiseus qui tant sert
490 Que par son servise desert
Le cuer et l'amor d'un preudome
Qui moult li vaut à la parsome,
Que plain van d'argent ne feroit
Ou durement se fieroit.
Autant vaut argenz sanz ami,
Comme fet amor d'anemi:
Bien puet estre povres clamez
Qui a deniers et n'est amez.
Vostre grant denier vos fauront
500 Là où vostre ami vos vauront;
Si devez ainz querre et avoir
Bons amis que planté d'avoir.

Si puet-on bien avoir ansamble
Amis et avoir, ce me semble;
Mès ce n'est pas comparaison,
Ne qu'il a de taigne a oison.
On ne puet faire, c'est la some,
Comparison de Dieu à home.
Diex devez amer et servir,
510 Et sa Mere por deservir
Leur amor et leur garendie,
Si ne craintrez que que nus die.
Li maufez ancuse maint home
Si con fit la Dame de Rome
Qui a danpnement estoit mise;
La Mere Dieu pour son servise
Hors de touz blasmes la jeta
Et de jugement l'aquita,
Si con el conte oi avez,
520 Et pour ce servir la devez
Tant qu'ele vos pregne en sa garde.
Bien est gardez cil cui Diex garde.

D'UN MOÏNE

QUI CONTREFIST L'YMAGE DU DEABLE QUI S'EN COROUÇA;

OU

DU SOUGRETAÏN DE BETHLÉEM.

Desouz Bethléem en uns prez
Venez avant vos qui amez,
Li Diex d'amor i velt aler
Qui ses amis velt esprover,
Et velt savoir qui a amie;
Et vos fuiez qui n'amez mie.
Entendez à ceste chançon
Qui valt une bone leçon.
Nostre Sire qui touz nos velt,
10 Qui près de soi les bons aquelt,
Nos apele et les braz nos tent,
Et de jor en jor nos atent
Et dit : Venez à moi, mi fil,
Qui m'amez, et vos fol et vil
Qui ne m'amez ne ne prisiez,
Et por voz bons me desprisiez;
Alez en pardurable peine
Là où vostre pechié vos meine.
Diex, com ci aura cruel mot,
20 Et com cil se tendra por sot

- Qui en ceste plaie charra
Dont jamès nul jor ne garra!
Et cil qui avec Dieu seront,
En joie pardurable iront.
Mout sera cist giex mal partiz
Entre les bons et les honiz,
Que li uns auront joie entiere,
Et li autre douleur plenièr.
Li dieu d'amor fet bon amer
- 30 Qui tel joie nos puet doner.
Jhesu-Crist est li dieu d'amors
Qui à ses amis fet secors,
Et de touz essoignes les oste.
Ci a droite amor et bon hoste,
Toute autre amor est fausse et fole,
Et cil qui la maintient s'afole.
Si devons l'amor de Dieu querre
Ainz que planté soions en terre.
Jà morrons-nos d'ui à demain
- 40 Tout ausi com la fleur de fain
Que l'en quelt hui et bele et frèsche,
Et demain sera pale et seche.
Einsi la mort en pluseurs œvre,
Qu'en force et en pooir les trueve,
Tantost les abat et enverse,
Et fet la fresche couleur perse.
Por ce nos devons amender
Et nos pechiez contremander;
Au bec et as ongles tenir
- 50 Devons le bien et maintenir.
Sachiez que bien le maintendra,
Qu'à l'amor de Dieu en vendra.

Es vies des Peres trovons
Ceste estoire que ci lisons;
Bon aprison i porra prendre
Qui tozjors i voudra entendre.
A ces blans moines le lit-en
Chascun karesme d'an en an :
Car miex en font et moins mesprennent
60 Por les essamples qu'il i prennent.
Tout autretel fere devons,
Car ausi grant mestier avons
De bien fere et plus que il n'ont;
Bien se het et bien se confont
Qui la reson entent et ot,
Et n'en velt retenir un mot,
As fox se puet bien acoster.
Ci après vos voil aconter
D'un Moine qui jadis estoit,
70 Qui Dieu de tot son cuer amoit.
Joene fu et de bone vie,
Segrestein fu d'une Abaïe,
De bien servir ne fu pas lenz,
Ovriers i ot et biax et genz;
Tailléeurs qui pierres tailloient,
Qui en leur taille devoient
Paradis et enfer encoste,
Qui chascun an reçoit maint hoste.
Anges i véoit qui tenoient
80 Les ames qui sauves estoient;
Et li déable d'autre part
Les danpnées ot à sa part,
Qui par semblant se delitoit
En ce que bien les tormentoit.

Li Segretain à ses ovriers
Aloit chascun jor volentiers ,
De tot son cuer s'estudioit
En ce que fere leur véoit.
Par volenté autel féist
90 Tant q'un Déable à fere emprist.
Si i mist sa poine et sa cure ,
Que la forme fu si obscure
Et si laide que cil doutast
Qui entre deus oilz l'esgardast.
Il ouvra quanqu'il ovrier pot ,
Et fist ce que onques mès n'ot ;
Mès son bon cuer li aïdoit
Qui à son voloir s'acordoit.
Tant exploita qu'il fu parfez.
100 Si horribles fu et si lez
Que trestouz oels qui le véoient ,
Seur leur serement afermoient
C'onques mès si laide figure
Ne en taille , ne en peinture
N'avoient à nul jor véue ,
Qui si éust laide véue ,
Ne Déable miex contrefet
Que cil moines leur avoit fet.
Li Déable s'en corouça ,
110 Et son malfeteur menaça.
La nuit après venuz estoit
De matines , si se dormoit :
Li Déables li vint devant
Qui devant lui ala groignant.
Li Moines tantost s'esveilla
Qui durement se merveilla

- De la noise que il ooit ,
Ne rien devant lui ne véoit.
Effrêez dist : Qui est ce là ?
120 Li malfez pas ne se cela ,
Ainz dist : Je sui tes anemis ,
En trop fole forme m'a mis
Et contrefet trop laidement :
Si saches-tu certainement
Que se plus bele ne la fez ,
Sus le col te metrai tel fez
Et te porchaceraï tel guerre ,
Dont tu seras honiz sus terre.
Li moine fu tout esperdu
130 Et cuida bien estre vendu ;
De l'eve benoiete prist ,
Et le signe de la croiz fist
Seur son visage et seur son cors
Por chacier le Déable hors ,
Qui de lui se parti tantost ,
Por ce que demorer n'i pot ;
Et li Moines se recoucha
Qui cele nuit point ne fronça ,
De poor ne pot estre en pès.
140 Si li revint la nuit après ,
Si li dist qu'il l'afoleroit
Se ce qu'il ot fet n'amendoit.
Cil par la croiz l'en rechaça.
La tierce nuit revint-il là ,
Si le menaça durement
Que s'il ne fesoit erraument
Ce dont deus foiz semonz l'avoit ,
Qu'à honte et à duel le menroit.

- Qant la tierce foiz li ot dit,
150 Tantost el reperier se mist
C'onques plus mostrer ne li volt.
En un pensé le mist tantost
Dont moult fu bleciez erraument
Et si vos conterai comment.
Une veve dame manoit
Près de ces moines, qui venoit
Chascune nuit à leur matines,
N'orent gueres de tex voisines :
Car bone, bele et riche estoit,
160 Et à touz biens fere entendoit.
Li malfez qui se volt vengier
De celui que point n'avoit chier,
L'esmut tant que la dame ama,
Et la dame tant enflama
D'autre part et tant i mist poine,
Que il li fist amer le Moine.
Mout fu cil pris et mout pensa,
Tant q'une nuit se porpensa
Et dist : Dont me vient cist pensez
170 Qui me tient? sui-je forsenez?
Est-ce donc songe, ou je sui yvres?
Ier estoie sains et delivres,
Or si sui seurpris de folie
Qui le cuer si me serre et lie,
Que je ne sai de moi conseil,
Quant par ma folie m'e dueil,
Nus ne me doit plorer ne plaindre.
Fox sui-je, que jamès ateindre
Ne porroie là où je pens,
180 Se g'i gastoie tout mon tens;

La folie m'estuet lessier
Et veincre mon cuer et plessier.
Lessier ! Diex ! fere nu porroie,
Va donques , musart , si essaie
Se por nule rien t'ameroit ,
Qui un petit l'entameroit
Par bel parler et par prometre ,
En amor la porroit tost metre ,
A ce que fame est covoiteuse.
190 Au premier se tient orgueilleuse ,
Quant plus se defent et argue ,
Tant est-ele plus tost veinque :
N'otroier ne fere ne velt
La chose dont ele se delt ,
Jà soit ce qu'à fere li plese.
En lieu me metrai et en ese
Que je li dirai mon talent ,
Et ce sera legierement ,
Que ma requeste fere puisse
200 Que seule as matines la truisse.
Chascune nuit par droite rente
Cele d'autre part ot s'entente
Au Moine prier et amier ,
Par el ne se puet delivrer.
De son fol voloir se reprist ,
Chetive se clama et dist :
Qu'est-ce , lasse , que je voil fere ,
Qui à honte me voil atrere ?
Je ne sai por quoi ne comment ,
210 Por ce se j'ai un fol talent ,
Si perdrai et enneur et bien.
Fole sui , je n'en ferai rien ;

Ne me sui-je tozjors menée
Sagement ci où je fui née,
C'onques nus moquier ne me pot,
Ne ma vilanie ne sot.
Or me metrai en l'asnerie,
Quant je doi amender ma vie :
Je n'en ferai rien se Dieu plest,
220 Que la folie me desplest,
Or soit que durement me plese;
Si n'auroie-je lieu ne ese
Où je féisse ma folie,
A ce que cil ne m'aime mie,
Ne ne set rien de mon talent,
Espoir qu'il n'en feroit néent,
Se je bien le voloie fere.
Lasse je l'aim, ne m'en puis tere,
Morte sui par mon fol vouloir :
230 Je le voil, non voil, si voil voir,
A ce m'acort, je l'amerai
Et en ceste nuit li dirai.
Einsi le déable le fist,
Car ces deus genz en amor mist;
Moult les travailla rudement
Et tint en leur proposement,
Ne l'un d'els ne l'autre ne sot
La volenté que chascun ot,
Et tant que cil cele requist,
240 Cele nul contredit n'i mist,
Ainz li otroia bonement
A fere son commandement,
Comme cele qui prise estoit,
Ne ne savoit qu'ele fesoit,

- Tant que cil volt à li gesir,
Mès ele ne le pot soffrir,
Ainz li dist : Un fet me ferez
Ou jà à moi n'abiterez.
Cil li otroia volentiers.
250 Ele li dist : Biax amis chiers,
Vostre abéie roberez
De quanque rober la porrez
De pierres et d'or et d'argent,
Et je sanz nul delaïement
Quanque j'ai vendrai à estrous,
Si nos en irons moi et vous
Hors de la terre et du pais.
Cil li otroia son devis,
Si pristrent terme de movoir
260 D'ilocques au setisme soir.
La fame vendi ce qu'ele ot,
Li fox moines entendu ot
A s'abéie desrober,
N'i remest croiz por Dieu orer,
Texte, ne chasse ne galice,
Vaillant les pans de sa pelice
Por sa volenté n'i lessast
Qu'oveques lui tout n'en portast,
Si com il estoit decéuz
270 De sa folie et esméuz.
Quant orent fet ce que il durent,
A une mie nuit s'esmurent,
Mout en porterent grant avoir.
Mès li malfez qui decevoir
Les voloît et qui les guia,
Vint el dorteur si s'escria :

- Mon dit, je te deliverroie,
Et de tout blasme t'osterioie.
Et je te di en verité
Que je ferai ta volenté
Fors renoier Dieu et sa Mere.
Jà la chose n'iert si amere
Que je ne face maintenant
Fors ce que je t'ai mis devant,
Or sez-tu que tu me feras?
350 Ma semblance depeceras
Et en feras une plus cointe
Et plus acesmée et plus jointe.
Ce ferai-je legierement.
Et li déables erraument
El point où cil estoit se mist,
Si le delivra et li dist
Que en son lit s'alast couchier,
Et qu'il feïst tout son mestier
Et son servise et son afere
360 El point où il le soloit fere,
Ne por rien ne reconnéust
Que la mesprison fete eüst.
Cil tout maintenant se coucha
Tant que li termes aprocha
Et l'ores qu'il se dut lever
Por matines fere soner.
Les huis ouvri, les sains sonna
Et as lampes clarté donna.
Li moines de leur officines
370 Leverent por chanter matines.
Quant le Segrestein aperçurent,

Tuit ensemble sus li corurent
Si qu'à pou qu'il ne l'estranglerent.
Tout effréé li demanderent
Comment il estoit delivrez
Des fers, et de prison getez
Dont jà por ce ne seroit quites.
Seigneur, qu'est-ce que vos me dites,
Fet cil qui tout fu esmaiez?
380 Onques ne fui de fer liez,
N'en prison mis; c'est grant folie
Quant vos me fetes vilanie.
N'en portiez vos le tresor
De céenz dont jamès retor
N'éussons que vos péussiez
Jamès jour ne retornissiez,
Et tout saisi vos en trovames
Quant par force vos retornames?
Je cuit, fist cil, que vos songiez
390 Quant de tel chose m'aresniez.
Jà portant n'en eschaperez.
Je ne sai que vos me ferez :
Sachiez qu'à tort me seurquerez.
Cist fox nos a touz enyvrez.
Assez i a plus fol de moi,
Touz estes enyvrez, par foi,
Quant la rage sus me metez,
Et de tel chose me retez.
Tantost à la prison alerent,
400 L'uis ovrirent et si troverent
Le déable qui es fers fu,
Qui ot et gone et froc vestu,

- Et se contint mout simplement :
Il le conjurent erraument.
Lors sorént qu'il furent gabé,
Maintenant manderent l'Abé,
La croiz et l'eve benoiete
Por la persone maloiete
Chacier de là où il se sist,
410 Car ses estres pas ne leur sist.
Tant que la procession vint,
Et li Abés qui la croiz tint
Où durement s'asséura,
Vint avant si le conjura
De par Dieu que toît s'en fuist
Et que nul mal ne leur féist.
D'els s'esvanoui erraument,
Si s'en torna par un auvent
De la meson, si la hurta
420 Que devant soi l'acraventa.
Un moine prist, si l'emportoit,
Par le chaperon le tenoit,
Quant le chaperon destacha
Par le moine qui trop pesa,
Si li eschapa de la main
Et cil avala sans polain,
Si que seur ses freres versa,
Que ne sai quanz en enversa.
Maintenant au mostier alerent
430 Au Segrestein merci crierent
Por ce qu'il s'orent mescréu
De ce dont orent droit éu;
Mès il nu sot ne cist ne cist,

Et cil comme sages le fist
Qu'il leur pardona bonement,
Et qu'ami furent erraument
Et remestrent einsi en pès.
Et li moines se fist confès
De son fet et de son talent,
440 Puis vesqui en bien longuement
Et vers le malfé s'aquita,
Car sa felonie douta.
Sa forme depeça et fist
Une forme qui miex li sist.
Et la veve dame ensement
A Dieu requist acordement :
Mout fu bone et tant se garda
Qu'à la fin Dieu la regarda.
Mout est nostre Sires cortois,
450 Douz, deboneres et verais
Et si regarde ses amis.
Les biens qu'en ces deus genz ot mis
Qu'il orent gardé longuement,
Ne volt pas perdre por néent.
Cortoisement les delivra
Et del boivre les desyvra
Que li déable fet leur ot,
Qui mis les avoit à escot
Et arestez en son escrit,
460 Quant nostre sire Jhesu-Crist
Par sa pitié les visita
Qui hors de l'escrit les geta,
Et les destorna de la voie
Qui les fox en enfer envoie ;

Et por ce nos devons pener
De noz œvres à bien mener :
Car li biens partout veint et vaut
Et mals en touz liex font et faut.

EXPLICIT.

D'UN HERMITE

QUI MIST S'AME EN PLEGE POUR CELE AU FEVRE.

APRÈS d'un Fevre vous recort,
De sa vie dire m'acort;
Sa vie vous lo et son estre,
Je ne sai pas qu'il péust estre
De plus bele perfeccion,
Car il avoit entencion
De tout son tens ensi user.
Il ne voloit mie muser,
A Dieu ot fet veu et promesse
10 Que jà nul jor ne pardroit messe
Tant com il fust en sa santé,
Ne en yver ne en esté,
Et si donoit tout son labour
Le soir qu'il avoit fet le jour,
Au povre pour Dieu purement,
Sa vie moult estroitement
En retenoit, Ensi le fist.
Dedanz sa court un siege fist;
Sus celui siege se séoient
20 Qui son bienfet i atendoient,
Et li preudons si departoit,
Que povrement pour lui partoit.
En son ostel qui fu petit
Ot fet fere ne sai quel lit :

Li povre qui ostel n'avoient,
Illec recet trover pooient.
De lui fu grant la renommée
El pais et en la contrée.
Illeques près ot un Hermite
30 Qui pour Dieu ot la char afflite,
Et moult estoit de sainte vie.
Si fu tenptez et ot envie
De véoir l'estre à cel preudome
Que renommée si renome,
Et si s'acointera de li.
Bon avoir fet un bon ami,
Pour ce à la voie se mist.
Tant erra et tant de pas fist,
Qu'il est venuz à la cité.
40 L'ostel au Fevre a demandé,
On li enseigne et il i va,
Les povres en la cort trova
Qui atendoient le bienfet.
Li Hermites vit le recet
Bas, et celui en la fornaise
Qui à son cors n'atent aaise,
Mès durement le traveilla,
Et li Hermites conseilla
As povres gens, si leur enquist
50 Ce qu'il voloit et que il quist.
Et cil li ont tout raconté
Du preudome la verité,
Que l'en ne savoit si preudome
De Montpellier jusques à Rome :
S'en sa baillie assez éust,
Ne fust povres qu'il n'en éust

Pour qu'il vousist s'aumosne avoir,
Mès il a trop petit d'avoir.

60 A l'Ermite plot moult et sist,
Grant piece avec les povres sist,
Tant qu'il fu tens de lessier œvre.
Et li Fevres une chambre œvre,
Si aporta tout main à main
A chascun povre demi pain,
Et à chascun la main besoit
Ensi com s'aumosne fesoit;
Et quant il ot à touz doné,
Si a l'Ermite regardé
De qui ne s'ert aparceü.

70 Frere, bien soiez-vous venu,
Dist li Fevres, biaux douz amis,
Vous estes d'ordre, ce m'est vis,
Si vous plesoit à herbergier,
Certes je l'auroie moult chier,
Et sui touz près de vous servir.
Et Diex le me doint deservir,
Dist li Hermites, biaux amis.

80 Atant en la meson l'a mis,
Tantost li a les piez lavez,
Bien fu péus et abuvrez
Sanz vilenie et sanz forfet,
Mès li Fevres qui avoit fet
Et ouvré toute sa journée,
N'ot fors que soupes en purée
Et but de l'eve de son puis.
Assez ensemble palerent puis,
Toute sa vie li conta,
Et l'ermite qui l'escouta

- Et ses paroles entendi ,
90 Dist c'onques mès paler n'oi
De lai home qui ce féist ,
Qui si son tens en bien méist :
Si li demenda doucement
Se il avoit grant tenement.
Dist li Fevres : Sachiez de voir ,
Je n'ai ne force ne avoir ,
Ne rien se gaengner nel puis.
Je boif de l'eve de mon puis ,
Et si menjus du gros pain noir.
100 Adès au samedi au soir
Vois au marchié vendre m'ovraigne ,
Tel marchié faz que qu'il aviengne ,
Qu'à moi reviennent volentiers.
Lors si achiet de ces deniers
Le pain que pour Dieu je depart ,
Mès à petit mes cuers ne part ,
Quant de moi vet nus escondiz ,
Et mes avoires est si petiz
Que je ne puis doner à touz :
110 De ce me souci-je treztouz
Que se j'éusse où metre main ,
Li povre n'éussent mès fain.
Si vous pri , sire , en bone foi
Que oroison faciez pour moi
A Dieu que tant vivre me lait
Que richesse aie , s'il li plest ,
Pour pestre les povres en terre
Qui assez ont mesaise et guerre.
Li Hermites bien li otroie ,
120 Or priez Dieu que il m'en oie ,

Que je veil bien pour vous prier ;
Je ne sui pas à racointier ,
En memoire vous veil avoir.
Quant trespasé orent le soir
Et dormi assez petitet ,
Li Hermites en son recet
La matinée s'en torna ,
Et le Fevre pas n'oublia.
Tantost se mist en oroison
130 Et dist à Dieu que par reson
Déust le Fevre bien avoir ,
Et grant tresor et grant avoir ,
Que moult savoit departir bien.
Li Hermites si ne sot rien
De sa requeste à cele foiz ,
De quoi il fu assez destroiz .
A la seconde nuit proia ,
Assez gemi , assez plora ,
Ne senti rien que il vousist.
140 La tierce nuit oroison fist ,
Et li proia tout de rechief ,
Quant oré ot , si mist son chief
A la terre , si s'endormi.
Lors vint un ange devant lui ,
Et li disoit moult cruelment :
Tu pries Dieu trop ardanment
Que li Fevres deviengne riches :
Or voi-ge bien que tu le triches ,
Que li Fevres ses biens donra ,
150 Jà pour povreté nel' laira ;
Et se il a assez avoir ,
Moult est leger à decevoir ;

Que il a Rome vint pour voir
Tout sain et lui et son avoir.
Illec se mist en si grant bruit,
220 Qu'en la vile disoient tuit
Que de trop grant richesse estoit
Fortune qui en lui metoit
De son éur pour li monter.
Le Fevre fist à cort aler,
Li Enperieres le retint
Pour ce qu'à sage home le tint.
De sa terre le fist bailli,
Et il as povres defailli :
Nul bien ne fist ne ne dona,
230 A tout orgueil s'abandona,
Et fu montez en tel richesse,
Tout pour voir dit et sanz trichesse,
Qu'il ne prisoit nul povre rien.
A nostre Hermite m'en revien.
Quant tout cil an fu trespassez,
Li Hermites s'est pourpensez
Qu'il volt savoir à quelque peine
Comment li Fevres se demeine :
Car il doute de sa plevine,
240 De rien ne cesse ne ne fine
Dusque il vint tout tart un soir
Là où li Fevres dut manoir.
La meson vit nue et desprise,
Et d'erbe pleine la porprise,
Et li siege pas n'i estoient
Où li povre séoir souloient,
Lors s'est li Hermites seigniez
Qui de paor s'est merveilliez ;

250 Demandé a que ce puet estre ,
Et l'en li a conté tout l'estre
Que li Fevres s'en est alez
Par nuit aici comme en enblé.
A Rome est, ce dit-on , biau sire ,
Si est tout sire de l'Empire ;
Li Enperieres tant le prise ,
Que il l'a mis à son servise
Et est touz sires de la court.
En lermes li preudons decourt.
Ha laz , dist-il , mal sui bailliz ,
260 Conseilliez-moi , Sainz Esperiz ,
Gardez que m'ame ne perisse ,
Ne que cil hons ne me traïsse ;
Certes trop fu granz li outrages
De ce que m'ame mis en gages
Pour un home qui m'a trahi.
Ahi , biaux sire Diex , ahi !
Et que porré-ge devenir ?
Se je péusse à lui venir ,
Je sauroie moult volentiers
270 S'il est justes et droituriers :
Ensi estuet-il que il soit ;
Et je pri Dieu qu'il m'i maint droit ,
Car je m'en voiz cui qu'il anuit ,
Jamès en vile c'une nuit
Ne gerré tant que je le voie.
Atant s'est mis à droite voie ,
Mès je ne veil mie conter
Ses journées ne raconter ,
Ne son travail ne met à some ,
280 Tant exploita qu'il vint à Rome.

Du Seneschal a demandé
Son estre, et l'en li a conté
Que il avoit le cuer plus dur
Que n'est pierre dedanz le mur :
Onques as povres bien ne fist,
Mès de leur dons assez deffist ,
Li Hermites à lendemain
Devant la Cort ala bien main,
Qu'en li ot dit que cil devoit
290 Aler là où affere avoit.
Tant atendi qu'il fu montez,
Entour li ot serganz assez
Que à maces, que à bastons.
Enmi sa voie li preudons
Se mist que cil le connéust
Quant à cheval devant li fust.
Quant il i fu, si s'escria :
Dant Seneschauz, regardez ça,
Et si parlez à cest Hermite.
300 Assez trova qui li dist : Fui-te,
Arriere fu vilment boutez,
Des verges ot seur le costez.
Li Hermites ot bien séu
Que li Fevres l'avoit véu,
Et n'en fist onques nul semblant :
Au revenir en fist autant
A lendemain et au tierz jor,
Ensi ala de jour en jor
Un mois c'onques parler n'i pot,
310 Dont à l'Ermite moult desplot.
Ha! laz, dist-il, bien sui perduz,
Quant cil est riches devenuz :

- Je l'ai tué et moi ociz,
Je m'en irai en mon païs,
Et me metrai en la merci
Celui qui onques ne menti,
Que par cestui n'atent-je mie
C'aie mès secors ne aie.
De Rome s'est partiz atant,
320 Par ses journées erra tant
Qu'à son hermitage revint.
Illec moult sagement se tint
Puis li avint, ne tarda mie,
Un jor un poi après complie,
Qu'il fu ausi comme raviz,
Ensemble cors et esperiz :
Si ert menez tout droitement
Devant le juge au jugement,
Et vit les morz resucitez,
330 Vit les anges et les maufez,
Vit le juge qui tout jugoit
Et qui aus gens si fierz estoit
Que nus ne l'osoit regarder,
Tout le monde fesoit trembler.
Devant touz hucha et si dist :
Ce est li lierres qui me fist
Doner au Fevre la richesce,
Qui est au monde en tel hautesce
Que il ne prise povre rien.
340 S'ame ai perdue, jel voi bien
Par l'Ermite, par le larron.
Amenez le, si en prendron
La venjance grant et aperte,
Il doit bien avoir sa deserte.

Lors fu assez qui l'amena,
Et li juges commandé a :
Je faz de li tel jugement
Qu'il soit penduz isnelement.
Tantost com il ot dit fu fet.

350 Or vint l'Ermite à son forfet,
Qu'il li sembloît qu'il fust penduz,
Mès n'estoit pas ses cors rompuz
Et si paloît et bien et bel.
D'anges oï un grant tropel
Qui une Dame conduisoient :
Les genz arrier trere fesoient
Et disoient tuit sanz cesser :
Lessiez la Roïne passer.

Et li Hermites s'escria :
360 Qui est cele Roïne là ?
Et l'en li dist : tès-toi, tès-toi,
Nus ne doit mès paler à toi,
Tu es perduz, tu le sez bien.
Dist li Hermites : ne valt rien.
Lors s'escria et dist : Aïe,
Glorieuse Virge Marie,
Venez despendre cest pendu
Qui a son tens mal despendu.
Dist Nostre Dame : Biax amis,

370 G'iroi au Roi de paradis,
Et si li proieroi de toi.
La Roïne s'en vint au Roi,
Si li pria en gerredon
Que il li otroïast un don.
Dame, qu'est-ce que vous voulez ?
Tant encerchiez, tant requerez,

- Je ne puis mès justice fere
Que vous ne me voilliez deffere.
Biaus très douz Fuiz, aiez merci
380 De vostre mere qui est ci ;
Par tout a-l'en dist et conté
Que vous fetes ma volenté :
Comment escondire porroiz
La vostre Mere? n'est pas droiz.
Cil qui sa mere porte honor,
A enviz vient à desonor,
Ce commendastes en la loi.
Biaus Fuiz, honor portez à moi,
Ceste requeste m'otroiez.
390 Dame, moult tost me tendriez
A trop dur ; mès ne voil pas fere
Chose qui soit à vous contrere :
Soit fete vostre volentez.
Moult granz merciz ; or commendez
Que li chetif soit despenduz
Qui pour le Fevre fu penduz.
Tantost fu fet, si l'en menerent,
Et eux et poinz li desbenderent,
Et il se let chéoir à terre
400 Pour pès et pour merci requerre.
Nostre sire li dist : Amis,
Tu estoies à la mort mis,
Mès ma Mere ne le volt mie,
Par li as-tu sauve la vie.
Or te diré que tu feras,
De deus choses une prendras.
Se tu vels, le Fevre vendra
A son ostel et meintendra

La coustume qu'il seut avoir.

410 Jusqu'à tierz jor tout son avoir
Aura perdu, se tu l'otroies :
Lequel vels-tu de ces deus voies,
Ou riche soit, où il deviengne
Povres et au forger se tiengne?

Sire, pour Dieu, dist li Hermites,
De son avoir veil qu'il soit quites
Et qu'il reviegne à sa poverté.
Adonc li fu la porte overte,
Ramenez fu à son ostel

420 Et mis encoste son autel.
Et quant il fu bien esveilliez,
Laz fu son cors et traveilliez.
Moult se compleint, moult se douta,
Et en s'en cuer se dolosa.

De li la parole vous lès.
Le premier jour et l'autre enprès
Li Senechax fu pris à plet,
Assez avoit et honte et let,
Et fu réains jusqu'as denz trere,

430 Assez avoit honte et contrere
Et fu de la vile fustez.
Tant vint par voies et par prez
Que vers son païs retorna.

A sa fornese retorna,
Et gaengna assez deniers,
Que du mestier ert bons ovriers.
Sa viez coustume acoustuma,
Le sien departi et dona
Ausi comme autrefois fet ot.

440 Li Hermites vision ot

De par Dieu que véoir alast
Le Fevre, et que à li parlast,
Et li contast tretout le fet
Ensi com l'on li avoit fet.
Li Hermites tantost s'esmut,
Quant il vint là, celui connut
Et li Fevres reconut lui,
Si s'esjoïrent ambedui
Et firent feste et puis s'asistrent.
450 Assez de paroles i distrent,
Et li Fevres tout li conta,
Mès au conter moult grant honte a.
Sire, dist-il, de cel avoir
Mal le pensé-je à avoir;
J'en ai perdu tout mon bien fet
Que j'avoie par devant fet,
Et li cors fu en aventure.
Se Diex me doint bone aventure,
De touz avoirs ne m'est remez
460 Dont je me féisse confez,
Tout ai perdu ne n'ai fet rien.
Or me repren au petit bien
Ensi com je devant fesoie.
Quant en la grant hautesce estoie,
Que j'avoie cel grant avoir,
Onques ne poi pooir avoir
Que je pour rien nus biens féisse,
Ne devant moi povre méisse :
Diex m'a à droit point ramené.
470 Li Hermites li r'a conté
Comment il fu plege pour li,
Comment à Rome ala à lui,

Comment s'en vint sanz noient fere,
Comment Diex volt jugement fere
Pour ce qu'il estoit enchéuz;
Comment fu as forches penduz,
Comment il ot par Nostre Dame
A sauveté et cors et ame.
Après si me dist-on de toi,
480 Se je voloie, que par moi
En la richesse demorasses
Ou à la forge retornasses;
Je m'acordai que ci venisses
Et que ta richesce perdisses,
Pour ce que t'ame fust dampnée,
S'en la richesce fust trovée.
Or est ensi, Diex le volt fere,
Or atorne si ton affere
Que tu amendes les tors fez
490 Qu'en ta richesce avoies fez.
A Dieu te comment, je m'en voiz
Dedenz mon hermitage el bois.
Atant s'en part, cil demora,
Cil ouvra bien et l'autre ora.
La fin est tele de cest conte,
Si com li livres nous raconte,
Que il fu saux par bien ouvrer,
Et li Hermites par ourer.

DU LARRON

QUI SE COMMANDOIT A NOSTRE DAME TOUTES LES
FOIS QU'IL ALOIT EMBLER ;

OU

DU LARRON QUI PENDI DEUX JORS ET DEUS NUIS,
CUI NOSTRE DAME DELIVRA.

ICI enprès veil metre en brief
Un bel miracle court et brief;
Assez briément le veil retraire,
Car des autres ai moult à faire.
Un lierre fu ça en arriere
De trop merveilleuse maniere :
La douce Mère au Roi de gloire
Avoit en si très grant memoire,
Toutes les foiz qu'embler aloit,
10 En sa garde se commendoit,
Et puis qu'à li s'ert commendez,
Ausi com s'il i fust mandez,
Embler aloit hardiement,
Et si sachiez certainement,
Lorsque riens nule enblé n'avoit,
S'aucun meséaisié savoit,
Fust povres hons ou povre fame,
Pour l'amour de la douce Dame

- Moult volentiers bien leur fesoit
20 Et volentiers les aaisoit.
Le larrecin tant aüsa,
Et déables tant l'amusa,
Qu'en larrecin fu pris prouvez,
Conseil ne pot estre trouvez
C'on en féist se pendre non,
Car il en est de grant renon,
Qu'il fust pendus chascun fu tart,
El col li lassent lors sa hart,
Si l'ont aus fourches encroé.
30 La douce Dame au cors moulé
Que li laz chetif tant ama,
Dedanz son cuer moult reclama.
Cele qui nus des siens n'oublie,
Moult erroment vint en s'aïe;
Ses blanches mains souz ses piez tint
Et deus jours entiers le soustint,
Qui n'i souffri douleur ne poine.
Bien est desvez qui ne se poine
De li servir à son povoir.
40 Au secont jour pour li véoir
Vindrent cil qui pendu l'avoient.
Quant sain et sauf et vif le voient,
Tuit se tiennent pour decéu :
Nous avions, font-il, béu
Quant ce larron ici pendimes;
Mauvesement i entendimes,
La hart n'est pas laciée à droit.
Leur espées sachent, lors droit
En la gorge fichier li vorent,
50 Mès ainc mal fere ne li porent

Pour li honnir, si com moi semble,
Tant i travaillent tuit ensemble,
Mès ne li puéent enz glacier
Rien plus qu'en fer ou en acier.
Ne forfirent ne plus ne mains,
Car encontre tenoit ses mains
La Mere au Roi qui tout cria.
Adonc li lierres s'escria :
Fuiez, fuiez, ne vaut nient,
60 Mès sachiez tuit à escient
Que ma Dame sainte Marie
En secours m'est et en aïe.
La douce Dame qui me tient,
Et sus ma gorge sa main tient,
La douce Dame debonere
Ne me consent nul mal à fere.
Lorsque ces mos ont entendus,
A grant joie l'ont despendus,
Du haut miracle qu'apert virent
70 Loenges et graces rendirent
Au Roi du ciel et à sa Mere.
Le jour méisme devint frere
Et moines en une abaïe.
Nostre Dame sainte Marie
Servi touzjors devotement,
Car il sot bien certainement
Que son servise bien voudroit
Qui à li servir entendroit.
A li servir nus plus n'atende,
80 Ses mains jointes chascun li tende
Et li crie souvent merci :
Bien doit avoir le cuer merci

Qui ne la sert et qui ne l'aime.
N'est nus chetif qui la reclaime,
S'un seul petit la veult amer,
Qu'el ne li ost le fiel amer
Et le venin d'entour le cuter.
La Mere Dieu ne gete puer
Ne robéeur, ne robareße,
90 Ne pechéeur, ne pecharresse,
Touz les soustient, touz les gouverne.
A Montpellier ne à Palerne
N'a si sutil fusicienne;
N'est crestiens ne crestienne,
Tant soit en sus de soi boutez,
Ne d'ors pechiez tant engroutez,
Se s'orine li monstre au doir
Qu'elle en cure ne l'ait lors droit.
Jà n'iert si grant sa maladie,
100 Mès qu'il à li en quiere aïe,
Qu'elle erramment conseil n'i mete.
Elle le doit fere par dete,
Car à touz maus mecine porte,
Et touz desconfortez conforte,
Quant un larron conforté a.
En toi, Dame, grant confort a,
Dame tant douz, Dame tant fort,
Sont ti soulaz et ti confort,
Que nus ne puet desconforter
110 Nullui que veilles conforter;
Nus desconfors nêl' desconforte
Celui que tes confors conforte.

DU CLERC GOLIAS

QUI VOLT ROBER S'ABAÏE,

OU

DEL MOINE A QUI DIEU PRIST L'OISTE EN LA MAIN

QUANT IL DUT FERE LE SACREMENT.

Au tens que Salemon vivoit,
Qui en soi tous les sens avoit,
En chastiant dist à son fil
Pour s'ame geter de peril :
Biau fuiz , trois choses te dirai
Dont à touzjors t'amenderai ,
Mès que tu i soies penssis.
Garde au premier dont tu issis
Et qui tu es, et où iras ,
10 Quant du monde departiras.
De vil limon te fist nature ,
Or es chambre plaine d'ordure ,
Et quant du monde partiras ,
De vermine mengiez seras.
Fuiz, je n'ai pas ce dit pour toi ,
Seulement ainz l'ai dit pour moi
Et pour tout le monde ensement.
Si devons efforciément

Tous les biens fere et maintenir,
20 Quant à ce nous convient venir ;
Et cil qui plus i pensera ,
Saches que mains i pechera
Pour qu'il ait sens et qu'il soit tiex
Qu'il bet à la joie des ciex.
Ce que j'ai dit de Salemon,
Si est exemple de sermon ,
Et pour sermon le vous dit-l'en,
Bien doit cil entrer en malan
Qui à son preu torne l'orille,
30 Qui l'ame pour le monde essille :
Bien le destruit li anemis
En qui compaignie il s'est mis.
Amendez-vous par mon conseil,
Vous qui la mort véez à l'ueil
Qui chascun jour à soi vous tire,
Exemple vous moustre et matire
De son fet, et si nous aprent
Par ceus qu'elle chascun jor prent ;
Et si devons à ce penser
40 Que chose ne vous puet tenses
Que vous ne sachiez tost ou tart
Le venin qu'elle a en son dart,
Dont fort et fueble pris sera,
Ne nus ne set quant ce sera.
Si devez tuit douter la mort ,
Quant nus ne nule n'en estort ,
Et tant que Diex vous preste vie.
Les paroles n'oubliez mie
Que Salemon dist à son fil,
50 Si en aurez pechié plus vi ,

Et de bien si vous garnissiez
Qu'après la mort saillir puissiez
En la joie des ciex amont,
Là où li benéuré sont.

Jadis ot un clerc en Egypte
Que l'en apeloit lechefrite,
Pour ce que lechierres estoit;
Du main jusqu'au soir se boutoit
En tavernes li gouliars,
60 As biaux morsiaus et as hasars.
A son lechois tant entendî,
Que quanqu'il ot i despendî,
Si que ne sot ne ne pot vivre,
Ne sa lecherie parsuivre.
Moult pensa, moult fu entrepris
Des solaz qu'il avoit apris,
Qu'il ne pooit mès maintenir,
Ainz l'en convenoit aténir.
Li vins au pechié le menoit,
70 Et povreté l'en ramenoit.
S'il i entrast, il ne péust
Aqiter ce que il béust:
Car nus ne puet hanter taverne
Se sa bource ne le gouverne.
En la terre ot une abaïe
Blanche de sainte gent guarnie;
Moult fu bien guarnis li moustiers
De croiz, de pailles, d'encensiers
D'or et d'argent dont il servoient
80 Dame Dieu qu'à servir avoient.
Li fox pensa qu'il s'i rendroit,
Et qu'en pès laienz se tendroit,

Tant qu'il roberoit l'abéie
Pour despendre en sa lecherie.
Tant fist qu'il i fu recéus.
A fere s'enprise esméus,
Moult i tendi, moult i pensa,
Tant que li anz si trespassa
Qu'il ne pot acomplir son fet.
90 Une nuit se tint pour forfet
Là où il se jut en son lit,
Il bati sa coupe et si dit :
Jhesu-Crist roi de majesté,
Qui un an ai jà ci esté,
N'onques n'i fis bone oraison,
Ainz ai tendu à traison,
Et à Dieu tollir et bouler,
Et à ses saintes gens rober
Qui sont plain de Saint Esperit,
100 Qui leur guerredone et merit
Leur simplece et leur haute vie,
Cil qui est en leur compagnie
Où il les garde et les soustient,
Et en tous biens fere les tient,
Et je mal à tiex gens feroie !
Plus lierres que Judas' seroie
Qui son Seigneur vendi à tort,
Dont il reçut mauvese mort.
Le ferai-ge ? Nennil por voir,
110 Jà pour couvoitise d'avoir
Ne traïrai Dieu ne sa gent.
Or ai emblé cent mars d'argent
Et en mon lechois despendu,
Par qui seroient-il rendu?

- Je ne sai : rendre nes porroie,
Ensi en mon pechié morroie,
Qu'au dire voir riens n'en ferai,
Mès tout orendroit m'en irai,
Car je n'ai talent d'estre plus
120 En abéie n'en reclus.
Derrier un merrien se repost,
Tout maintenant aler s'en volt
Et à la fuite abandoner,
Tant que la messe oï soner :
Si dist que pas ne se mouvroit
Tant que la messe oïe auroit.
Quaunt il ot oï le servise,
Si ot à ce sa cure mise
Que l'iver leanz se tendroit
130 Tant que li estez revendrait ;
Mès en esté, vaille que vaille,
M'en irai-ge, dist-il, sanz faille.
Ensi si ot pensé divers,
Tant que passé fu li yvers,
El pensé de devant se mist,
Lors vint à la porte, si dist :
Je m'en vois, ci plus ne serai :
Helas ! meschéant, où irai ?
Je m'en irai. Non feré voir,
140 Jà n'é-ge gage ne avoir
Dont je deus jors péusse vivre.
Je me tieng ~~à~~ fol et à yvre,
Quant j'ai pensé tel musardie ;
Se je m'en vois, que que nus die,
Pour Dieu trouveré bien vitaille :
Ai-ge paour que Diex me faille.

- Qui norrist les oisiaus au chans?
Jouer me veil par ce biau tans,
Bien revendré à m'abéie,
150 Quant j'aurai deduite ma vie
Deus anz ou trois, à ce m'acort,
Je m'en vois, nullui n'en faz tort.
La messe oï soner tantost
Que d'illeques partir se volt,
Si dist son servise diroit,
Car de son dire miex jorroit.
Quant cele messe fu chantée,
L'eure sona de la disnée,
Menger ala, moult fu pensis,
160 Quant à la table fu assis,
De ce qu'il estoit si tenptez
Et de son pis fere hastez.
Que vous iroie-je contant?
Contre son cuer demoura tant
En cest Ordre li penéanz,
Qu'il i ot bien esté dix anz.
Penéanz ert-il de pener,
Si le set li maufé mener.
C'onques un jour ne fu en pès
170 Que de l'issir n'éust un mès :
Et toutes vois se garda si
C'un jour des dix anz n'en issi,
Et fu à provoivre ordenez.
Tant c'une nuit fu si menzez,
Si dist pour voir que lendemain
Se partiroit de léanz main.
En son lit fist petit sejour,
Quant ot apercéu le jour,

- A ce fu tout qu'il s'en iroit ,
180 Mès une messe avant diroit
Que Diex de pechié le gardast ,
N'à son fol voloir n'esgardast.
Un autel ot en l'abéie
De ma Dame Sainte Marie :
Seur l'autel une ymage ot painte
De la Dame piteuse et sainte
Qui son Fuiz tint en son devant.
Cil touz revestus vint avant ,
Et chanta du Saint Esperit.
190 Si come l'oiste sainte prist ,
Et par devant soi la hausa ,
Li Fuiz de la Virge lensa
Sa main et l'oiste sainte prist ,
Et en sa main destre la mist.
Li Moine fu laz et dolanz ,
De li blasmer ne fu pas lanz ,
Quant li quas li fu avenuz ,
Et dist : A mon droit sui venuz
Quant j'ai fete si fete perte ;
200 Laz ! dolent , c'est par ma deserte ,
Si en doi bien porter le fès ,
Corpable me rant et confès
De cuer et de bouche et de mains ,
A toi , Diex , qui est Rois humains ,
Et à vous , Sainte Virge Mere ;
Se j'ai éu pensée amere ,
Je la lais , et si vous plevi
Que jà tant com je seré vis ,
De céanz mès ne me mouvrai
210 Et que le cuer entier aurai ,

Langue fine, net cors, pure ame
A lui servir et à vous, Dame.
Si pri-ge vostre Majesté,
Dame, et la virginité
Où li Fuiz Dieu se herberga,
Par quoi mort d'enfer enferja,
Que vous pour moi l'apaiez si,
Si que ci truisse sa merci.

Quanke cil au dire entendi,

- 220 Li enfès l'oïste li rendi
Pour la promesse qu'il ot fete,
Et pour sa conscience nete.
En plorant et liez la reçut,
Et puis l'usa si comme il dut.
Maintenant qu'il fu devestus,
Si fu ausi comme batus
Pour la paour qu'il ot éue,
Qui la char li ot esméue.
Couchier ala tout maintenant,
230 Son chief entre ses mains tenant,
Et ot cuer povre et esméu.
Cil qui le miracle ot véu,
Qui aidié li ot à chanter,
Corut à son Abé conter
Le miracle que véu ot,
Et li Abés alainz qu'il pot
Vint à lui, si le conforta,
Et li Moines qui Diex donta,
Li dist en inclinant : Biau Sire,
240 Que li Sauverres le vous mire !
Fetes moi venir le Convent,
Pour ce le di que par couvent

- Confès devant tous me ferai,
Et l'encloéure dirai
Qui dedanz mon cuer m'est escrite.
Moult m'est tart que je l'aie dite,
Car penitance en voil avoir,
Et el dire veil honte avoir.
Li convenz vint tot erraument,
250 Et il conta son errement
Devant touz de fil en aiguille,
Onques n'i quist fable ne guille,
Coment et pourquoi leanz vint,
Tout dist ce que il li avint,
Et du fel cuer que il avoit,
Et coment partir s'en devoit
Ce jour sanz plus d'arestement,
Quant Diex i fist demoustrament
Par quoi touzjors remez estoit,
260 Et pour ses pechiés qu'il doutoit,
Confès s'en fesoit devant touz,
Comme viez, pecherres et glouz
Que l'en déust ardoir ou pendre,
Ce me doit-l'en pour mon fet rendre.
Quant li Abés ot esconté
De son Moine la verité,
Et il sot sa grant atinace,
Si li dist tout en audience:
Biau frere, vous devez savoir
270 Que merite devez avoir
Greigneur par le mien escient,
Que je, ne tout nostre convent
Qui dix anz vous estes tenus
Et les granz assauz maintenus

Que li déables fait vous a.
Au premerain vous encusa ,
Or vous escuse et di pour voir
Qu'il en vous ne doit riens avoir.
Anemis est et vous amis,
280 Quant ensi souz piez l'avez mis.
Dame Dieu aime vostre vie,
Du tout vous lés ceste abéie :
Abés serez, et je songiez,
Si vous encling jusques as piez
Que vous le m'otroiez ensi ;
Nel feroie ne ci ne ci,
Miex aing l'encloistre et le convent
Qu'oneur qui passe come vent.
Je n'ai pas honeur deservie
290 Selonc le tesmoing de ma vie.
Cil qui à bien fere pensa ,
De son malage retorna ;
Tant se reprist et tant plora,
Et devant son autel oura,
Tant jéuna, tant se bati,
Qu'en l'amour de Dieu s'enbati ,
Si qu'à soi Dieu le conferma
Par ses prieres qu'il ama ;
Et tant que li Abés mourut,
300 Li couvanz ensemble courut :
Si l'eslurent, vousist ou non ,
Pour son miex et pour son renon.
L'enneur ne pot pas refuser,
Bel ne s'en péüst escuser.
Moult se vesqui honestement ,
Et maintint par amendement ,

- Car touzjours enforça sa vie
Tant que Diex qui n'oblie mie
Les siens, du monde le demist,
310 Et en joie sans fin le mist.
Sages est qui par aüsance
Se met en bone acoustumance,
Qui en bien s'essauce et se tient,
Dame Diex seur son col soustient
Et por ce qu'il de mesestance
Par tout le deffent sanz dotance :
Et qui au mal se tient et donne ,
A la mort d'enfer s'abandonne ,
Si que li max où il s'est mis,
320 Du tout li tost saint paradis.
Si se doit chascun efforcier
De bien fere et de commencer :
Bien sachiez que li commenciars
Est li plus fors et li plus griés.
Cil qui de cuer en bien se met,
Dame Diex qui s'en entremet ,
Sa grace li done et le garde ,
Si que de chanceler n'a garde.
Et pour ce vous devez haster
330 Tant qu'el bien vous puissiez bouter
Pour estaindre vos mesprisons ,
Et pour foir les grans prisons
D'enfer dont nus ne puet estordre ,
Puis qu'il s'est boutez en tele ordre.
Si devez le bien maintenir ,
Le chief et la queue tenir ,
Car bien qui en mi voie faut ,
Ne chief, ne queue riens n'i vaut.

458

NOUVEAU RECUEIL

340

Tiex rendus s'est bien longuement
Qui puis s'en part vileinement ;
Et tiex en joenece forvoie
Qui puis revient en bone voie ,
Ausi comme cist Moines fist
Qui à grant peine à bien se mist :
Quant il i fu , si se prouva
Que joie sanz fin en trouva.

EXPLICIT.

FIN.

GLOSSAIRE

CONTENANT L'EXPLICATION DES MOTS LES PLUS DIFFICILES
A ENTENDRE, QUI SE TROUVENT DANS CE VOLUME.

A.

- A** : Avec.
- Aaiser** : Soulager, faire du bien, consoler, faire plaisir, satisfaire.
- Abaser** : Diminuer, apaiser.
- Abet** : Ruse, finesse.
- Abeter**, *aboiter* : Abrutir, duper.
- ABEVRE**, *abruvé* : Désaltéré.
- ACESMÉ** : Paré, ajusté.
- ACHET** : J'achète.
- ACLINER** : S'incliner, se pencher.
- ACOINTANCE** : Commerce, société, compagnie.
- ACOINTE** : Amie; mais, p. 284, concubine.
- ACOINTER**, *acointier* : Entrer en liaison, faire société; arranger, disposer.
- ACONSÉU** : Atteint, attrapé, suivi de près, recherché.
- ACONSURENT** : Atteignirent.
- ACONTER** : Raconter.
- ACONTRER** : Rencontrer.
- ACORER**, *acourer* : arracher le cœur, les entrailles, faire mourir.
- ACORNETER** : Faire boire avec un hiberon, vase qui a un tuyau.
- ACORRA** : Il accoura.
- ACOST** : Compagnie, société, fréquentation.
- ACOUCHER MALADE** : Tomber malade.
- ACOUTE** : Prosterné.
- ACOUTER (s')** : Se prosterner.
- ACOUVETER** : Remplir, combler.
- ACRAVANTER** : Briser, écraser.
- ACROIRE** : Créditer, donner à crédit.
- ADENZ** : Renversé, couché sur le ventre.
- ADÈS** : Toujours.
- ADOUBER** : Ajuster, préparer, faire chevalier.
- AEISE** : Content, joyeux.
- AEISER** : Aider, soulager; *aesissiez* : vous soulagiez, vous faisiez du bien.
- AEMPLI** : Comblé, rempli.
- AENGIÉ** : Produit, destiné.
- AESER (s')** : Se plaire, se divertir.
- AFATEMENT** : Enseignement.
- AFERMER** : Affermir, affermer.
- AFFINER** : Terminer.
- AFFLICTION** : Genuflexion.
- AFFLITE** : Accablée, abattue, punie.

APIERT : Il convient, il faut.
AFOLEA : Rendre fou, faire perdre la raison, nuire à quelqu'un, le blesser grièvement.
AFONDER : Absorber, couler à fond, plonger.
AGURT (en) : Qui épie.
AIE : Aide, secours.
AIM : J'aime; **AIMT** : Il aime.
AINC : Jamais.
AINÇOIS, Ainz : Avant, auparavant, plutôt.
AINZ : Hameçon.
AÏRA : Se fâcher, se mettre en colère.
AISEUR : Facilité, permission.
AÏST (m') : Qu'il me secoure, qu'il m'aide.
AJORNER : Faire jour.
ALÉ : Détaché, fini, mort.
ALECHIER (s') : Se laisser entraîner, se plaire.
ALIE : Fruit d'alisier.
ALIER : Alisier.
ALIER : Unir, joindre.
ALIGNÉ : Bien fait, ajusté, recherché dans sa tournure.
ALOIGNE, alongne : Retard, délai.
ALOIGNER : Alonger, éloigner.
ALUCHIER : Enflammer, attirer par ruse; cultiver, nourrir.
AMBEDUI : Tous deux, les deux.
AMONESTER : Conseiller, exhorter.
AMONT : Au haut, en haut.
AMORDRE : Mordre, s'attacher, s'acharner.
ANCELE : Servante, esclave.
ANDEUS, andoi. Voyez **AMBEDUI**.

ANEL : Anneau; *anelet* : petit anneau.
ANEMI : Le diable.
ANGRE : Ange.
ANPRANDRE : Entreprendre.
ANSEMENT : Pareillement.
ANUI : Peine, chagrin.
ANUIT : Cette nuit, aujourd'hui.
ANUITIER (à l') : La nuit.
AOMBRER : Cacher, voiler.
AORER, aouer : Adorer, honorer; *for de la croix aoré* : le vendredi saint.
AORS : Avare.
AORER (s') : Se jeter sur quelqu'un avec fureur, s'acharner contre lui.
AOURNER : Orner, embellir.
APAIÉ : Accordé, satisfait, content.
APAREIL : Je compare.
APARENTER : Reconnoître pour parent.
APENDRE : Appartenir; *apent* : Appartient, convient.
APENSER : Réfléchir, méditer.
APERRE : Qu'il paroisse.
APERT : Découvert, évident.
APLANICHER : Adoucir, caresser avec la main.
APOSTOILLE : Pape.
APRESSER : Opprimer, accabler, affaïsser, poursuivre.
APRIMER : Approcher.
APRISON : Enseignement, instruction.
AQUELT, aquet : Il accueille.
AQUESTER : Acquérir, acheter.
AR : Je brûle.
ARAINÉ : Campagne déserte, plaine de sable.

BAJ

ARAISSONER, *arressonner*: Questionner, interroger, adresser la parole.
ARCHIE: Trait d'arc.
ARDIERE: Brûleur de maisons, incendiaire.
ARDOIR: Brûler.
ARESNER. Voyez **ARAISSONER**.
AROCHE: Accabler, fouler, maltraiter.
Ars: Arc.
ART: Il brûle; *ars*: brûlé.
ASOLT: Il absout.
ASOTÉ: Fou, sot.
ASPROIER: Exciter, aiguillonner, tourmenter.
ASSENER: Marier, établir, arriver, parvenir, atteindre.
ASSUI: Sua.
ATAÏNER: Irriter, obséder.
ATAINS: Fatigué, chagrin.
ATAINTE: Convaincue.
ATANT: Alors.
ATAPINER: Cacher.
ATINANCE: Abstinence.
ATIRÉ: Paré, ajusté.
ATIRER: Traiter, préparer, disposer.
ATISER: Exciter, attiser.
ATOR: Parure.

BER 461

ATORNER, *atourner*: Parer, arranger, disposer.
AÛNER: Réunir, assembler.
AUQANT (li): Quelques-uns.
AÛSER: Habituer, accoutumer.
AUTEL: Pareil, semblable.
AUTRETEL: De même, pareillement, autant.
AVALER: Descendre, abaisser, laisser tomber.
AVEQUES: Avec.
AVERE: Avare.
AVERER: Prouver, affirmer, vérifier.
AVERSIER: Adversaire, le diable.
AVIAUS, *aviax*: Plaisirs, tout ce que l'on souhaite.
AVILER, *avillier*: Mépriser, blâmer, avilir.
AVISER: Penser, réfléchir; apercevoir.
AVISION: Vision.
AVIVER: Rendre vif; nourrir.
AVOX: Protecteur, défenseur, avocat.
AVOIER: Conduire, mettre dans la voie.
AVOIR: Biens, richesses.
AVOLTIRE: Adultère.

B.

BACHELER: Jeune homme, adolescent.
BAÉE: Ouverte.
BAER: Aspirer, viser, tendre.
BAILLER: Prendre, tâter; *se bailler*: se donner.
BAILLIE: Soin, administration, garde, puissance.
BAJASSE: Servante.

BANETON: Petit panier.
BARAT: Ruse, tromperie, trahison.
BARNESSE: Femme de bien.
BÉER. Voyez **BAER**.
BENÉIÇON: Bénédiction.
BENÉURÉE: Bienheureuse.
BENOÏETE: Bénie.
BENS: Bien.
BERSER: Blessé.

BESCHÉE : Bechée ; est mis ici au figuré , et paroît signifier bonne fortune.
BET : Qu'il aspire , qu'il souhaite.
BOBAN : Orgueil , faste , grand appareil.
BOBANCHIER : Vain , présomptueux.
BON : Plaisir , volonté.
BORDES : Discours frivoles.
BORDON : Bourdon.
BORGAIS : Bourgeois.
BORJON : Bourgeon.
BORSE : Bourse , argent.
BOS : Crapaud.
BOSCHEL, *boschet* : Petit bois , bosquet.

BOTON : Bouton mis ici pour signifier une chose de peu de valeur.
BOULANT : Bouillant.
BOULER : Tromper.
BOUTER : Mettre , pousser.
BRAINT, *bret* : Il crie.
BRICON : Malotru , méchant , mauvais sujet.
BRIEF : Lettre , missive , écrit.
BRIÈMENT : Sur-le-champ.
BROCHÉ : Petit bois , jeune taillis.
BROET : Jus , sauce.
BUER : adv. Pour son bonheur.
BURE : Vase , vaisseau.

C.

CASEL : Chaumière , petite maison.
CELÉE : Secret.
CELLE : Cellule.
CERCHIER : Chercher.
CERFVE : Biche.
CHACEON : Cheval de chasse.
CHAINSE : Jupe , voile , chemise.
CHALAN : Petit bateau.
CHALOIR : Importer , se mettre en peine ; *chaut* : il importe.
CHANCEL : Espace entre le maître antelet la balustrade qui le ferme.
CHAPE : Robe qui avoit un chaperon ; *faire la chape à choe* : jouer le rôle d'hypocrite.
CHAPEL : Couronne de fleurs , guirlande.
CHAPERON : habillement de tête.

CHAPUISER : Charpenter.
CHARCHIER : Charger.
CHARRA : Il tombera ; *charras* : Tu tomberas.
CHASTEL : Biens.
CHASTELAIN : Gouverneur d'un bourg , d'un château.
CHASTIEMENT : Avis , conseil.
CHASTIER : Instruire , reprendre , donner des avis.
CHATEL : Biens mobiliers.
CHATON : Caton.
CHAUCEMENTE : Chaussure.
CHAUCHER : Côcher.
CHAUSIST : Il importoit.
CHAUX : Chauve.
CHAVATES : Savates.
CHENU : Blanc de vieillesse.
CHEOIR : Tomber ; *chéi* : il tomba ; *chéu* : tombé.
CHÉTIS : Malheureux , infortuné.
CHEVAUCHIE : Compagnie de gens à cheval.

CON

CHEVREL : Chevreuil.
 CHIÉE : Qu'il tombe, qu'il arrive.
 CHIEF : Extrémité, bout ; *au chief de pièce* : enfin.
 CHIER OU A VIL (à) : Précieuse ou bon.
 CHIERE : Figure, mine, visage.
 CHIET : Il tombe.
 CHOISIR : Apercevoir.
 CHOSER : Blâmer, accuser.
 CIAULE : Cellule, ermitage.
 CLAIMER : Se plaindre ; *claim* : je me plains.
 CLAMER : Publier, nommer, appeler.
 CLER : Brillant.
 CLERGIE : Science, savoir, littérature.
 CLIGNY : Cluny.
 CLOX : Boiteux.
 COART : Timide, lent, lâche.
 COFINIAUS : Corbeille, petit panier.
 COIEMENT : Sans bruit.
 COINTE : Agréable, parée, gentille, aimable.
 COITER : Exciter, aiguillonner.
 COLIER : Cultiver, entretenir.
 COLON : Colombe.
 COMMANT : Ordre, commandement.
 COMMENS : Je commence.
 COMPAINZ : Compagnon.
 COMPERER : Payer, acquitter.
 CONCHIER : Tromper, surprendre.
 CONFIRMÉ : Confirmé, affermi.
 CONFÉS : Confessé.
 CONJOIR : Fêter, bien recevoir.

CRA 463

CONQUEST : Gain, profit, avantage.
 CONQUESTER : Gagner.
 CONRZER : Préparer, arranger, disposer, bien traiter.
 CONSEILLER : Parler en secret, consulter.
 CONSEULS, *conseus* : Dessein, projet, conseil.
 CONSIERRE : Privation, abstinence.
 CONSIERRE : Se priver, s'abstenir.
 CONSIVOIENT : Ils atteignoient.
 CONTENEMENT : Maintien.
 CONTRESTER : Résister, s'opposer.
 CONTRET : Difforme, contre-fait.
 CONVENANT, *convent* : Pacte, convention, accord.
 COREZ : Courez.
 CORPABLE : Coupable.
 CORPE : Faute.
 CORREÇA : Courtouça.
 CORROIR : Bourse.
 CORS : Cours ; *au cors* ; *el cors* : à la course ; *tout le cors* : grand train.
 CORTIL : Jardin.
 COS : Coq.
 COTE : Tunique, robe de dessous.
 COURÉE : Intestins, entrailles, cœur.
 COUTE-POINTE : Courte-pointe d'un lit.
 COUVOITEX : Envieux, jaloux.
 COVENANT. Voy. CONVENANT.
 COVERRAI : Je couvrirai.
 COVIN, *covine* : État, pratique, conduite.
 COVOIT : Je désire.
 COVRETOIR : Couverture.
 CRAINBRE : Craindre.

GRAS : Gras.
CRÉANTER : Promettre, s'engager.
CRÉMER : Craindre ; *orient* : il craint.
CRÉMOR : Crainte.
CREROIS : Je croirois.
CRET : Il croît, il augmente.
CRIER : Créer.

CRINE : Chevelure.
CRU (rime) : Creux, vide.
CRUEZ : Cruel.
CRUI : Je crus.
CRUTURE : Clôture, enclos, parc.
CUYRECHIEF : Voile, chapeau.
CUIDER : Penser, imaginer.
CURE : Soin, protection.

D.

DAINT : Qu'il daigne.
DAME-DIEU : Seigneur Dieu.
DAMOISEL, *damoiseaux* : Jeune gentilhomme, jeune homme de noble extraction.
DAMPNE : Condamné.
DANZ : Seigneur, maître.
DÉ : Dieu.
DEBOTOE : Pousser, repousser.
DEBUCHER : Sortir de chez soi.
DECORER : Couler.
DEDUIT : Passe-temps, joie, plaisir.
DEFERE : Tuer, détruire.
DEFFERMER : Ouvrir.
DEFFICHER SES PÉCHÉS : Se confesser.
DEFFUBLÉE : Découverte, découverte.
DEFINER : Finir, mourir.
DEFOIS (en) : Lieux défendus.
DEHORS : Dehors.
DEFOULÉ : Méprisé.
DECABER : Rire de quelqu'un, le tourner en ridicule.
DEJOUSTE : A côté, auprès.
DELEZ : Auprès, à côté.
DELIT : Plaisir, joie.
DELITER : Se plaire, se délecter.

DELIVRE : Libre, débarrassé, quitte.
DELOI : Délai.
DELS : Peine, chagrin.
DELS (te) : Te chagrines-tu ; *delt (se)* : se plaint, se chagrine.
DEMANOIS : A l'instant, sur-le-champ.
DEMENER : Conduire, agiter, tourmenter, arranger.
DEMENTER (se) : Se plaindre, gémir, pleurer.
DEMI : Moitié.
DEMIE : La moindre chose, rien.
DEMORANCE : Retard, délai.
DEMOSTREMENT : Indication, signe.
DEPARTIR : Distribuer, partager ; s'en aller, se séparer.
DEPORTER : Se divertir, se récréer, être en joie, se réjouir.
DERRÉAIN (au) : Enfin, à la fin.
DESABER : Errer ça et là.
DESAREZ : Route, voyage.
DESCHANTER : Fredonner.
DESCHARCHIER : Décharger.
DESCONFÉS : Sans confession.

DESCONSEILLÉ : Abandonné, infortuné.

DESERTE : Récompense, salaire.

DESERVIR : Mériter, gagner, obtenir.

DESJUGLER : Se moquer.

DESLOER : Blâmer, reprendre.

DESLUMINER : Oter la lumière.

DESPENDRE : Dépenser.

DESPERANCE : Désespoir.

DESPEREZ : Désespéré.

DESPIRE : Mépriser, dédaigner.

DESPIT : Mépris, dédain.

DESPISE : Pauvre, abandonnée.

DESPUEILLE : Dépouille.

DESRESON : Tort, injustice.

DESROI : Dérèglement, désordre, infortune.

DESROIER (se) : S'égarer, se déranger, se dérégler.

DESSERT : Il déplaît.

DESTROIZ : Lieux écartés, reculés.

DESTROIZ : Troublé, embarrassé, chagrin.

DESVEZ : Fou, extravagant, hors de sens.

DESVOIER, desvéer : Égarer, mettre hors du chemin, dissuader.

DESYVRER : Desenvivrer.

DEULT : Il cause de la douleur.

DEVENIST : Qu'il devint.

DEVIER : Mourir.

DEVIS, devise : Gré, plaisir, volonté.

DEVISER : Réciter, exposer, exprimer; partager, disposer par testament.

DIVERS : Incommode, désagréable.

DOGNOIER : S'ébattre, s'amuser.

DOIE : Doigt.

DOIE : Que je doive.

DOLOUSER : Gémir, lamenter.

DONRA : Il donnera; *donrai* : Je donnerai.

DORTEUR : Dortoir.

DOTER, douter : Craindre.

DOUTEUSE : Craintive, timide.

DRAZ : Habits, vêtements.

DROITURE (par) : Avec justice, avec raison.

DUEIL (me) : Je me chagrine, je souffre.

DUEL : Peine, chagrin.

DUI : Deux.

DUI : Je dus.

DUIRE : Élever, instruire, conduire.

DUREMENT : Beaucoup.

E.

ÉDIER : Aider.

EFFONDRA : Éventrer, percer.

EFFORCER : Presser, engager.

EFFRÈMENT : Effroi, peur.

TOME II.

EINSIQUES : Ainsi.

EL : Le, la; autre chose; dans; *els* : eux.

EMBATRE : Entrer, avancer, pousser, plonger.

EMBÉU : Imbibé, imbu.

EMBLER : Prendre, ôter, enlever; *s'embler* : s'esquiver, se dérober.
EMBRONCHÉ : Triste, morne, chagrin.
ENFAINS : Heurté, poussé.
EMPLÉNT : Remplissent.
EMPLÉU : Mouillé.
EMPRENDRE : Entreprendre.
ENBLÉ (en) : En cachette.
ENBLOCONS : Nous cachons, nous masquons.
ENBRUNCHER : Entortiller, embarrasser.
ENCHAUCIER : Poursuivre, presser, se hâter.
ENCHÉU : Tombé; au figuré, coupable.
ENCLIN : Baissé, humble.
ENCLINER : Saluer, remercier en s'inclinant.
ENCOMBRER : Nuire, embarrasser.
ENCORPÉ : Coupable.
ENCORTINÉ : Tapissé.
ENCOSTE : A côté.
ENCOUVIE : Convoitée, désirée.
ENCROCHIER, encroer : Accrocher, attacher.
ENCUSER : Accuser; *s'encus* : j'accuse.
ENESCHIÉ : Repu, nourri.
ENEUR : Honneur.
ENRURER : Honorer.
ENFERMETE : Maladie.
ENFERS : Malade.
ENFÉS : Enfant, jeune homme.
ENFORCER : Fortifier, augmenter.
ENGIGNG, engin : Ruse, subtilité, tromperie.
ENGIGNIER : Tromper, séduire.

ENGRESSE : Violente, emportée.
ENGROUTÉ : Enfermé, enfoncé.
ENHAÏR : Haïr fortement.
ENLACÉ : Surpris, obsédé.
ENMI : Au milieu.
ENNOR : Honneur.
ENNUIT : Aujourd'hui.
ENORTEMENT : Exhortation, conseil.
ENORTER : Exhorter.
ENPARLIÈRE : Avocate.
ENPULLENTÉ : Qui sent mauvais, empuanti.
ENQUIST : Demanda, s'informa.
ENSEMENT : Aussi, pareillement.
ENSERRER : Serrer, renfermer.
ENSEURQUETOUT : En outre, de plus.
ENTAILLÈRE : Sculpteur, graveur.
ENTAILLIER : Sculpter.
ENTALENTÉ, entalentis : Empressé, résolu.
ENTÉCHIB : Qui a de bonnes ou mauvaises qualités; sali, souillé.
ENTENTE : Entendement, volonté, pensée, intelligence.
ENTERRA : Entrera.
ENTESER : Préparer, disposer.
ENTOUCHE : Attouchement.
ENTREPRIS : Embarrassé, inquiet.
ENTRODUIRE : Instruire.
ENVIS (a) : Avec peine, à regret, malgré soi.
ENVOISEURE : Plaisir, divertissement, plaisanterie.
ENZ : Dedans.

ESM

EREMENT : Conduite , ma-
nière.
ERENT : Ils étoient.
ERRAMENT , *erraument* , *er-
rant* : A l'instant , sur-le-
champ , promptement.
ERRER : Agir , travailler , con-
duire.
ERRESE : Usée , rasée.
ERSOIR : Hier soir.
ERT : Il étoit.
ESBAHI : Étonné , surpris.
ESPANOIER : Se récréer , se
dissiper.
ESCACHIÉ : Froissé , écrasé.
ESCHAR : Dérision , moque-
rie.
ESCHARSEMENT : Mesquine-
ment.
ESCHIVER : Éviter , fuir.
ESCIENT : Raison , volonté ,
connoissance ; à *escient* : en
connoissance de cause.
ESCIL : Peine , affliction , des-
truction.
ESCONDIRE : Refuser , rejeter ;
repousser.
ESCONSER : Cacher.
ESCOPIR : Insulter , battre.
ESCORCIÉ : Retroussé.
ESE : Contentement , plaisir.
ESGARÉ : Insensé , hors de
lui-même.
ESLE-PAS (en) : Aussitôt , sur-
le-champ.
ESLYSSIÉ : Gai , joyeux.
ESLOCHIE : Ébranlé , déplacé.
ESMAIANCK : Appréhension ,
inquiétude.
ESMAIÉ : Surpris , tremblant.
ESMAIER (s') : S'inquiéter ;
m'esmoi : je m'inquiète.
ESMORE : Précieux , richement
travaillé.
ESMUT (s') : Se leva , partit ,

EST 467

se mit en route ; se mit en
peine.
ESPANIÉ : Épargné.
ESPAORI : Effrayé.
ESPAR : Éclair.
ESPENÉIR : Expier , faire péni-
tence , souffrir la peine mé-
ritée.
ESPERA (s') : Mit sa confiance.
ESPERITEL : Spirituel , cé-
leste.
ESPERIZ : Esprit.
ESPERMENTER : Éprouver , ex-
périmenter.
ESPIRER : Inspirer.
ESPOIT (à) : Promptement.
ESPLOITER : Agir , marcher ,
avancer.
ESPOIR : Peut-être.
ESPONDE : Bois de lit.
ESPRENDRE : Séduire , enflam-
mer.
ESQUEUT (s') : Se secoue.
ESSART : Ruine , destruction ;
terre inculte.
ESSAUCEMENT : Élévation ,
exaltation.
ESSAUCIER : Élever , exalter.
ESSIL : Voyez **ESCIL**.
ESSILIER : Exterminer , dé-
truire , ravager.
ESSOIER : Essayer.
ESSOIGNE , *essoine* : Embar-
ras , peine , chagrin , soin.
ESTABLE : Stable , ferme.
ESTAING : Je perds , je dis-
sipe.
ESTAINTE : Calmée , apaisée.
ESTAL : État , place.
ESTANT (en) : Debout.
ESTENDEILLE (s') : Se remue ,
s'étend comme un homme
qui s'éveille.
ESTER : Être , exister , rester.
ESTIOMES : Nous étions.

ESTOIRE : Histoire.
 ESTOR : Assaut, combat.
 ESTORDAR : Éviter, se soustraire, dégager.
 ESTORER : Créer, arranger.
 ESTORNIAX : Étourneau, sorte d'oiseau.
 ESTOUPER : Boucher.
 ESTOUZ : Fou, insensé.
 ESTOVIENT : Il convient.
 ESTRAIN : Paille.
 ESTRAINDE : Serrer, comprimer.
 ESTRE : État, situation, manière de vivre.

ESTRECIER : Diminuer, étrécir.
 ESTREINTE : Affligée, opprimée.
 ESTROITEMENT : Strictement.
 ESTROUS (à) : A l'instant, sur-le-champ.
 ESTUET : Il instruisit.
 ESTUET : Il convient.
 ESTUT (s') : Il se tint debout.
 EULX : Yeux.
 EUA : Bonheur, félicité ; à *mal éur* : pour son malheur.
 EVE : Eau.

F.

FAÇONS : Faisons.
 FAILLIZ : Lâche, sans vigueur.
 FAIN : Foin ; faim.
 FAITURE : Figure, bonne grâce.
 FAIT : Il manque, il tombe.
 FARDL : Paquet.
 FAUDRA : Il manquera ; *fau-ront* : ils manqueront.
 FAUSERAI : J'altérerai.
 FAUSIST : Qu'il manquât.
 FAZ : Je fais.
 FEIN : Foin.
 FEL, *felon* : Perfide, impie, traître.
 FELONIE : Méchanceté, perfidie, trahison.
 FENEX : Sèche.
 FENIR : Finir, mourir.
 FERANT (cheval) : Cheval d'Afrique.
 FERIR : Frapper.
 FERMETÉ : Résolution.
 FÉS : Charge, fardeau ; au figuré, peine, chagrin.
 FEYRE : Artisan, forgeron.

FI (me) : Je me fie.
 FIDIEMENT : Avec confiance.
 FIENS : Ordure, fumier.
 FIERT : Il frappe.
 FIN : Sincère, vrai, parfait, accompli.
 FINÉ : Mort.
 FISIQUE : Médecine.
 FLORIE : Resplendissante.
 FLUN : Rivière.
 FOIZ (à la) : Quelquefois.
 FOLAGE : Folie, sottise.
 FOLIER, *foloier* : Se conduire mal, s'égarer.
 FORFAIRE : Insulter quelqu'un, lui faire tort ; abandonner.
 FORMENT : Beaucoup.
 FORRAS : Tu fouilleras.
 FORS : Hors, dehors ; excepté.
 FORSENÉ : Hors du sens.
 FOX : Fou.
 FRANÇOIS (vous gastez vostre) : Vous perdez votre temps.
 FRONCEA : Ronfler, dormir.
 FUEBLE : Foible.

GES

FUER : Manière, occasion.
 FUERRE : Paille.
 FUI : Il évita.
 FUISTICE : Fugitive.
 FUIZ : Fils.

GUI

469

FUST : Bois.
 FUSTÉ : Chassé avec des verges.
 FUSTER : Corriger.

G.

GAAIG, *gaaigne*, *gaeng* : Gain, profit.
 GABER : Railler, plaisanter.
 GABOIS : Raillerie, plaisanterie.
 GAENGNEUT : Ils gagnent.
 GAIGNON : Chien de basse-cour ; au figuré, un méchant homme.
 GAITER : Observer, épier.
 GALICE : Calice.
 GARDER : Regarder, faire attention ; *gart* : il regarde.
 GARENDIE : Protection, appui.
 GARNEMENZ : Vêtemens.
 GARRA : Il guérira.
 GASTER : Dépenser, consumer, ravager.
 GASTINE : Désert, solitude.
 GEHINE : Confession, déclaration ; mais au vers 66 de la page 175, il signifie lit.
 GENTIL : Noble.
 GENZ : Beau, aimable, agréable.
 GERPIR : Abandonner, laisser.
 GERRE : Je coucherai ; *gerroit* : il coucheroit.
 GERREDON : Récompense, salaire.
 GERROIER : Faire la guerre.
 GESANT : Couché, dormant ; de *gesir* : être couché ; *géust* : qu'il couchât.

GEUNER : Jeûner.
 GIE : Je.
 GIET : Il jette.
 GIEZ : Jeu ; lacs, filets.
 GLACIER : Glisser, passer.
 GLAVELOT : Javelot, demi-pique, demi-lance.
 GLOUZ, *gloz* : Vicieux, débauché.
 GONE : Robe de moine.
 GORMÉ : Goitreux.
 GOULIARDOIS : Bateleur, débauché.
 GOULOUSER : Convoiter, désirer ardemment.
 GREIGNEUR : Plus grand.
 GRIET : Il tourmente, il cause de la peine.
 GRIETÉ : Chagrin, peine.
 GRIEX : Fâcheux.
 GUARENTIERE : Garant, caution, répondant.
 GUENCHIR : Éviter.
 GUERPIR. Voyez GERPIR.
 GUERREDONER : Récompenser.
 GUIER : Conduire, gouverner.
 GUILLE : Déguisement, fourberie, mensonge.
 GUILERRE : Rusé, trompeur.
 GUILLER : Tromper, attraper.
 GUIMPLE : Espèce de voile.

H.

- HABERJER** : Recevoir en sa maison, loger.
HARDIANCE : Ardeur, courage.
HASTER : Irriter, presser, tourmenter.
HAUTESE : Élévation, grandeur.
Hé : Je hais.
HENAP, *henapel*, *henaz* : Vase à boire, coupe.
HERBERGIER. Voyez **HABERJER**.
HERBERT : Qu'il donne l'hospitalité.
HERITE : Traître, déserteur.
HERMENIE : Arménie.
- HERNOIS** : Meubles, ustensiles de ménage.
HETIÉ : Joyeux, gaillard.
HÉURTÉ : Bonheur.
HISDEUR : Horreur, effroi.
HOIR : Héritier.
HONIR : Déshonorer, maltraiter.
HONTAGE : Déshonneur, opprobre.
HOSTELER : Loger.
HUCHE : Coffre à mettre le pain, garde-manger.
HUCHER : Appeler, crier.
HUI : Aujourd'hui.
HUIMÈS : A présent, maintenant.
HULER : Hurler.

I.

- IERES** : Tu seras ; *iert* : il sera.
IERRE : Lierre, plante.
IGAL : Égal, pareil.
ILEC, *ilecques*, *iluec*, *ilueques* : Là, en cet endroit.
ISNEL, *isniaux* : Vif, léger ; *isnele-pas* : Promptement.
- ISSIR** : Sortir ; *istra* : il sortira.
ITANT : Aussitôt, par ce moyen.
ITEL, *itiez* : Pareil, semblable.

J.

- JAGLEUS** : Botte de foin, de paille, etc.
JEHIR : Avouer, confesser.
JOENE : Jeune.
JOIENT : Joyeux.
JOINT : Bien fait, bien ajusté.
JORROIS : Vous jouirez ; *jorrons* : nous jouirons.
- JOSTE**, *jouxte* : Auprès.
JOVENT : Jeunesse.
JOISE : Jugement, épreuve par le feu.
JURENT : Etoient couchés.
JUREZ : Lié par un serment, vassal.
JUS : A bas, en bas.

LEG

JUSTISER : Gouverner , mal-
triser.

LUS

471

JUSTISIER : Juge, gouverneur.
JUT : Coucha.

K.

KEUS : Cuisinier.

L.

LABORER : Travailler, se don-
ner de la peine.

LACAN : Dissipation, ruine.

LAI : Pièce de poésie qui ré-
pondoit à nos romances.

LAI : Outrage , opprobre.

LAIENZ, *léenz* : Là, dedans.

LAIS : Je laisse ; LAIRA : Il
laissera.

LAIS : Laïque.

LANG, *leng* : Vêtement de
laine, chemise.

LARRIZ : Landes, terrain in-
culte.

LAS : Hélas !

LASSE : Infortunée, malheu-
reuse.

LASSEMENT : Malheureuse-
ment.

LASTÉ : Peine, incommodité.

LAZ : Filet.

LÉ, *lée* : Large.

LÉAUTÉ : Fidélité, bonne foi.

LECHARRESSE : Luxurieuse.

LECHE : Appas.

LECHÉUR, *lechéor*, *lechierre* :
Débauché, libertin.

LECHERIE, *lechois* : Luxure,
libertinage, débauche.

LEDENGER : Injurier, outra-
ger.

LEDURE : Honte, mépris, dés-
honneur.

LEGIEREMENT : Facilement.

LEGISTE : Jurisconsulte, doc-
teur ès lois.

LENA : Il laissera ; *leroit* : il
laisseroit.

LERRE : Fripon.

LÈS : Je laisse.

LET, *lez* : Outrage , ignomi-
nie.

LETRE (metre à) : Instruire.

LEU : Loup ; *leuve* : louve.

LEZ : A côté, près.

LI : Lui, elle.

LICHOIS. Voyez LECHERIE.

LIE, *liez* : Gai, content,
joyeux.

LIÈMENT : Avec plaisir.

LIERRE : Larron, fripon.

LIEX : Lieu.

LIMER : Regarder de travers.

LINCEUS : Draps de lit.

LISÉUR : Lecteur.

LIUES : Lieues.

LIVEROIENT : Livreroient.

LOBER : Railler, tromper.

LOER : Louer, conseiller, ap-
prouver ; *lo-je* : je con-
seille.

LOIER : Salaire, récompense.

LONGUES : Long-temps.

LOS : Gloire, conseil.

LOSANGER : Louer, caresser,
flatter.

LUITIER : Lutter.

LUS : Brochet.

M.

- MADRE** : Espèce de pierre précieuse dont on ignore la qualité.
- MAIN** : Matin.
- MAING** : Je reste, je demeure.
- MAINS** : Moins.
- MAINT** : Qu'il mène, qu'il conduise.
- MAISONCELE** : Petite maison.
- MAL** : Mauvais.
- MALADERIE** : Hôpital destiné aux lépreux.
- MALAGE** : Maladie, souffrance.
- MALBAILLI** : Maltraité, ruiné, mal ajusté, en mauvais équipage.
- MALEN** : Maladie.
- MALEURÉ** : Malheureux.
- MALFEZ** : Le diable.
- MALMETRE** : Abuser; *malmettre son veu* : fausser son veu.
- MALOIETE** : Maudite.
- MALTALENT** : Dépit, mauvaise volonté.
- MALVESE** : Mauvaise.
- MANANT** : Riche, qui est à son aise.
- MANOIT** : Demeuroit.
- MANSION** : Demeure, habitation.
- MANT** : Qu'il mande, qu'il fasse venir.
- MAR** : A tort, mal à propos, pour son malheur.
- MARIGLIERE** : Marguillière, celle qui étoit chargée de sonner les cloches.
- MARESCHIERE** : Marais, lieu marécageux.
- MARREMENT** : Douleur, chagrin.
- MASNE** (rime) : Même.
- MATE** : Triste, abattue.
- MAUFÉS** : Démon, diable.
- MAUFETOR** : Criminel, malfaitteur.
- MAUMETRE** : Maltraiter, briser.
- MAY** : Mal.
- MECINE** : Médecine, remède.
- MEFFAIRE**, *meffere* : Malfaire, faire du mal.
- MEHAINGNER** : Fatiguer, lasser, estropier, mutiler.
- MEMBRER** : Se souvenir.
- MENDIS** : Mendiant.
- MENEUR** : Moindre, plus petit.
- MENGUE** : Il mange; *menjus* : je mange.
- MENOT** : Il menoit; *menra* : il mènera; *menroit* : il mèneroit.
- MENU-VERS** : Étoffe, fourrure dont les taches étoient très petites.
- MERIR** : Récompenser, payer.
- MERITE** : Récompense, punition.
- MERRER** : Labourer avec la houe; au figuré, maltraiter, déchirer.
- MÈS** : Dorénavant; *mès que* : pourvu que.
- MÈS** : Mets; messenger, envoyé.
- MESBAILLIR**. Voy. **MALBAILLIR**.

NES

MESCHÉANCE : Malheur, infortune.
MESCHÉANT : Malheureux.
MESCHIEF : Malheur.
MESCHINE : Une jeune fille, une demoiselle.
MESÉAISÉ : Malheureux, qui est dans la peine.
MESCROIRE : Soupçonner, se défier.
MESEL : Lépreux ; infortuné.
MESESTANCE : Peine, chagrin, déplaisir, mauvais état, triste situation.
MESMENEZ : Tourmenté, mal mené.
MESNIE, *mesniée* : Famille, suite d'un prince, d'un grand seigneur.
MESPRISON : Outrage, tort, injustice, faute, crime.
MESTIR : Dompter, vaincre.
MESTRE : Docteur, savant.
MESTRIE : Autorité, puissance.
MESUI : Désormais.
MÉU : Sorti, dérangé.
MIPARTIR : Partager par moitié.
MIRE : Médecin.
MIRER : Récompenser.
MIRERESSE : Femme qui fait l'office de médecin.

NOB

473

MISERELE : Le psaume *Miserere*.
MI-VOIR (en) : A moitié chemin.
MOF : Bouche.
MOIE : Ma, mienne.
MOINER : Mener, conduire.
MOLE : Meule.
MONDE : Pur, net.
MONTAGE : Profession monastique.
MONTANCE : Espace, longueur ; valeur.
MONTER : Valoir, servir.
MORINER (se) : Devenir malade.
MORTIEZ : Mortel.
MOSSU : Plein de poil, velu.
MOSTIER : Eglise.
MOURINE : Maladie.
MOUVOIR, *mouvoir* : Partir, se mettre en route, aller.
MOX : Mols.
MUE (beste) : Bête sauvage.
MUER : Changer.
MUERRENT : Ils meurent.
MUET : Il remue.
MUIR : Je meurs.
MUSARDIE : Sottise, libertinage.
MUSART : Fou, étourdi, de mauvaise vie, désœuvré.
MUSE : Bagatelle, fadaise.
MUSER : Perdre son temps, s'amuser à des bagatelles.
MUT : Il remue.

N.

NEPORQANT, *nequedent* : Cependant, néanmoins.
NERCI : Noirci.
NES : Pas même.
NEST : Il naît.

NESUN FUER (à) : En aucune manière, jamais.
NICE : Ignorant, niais.
NIER : Noyer.
NOBLOIS : Pompe, magni-

ficence, grand appareil.
NOËR : Nouée.
NOÏANT : Rien.
NOÏF : Neige.
NOMPER : Sans pareil.

NONCHALOIR (metre en) :
 abandonner, négliger, mé-
 priser.
NOU, nu : Ne le.

O.

O : Avec.
OASSE : Que j'entendisse.
OCI : Tues.
OE : Oie.
Oés : Avantage, gain, vo-
 lonté.
OEZ : Écoutez, apprenez.
OEVRÉ : Il ouvre.
OEVRER : Agir, faire, se ser-
 vir.
OFFICINE : Lieu où l'on tra-
 vaille, ici, cellule.
Oi : J'entends.
Ois : Ouie.
OIL VOIR : Oui vraiment.
OILZ : Yeux.
OIRRE : Chemin.
OISELERRE : Oiseleur.
OISTE : La sainte hostie.
OLLANT : Hurlant.
OMECIDE : Homicide.
ONQES : Jamais.
Ooit : Il entendait.
Or : A présent.
ORDENÉ : Qui a reçu les or-
 dres sacrés.

ORDOIER : Souiller, salir.
ORE : Heure.
ORÉ : Tempête, pluie d'orage.
ORÉ : Prié.
OREILLER : Écouter, prêter
 l'oreille.
ORENDROIT : A présent.
ORD : Souillé.
ORIENT : Ils eurent.
ORER : Prier.
ORRAI : J'entendrai, j'appren-
 drai; *orrez, orroiz* : vous
 entendrez.
ORZ : Sale.
Os : J'ose.
OST : J'ôte, il ôte.
OST ARMÉE : Expédition mi-
 litaire.
OSTELER : Loger, héberger.
OT : Il eut; il entend.
OTROI (à un) : D'accord.
OURER : Prier.
OVRAIGNE : Ouvrage, af-
 faire.
OVREER, ouvrir : Travailler.

P.

PALER : Parler.
PANCHON : Instrument pro-
 pre à la pêche.
PAPELART : Hypocrite, trom-
 peur.
PARCLOSE (à la) : A la fin.

PARDOINT : Pardonne.
PARDIRE : Dire tout, achever
 de dire.
PAREUS, parex : Pareil, sem-
 blable.
PAROLER : Parler.

PLE

PARRA : Paroîtra.
 PAR SI : A la condition.
 PARSONE (à la) : A la fin.
 PART : Il paroît.
 PARTIR : Partager, diviser ;
part : il partage.
 PARTUIS : Trou, creux.
 PASSÉOR : Pavé.
 PECHÉOR : Pécheur.
 PEL : Peau.
 PELE : Perle.
 PELIÇON : Manteau de lit, robe
 fourrée.
 PENÉANCE : Pénitence, mor-
 tification.
 PENÉANCIER, *penéant* : Pénit-
 tent.
 PENEZ : Honteux, confus.
 PENS : Je pense.
 PERS, *perse* : Couleur livide,
 noirâtre.
 PÈS : Paix.
 PESANCE : Peine, chagrin.
 PESER : Être à charge, fâcher,
 déplaire.
 PESON : Poisson.
 PESOIT : Nourrissoit ; *pest* :
 il nourrit ; *péu* : nourri.
 PEVRÉE : Sauce faite avec
 beaucoup de poivre.
 PIÉÇA : Depuis long-temps.
 PIECE (au chief de) : Enfin,
 à la fin.
 PIEUR : Pire.
 PILER : Pillier.
 PINA : Peigna, ajusta.
 PIS : Poitrine ; pieu, échalas.
 PITEUS : Doux, digne de pitié.
 PLAIN (de) : Maintenant.
 PLAIN : Plaine.
 PLATEINE : Plaque de métal,
 barre de fer.
 PLEGE : Caution, gage.
 PLENTÉ : Abondance, quan-
 tité.

POR

475

PLESSER : Courber, plier, se
 prêter.
 PLEST : Il plait.
 PLET : Accord, convention,
 discours, querelle, procès.
 PLEVINE : Cautionnement, ga-
 rantie.
 PLEVIR : Assurer, promettre
 par serment.
 PLOT : Il plut, il fit plaisir.
 PLOUVIGNER : Pleuvir.
 Po (Saint) : Saint Paul.
 Po, *poi*, *pou* : Peu.
 POÇON : Pot, vase.
 POI : Je pus.
 POILLE : Manteau, tapis,
 étoffe de soie.
 POIGNANT : Piquant des épe-
 rons.
 POINT : Il pique, il frappe.
 POIS (seur son) : Malgré lui.
 POISE MOI (ce) : J'en suis fâ-
 ché, cela me fait de la peine ;
ne vos poist : que cela ne
 vous chagrine pas.
 POÏST : Qu'il pût ; *poïstes* :
 vous pûtes.
 POLAIN : Poulain.
 PONCEL : Petit pont.
 PONÉE : Pompe, étalage, grand
 train.
 POOIR : Pouvoir.
 POOR : Peur, crainte.
 POPELICAN : Manichéen, hé-
 rétique.
 PORCHACIER : Poursuivre,
 chercher.
 POROFFRIR : Offrir, présen-
 ter.
 PORPENS : Méditation, ré-
 flexion.
 PORPENSER : Réfléchir, pré-
 méditer, projeter.
 PORPRENDRE : Surprendre,
 saisir.

PORPRIS : Enclos, jardin.
 POT : Il put.
 POTANCE : Bâton, béquille.
 POURQUERRE : Presser, poursuivre.
 POVRRE : Pauvreté.
 PREU : Bien, profit, avantage.
 PRUZZ : Prudent.
 PRIVERAIN : Premier.
 PRIS : Je prise, j'estime.
 PRIVETÉ : Secret, confidence.
 PROCURERRES : Pourvoyeur.

PROIER : Prier.
 PROPHECI : Je prophétise.
 PROPOSEMENT : Projet, dessein.
 PROVANCE : Providence, prévoyance, preuve.
 PROVOIRE : Curé.
 PUÉNT : Ils peuvent ; *puez* : tu peux.
 PUER : Hors, dehors.
 PUEUR : Puanteur.
 PUNAISE : Mauvaise.

Q.

QANQUE : Tout ce que.
 QANTEZ, *quanz* : Combien.
 QART : Quatrième.
 QUEESTE : Bâtard.
 QUELT : Il cueille.
 QUENÉUST : Il connut.
 QUEQUE : Pendant que.
 QUERRE : Chercher ; *quero-mes* : nous cherchons ; *queurent* : ils cherchent.
 QUEULT : Il cueille, il amasse.
 QUEURENT : Ils courent.
 QUEUVE : Il couve.
 QUEX, *quix* : Quel.
 QUIERT : Il cherche.
 QUINTAINE : But auquel on tire au blanc à l'arc, etc.
 QUIS : Cherché ; *quist* : il chercha.

R.

RAINSEL, *rainsiaz* : Roseau, petite branche.
 RAIS : Rayon.
 RAMENTEVOIR : Rappeler à la mémoire, conter.
 RAONGNIÉ ENTOR : Tonsuré.
 RÉAINZ : Rançonné.
 REBORSONS (à) : A rebours.
 RECET : Retraite, asile, tour, forteresse.
 RECHIGNER : Faire la moue, la grimace.
 RECLOER : Refermer.
 RECLUS : Ermite, ermitage.
 RECORDER : Parler, conter.
 RECOUSSE : Délivrance.
 RECRÉU : Lassé, fatigué.
 RECROIRE : Cesser, laisser, se relâcher ; *me recrui* : je me lassai.
 RECUIT : Fin, rusé.
 REFROITEUR : Réfectoire.
 REGARS : Administrateur, inspecteur.
 REGNE : Royaume.
 RELÉESCIÉ : Apaisé, adouci.

SAI

RELIEF : Restes de pain et de viande.
REMAINDROIT : Il resteroit ; *remandez* : vous resterez ; *remanez* : restez ; *remansist* : qu'il restât, qu'il demeurât.
REMBRANCE : Mémoire, souvenir.
REMEMBRER : Se souvenir, se rappeler.
REMESK : Restée.
REMEST : Il reste, il demenre ; *remestrent* : ils demeurèrent.
REMÉUS : Parti, qui s'en est allé.
REMORDRE : Reprendre, blâmer.
REMUÉ : Changé.
RENDRE (se) : Se faire religieux.
REPARTER : Distribuez.
REPERE : Logis, habitation ; *retour* ; *se metre au repere* : se retirer, s'en aller.
REPERER, *reperier* : Retourner, revenir, rentrer chez soi, se retirer.
REPRESSOIENT : Nourrissoient.
REPLENI : Rempli, rassasié.
REPOST : Il cacha.

SAU

477

REPOSTAILLES : Choses cachées, secrètes.
REPOSTE : Cachée.
REQUERRE : Demander, prier, recourir.
RESNABLE : Raisonnable.
RESORT : Ressource.
RESPASSER : Réchapper, relever.
RESPONDRE : Cacher.
RESPONNANT : Répondant.
RESPONS : Réponse.
RETFR : Accuser, soupçonner.
RETOUT : Il enlève derechef.
RETRERE : Retirer, rapporter, raconter.
REVEL : Rebellion, désordre.
RIEULE : Règle.
ROBARESSE : Voleuse.
ROBÉEUR : Voleur, larron.
ROBER : Voler, piller, dérober.
ROELANT : Roulant.
ROER : Tournoyer, rôder.
ROGUE : Orgueilleux, hautain.
ROIS : Filet.
ROUVER, *rover* : Demander, prier.
RUDE : Ignorant.
RUILE : Règle.

S.

SACHIER : Tirer, attacher.
SACHOIZ : Sachez, apprenez.
SADÉ : Doux, agréable.
SA EN ARRIERE : Autrefois.
SAI (rime) : Soi, lui.
SAILLIR : Sauter, sortir ; paraître.
SAINÉ : Saigne.

SAINT : Cloche.
SAINTÉÉ : Sainteté.
SAN : Sens, raison.
SANER : Guérir.
SAP : Sapin, arbre.
SARPER : Couper du menu bois.
SAUS : Sauvé.

SAUVAGINE : Fruits sauvages.
 SAUZ : Tamis.
 SÉ : Je sais.
 SECORCIÉ : Retroussé.
 SEIGNACLE : Signe de croix, bénédiction.
 SEIGNER : Faire le signe de la croix.
 SEN : Prudence, sens, raison.
 SENÉ : Sensé, prudent, sage.
 SENECHAL : Surintendant de la maison du roi, premier ministre.
 SENGLE : Simple.
 SENTERET : Petit sentier.
 SENTOMES : Nous sentons.
 SEOR : Subsister, être stable; plaire, convenir.
 SEREUR : Sœur.
 SERGENT : Serviteur, domestique; homme de guerre.
 SERI : Doux, agréable.
 SERS : Esclave.
 SESINE : Possession, jouissance.
 SETISME : Septième.
 SÉU : Sureau, arbre.
 SEUR : Sa, sienne.
 SEURCOT : Robe de dessus.
 SEURE : Sur.
 SEURFÈS : Suffisant, qui ne doute de rien.
 SEURMENER : Tourmenter, malmenier, fatiguer, lasser.

SEURQUERREZ : Vous courez après moi, vous m'inculpez.
 SEURQUIDIÉ : Arrogant, présomptueux.
 SEURSOME : Surcharge.
 SEUS : Seul.
 SEUT-L'EN : On a coutume.
 SIRE : Seigneur.
 SIST : Étoit situé; il convint, il plut; *se sist* : s'assit.
 SIVENT : Ils suivent, de *sivre* : suivre.
 SOE : Sa, sienne.
 SOEF : Doux, agréable.
 SOLAS : Divertissement, passe-temps, récréation, plaisir.
 SOLIER : Chambre haute.
 SOLOIT : Il avoit coutume.
 SOMME : Charge, fardeau.
 SORENT : Ils surent; *sot* : il sut.
 SORSIST : Qu'il arrivât, qu'il survint.
 SOUATUME : Agrément, douceur.
 SOUDRE : Payer.
 SOUFFERRA : Il souffrira.
 SOUFFRETE : Besoin, disette, nécessité.
 SOUGRETAINE : Sacristine.
 SOULAS. Voyez SOLAS.
 SOUTIF : Délicat, délié.
 SOUTILLETÉ : Adresse.
 SOZPOIST : Qu'il examine.

T.

TAILLE : Sculpture.
 TAINST : Il changea.
 TAINTÉ : Pâle, blême.
 TALENT : Volonté, désir.

TANTES : Si grand nombre.
 TANT NE QANT (ne) : En aucune manière.

VAL

TARIER : Irriter, presser, tourmenter.
TECHE : Qualité, bonne ou mauvaise.
TEMPOIRE : Temps.
TENCIER : Quereller, disputer.
TENDRA : Il tiendra.
TENEMENT : Biens, terre, domaine.
TENIR (se) : S'abstenir, se priver; *tenue* : abstenue.
TENSER : Défendre, garantir, protéger.
TERDRE : Frotter, nettoyer; *ters* : essuyé.
TERRIEN : Terrestre.
TEUE : Ta, tienne.
TÉUE : Secrète.
TEX : Tel, semblable.
TEXTE : Etoffes précieuses, riches tissus.
TIEVE : Tiède.
TOELE : Voile.
TOIVRE : Tibre, rivière.
TOLANT : Ils ôtent, ils enlèvent; *toli* : il prit; *tols* : tu enlèves.
TOOILLÉ : Roulé dans la boue.

VEI

479

TORNÉIS (pont) : Pont-levis.
TORNOYER : Qui fréquente les tournois.
TOST : Il enlève.
TOZ DIS : Toujours.
TRACIER : Chercher avec soin.
TRAIEZ-VOUS ÇA : Approchez-vous.
TRAITOR : Traître, faux.
TRAVAILLÉ, traveillié : Fatigué, tourmenté.
TRERE : Tirer, ôter; *mal tre-re* : souffrir; *trere travail* : avoir de la peine.
TRESQU'A : Jusqu'à.
TRESPAS : Passage étroit.
TRESPENSÉ : Inquiet, triste, abattu.
TRESSUER : Suer abondamment, souffrir.
TRÉU : Impôt, rançon, péage.
TRIBOUL : Agitation, commotion.
TRICHIÈRE : Trompeur.
TROPEL : Troupe.
TROUSSER : Charger.
TRUISSE : Que je trouve, qu'il trouve; *truissiez* : que vous trouviez.

U.

UEVRER. Voyez **OEVREER**.
UI : Aujourd'hui.

UIS, uisset, usset : Petite porte.

V.

VAIR : De diverses couleurs.
VALET, varlet : Jeune homme en âge de puberté.
VALLETON : Enfant, jeune homme impubère.

VALT : Il vaut.
VANVOLÉ : Niaiserie, paroles inutiles.
VEIGNIEZ (bien) : Soyez-le bien venu.

VELS : Tu veux.
 VENGEUR : Venger.
 VENDRA : Il viendra ; *ven-*
droit : il viendrait.
 VENÉOR : Chasseur.
 VELIT : Il veut.
 VERMEIL : Vermeil.
 VERRIERE : Vitre, fenêtre.
 VERSEILLIER : Chanter, réci-
 ter des psaumes.
 VERTÉ : Vérité.
 VET : Il va.
 VEUL : Volonté.
 VEVE : Venue.
 VEZIÉ : Fin, rusé.
 VIEZ : Vieux, vieille.
 VIGUEUREUSE : Courageuse.
 VILAIN : Roturier, homme du
 peuple.

VILTANGE, *vilté* : Mépris, bas-
 sesse, honte, affront.
 VILE : Village.
 VILTÉ : Mépris, vilénie.
 VIRGE : Vierge, pur.
 VIS : Vivant ; visage, figure.
 VIX : Vil.
 VODRENT : Ils voulurent ; *vo-*
loiez : vous vouliez.
 VOIRE : Vraie.
 VOIS : Je vais.
 VOLT : Il veut, il voulut.
 VOS : Vous.
 VOSIS : Tu voulus ; *vosist*, *vou-*
sist : il voudrait.
 VOTE : Voûte.
 VOULTRER (se) : Se vantrer,
 se rouler.
 VUIZ : Dénué.

Y.

YGAL : Pareil, semblable.

YMAE : Statue.

TABLE DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

De l'Empereri qui garda sa chastée par moult tempta- cions.....	Page 1
De la Damiselle qui ne vot encuser son ami.....	129
Du Moine qui amoit Saint Pierre.....	139
De celui qui se tua par l'amonestement du Dyable....	147
De la Sougretaine.....	154
De l'Ermite qui s'enyvra.....	173
Du Prevost d'Aquilée.....	187
De l'Ermite qui se desespera pour le Larron qui ala en paradis avant que lui.....	202
De l'Ermite qui s'accompagna à l'Ange.....	216
Du vilain Asnier.....	236
De la Roine que Nostre-Dame delivra que ele ne fust arse pour l'omicide qu'ele avoit fet.....	256
Du duc Malaquin.....	279
De celui qui espousa l'Ymage de pierre.....	293
De l'Abécse qui fu grosse.....	314
Du Roi qui volt fere ardoir le Filz de son Seneschal...	331
De l'Ermite que le Deable corchia du coc et de la geline.....	362
Du Senateur de Rome.....	394
D'un Moine qui contrefist l'ymage du Deable, qui s'en corouça.....	411

#1

1

2

3

4

5

6

7

8





